

« Rêver l'obscur » face au désastre écologique :
écopsychologie et éthique(s) du *care* à l'appui d'un écoféminisme radical

Bénédicte GATTÈRE

mail : benedicte.galeriedoubles@gmail.com

Sous la direction de Fabienne BRUGÈRE

Année 2020-2021



Abelardo Morell, *Tent-Camera Image on Ground: View of Mount Moran and the Snake River from Oxbow Bend, Grand Teton National Park, Wyoming*, 2011, inkjet print, Museum of Fine Arts, Boston.

Master Études sur le genre, UFR Textes et sociétés

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

2, rue de la Liberté, 93200 Saint-Denis

Remerciements

Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire : en premier lieu, Fabienne Brugère, qui l'a dirigé, pour sa confiance, ses précieux conseils ainsi que pour le suivi accordé. Également, je tiens à remercier Pascale Molinier pour le séminaire donné sur le *care* suivi en M2 et l'invitation aux regroupements doctoraux qui m'ont ouvert à la réflexion sur les éthiques du *care* et leurs applications concrètes.

Je remercie en outre vivement mes parents pour leur soutien essentiel.

Je ne saurais que trop remercier en ouverture de ce mémoire le personnel de la bibliothèque de Paris-VIII, qui ont tenu bon pendant les confinements successifs et dont la bonne humeur et la disponibilité ont rendu les journées de recherche et de rédaction agréables. Je remercie par ailleurs l'équipe de la revue *Silence* pour l'accès à ses archives et leur numérisation.

Mes remerciements vont également à Lucie Vaugeois ainsi qu'à tou·te·s les autres élèves et du séminaire *Réceptions croisées des conceptions autochtones et occidentales : Ontologies, genre et citoyennetés* accueilli au sein de l'École des Hautes En Sciences Sociales (EHESS), comme Astrid Ulloa, professeure du département de géographie à l'Université nationale de Colombie. Elles et ils ont éclairé ma recherche, ainsi que les intervenant·e·s du séminaire de Michael Houseman portant sur les pratiques rituelles – se tenant à l'EHESS également – qui m'ont apporté des références précises sur les mouvements « *reclaiming wiccans* ».

Je voudrais remercier en outre Marie-Dominique Garnier pour ses séminaires particulièrement riches, qui laissent place à une porosité des pensées et m'ont permis plus particulièrement cette année de rentrer dans la foisonnement et la complexité de celle de Deleuze et Guattari. Je tiens à remercier aussi Chris Cyrille, élève de Nadia Yala Kisukidi lors de ses années de master à Paris-VIII, pour les discussions partagées et passionnées qui me nourrissent et me permettent de penser, entre autres, une écologie décoloniale.

J'aimerais remercier également Lou ainsi que Mathilde et Voltayrine pour leurs encouragements, leur sororité « sorcière », pour leurs engagements concrets et quotidiens qui donnent corps et vie à nos réflexions communes ainsi qu'à tou·te·s les compagnon·ne·s. de lutte(s) rencontré·e·s cette année, de Bruxelles à la J.A.D. d'Aubervilliers. Un grand merci à mes camarades et amis de master, Claire Viennet et Liam Lesot van Hollebeke, pour leur soutien et les thés dionysiens, toujours bienvenus. J'ajoute un remerciement spécial à Claire, Marie et Mathilde pour leur relecture attentive.

Et merci à Vinciane Despret et Sandra Laugier qui m'ont rappelé au travers de lectures l'importance que l'on donne aux choses que l'on fait, auxquelles on choisit de porter attention.

Avertissement aux lectrices et lecteurs :

Nous essaierons autant que possible dans ce mémoire de suivre des normes d'écriture féministe et *queer* avec l'utilisation d'épicènes comme « iels » et « ielles » et en appliquant la règle du dédoublement de même que la règle dite de proximité, de voisinage ou de contiguïté, qui accorde en genre, et en nombre, l'adjectif, le participe passé et le verbe avec le nom qui les précède ou les suit immédiatement. Nous avons conscience qu'à dérouter l'orthographe, le risque est de dérouter les lecteurs et lectrices, ainsi la clarté et l'uniformité dans la rédaction seront tout de même privilégiées afin de favoriser la fluidité de lecture et la compréhension du texte.

Table des matières :

Remerciements.....	5
Table des matières.....	9
Introduction.....	11
<u>I. Éthiques du <i>care</i>, écoféminisme et écopsychologie : des articulations multiples.....</u>	18
I.1. <u>Une théorie de l'éthique du soin : éthiques et politiques du <i>care</i>.....</u>	18
I.1. a) <i>Care and concern</i> : attention, considération et responsabilité.....	18
I.1. b) Des vulnérabilités partagées.....	24
I.1. c) Éthique(s) du <i>care</i> , pour une prise en compte de nos relations avec toutes les entités environnantes, et, au-delà, de notre environnement au sens large, vers un « <i>earthcare</i> ».....	28
I.2. <u>Écoféminisme(s).....</u>	32
I.2. a) « <i>La Femme et la Nature</i> », une analogie stratégique.....	33
I.2. b) L'accusation d'essentialisme et la question de la naturalisation, le point de vue matérialiste.....	37
I.2. c) Un <i>care</i> suspect, de la question animale à celle de la maternité.....	42
I.2. d) Remise en cause des dualismes amenant à une redéfinition de la « Nature ».....	50
I. 3. <u>Le champ de l'écopsychologie.....</u>	57
I.3. a) La naissance de l'écopsychologie, signe et symptôme d'une crise dans notre rapport existentiel au monde.....	57
I.3. b) L'écopsychologie, une « transdiscipline » qui va puiser à différentes sources.....	61
I.3. c) Ce que l'écopsychologie n'est pas.....	67
<u>II. Transformation(s), réparer nos liens abîmés à la Terre.....</u>	73
II.1. <u>« <i>Deeper than deep ecology</i> » : aux racines du mâle.....</u>	73
II.1. a) Le deuil d'« <i>un monde sans serpents</i> ».....	73

II.1. b) « <i>Do you think we are not all sewn together ?</i> », le constat de nos interdépendances, au cœur de la définition même de l'écologie.....	76
II.1. c) « Reliance », connexion : l'écopsychologie et le « Travail qui relie ».....	80
II.1. d) <i>L'ecological Self</i> , une redéfinition écopolitique du sujet.....	85
<u>II.2. Convergences entre les pratiques écoféministes et écopsychothérapeutiques.....</u>	<u>91</u>
II.2. a) Des pratiques incarnées.....	91
II.2. b) « Sentir-penser » avec l'écopsychologie, l'importance d'éprouver.....	97
II.2. c) « Rêver l'obscur » pour aller vers l'« espérance en mouvement ».....	103
<u>II.3. Vivre en écoféministe : proposition d'un modèle éthique et politique.....</u>	<u>111</u>
III.3. a) Théorie critique et impératif praxique : une visée de transformation sociale.....	111
III.3. b) Éthiques du <i>care</i> ou éthique de la terre ? La construction d'une éthique écoféministe.....	117
III.3. c) <i>Deep materialism</i> et <i>radical care</i>	130
Conclusion.....	138
Sources et bibliographie.....	145
<u>Annexes.....</u>	<u>193</u>

« Combien de psychologues me prendraient pour une folle, si je leur disais que je suis affectée par ce qui se passe hors de moi ? Que l'accélération du désastre me pétrifie ? »

Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, p. 122¹

« *We are the bird's eggs. Bird's eggs, flowers, butterflies, rabbits, cows, sheep; we are caterpillars; we are leaves of ivy and sprigs of wallflower. We are women. We rise from the wave. We are gazelle and doe, elephant and whale, lilies and roses and peach, we are air, we are flame, we are oyster and pearl, we are girls. We are woman and nature. And he says he cannot hear us speak. But we hear.* »

« *Nous sommes les œufs des oiseaux. Les œufs d'oiseaux, les fleurs, les papillons, les lapins, les vaches, les moutons ; nous sommes les chenilles, nous sommes les feuilles du lierre et les tiges de la giroflée. Nous sommes les femmes. Nous émergeons de la vague. Nous sommes la gazelle et la biche, l'éléphant et la baleine, les lys et les roses et la pêche, nous sommes l'air, nous sommes la flamme, nous sommes l'huître et la perle, nous sommes les filles. Nous sommes femme et nature. Et il dit qu'il ne peut pas entendre notre voix. Mais nous, nous entendons.*² »

Susan Griffin, *La Femme et la Nature*, p. 16.

#PrayforAmazonia, #PrayForAmazons, #PrayForTheAmazon³ : le besoin de prier pour la forêt amazonienne au moment des grands incendies de 2019, – l'année du « Black Summer » – , ou de procéder à l'enterrement des glaciers⁴ émerge en même temps que ces derniers se retrouvent submergés par la montée des eaux. Un sentiment diffus semble faire

1. Nastassja Martin est une anthropologue française qui a mené une thèse sur les relations des habitant·e·s du subarctique, les Gwich'in, avec leur environnement sous la direction de Philippe Descola ; elle y met au jour un langage et un rapport au monde animé plein de sens, révélateur de complexité et où le rêve est un accès privilégié pour s'en saisir. Sa thèse a été publiée en 2016 aux éditions La Découverte et a reçu en 2020 le prix François Sommer qui récompense un·e auteur·e « qui renouvelle la pensée sur les relations de l'Homme et de la nature ». Voir MARTIN Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016.

2. Nous proposons ici une traduction personnelle de la citation ci-dessus ; depuis une traduction en français a vu le jour et en diffère légèrement. Voir GRIFFIN Susan, *La Femme et la Nature*, Paris, Le Pommier, 2021 ; nous avons malgré tout noté la page à laquelle les lectrices et lecteurs pourront se référer pour trouver une traduction complète du prologue.

3. « D'où viennent les hashtags #PrayForAmazons, #PrayForTheAmazon et #PrayForAmazonia ? », *Libération.fr*. URL : https://www.liberation.fr/checknews/2019/08/26/d-ou-viennent-les-hashtags-prayforamazons-prayfortheamazon-et-prayforamazonia_1746581/, page consultée le 16 janvier 2020.

4. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-transition/la-transition-ecologique-du-lundi-26-aout-2019>, page consultée le 26 août 2019.

surface qui ne se réduit pas à l'inquiétude engendrée par le constat de la simple disparition de la banquise ou par celui de la perte effective de possibilité de production d'oxygène par les plantes transformant le dioxyde de carbone, et qui se retrouvent, pour cette fois, carbonisées. Dans la veine du concept de « solastalgie » forgé par le philosophe australien cherchant des mots qualifiant ou requalifiant nos rapports avec la Terre, Glenn Albrecht⁵, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : les contemporains de la catastrophe à venir ou annoncée⁶ se tourneraient vers la prière et le rite face à la dégradation de nos milieux dits « naturels » car ils en sont affectés, et seraient en proie à un « sentiment de détresse ou de désolation psychologique », spécifiquement provoqué par l'état actuel du monde – il s'agirait d'une solastalgie étendue, Albrecht évoquant quant à lui plutôt l'« environnement proche » et le « territoire »⁷. À des préoccupations d'ordre social et politique concernant les questions d'écologie se mêlent des préoccupations de l'ordre des affects, de l'intime, afférentes au psychique. D'un point de vue féministe, les questions de l'ordre de l'intime ont rejoint le politique depuis longtemps : cette imbrication se trouverait ainsi réactivée à l'aune des questions environnementales.

Il est certain que face au constat d'une perte de la biodiversité de nos écosystèmes et nos milieux – même urbains car la ville s'uniformise – croît un « sentiment de crise et d'imminence du cataclysme »⁸ dans un monde devenu un monde d'« incertitude extrême (*radical uncertainty*) »⁹. De nos jours, « l'actualité des métamorphoses éco-humaines globales se donne à lire dans le ventre d'un caribou tué gisant aux pieds de son chasseur sur les hauts plateaux des Yukon Flats en Alaska »¹⁰ : il n'y a pas de territoire qui serait épargné dans un monde globalisé. En préface de l'ouvrage récemment traduit en français du spécialiste en études de l'extinction australien Thom van Dooren, la philosophe belge Vinciane Despret reprend sa description d'un « lent effilochage de modes de vie intimement enchevêtrés »¹¹. Le philosophe français Baptiste Morizot, reprenant quant à lui

5. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*. Paris, Les Liens qui Libèrent, 2020, p. 76-77.

6. SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015, p. 73-74.

7. ALBRECHT Glenn, *op.cit.*, p. 76.

8. MARTIN Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016, p. 18.

9. Voir ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth*, New York, Simon & Schuster, 2001 (1992), p. 27.

10. MARTIN Nastassja, *op. cit.*, Paris, La Découverte, 2016, p. 17-18.

11. DOOREN Thom (van), *En plein vol. Vivre et mourir au seuil de l'extinction*, Marseille, Wildproject, 2021, p. 12.

Jason¹² Moore, mentionne ainsi une « “cheapisation” [du tissu] du vivant »¹³, à la fois « désaffecté »¹⁴, dévalué et dépolitisé¹⁵. Morizot va plus loin en parlant de « “cheapisation” ontologique »¹⁶, constat qui en appelle à un changement de paradigme.

Une transformation radicale de nos habitudes de pensée en tant qu'humain·e·s dans un monde qui se dégrade apparaît comme indispensable, si nous voulons éviter précisément de vivre une vie “cheapisée”, qui ne serait plus désirable, – et même, pour beaucoup d'entre nous, de contrer ce qui la menace directement. L'écopsychologie, l'écoféminisme ainsi que les éthiques du *care*, avec notamment la notion de *concern*, nous ont semblé pouvoir apporter des réponses à cette désaffectation évoquée *supra* en même temps qu'à cette forme de désespoir environnemental. Nous avons alors pensé à des rapprochements possibles. Ainsi, au début de ce travail, nous avons posé la question suivante : comment l'écopsychologie peut devenir un outil d'émancipation radicale au sein de l'écoféminisme, en même temps qu'un outil de lutte politique ? Une autre question a surgi en parallèle : comment l'écopsychologie, prise en tant que *praxis*, peut-elle nous aider à penser une éthique pratique écoféministe dans la continuité des éthiques du *care* ? Nous avons formulé l'hypothèse que l'écopsychologie semble répondre aux vœux de Karen Warren qui en appelle en 1987 à un féminisme transformateur, révolutionnaire en soi (*transformative feminism*). Parmi les « quelques suggestions » qu'elle soumet dans son article *Feminism and Ecology : Making Connections*, on peut lire ceci : l'appel à « une restructuration psychologique de nos comportements et de nos croyances au sujet de nous-mêmes et de “notre monde” (incluant le monde non-humain) »¹⁷. Nous nous sommes alors demandé comment l'écopsychologie pouvait répondre à cette exigence et, en allant plus loin, être assimilée à un « pouvoir du dedans » dans sa dimension transformatrice et émancipatrice, tel que formulé par la sorcière écoféministe Starhawk.

12. Jason W. Moore, professeur de sociologie et historien de l'environnement états-unien, dans son imposant ouvrage *Le capitalisme dans la toile de la vie* paru en 2020 en français décrit le système dans lequel nous vivons comme celui qui a produit une nature « dévaluée », avançant le concept de « *Cheap Nature* ». MOORE, Jason W., *Capitalism in the Web of Life : Ecology and the Accumulation of Capital*, Londres, Verso, 2015, p. 224 sq.

13. MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles, Actes Sud/Wildproject, coll. « Domaine du possible », 2020, p. 47.

14. Terme employé par Vinciane Despret lors d'une conférence donnée à la Maison de la poésie à Paris. « Écrire le sensible, une écologie #4 : Emanuele Coccia invite Vinciane Despret », Maison de la poésie [2021] [audio]. In : la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr, disponible sur : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-4>, page consultée le 24 avril 2021.

15. MORIZOT Baptiste, *op. cit.*, Arles, Actes Sud/Wildproject, coll. « Domaine du possible », 2020, p. 47.

16. *Ibid.*, p. 73.

17. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 19.

Portée par des théoriciennes comme Carol Gilligan et Joan Tronto aux États-Unis, Sandra Laugier ou Fabienne Brugère et des psychologues comme Pascale Molinier en France, la pensée du *care*, – ou pensée du « soin » pour une première translation, appliquée à notre environnement dit « naturel » –, apporte quant à elle une piste de réponse pour (re)tisser ce lien avec la toile du vivant. Dans une perspective féministe, cette pensée du *care* donne lieu à une déhiérarchisation des valeurs de conquête supposées masculines par rapport aux valeurs de soin et de bienveillance longtemps associées au féminin et donc dévalorisées. Dans le même temps, si l'on prend en compte la portée critique du paradigme du *care* (Bourgault & Perreault, 2015) il amène à une déconstruction des logiques de domination à l'œuvre dans la destruction de la planète sur laquelle nous vivons. En prenant pour point de départ les éthiques et politiques du *care*, et depuis cet angle, nous avons tenté d'analyser les articulations entre écoféminisme et écopsychologie.

Pour cela, nous avons dû en passer par une approche transdisciplinaire tant les pensées de ces deux courants recouvrent des dimensions multiples. Nous l'avons aussi dans la volonté de ne pas céder aux réductionnismes et aux mises en opposition artificielles, dénoncées par l'écoféminisme, mais également en écopsychologie. En premier lieu, l'écopsychologie n'a jamais cherché à devenir une discipline universitaire instituée mais plutôt à créer des alliances. Tout comme l'écoféminisme, issu du féminisme et de l'écologie politique, il s'agit d'un courant de pensée transdisciplinaire¹⁸, une nécessité comme l'écrit Bernard Boisson en 2000 afin de « laisser émerger ses principaux axes d'investigation »¹⁹. Comme on le dirait en anglais, il s'agit d'une « *cross-field approach* » : un champ intrinsèquement inter- ou transdisciplinaire. En particulier, le mot même d'« *ecopsychology* », qui donne en français « écopsychologie », se construit sur la contraction pure et simple des deux termes, « écologie » et « psychologie » en un seul vocable. Cette hybridation des termes représente une prémisse à l'hybridation d'une réflexion portant sur ce domaine, et qui demande par conséquent de puiser à différentes sources. Il est en effet majoritairement mis en évidence que l'écopsychologie est un courant protéiforme qui nécessite d'avoir recours « à l'interdisciplinarité la plus ouverte »²⁰ (Egger, 2015 ; Weiss & Girandola, 2010). Nous avons donc mobilisé au cours de notre réflexion des éléments relevant du champ théorique de la philosophie, de la psychologie, ou de la sociologie des mobilisations féministes. L'approche adoptée nous a ainsi semblé la plus à même de dévoiler les vastes enjeux de l'écopsychologie

18. FISHER Andy, *Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field*, *Ecopsychology*, vol. 5-3, septembre 2013, p. 167-176.

19. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6.

20. *Idem*.

sans sacrifier à une hétérogénéité des lectures et des herméneutiques. Également, l'écoféminisme, – nombre de penseuses spécialistes du sujet le répètent à l'envi – se caractérise par son pluralisme, qui va jusqu'à entrer dans sa définition même (Hache, 2016 ; Burgart Goutal, 2020). De surcroît, il « recouvre une grande variété d'approches »²¹ ; Karen Warren, l'une des théoriciennes majeures de l'écoféminisme identifie de fait, seulement dans le champ philosophique, déjà « toute une variété de positions [...] écologiques (“éco-”) féministes qui ont émergé, en particulier dans le champ des éthiques environnementales »²². Elle ajoute d'autre part que cette hétérogénéité que l'on peut retrouver au sein de ce qu'elle nomme alors (en 1996) « le féminisme écologique » reflète tout autant celle présente dans le féminisme que dans la philosophie de l'environnement²³. L'écoféminisme regroupe de fait des points de vue multiples « à propos de la nature des connexions entre domination des femmes (et autres groupes minorisés) et la domination de la nature »²⁴. De surcroît, les voix plurielles qui le composent ressortent autant du champ des pratiques, du militantisme, que du champ théorique ou littéraire avec l'écopoétique et l'écocritique²⁵. De la sorte, les apports croisés de la démarche adoptée dans ce mémoire s'inscrivent doublement dans cette transdisciplinarité propre à l'écoféminisme et à l'écopsychologie, que l'on peut envisager comme fécondes en termes épistémologiques²⁶. L'intersectionnalité de ces mouvements répond par ailleurs à une nécessité de transformation sur plusieurs fronts. Plusieurs anthologies féministes en témoignent, pour n'en citer qu'une, nous avons *The Womanist Reader*, avec des sujets traitant aussi bien de la littérature contemporaine, d'architecture que de psychologie, réunis dans un objectif de changement social global. Si l'écoféminisme échappe à une définition qui fasse autorité, il demande alors « prendre le parti de la pertinence, qui est une aventure ouverte, capable de créer des liens forts avec les préoccupations collectives »²⁷, pour reprendre Isabelle Stengers au sujet des sciences.

Le savoir écoféministe est en lui-même un défi épistémologique. Héritier de l'épistémologie féministe et de la *standpoint theory*, l'écoféminisme va plus loin en se proposant de créer de la connaissance autrement. L'un de ses objectifs serait de rebattre les cartes dans la production du savoir, en allant à l'encontre des séparations opérées par l'épistémologie traditionnelle et

21. WARREN Karen J. (éd.), *Ecological Feminism Philosophies*, Bloomington, Indiana University Press, 1996, p. x.

22. *Idem.*

23. *Idem.*

24. *Idem.*

25. LAUWERS Margot, *Amazones de la plume : les manifestations littéraires de l'écoféminisme contemporain*. Thèse de doctorat en Études anglophones sous la direction de Jonathan Pollock, Université de Perpignan Via Domitia, 2014.

26. Voir PAUL Patrick, PINEAU Gaston (dir.), *Transdisciplinarité et formation*, Paris, L'Harmattan, 2005.

27. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 42.

d'une vision mécaniste et scientiste du monde²⁸. Tout comme le *care*, informé avant tout par des pratiques, il renoue des liens, que ce soit entre l'activisme et la production de textes, de connaissances, d'archives et la mise en œuvre de nouveaux récits. Il se donne pour but d'échapper aux épistémologies andro-/anthropocentrées hégémoniques. La production de savoirs alternatifs est par conséquent un enjeu, – à double tranchant. L'impossibilité à les situer précisément les relègue à la marge, cependant cette position permet d'être fidèle à une volonté de transformation, – notamment des consciences – , radicale.

Pour notre étude, au vu de la maigre littérature en français qui existe sur le sujet de l'écopsychologie en particulier, nous avons eu recours à des sources anglophones. De même pour l'écoféminisme, les débats les plus nourris ont pour théâtre la scène anglo-saxonne (Australie et États-Unis principalement). En conséquence, le travail mené dans ce mémoire se reflète par un effort de traduction des principaux textes étudiés ; les citations qui nous ont semblé avoir une signification particulière dans le texte d'origine ont été retranscrites à côté de leur traduction et les autres résultent d'une traduction personnelle signalée par : “[tdla]” en fin de citation.

Il nous est apparu que beaucoup de travaux existent sur l'écopsychologie, et quelques ouvrages synthétiques ou manuels en français, cependant les références principales sur le sujet restent rarement traduites. Ainsi de l'écoféminisme qui a pris quelques années pour faire sa traversée atlantique, notamment grâce aux éditions Cambourakis. Concernant plus précisément l'articulation entre les différents champs qui nous occupent dans ce mémoire, l'état de la question révèle une littérature relativement modeste, en comptant les textes en français et en anglais mais peu traitent en profondeur de ce branchement possible. Certains néanmoins instaurent des rapprochements comme Andy Fisher, écopsychologue vivant au Canada, et ce au travers d'une approche radicale de l'écopsychologie qui serait en capacité d'inclure le projet de transformation écoféministe. Cette piste nous a semblé intéressante à suivre. Au fil de nos recherches, le sujet tel que présenté ici nous a semblé quasiment inexistant dans la littérature en français. Nous espérons ainsi modestement que la présentation d'articulations possibles entre ces champs disciplinaires en constitue l'intérêt. Dans le foisonnement de littérature aussi bien sur l'écoféminisme, la philosophie écoféministe que sur l'écopsychologie, principalement en langue anglaise, nous avons essayé de trouver une voix/voie. (À ce sujet, le choix du pronom « nous » correspond aussi bien au respect d'une convention académique qu'à la

28. Cette réflexion m'a été inspirée par la présentation de Myriam Bahaffou, en cours d'écriture d'une thèse sur l'écoféminisme autochtone canadien à l'université Picardie Jules-Verne, à propos de sa méthodologie de recherche, dans le cadre du séminaire d'élèves de l'École normale supérieure « Trouble dans les dominations : chantiers de recherche interdisciplinaires », lors de la première séance du 13 octobre 2021.

pluralité des voix, conseils, conversations et lectures qu'il traduit et non pas une échappatoire à l'assomption d'un point de vue situé.)

Dans le travail de mémoire que nous présentons, nous donnerons premièrement un aperçu des champs de l'éthique du *care*, de l'écoféminisme et de l'écopsychologie. Sans renoncer à rendre compte de leur complexité et de leur richesse, nous avons conscience de ne pouvoir remplir un objectif d'exhaustivité. Nous avons pris le parti de laisser dans l'ombre un grand nombre d'approches autres que celles résumées dans cette première partie afin de poser un cadre théorique utile pour notre réflexion et d'éclaircir certains points qui nous semblaient nécessaires d'exposer. Suite à cette analyse, nous avons choisi une lecture radicale de ces mouvements car elle nous permettait de rendre compte de la complémentarité des approches à la fois entre écoféminisme et écopsychologie et entre éthiques du *care* et éthiques environnementales. De plus, seule la radicalité des approches retenues correspondait réellement à un projet de transformation globale écoféministe, relevant de l'exigence de l'« écologie de l'imaginaire » proposée par Guattari, englobant un versant social, politique, écosystémique au sens large et « écopsychique », pouvons-nous dire. Nous avons donc, pour finir, tenté d'élaborer une éthique écoféministe qui correspondrait à ce projet, dans la perspective d'un *radical care* traitant des émotions et des ressentis d'un point de vue politique.

I. Éthiques du *care*, écoféminisme et écopsychologie : des articulations multiples

Éthiques du *care*, écoféminisme et écopsychologie ont un premier point commun : leur caractère pluriel, que ce soit par la diversité des approches propre au mouvement écoféministe¹, par la pluralité de leurs applications pour les éthiques (et politiques) du *care* ou relativement à sa transdisciplinarité intrinsèque pour l'écopsychologie. Outre le fait d'échapper aux catégorisations épistémologiques préétablies, être au carrefour de tant de domaines de réflexion ne saurait manquer d'être fécond. Des apports et embranchements possibles apparaissent, au travers d'approches et de sensibilités similaires. Nous essaierons de dresser un tableau de chaque champ, qui ne saurait être exhaustif, et n'en refléterait pas l'entièreté ni toute la complexité ; nous nous proposons davantage dans cette première partie d'offrir un cadre théorique servant de point d'appui pour pouvoir développer par la suite des pistes communes en termes d'épistémologie et de *praxis*.

I.1. Une théorie de l'éthique du soin : éthiques et politiques du *care*

I.1. a) *Care and concern* : attention, considération et responsabilité

Le « *care and concern* » revient à décrire la charge des *caregivers* (ou « pourvoyeurs de soin ») envers un enfant², deux notions-clés qui guideront notre réflexion : celles de soins prodigués et de responsabilité³. Inutile de dire que le *care* ne se limite pas pour autant à un « maternage »⁴ selon la vision de la théoricienne Nel Noddings qui prend pour unique cadre la dyade mère-enfant⁵. Donner une définition fixe et définitive du *care*, on l'aura compris, ne va pas de soi. Car, en effet – nous le verrons plus amplement par la suite –, la pensée du *care* s'attache précisément à rendre compte de situations concrètes, particulières, auxquelles il est important de répondre en tant que telles⁶. On comprend qu'il lui est difficile dans ce cas de satisfaire à « la “pulsion de généralité” propre à la philosophie » telle qu'énoncée par

1. Que ne manque pas de rappeler la philosophe française contemporaine J. Burgart Goutal. BURGART GOUTAL Jeanne, *Être écoféministe. Théories et pratiques*, Paris, L'Échappée, coll. « Versus », 2020, p. 23.

2. BRUGÈRE Fabienne, *L'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011, p. 94.

3. Donald W. Winnicott (1896-1971), célèbre pour s'être particulièrement intéressé aux enfants en tant que psychanalyste définit le « *concern* » comme « la responsabilité à aimer » du ou des parents(s). Voir BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 48.

4. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 10.

5. Voir NODDINGS Nel, *Caring : A Feminine Approach to Ethics and Moral Education*, Berkeley, University of California Press, 1984.

6. LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le *care* comme changement de paradigme en éthique », in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 67.

Wittgenstein taçant sa discipline⁷. En outre, la thématique du *care* est précisément convoquée lorsque « les certitudes font défaut »⁸ comme pour la petite Amy dans l'expérience *princeps* de Carol Gilligan, psychologue sociale états-unienne. Elle est alors la première à élaborer et proposer une « éthique du *care* » qui a depuis connu le succès que l'on connaît⁹. En français, ne pouvant de toute évidence trouver de traduction satisfaisante, bien que « soin » ou « sollicitude » puisse s'en rapprocher, il est courant de continuer à employer le mot anglais.

Pour Vanessa Nurock, qui a supervisé l'ouvrage collectif réactualisant la pensée de la pionnière du *care*, *Carol Gilligan et l'éthique du care*, il s'agit d'une impossible traduction exprimant à la fois « un malaise dans le langage mais [...] aussi dans la pensée et le concept »¹⁰. En effet, le *care* « échappe [...] aux structures binaires » de pensée habituellement convoquées, dans un dépassement des « partitions dichotomiques ». Dans l'introduction de l'ouvrage *Face aux désastres* qu'elle a coordonné, l'anthropologue Anne M. Lovell revient elle aussi sur « les incessantes difficultés à traduire *care* en français », pour privilégier, selon ses mots, « la belle expression proposée par Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman, “le souci des autres” » car elle « capte du *care* tout ce dont on a besoin pour son utilisation anthropologique et philosophique, mais aussi pour son interprétation politique »¹¹. Lovell insiste donc sur cette dimension de « souci de » qui peut se traduire selon les incessants retours que nous ferons entre langue anglaise et langue française dans ce mémoire, par « *concern* », – qui fait allusion au fait de se sentir concerné·e (induisant un sentiment de responsabilité au sens jonassien du terme).

Revenons précisément sur ce syntagme « *care and concern* » utilisé plus haut et qui renvoie à deux plans de l'existence généralement opposés. Un versant fois pratique, ancré dans le monde physique, est associé à un versant psychique : « l'activité de “prendre soin de” et le fait psychique de “se soucier de” »¹² tel que pensé par une autre théoricienne du *care*, Virginia Held¹³. Ancré dans la vie ordinaire à laquelle il confère une valeur renouvelée, il « se

7. LAUGIER Sandra, « L'Importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », *Multitudes*, vol. 23, n° 4, 2005, p. 159.

8. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 33.

9. *Ibid.*, p. 9-10. Fabienne Brugère revient sur la fortune de la pensée de Gilligan et les raisons de la marginalisation de celle de Noddings.

10. NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 11 ; également pour les citations de la phrase suivante.

11. DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *Face aux désastres. Une conversation à quatre voix sur la folie, le care et les grandes détresses collectives*. Montreuil-sous-Bois, éditions d'Ithaque, 2013, p. 12.

12. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 51.

13. HELD Virginia, *The Ethics of Care . Personal, Political, and Global*, New York, Oxford University Press, 2006.

caractérise par cette prise en compte indissociable de l'activité et de la disposition »¹⁴. Pour le reformuler avec Lovell, les pratiques de *care* se trouvent ancrées dans une « double référence à la phénoménologie et au pragmatisme »¹⁵, une double perspective qui nous guidera tout au long de ce mémoire. Du reste, parler de « vie ordinaire » n'est pas toujours en adéquation avec nos ressentis profonds ou nos expériences : un événement infime peut avoir un grand retentissement en nous¹⁶. Ainsi la notion d'ordinaire opposée à celle de l'exceptionnel nous semble encore une fois faire partie de ce registre de visions duelles qui sont à dépasser pour reprendre Vanessa Nurcock. Avec Pascale Molinier, psychologue, et la sociologue Patricia Paperman, la philosophe Sandra Laugier fait partie de ces théoriciennes qui ont fait connaître l'éthique du *care* en France¹⁷. Pour elle « [l]a notion de *care* est indissociable de tout un *cluster* de termes, qui constituent un jeu de langage du particulier : attention, souci, importance, signifiante, compter »¹⁸. Par exemple, dans l'ouvrage collectif d'importance sur le sujet intitulé *Le souci des autres*, elle propose « attention » comme « traduction possible du terme [*care*] en français »¹⁹. Toutefois, elle relève immédiatement l'écueil de ramener « peut-être un peu trop du côté perceptuel », sans « [mettre] en évidence la dynamique anticipante de cette perception ». Avec cette première définition, il s'agit de puiser dans l'expérience subjective, le *care* nous ramenant en effet au monde concret et sensible²⁰. « [L]a question de la sensibilité [étant] bien au centre du *care*²¹ », note Sandra Laugier.

Pour la philosophe, « faire attention à, être attentionné », ce premier niveau d'attention, d'écoute et de perception affûtée, tout à l'inverse de l'« indifférence des privilégiés » – « [c]et évitement collectif théorisé par Joan Tronto »²² –, est bien « une première façon d'exprimer le *care* »²³. Si l'on va plus loin, il « se définirait à partir de cette attention spécifique à l'importance *non visible* des choses et des moments »²⁴. L'utilisation du terme de « *care* »

14. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 51.

15. LOVELL Anne M., « Aller vers ceux qu'on ne voit pas. Maladie mentale et *care* dans des circonstances extraordinaires (la catastrophe de Katrina à La Nouvelle-Orléans », in DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *op. cit.*, p. 72.

16. BARET Éric, *De l'abandon*, Paris, Les Deux Océans, 2004, p. 82.

17. Notamment avec l'ouvrage synthétique *Qu'est-ce que le care ?*. Voir LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia (éd.), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, 2009.

18. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 362.

19. *Idem*, p. 361, également pour les citations de la phrase suivante.

20. Tel que le philosophe italien l'a réhabilité dans son ouvrage *La Vie sensible*. Voir COCCIA Emanuele, *La Vie sensible*, Paris, Payot & Rivages, 2010.

21. *Ibid.*, p. 359.

22. GILLIGAN Carol, HOCHSCHILD Arlie, TRONTO Joan, *Contre l'indifférence des privilégiés. À quoi sert le care ?*, édité et présenté par Patricia Paperman et Pascale Molinier, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 11.

23. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 361.

24. *Ibid.*, p. 362.

autorise à faire une place au travail du *care* que l'on nous a appris à ignorer (*not care about care*)²⁵. Il permet d'exposer ce qui est invisibilisé, minoré, dénigré, ou tout simplement, ce qui ne fait pas de bruit, pas d'éclat, comme ces mille petits gestes, souvent réalisés par les femmes, qui permettent la perpétuation de la vie. Situés dans l'inframinorité de nos réalités, ils en sont pourtant un support essentiel : veiller à éteindre les lumières le soir, ne pas faire de bruit pour ne pas réveiller les enfants de la maison le matin, enlever une herbe en ramassant les légumes... Ces gestes créent les conditions d'une vie supportable, d'une « vie bonne » pour reprendre les Anciens. Néanmoins, ils sont le plus souvent perçus comme allant de soi. Ils ne sont ni interrogés ni appréciés comme une valeur intrinsèque. À titre d'illustration, lorsqu'un cadre arrive dans son bureau reluisant de propreté le matin, l'agent·e de nettoyage racisé·e, levé·e aux aurores, s'est déjà éclipsé·e. Toutefois, s'il n'était pas passé, cela serait tout de suite remarqué et le bon ordre des activités valorisées par le marché s'en verrait bouleversé. Le *care* nous rend attentif/-tive·s à cet envers de la toile de la vie, tissée à l'horizontale, et qui pourtant la soutient plus que tout autre chose.

Certaines féministes ont par ailleurs élaboré une conception du *care* alternative autour de la notion d'attention principalement, telle que définie par Simone Weil qui en a fait l'étoffe de l'amour ou de la prière²⁶, et développée ensuite par la philosophe irlandaise Iris Murdoch²⁷. Cette conception s'oppose à une perception égoïste, froide, sans empathie, équivalant à l'« œil arrogant » du maître ordonnant le monde « en se référant à [lui-même] et à [ses] intérêts propres »²⁸ comme l'écrit Marilyn Frye, philosophe états-unienne explorant dans son travail les catégories sociales de « sexe » et de « race ». Cette métaphore est tirée du recueil d'essais *Politiques du réel* (*The politics of reality : essays in feminist theory*), devenu un classique de la théorie féministe depuis sa parution en 1983. Marti Kheel, dans *Nature Ethics : An Ecofeminist Perspective* ajoute que la théoricienne Sarah Hoagland reprend la notion d'attention pour mieux souligner non pas la nécessité d'un *care* vague et abstrait (« *an abstract conception of "care"* ») mais la possibilité d'« *agency* » et d'« *intégrité* »²⁹ qu'elle permet. En ceci, l'attention n'est pas à ranger du côté de la passivité mais redonne une emprise sur le réel. Cette attention peut aussi « s'apprendre »³⁰, remarque la philosophe belge Isabelle Stengers. Première traductrice en langue française de la théoricienne écoféministe et sorcière Starhawk, elle rappelle que cette dernière se montre soucieuse de « l'attention à

25. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, « Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times », *Social Text*, vol. 38, n° 1 (42), Duke University Press, 2020, p. 13.

26. Voir WEIL Simone, *Attente de Dieu*, Paris, Fayard, 1966 (1942).

27. KHEEL Marti, *Nature Ethics : An Ecofeminist Perspective*, Lanham, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers, 2008, p. 224.

28. FRYE Marilyn, *The Politics of Reality : Essays in Feminist Theory*, New York, Crossing Press, 1983, p. 67.

29. KHEEL Marti, *Nature Ethics : An Ecofeminist Perspective*, *op.cit.*, p. 225.

30. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 17.

accorder aux interdépendances », que ce soit entre les plantes et leur milieu en permaculture ou entre humains³¹. Les écoféministes encouragent à un temps d'observation bienveillante et d'une manière générale, Jeanne Burgart Goutal remarque qu'au lieu de parler à la place de l'Autre, quel qu'il soit, elles « donnent le primat à l'écoute sur la parole »³².

Outre la question de l'attention au particulier, pour Sandra Laugier, « [u]ne deuxième façon possible d'exprimer le *care* » équivaut à (re)valoriser « ce qui est important pour nous, ce qui compte (*matter*)³³ » – ce que l'on considère important pour soi donc, dans une perspective située. Il est certain que le *care* se pense dans une « proximité, c'est-à-dire une forme de relation à autrui »³⁴ comme Carol Gilligan, – la première à formuler une éthique du *care* en psychologie morale dans *In a Different Voice*³⁵ – a pu le montrer dans le raisonnement de la petite Amy face au dilemme de Heinz en psychologie morale³⁶. L'expérience prenait la forme d'une expérience de pensée, « technique assez courante dans la réflexion morale anglophone » comme le souligne la philosophe de l'environnement Catherine Larrère³⁷. Ce fût bien effectivement dans le domaine de la morale qu'une « une voix différente » émergeait alors, ancrée dans l'expérience des femmes³⁸, de celles qui sont obligées de faire avec, prises d'emblée dans la relationalité, les attachements interpersonnels et les « conflits de responsabilité »³⁹. Pour autant, selon Gilligan qui revient en 2010 sur l'ouvrage fondateur qu'elle a écrit, proposant d'écouter donc cette « voix différente » des « femmes », le *care* peut bien être un « *care* dégenré »⁴⁰ – nous ajoutons, sans pour autant perdre de sa radicalité féministe. La réflexion peut en effet s'étendre à toutes les voix des minorisé·e·s qui n'ont pas le luxe de la « distance affective »⁴¹, du détachement complet ni de s'abstraire enfin entièrement des réalités concrètes dans lesquelles elles sont pris·es – mettant parfois leurs existences mêmes en jeu. Il convient d'ailleurs pour le *care* de parler d'éthique plutôt que de

31. *Idem*.

32. BURGART GOUTAL Jeanne, « “Penser différemment” : le défi du langage écoféministe », communication présentée lors du colloque international *Lieux d'enchantement : Ecrire et réenchanter le monde*, Université de Perpignan, 25 juin 2016, p. 8. URL : <https://www.academia.edu/26701070/>.

33. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 362.

34. GAUTIER Claude, « La voix différente ou l'égal concernement pour autrui et pour soi », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 92.

35. GILLIGAN Carol, *In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Harvard University Press, 1982.

36. Voir LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le *care* comme changement de paradigme en éthique », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 60-63.

37. « Aparté : Catherine Larrère », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 130.

38. BRUGÈRE Fabienne, *op. cit.*, p. 26.

39. *Ibid.*, p. 27.

40. GILLIGAN Carol, « Un regard prospectif à partir du passé », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 26.

41. *Ibidem*.

morale rappelle Fabienne Brugère⁴², l'une des penseuses féministes du *care* de la « seconde génération »⁴³.

En ce sens, dans le domaine de la morale, qui appartient à une longue tradition, le *care* se réfère donc plutôt à une « éthique des situations »⁴⁴. La pensée du *care* se retrouve du reste le plus généralement convoquée sous le prisme de l'« éthique » ou des « éthiques du *care* » : la dimension éthique est centrale. Nous verrons plus loin qu'appliquée à l'écologie, l'éthique ou les éthiques du *care* s'apparente(nt) à une éthique relationnelle. En effet, l'écologie et les écosystèmes dont nous faisons partie se définissent intrinsèquement comme « ensemble[s] de relations », à l'opposé d'une logique de défense d'« entités individuelles »⁴⁵. Il ne s'agit pas de défendre les droits par exemple d'un individu, mais ceux d'un individu en situation et en relation, – voire plus justement, de veiller à préserver les relations elles-mêmes dont chaque individu est profondément dépendant.

S'il se caractérise notamment par l'attention portée au particulier comme nous l'avons vu avec Sandra Laugier⁴⁶, lorsqu'il s'agit d'en définir une éthique, le *care* ne se prête pas plus au généralités. Préférentiellement, l'éthique du *care* se pense « en termes de pratique[s] »⁴⁷ plutôt que de se fixer un ensemble de « principes, de règles et de valeurs intangibles »⁴⁸. De surcroît, au vu de sa « nature compréhensive », certains tenants de la philosophie morale comme Michael Slote en appellent à intégrer à la fois une « logique philosophique et [une] approche psychologique »⁴⁹. L'éthique du *care*, définitivement à la croisée des chemins stabilisés, exige de penser en-dehors des épistémologies usuelles. Pour autant, il nous semble utile d'en donner une définition sur laquelle nous nous appuyerons dans la suite de notre réflexion : « une éthique relationnelle structurée par l'attention aux autres »⁵⁰ – nous ajoutons, aux autres quel·le·s qu'ils et elles soient, et pas seulement aux autres humains. Rappelons par ailleurs que le *care* ne se limite pas à une dimension éthique stricte, faisant encore une fois fi des catégorisations et se retrouve tout à la fois être « une activité humaine, universelle, une pratique sociale bien concrète, une épistémologie et une posture éthique »⁵¹ comme le

42. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 32 ; Fabienne Brugère est l'une des principales penseuses à avoir fait entrer la notion de *care* dans le champ philosophique en France.

43. Selon la formulation de Bourgault et Perreault. Voir BOURGAULT Sophie, PERREAULT Julie (dir.), *Le care. Éthique féministe actuelle*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2015.

44. CLÉMENT Elisabeth, DEMONQUE Chantal (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2007, p. 299.

45. « Aparté : Catherine Larrère », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 133 ; la philosophe aborde la question juridique, centrale dans la protection de l'environnement.

46. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 359-393.

47. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 80.

48. *Ibid.*, p. 9.

49. Cité par C. Gilligan, GILLIGAN Carol, « Un regard prospectif à partir du passé », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 28.

50. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 7.

51. BOURGAULT Sophie et PERREAULT Julie (dir.), *op.cit.*, p. 10.

soulignent les autrices de l'ouvrage paru en 2015, *Le care. Éthique féministe actuelle*. Nous verrons plus loin comment le *care* peut effectivement être mobilisé en termes de *praxis* ainsi qu'en termes éthiques et politiques dans la perspective de « prendre soin de » et dans la vision élargie qu'en propose la politologue Joan Tronto⁵², qui en fait une « éthique politique »⁵³.

I.1. b) Des vulnérabilités partagées

Le *care*, comme courant de pensée, s'est fait jour dans le monde anglo-saxon à partir des années 1980 et plus précisément avec la parution en 1982 de *In a Different Voice (Une voix différente)* de Carol Gilligan. Le *care* se réfère à l'attention, au soin, – nous l'avons évoqué – mais également à des vulnérabilités et des interdépendances partagées. Pour Fabienne Brugère, il contribue à faire émerger « une nouvelle anthropologie qui combine la vulnérabilité et la relationalité »⁵⁴. Cette réflexion sur la vulnérabilité est venue dans un second temps : « la réflexion sur la vulnérabilité dans les éthiques du *care* [s'est constituée] progressivement »⁵⁵. Dans l'ouvrage collectif qu'elle a coordonné, *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Sandra Laugier remarque, reprenant Nel Noddings, que « le *care* est découverte de la vulnérabilité comme “condition originelle” »⁵⁶ de l'Homme. Selon la philosophe, « prendre la mesure de l'importance du *care* » revient à « reconnaître que la dépendance et la vulnérabilité ne sont pas des accidents de parcours qui n'arrivent qu'aux “autres” mais sont le lot de tous [...] », « à contre-courant de l'idéal d'autonomie qui anime la plupart des théories morales »⁵⁷.

Le philosophe Claude Gautier, propose quant à lui un rapprochement avec Adam Smith, l'auteur de la *Théorie des sentiments moraux*⁵⁸ et d'y voir « un équivalent conceptuel de la “sympathie” » en tant qu' « opérateur »⁵⁹ pour une *praxis* de la compassion (concernant les animaux par exemple) et prenant en compte cette « fragilité fondamentale⁶⁰ » d'autrui. Cette dimension d'« opérateur » relative au souci (« *care* » dans le sens de « *concern* ») que l'on se fait pour autrui, est particulièrement intéressante car en effet, le souci, avant même le

52. TRONTO Joan, *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*, New York, Routledge, 1993.

53. TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, p. i.

54. BRUGÈRE Fabienne, *op. cit.*, p. 3.

55. *Ibid.*, p. 52.

56. LAUGIER Sandra (éd), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012, p. 11.

57. LAUGIER Sandra, « Care et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 362.

58. SMITH Adam, *Théorie des sentiments moraux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003 (1759).

59. GAUTIER Claude, « La voix différente ou l'égal concernement pour autrui et pour soi », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 91.

60. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 48.

« prendre soin » (ou « *caring* ») mobilise une empathie que l'on pourrait qualifier d'active. En portant attention, non pas de loin, mais dans le cadre de la relation, le *care* fait appel non pas à trois concepts mais plutôt à trois attitudes qui demandent une part d'engagement⁶¹ : « la possibilité de l'écoute (*receptivity*), de la relationalité (*relatedness*) et d'un sens de l'attention (*responsiveness*) »⁶². Sandra Laugier met en relief cette notion de « réactivité ("*responsiveness*") à des situations particulières », requérant alors « une posture [...] perceptive et attentive »⁶³. Rejetant l'éthique du *care* pour construire une « éthique de la vulnérabilité »⁶⁴, la philosophe Corine Pelluchon développe quant à elle la notion de « considération », qui se rapproche de la conception de l'attention évoquée *supra*, la décrivant comme « l'attitude qui nous rend disponibles à la responsabilité »⁶⁵. Elle développe cette notion de considération dans le sens d'une acuité de l'attention, de ce que nous avons envie d'appeler une écoute particulière, qui pourrait aussi bien être celle préconisée aux psychologues. En effet, elle « suppose que je regarde avec attention les choses et les êtres, sans projeter sur eux ma manière de voir, en suspendant mes attentes et mes peurs »⁶⁶. Il apparaît qu'en redonnant une valeur à la dimension perceptive de notre intelligence, comme nous le verrons pour l'écopsychologie⁶⁷, le *care* est aussi une façon de renouer avec la question du corps, et avec la question du sensible.

En reprenant cette question du sensible expérimenté, une approche phénoménologique est mise en avant par certains écopsychologues comme Andy Fisher qui du reste souligne que « [l]a vulnérabilité témoigne de la fragilité et de l'invisibilité des vies réelles, pas seulement sociale mais également [...] environnementale »⁶⁸. Cette notion de vulnérabilité de l'environnement nous rappelle à notre responsabilité envers lui. Pour la philosophe Layla Raïd, qui a participé au recueil *Tous vulnérables ?*, le « *care* environnemental est bien de l'ordre de la prodigation de soins, et non du déploiement de force : le nettoyage des côtés

61. Cette dimension d'engagement dans le soin nous a paru faire écho à des expériences de psychologie institutionnelle comme celles de la clinique de La Borde ou de Fernand Deligny, avec une composante proprement politique. Dans l'introduction qu'elle fait d'*Un monde vulnérable*, Liane Mozère opère une mise en relation immédiate avec cette première note de bas de page : « La conférence que [Joan Tronto] a donné [...] me rappelait de manière irrésistible la manière dont les soignants de la clinique de La Borde fondée par Jean Oury et où travaillait Félix Guattari se *souciaient* [nous soulignons] des pensionnaires qu'elle accueillait » in TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009, p. i.

62. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 11.

63. LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le *care* comme changement de paradigme en éthique », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, p. 67.

64. PELLUCHON Corine, *Réparons le monde*, Paris, Rivages poche, 2020, p. 89 sq.

65. *Ibid.*, p. 326-327.

66. PELLUCHON Corine, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Paris, Les éditions du Cerf, 2011, p. 327.

67. FISHER Andy, *Radical Ecopsychology. Psychology in the Service of Life*, Albany, State University of New York Press, 2013 (2002), p. 51.

68. *Ibid.*, p. 41.

polluées par les nappes de pétrole en est un exemple quasi ménager »⁶⁹. Dès l'introduction de ce même ouvrage qu'elle a dirigé, Sandra Laugier pose la question qui à nos yeux méritait d'être posée : « [c]es autres dont nous avons besoin, sont-ils tous humains? ». Elle poursuit alors : « La réalité de la dépendance est aussi la prise de conscience de notre lien à l'environnement et au monde animal »⁷⁰. Quant à l'« angoisse planétaire » du possible anéantissement du monde, de par la reconnaissance de « notre interdépendance fondamentale avec tous les êtres », elle ouvre « à l'expérience collective »⁷¹. Ce constat semble partagé par différentes personnalités ayant à traiter de plus ou moins loin les questions environnementales globales. Ainsi de William Dab, auteur du « Que sais-je » *Santé et environnement*, axé sur la gestion des risques : « [q]u'on le veuille ou non, nous sommes désormais dans un système de solidarité obligée et liée »⁷². Le constat de nos interdépendances rejoint le cosmopolitisme du monde kantien et l'idée que nous appartenons tous à une même terre – notre « maison » qu'en 1972 nous avons aperçue depuis l'espace, perdue dans l'immensité glacée et sombre de l'univers⁷³. En conséquence, nous sommes tous liés par ce que l'on peut appeler un destin commun.

Il nous est apparu que le *care* pouvait ainsi jouer un rôle central dans les questions environnementales. En témoigne le titre de l'ouvrage collectif *Le Souci de la nature*⁷⁴ faisait écho au titre de l'ouvrage *Le souci des autres*, un ouvrage d'importance sur le *care* en France, publié une première fois en 2005 et co-dirigé par Sandra Laugier et Sandra Paperman⁷⁵. Paru en 2017, *Le Souci de la nature*, co-dirigé par la philosophe Cynthia Fleury, ne fait pourtant pas référence à cet essai ni même aux éthiques du *care* bien que nous ayons pu en voir des prolongements possibles ; il reste centré sur la question de la biodiversité traitée dans différents domaines de l'activité humaine, notamment dans le domaine de la psychologie et des pratiques de connexion à la nature dans leur dimension thérapeutique. Nous pouvons noter ainsi que ce que l'on entend par « *care and concern* » ne saurait se superposer à une simple traduction par « soin » et « souci ». Effectivement, dans le « prendre soin » et « avoir souci de » se trouve une part active qui engage et qui donne une définition du soin au-delà

69. RAÏD Layla, « De la *Land ethic* aux éthiques du *care* », in LAUGIER Sandra (éd), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012, p. 203.

70. LAUGIER Sandra (éd), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012, p. 11.

71. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 33.

72. DAB William, *Santé et environnement*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2007, p. 124.

73. Avec le célèbre cliché en couleur « *Blue Marble* » pris par les astronautes de la NASA depuis Apollo 17. Cf. BARTHOLEYNS Gil, *Le hantement du monde. Zoonoses et Pathocène*, Bellevaux, éditions du Dehors, 2021, p. 73.

74. Voir FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017.

75. LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2011 (2005).

d'un sens thérapeutique strict. Nous verrons par la suite que l'écopsychologie se rapproche plus particulièrement de ce *care*, qui comprend aussi une dimension politique au sens large, que du simple « soin » thérapeutique. Le *care* n'excluant pas le souci, il n'est pas question de fait en écopsychologie de se ressourcer en respirant l'air des sous-bois simplement pour oublier ses soucis à soi. Préférentiellement, il s'agit de prendre en compte les relations entretenues avec l'extérieur au sens le plus large possible. Cette application à l'environnement rejoint une certaine conception réévaluée de l'autonomie par le paradigme du *care*. Par suite, il s'agit plutôt de se penser dans un faisceau de relations, et non comme un sujet néolibéral qui décide seul de sa destinée, comme flottant dans une réalité hors-sol, sans attache. Le *care* ne renvoie pas pour autant à une quelconque passivité, fatalisme ou bien à une forme de déterminisme social (ou environnemental, à la Hippolyte Taine⁷⁶). *A contrario*, il autorise « l'empowerment de sujets oubliés ou négligés »⁷⁷.

Bien que nous ayons vu l'importance de la conscience d'une vulnérabilité partagée, les éthiques du *care* se démarquent pour autant d'une éthique de la vulnérabilité que l'on peut retrouver chez des philosophes comme Corine Pelluchon qui défend cette dernière. Tout en partant d'une citation de Tronto, elle explique cette différenciation dans l'un des chapitres de son ouvrage *Réparons le monde*, « Éthique de la vulnérabilité et éthique du *care* : similitudes et différences »⁷⁸, reprochant aux éthiques du *care* leur particularisme qu'elle lit comme l'impossibilité d'accéder au domaine de la philosophie politique. Elle y livre une critique relativement sévère lorsqu'elle écrit qu'« un certain intellectualisme et un certain universalisme [fait] défaut à l'éthique du *care* »⁷⁹. Pour sa part, elle prône en effet un certain humanisme renouvelé. Auteure d'*Éléments pour une éthique de la vulnérabilité*, elle évoque d'« autres autrui » qu'elle nomme « entités »⁸⁰. Pour elle, la vulnérabilité, comme pour Layla Raïd, c'est aussi « l'exigence de penser le rapport des hommes aux autres terriens ; elle ajoute : « [c]'est l'impératif de veiller à la santé de la terre »⁸¹. Chez ces philosophes contemporaines se retrouve dans tous les cas dans ce soin particulier qu'il faudrait apporter à la Terre⁸², en partant du postulat que « la nature est vulnérable »⁸³. Ce soin ne se limite pas à

76. Hippolyte Taine (1828-1893) est un philosophe français du XIX^e siècle, historien et théoricien du milieu pour qui ce dernier, la « race » et le « moment » figurent comme déterminants au sein de sa vision positiviste du monde.

77. BRUGÈRE Fabienne, *op.cit.*, p. 45.

78. Voir PELLUCHON Corine, *Réparons le monde*, Paris, Rivages poche, 2020, p. 89-137.

79. PELLUCHON Corine, *op. cit.*, p. 137.

80. PELLUCHON Corine, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Paris, Les éditions du Cerf, 2011, p. 323.

81. *Ibidem*.

82. En tant que planète, nous emploierons la majuscule et lorsqu'il s'agira de parler de relation au territoire, nous utiliserons le substantif « terre » sans majuscule.

83. PELLUCHON Corine, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Paris, Les éditions du Cerf, 2011, p. 70.

« la protection de l'environnement »⁸⁴ mais amène à penser une éthique particulière. Ainsi Layla Raïd reprend l'éthique leopoldienne⁸⁵, qui vaut comme « éthique de la relation concrète »⁸⁶ à un environnement dit « naturel ». Toutefois, c'est pour mieux se distancier de Leopold. Elle prend alors le *care* comme outil de délimitation entre la nature vue du côté de la « *wilderness* », masculin et conquérant d'une part, et d'autre part la nature de la vie ordinaire⁸⁷ comme la caractérise avec beaucoup de justesse Catherine Larrère. Cette dernière se situe dans le droit fil de la philosophe écoféministe australienne Val Plumwood⁸⁸, qui elle, parle de reconsidérer cette *wilderness*, ou « part sauvage » pourrait-on dire avec Virginie Maris⁸⁹, « dans nos relations quotidiennes à la nature ordinaire »⁹⁰. Nous retrouvons alors cette notion de proximité propre au *care*. Chez les écoféministes, la part sauvage est aussi en nous. Ainsi elles attachent un soin particulier au corps des personnes assignées femmes, trop longtemps méprisés, dénonçant une forme de somatophobie.

I.1. c) Éthique(s) du *care*, pour une prise en compte de nos relations
avec toutes les entités environnantes, et, au-delà, de notre
environnement au sens large, vers un « *earthcare* »

Depuis les années 1980, le paradigme du *care* a pris une place importante au sein du féminisme, et de la « théorie féministe » dans le champ anglo-saxon. Un nouveau tournant se fait jour, étayant de nouvelles perspectives pour des analyses marxistes par exemple comme celle des travaux de Silvia Federici par exemple⁹¹ qui a mis au jour le travail reproductif des femmes, non payé, comme carburant du capitalisme⁹². Catherine Larrère le souligne, Carol

84. *Ibid.*, p. 73.

85. Aldo Leopold (1887-1948), naturaliste et forestier états-unien est considéré comme le père des éthiques environnementales et son texte « *The Land Ethic* », qui apparaît à la toute fin de *L'Almanach du comté des sables*, reste la référence en la matière, nous léguant par ailleurs une vision qui reste andro- et occidentalocentrée de la « nature ». Il est à noter cependant qu'il utilise le terme « *land* » et non « *Nature* », se référant de fait à un environnement concret et à portée de main comme l'a souligné L. Raïd. Voir LEOPOLD Aldo, *A Sand County Almanac*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1989 (1949).

86. RAÏD Layla, « De la *Land ethic* aux éthiques du *care* », in LAUGIER Sandra (éd.), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012, p. 189.

87. Voir à ce sujet PLUMWOOD Val, « Wilderness Skepticism and Wilderness Dualism », in CALLICOTT John Baird, NELSON Michael P., *The Great New Wilderness Debate*, Athens, University of Georgia Press, 1998, pp. 652-690.

88. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.) *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 151-174.

89. Voir MARIS Virginie, *La Part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2018.

90. PLUMWOOD Val, « Wilderness Skepticism and Wilderness Dualism », in CALLICOTT John Baird, NELSON Michael P., *The Great New Wilderness Debate*, Athens, University of Georgia Press, 1998, p. 667 ; LEGUIN Ursula K., « Women/Wilderness », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989, p. 45-50.

91. FITZ Angelika, KRASNY, *Critical Care : Architecture and Urbanism for a Broken Planet*, Cambridge, The MIT Press, 2019, p. 12.

92. Voir FEDERICI Silvia, *Wages Against Housework*, Bristol, Power of Women Collective and Falling Wall

Gilligan reste cependant comme le philosophe Hans Jonas, – à qui l'on doit la paternité du « principe responsabilité »⁹³–, tributaire d'une vision anthropocentrée⁹⁴. Il s'agit principalement en effet pour la psychologue de penser les relations, notamment de vulnérabilité et d'interdépendance comme nous l'avons vu, entre humains.

Joan Tronto, politologue, est considérée comme la deuxième grande penseuse historique du *care* après Gilligan. Avec elle, on assiste à une forme de politisation du *care*, notamment avec la parution en 1993 de l'ouvrage *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*⁹⁵. Elle y envisage alors « la possibilité d'une extension de l'éthique du *care* au-delà de l'humain » observe Catherine Larrère⁹⁶, avec « la possibilité que le soin s'applique non seulement aux autres, mais aussi à des objets et à l'environnement⁹⁷. » Cette possible extension est en réalité contenue dès la définition donnée en 1990 par Berenice Fisher et Joan Tronto avec l'idée que l'activité de soin correspond à un « travail pour maintenir et réparer notre monde »⁹⁸. Nous y voyons aussi une façon de sortir les femmes, souvent associées de fait aux activités de *care*, de l'espace domestique, auquel elles sont traditionnellement cantonnées⁹⁹ et de contrer l'accusation de retour vers un essentialisme – nous le verrons par la suite, également formulée envers l'écoféminisme.

Comme le souligne Patricia Paperman, l'éthique du *care* a pourtant été de manière récurrente contestée car ne prenant en compte que « la sphère privée » ou « les relations entre proches »¹⁰⁰. En somme ce serait une éthique étriquée, qui ne pourrait être valable au-delà du petit monde de la ménagère ; elle n'apparaîtrait « que sous l'aspect de préoccupations et d'activités spécialisées et marginalisées¹⁰¹ », ne pouvant constituer une éthique commune, réellement humaniste. Nous retrouvons ce que Janet Biehl soulève comme une faiblesse de l'écoféminisme, opérant un rapprochement de fait avec les éthiques du *care* dans sa critique.

Press, 1975 et son ouvrage le plus connu, traduit en français : *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Senonevero/Entremonde, 2014.

93. Voir l'ouvrage éponyme de Hans Jonas, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Champs-Flammarion, 1995.

94. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, p. 151.

95. Voir TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009 (1993). Nous rappelons ici le titre original de l'ouvrage : *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*. (New York, Routledge, 1993).

96. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* » in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 151.

97. TRONTO Joan, *op. cit.*, p. 144.

98. Traduction personnelle de « *Caregiving is the concrete [...] work of maintaining and repairing our world* », TRONTO Joan, FISHER Berenice, « *Towards a Feminist Theory of Caring* », in ABEL Emily K., NELSON Margaret K. (éd.), *Circles of Care. Work and Identity in Women's Lives*, Albany, SUNY Press, 1990, p. 43.

99. TRONTO Joan, FISHER Berenice, « *Towards a Feminist Theory of Caring* », in ABEL Emily K., NELSON Margaret K. (éd.), *op. cit.*, Albany, SUNY Press, 1990, p. 50-53.

100. PAPERMAN Patricia, « La voix différente et la portée politique de l'éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 79.

101. *Ibid.*, p. 87.

Les deux sont alors renvoyés à un particularisme *in fine*, méprisable. Pourtant chez Gilligan apparaît déjà comme « impératif moral » du côté des femmes « une responsabilité envers le monde »¹⁰² et la définition du *care* que donne Fisher et Tronto en 1990, une définition de référence – et sur laquelle nous nous appuyons, va à l'encontre de la vision dévaluée du *care* de Biehl et autres :

« Au niveau le plus général, nous suggérons que le *care* soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde”, en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie¹⁰³. »

Cette formulation autorise à penser le prendre soin comme pouvant s'appliquer à l'environnement et au non-humain, en le prenant en compte et en lui portant attention. Elle nous permet de penser avec Carolyn Merchant, professeure d'histoire environnementale et des sciences à l'université de Berkeley, un « *earthcare* »¹⁰⁴ ou « *care* environnemental », – expression utilisée lors d'un récent colloque portant sur l'engagement des femmes dans des causes environnementales¹⁰⁵.

La philosophe écoféministe et historienne des sciences entend par là « une éthique basée sur le partenariat entre les humains et la nature permettant de conduire vers un monde durable [tdla] »¹⁰⁶. Cette perspective rejoint bien celle du *care* [...] indissociablement éthique et politique » dans l'élaboration d'interrelations « organisées autour de la dépendance et de la vulnérabilité » telle que l'analyse la philosophe Sandra Laugier¹⁰⁷. Val Plumwood, l'une des théoriciennes majeures de l'écoféminisme reprend à son compte les valeurs du *care*, – preuve que les écoféministes y ont été attentives très tôt¹⁰⁸ –, le définissant comme « [l]a capacité à se soucier de la nature, comme des autres êtres humains (*as with the human sphere*), à éprouver de la sympathie, manifester de la compréhension, être sensible à la situation et au

102. GILLIGAN Carol, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2008 (1986), p. 160.

103. TRONTO Joan, FISHER Berenice, « *Towards a Feminist Theory of Caring* », in ABEL Emily K., NELSON Margaret K. (éd.), *Circles of Care. Work and Identity in Women's Lives*. Albany, SUNY Press, 1990, p. 40.

104. MERCHANT Carolyn, *Earthcare : Women and the Environment*, New York, Routledge Press, 1996.

105. « Ecoféminismes et *care* environnemental » étant le titre de l'un des panels du colloque « Femmes, écologie et engagements politiques du Sud au Nord », organisé par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université de Chicago à Paris, se tenant les 4 et 5 juin 2021. URL : <https://isjps.pantheonsorbonne.fr/evenements/femmes-ecologie-et-engagements-politiques-sud-nord>.

106. Traduction de « *an ethic of partnership between people and nature that could lead to a sustainable world in the next century* », MERCHANT Carolyn, *Earthcare : Women and the Environment*, New York, Routledge Press, 1996, p. xii.

107. LAUGIER Sandra, « *Care*, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 130.

108. Un fait que souligne par exemple Janet Biehl dans *Rethinking Ecofeminist Politics*. Voir BIEHL Janet, *Rethinking Ecofeminist Politics*, Boston, End Press, 1991, p. 22.

sort des autres en particulier, et à se porter responsables pour d'autres »¹⁰⁹. Dans l'article qu'elle a écrit en 1991 intitulé « La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme » (*Nature, Self, and Gender : Feminism, Environmental Philosophy, and the Critique of Rationalism*), elle met en relief « [l]e souci (*care*) et le sentiment de responsabilité à l'endroit des animaux, des arbres et des rivières, de tous ces êtres non humains qui nous sont bien connus, que nous aimons, et qui sont liés de façon appropriée au moi »¹¹⁰. Que ce soit cet arbre que l'on voit tous les matins par sa fenêtre, cette attention à la rivière qui coule non loin de là, l'attachement pour le paysage dans lequel on a grandi pour l'icône écoféministe internationale Vandana Shiva¹¹¹, on retrouve cette considération envers le particulier chez les écoféministes.

Pour Val Plumwood, cette extension du *care* à l'environnement « naturel » proche, tel qu'elle le décrit, se trouve paradoxalement être « un point de départ important (*an important basis*) » afin de « se sentir concerné·e et se préoccuper [de la nature] de façon plus large, dans son ensemble (*a wider, more generalized concern*) »¹¹². Ces repères permettent de penser une éthique du *care* élargie certes dans un premier temps au non-humain proche de soi, mais aussi à toutes les entités terrestres, et pas seulement environnantes comme nous l'avons vu. De manière contre-intuitive, cette considération pour un milieu naturel voisin devient la condition *sine qua non* pour se soucier réellement de toute la planète, de tout le milieu « Terre » commun, plus que jamais interconnecté par les effets du marché. Assurément, même en milieu urbain, si l'on considère attentivement un bout de parquet sous nos pieds, sans doute fait de fibres de bois agglomérées importé d'une monoculture intensive d'arbres transformés en aggloméré, on peut se poser la question de sa provenance, des conditions de coupe et de travail jusqu'à son assemblage...

Dans un monde globalisé, si l'on adopte un point de vue pragmatique, la question de l'interdépendance fait de l'attention réelle au très proche une prémisse pour penser un *care* environnemental global. Bien qu'il puisse constituer un point d'entrée souvent important, il n'est donc pas question chez des théoriciennes de l'écoféminisme comme Val Plumwood de penser une sollicitude concernant uniquement *son* environnement – qui pourrait aussi bien se

109. PLUMWOOD Val, « Nature, Self, and Gender : Feminism, Environmental Philosophy, and the Critique of Rationalism », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 7. Texte traduit dans le numéro des *Cahiers du Genre*, consacré à la thématique « Genre et environnement » : PLUMWOOD Val, « La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme », *Les Cahiers du genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 21-47.

110. *Ibidem*.

111. Qui constate la disparition d'une forêt himalayenne près de l'endroit où elle a grandi et que « la rivière n'était plus qu'un misérable filet d'eau ». Nouvelles écoutes - La Poudre - Épisode 68 - Vandana Shiva (doublé en français), entretien enregistré, 30'46. <https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-poudre-episode-68-vandana-shiva-double-en-francais>, page consultée le 28 mars 2020.

112. PLUMWOOD Val, « Nature, Self, and Gender: Feminism, Environmental Philosophy, and the Critique of Rationalism », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 7 ; il s'agit d'une traduction personnelle.

résumer à l'*oikos*, l'espace domestique, le foyer pour lequel les femmes ont été assignées au rôle de gardiennes – mais concernant l'environnement au sens large. Reprendre dans ce sens le préfixe du mot « écologie », c'est penser un horizon politique féministe, où il est question d'habiter le monde. Nous y reviendrons avec l'écoféministe Ynestra King. Partant, ce « *concern* », cette attention et ce sens de la responsabilité peut prendre cette dimension plus politique, sociale, telle que pensée par Tronto. Traduit en affect, il nous a semblé rejoindre la « soliphilie » telle que définie par le philosophe de l'environnement australien Glenn Albrecht : « une solidarité de tous envers tous dans un sentiment d'unité », en lien avec « la notion politique d'engagement pour la sauvegarde d'endroits aimés, du local au global. »¹¹³

Des détracteurs de l'écoféminisme comme l'essayiste Janet Biehl rejettent pourtant tout élargissement possible de l'écoféminisme à la question de la démocratie¹¹⁴, précisément à cause de cette perspective centrée sur le soin. Prendre soin d'un environnement en particulier ne pourrait pas changer le monde en général. La question des interdépendances permet cependant de ne pas voir un *care* environnemental particulariste comme écueil. Adopter une vision pour ainsi dire holiste permet de dépasser ce type de contradictions apparentes dans un système d'« évidences hégémoniques »¹¹⁵. Les écoféministes, dans leur rejet des dualismes, ne pensent ainsi pas de séparation entre le particulier et le global : une forme d'« intelligence écologique » qui renvoie à « ce à quoi oblige l'interdépendance »¹¹⁶.

De bien des façons, l'écoféminisme rejoint les éthiques et politiques du *care* avec la question du soin, notamment apporté à la « Terre », aux territoires, et plus spécifiquement avec la notion abordée *supra* de *care* environnemental que l'on pourrait qualifier également de *care* écosystémique. Le *care* a par ailleurs durablement marqué la pensée féministe actuelle et l'écoféminisme en particulier. La naissance de l'écoféminisme en tant que mouvement constitué est communément situé dans les années 1980 aux États-Unis, au moment de l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan (président de 1981 à 1989), par conséquent le même contexte duquel a émergé le *care*. Nous allons présenter plus en détail ce à quoi renvoie le mouvement écoféministe et quelles sont ces implications politiques.

113. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2020, p. 211.

114. BIEHL Janet, « L'écoféminisme en question », *Ballast*, 14 juillet 2020.

<https://www.revue-ballast.fr/lecofeminisme-en-question-par-janet-biehl/>, page consultée le 25 août 2020.

115. STENGERS Isabelle, *op.cit.*, p. 16.

116. *Ibid.*, p. 44.

I.2. Écoféminisme(s)

I.2. a) *La Femme et la Nature*¹¹⁷, une analogie stratégique

Tout comme le *care*, l'écoféminisme résiste aux tentatives d'enfermement dans une définition stricte. Il demeure en effet « difficile à capturer, s'effritant toujours dans la définition au sein de laquelle on tente de le figer »¹¹⁸. Dans son ensemble, le mouvement écoféministe se fonde néanmoins sur une analogie¹¹⁹ partagée : celle qui fait le lien entre la possession et l'exploitation des femmes et celles de la Terre et de ses ressources¹²⁰. L'écoféminisme se définit donc généralement par cette articulation *princeps* entre oppression des femmes et domination de la « Nature », innervant des courants multiples. En s'interrogeant sur l'instrumentalisation du vivant par l'Homme depuis des siècles, les écoféministes ont tiré le fil d'une réification et d'une altérisation des femmes faisant écho à celle de la « nature »¹²¹. Dans l'anthologie de référence en la matière qu'ils ont coédité avec Theodore Roszak, *Ecopsychology*, Mary E. Gomes et Allen D. Kanner s'appuient sur le même postulat : « la spoliation de la terre et la domination sur les femmes sont intimement interconnectées »¹²². Concernant le phénomène d'altérisation de la « Nature » et des femmes dans le même mouvement, Glazebrook rappelle dans son article sur Karen Warren, l'une des figures fondatrices de la pensée écoféministe¹²³, que l'on trouve déjà ce rapprochement chez Simone de Beauvoir¹²⁴. De fait, Beauvoir dans le *Deuxième Sexe* écrit que « reconquise » par

117. Nous reprenons le titre de l'ouvrage de Susan Griffin, *Woman and nature : the roaring inside her* (1978).

118. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, le passager clandestin, 2020 (1974), p. 33.

119. « Analogie » et non « assimilation » comme le rappelle C. Larrère. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 105 ; cette analogie sert généralement à introduire l'écoféminisme. Pour exemple, voir BIEHL Janet, MERCHANT Carolyn, « Perspectives on Ecofeminism », *Women & Environment*, 2, 1992, p. 18.

120. Cette analogie sert généralement à introduire l'écoféminisme, ainsi on peut lire : « *Ecofeminism describes a diverse range of views on both the relationship of women to the Earth and to a patriarchal society. Central to ecofeminist theory is the tenet that man's domination of nature parallels that of man's domination over women* », BIEHL Janet, MERCHANT Carolyn, « Perspectives on Ecofeminism », *Women & Environment*, 2, 1992, p. 18.

121. Il nous semble cependant important de dépasser cette partition entre le « culturel » qui serait le propre de l'Homme et la « Nature » qui serait cette entité primitive et inchangée correspondant au reste du vivant, de l'humain et du non-humain ; cette conception qui a longtemps prévalu en Occident a été battue en brèche notamment depuis la parution de l'ouvrage majeur de l'anthropologue Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* (2005). Nous employons ici le terme de « Nature » pour faire référence à la biosphère et la biodiversité autre qu'humaine, ou pas limitée à l'humain, en tant que « dispositif ontologique » : DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 123.

122. GOMES Mary E., KANNER Allen D., « The Rape of the Well-Maidens. Feminist Psychology and the Environmental Crisis », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 112. La traduction en français correspond à celle de M.M.Egger, que l'on retrouve dans *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 44.

123. Karren J. Warren (1947-2020) est une philosophe écoféministe états-unienne. Son article de 1987, intitulé « Feminism and ecology : Making Connections » est fondateur du courant de pensée écoféministe.

124. GLAZEBROOK Trish, « Karen Warren's Ecofeminism », *Ethics and the Environment*, vol. 7, n° 2, 2002, p. 12.

« les mâles », « la Femme » comme « la Nature » – comme entité « molaire » pour reprendre le terme de Deleuze et Guattari¹²⁵ – est « condamnée à jouer le rôle de l'Autre »¹²⁶. Avec l'invention du terme lors de la parution de son ouvrage *Le Féminisme ou la mort*¹²⁷ en 1974, Françoise d'Eaubonne pense d'abord l'écoféminisme comme « un nouvel humanisme »¹²⁸ émancipateur pour toutes. Comme le fait ressortir Anne-Line Gandon, autrice d'une thèse portant sur le genre et l'écologie¹²⁹, l'« écologie-féminisme » devenu sous sa plume « l'écoféminisme » puis l'« écoféminisme » est la « [c]ontraction aussi de deux pensées » auxquelles d'Eaubonne est redevable, « soit celles de Serge Moscovici et [celle] de Simone de Beauvoir dont elle a été l'amie et après sa mort, la biographe »¹³⁰, avec la publication d'*Une femme nommée Castor* en 1986.

Si l'écoféminisme a traversé l'Atlantique pour prendre son essor dans le monde anglo-saxon et aurait, selon toute vraisemblance, voyagé ainsi grâce à Mary Daly¹³¹, théologienne, philosophe et lesbienne radicale, l'écoféminisme trouve ses racines chez les penseuses féministes françaises de la deuxième vague¹³². En prenant pour point d'appui la question de l'environnement, ou du « milieu »¹³³, nous pouvons dire avec Isabelle Stengers que l'écoféminisme se situe dans le sillage de ce féminisme dont le mot d'ordre était : « le personnel est politique »¹³⁴ et qui selon elle est déjà en soi, et dans ce sens « un mouvement

125. DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie. Mille Plateaux, t.2*, Paris, éd. de Minuit, 1980, p. 59.

126. BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1976 (1949), p. 109.

127. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, éd. Pierre Horay, 1974. Notons que l'ouvrage a fait l'objet d'une réédition récente, en 2020.

128. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974), p. 242.

129. GANDON Anne-Line, *Les représentations sociales du développement durable : des enjeux de sexe et de genre*, thèse de doctorat en Psychologie sous la direction d'Annik Houel, Université Lumière Lyon 2, 2011.

130. GANDON Anne-Line. « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. » *Recherches féministes*, volume 22, numéro 1, 2009, p. 5. Serge Moscovici (1925-2014) est l'une des grandes figures fondatrices, aussi bien de la psychologie sociale (en Europe) que de l'écologie politique.

131. L'hypothèse est avancée par la philosophe Jeanne Burgart Goutal dans son anthologie récente consacrée à l'écoféminisme. BURGART GOUTAL Jeanne, *Être écoféministe. Théories et pratiques*, Paris, L'Échappée, coll. « Versus », 2020, p. 29 ; Myriam Bahaffou et Julie Gorecki la reprennent dans la préface de la réédition du texte fondateur de Françoise d'Eaubonne. Cf. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, op. cit., p. 19.

132. « *Ecofeminism has conceptual beginnings in the French tradition of feminist theory* » peut-on lire dans l'article suivant : GLAZEBROOK Trish, « Karen Warren's Ecofeminism », *Ethics and the Environment*, vol. 7, n° 2, 2002, p. 12 ; un point que souligne la militante historique Xavière Gauthier dans *Multitudes*. Voir BURGART GOUTAL Jeanne (propos recueillis par), CARRER Danièle, GAUTHIER Xavière, « Les Sorcières sont de retour », *Multitudes*, vol. 2, n° 67, 2017, p. 90.

133. Le terme de « milieu », emprunté à Deleuze et Guattari et repris par Isabelle Stengers nous semble un opérateur de pensée plus fécond que le terme d'« environnement », nous l'utiliserons ainsi valablement à ce dernier, selon les contextes. Voir DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, éd. de Minuit, 2019 (1991) ; STENGERS Isabelle, « Pourquoi le paysan argentin a raison de dire que le soja OGM est "méchant" », in SCHAFFNER Marin (dir.), *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 164.

134. Pour Karen Warren, cet axiome correspond plus particulièrement au féminisme radical pour qui « le personnel est profondément politique » dans le sens où le politique s'incarne ; il n'est pas séparé de l'existence concrète, matérielle, physique, émotionnelle des individus. Cf. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 14. Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 14.

écologique »¹³⁵. En effet, cette affirmation, occasionnant au passage une véritable « mutation » de la chose politique permet aux femmes de sortir d'« une situation de dépendance pour trouver des forces dans des situations d'interdépendance »¹³⁶. Le féminisme a opéré cette révolution de par sa capacité à se saisir de l'infra-politique, de l'anecdotique comme réalité politique : un tournant épistémologique que l'on retrouve dans le *care* ou le développement de l'histoire des sensibilités, partie prenante de l'histoire culturelle¹³⁷. L'intime, c'est aussi ce qui est invisible comme la pollution ou l'irradiation¹³⁸, le DDT condamné pour sa nocivité par Rachel Carson, – pionnière états-unienne du mouvement écologiste avec la parution de *Silent Spring* en 1962¹³⁹ –, ce qui s'introduit dans les interstices de la vie pour en constituer sa matérialité, cet infra-politique-là est aussi celui de l'écologie¹⁴⁰, c'est ce qui est planétaire mais tout aussi bien « moléculaire » si l'on reprend le vocabulaire de Deleuze-Guattari.

« La féminité comme la nature sont [...] considérées [dans l'histoire de l'Occident] comme l'Autre, le chaos, le contraire de l'ordre et de la rationalité » réaffirme la philosophie contemporaine Virginie Maris, reprenant l'affirmation beauvoirienne¹⁴¹. La philosophe des sciences Isabelle Stengers souligne quant à elle l'apport de livres comme *Caliban et la Sorcière*, démontrant à propos que le phénomène des *enclosures* (mot d'origine anglaise) en Europe et celui de la colonisation « a fabriqué non seulement la nature mais aussi la femme comme objets d'accaparement »¹⁴². Cette mise en relation et son actualisation a permis aux écoféministes de pouvoir « construire [...] une responsabilité écologique pragmatique »¹⁴³ telle que l'avance la philosophe Émilie Hache dans sa thèse *Ce/eux à quoi nous tenons*. Car si l'écoféminisme part du postulat d'une double oppression Femme/Nature comme nous l'avons, l'autre versant de la médaille, du côté de l'agentivité cette fois-ci, revient à « penser deux libérations à la fois »¹⁴⁴. Le postulat théorique s'est incarné dans un militantisme dont la

135. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 66-67.

136. STENGERS Isabelle, *op.cit.*, p. 67.

137. On retrouve parmi ses auteurs Norbert Elias, Alain Corbin, Georges Vigarello ou encore Arlette Farge qui revendique pour sa part un héritage foucauldien.

138. CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983, p. 34-35.

139. Voir CARSON Rachel, *Printemps silencieux*, Marseille, Wildproject, 2011 (1962) pour la traduction française.

140. STENGERS Isabelle, « Pourquoi le paysan argentin a raison de dire que le soja OGM est “méchant” », in SCHAFFNER Marin (dir.), *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 161.

141. MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 181.

142. STENGERS Isabelle, *op.cit.*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 23.

143. HACHE Émilie, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, Paris, La Découverte, 2019 (2011), p.12. L'ouvrage est issu de sa thèse, soutenue en 2009 à l'Université Paris 8.

144. CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, « Zones », 2018, p. 223.

philosophe qui a coordonné l'une des premières anthologies sur l'écoféminisme parue en français¹⁴⁵, souligne la remarquable inventivité¹⁴⁶. Insistant sur cet aspect, Virginie Maris rappelle que l'écoféminisme « baptisa aussi bien un courant philosophique qu'un mouvement militant »¹⁴⁷. Au-delà de l'invention du terme, d'Eaubonne, militante aguerrie du Mouvement de libération des femmes (MLF) puis du Front homosexuel d'action révolutionnaire (Fhar), s'est immédiatement attachée à une application concrète de l'écoféminisme avec la création de l'association *Écologie-féminisme Centre*¹⁴⁸ en février de la même année. Cette double dimension à la fois pratique et réflexive semble traverser l'écoféminisme depuis ses débuts. Il prend forme dans ce qu'Ynestra King nommera une « *praxis* écoféministe »¹⁴⁹, – nous y reviendrons. King est l'une des co-organisatrices de la *Women's Pentagon Action*, pierre angulaire du mouvement,

Le rapprochement opéré par les personnes assignées femmes entre « l'exploitation des ressources naturelles et la domination qu'elles subissaient »¹⁵⁰ ne s'est dès lors pas tant fait en théorie qu'en prenant corps dans des luttes comme le rappelle l'essayiste et journaliste Mona Chollet, auteure du best-seller *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* : « [le] mouvement [écoféministe] est né dans les années 1980, lorsque, dans les pays anglo-saxons, des militantes ont fait [ce] lien »¹⁵¹, des activistes donc avant d'être des théoriciennes. Plus spécifiquement, elles se sont organisées lors d'actions spectaculaires contre le nucléaire¹⁵², par exemple à l'occasion de ce qui est souvent considéré comme l'événement fondateur du mouvement, la *Women's Pentagon Action* le 17 novembre 1980 à Washington¹⁵³ à laquelle a participé Starhawk, l'une des écoféministes les plus célèbres aujourd'hui et qui se définit comme « sorcière ». La réunion des huit cents personnes présentes donna lieu à un manifeste sur les rapports entre les mouvements écologiques et les mouvements des femmes, entre la destruction de la nature, le militarisme et les discriminations subies par les femmes ; ce texte demeure l'un des textes fondateurs de l'écoféminisme et se trouve retranscrit dans le non

145. HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, avec MIES Maria, SHIVA Vandana, *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.

146. HACHE Émilie (dir.), *op.cit.*, p. 16.

147. MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 178.

148. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 103. Voir également DERZELLE Iris, « L'écoféminisme de Françoise d'Eaubonne. Une pensée de gauche escamotée ? », *La Vie des idées*, 15 décembre 2020.

149. KING Ynestra, « The Ecology of Feminism and the Feminism of Ecology », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989, p. 25.

150. CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, « Zones », 2018, p. 224.

151. *Idem.*

152. EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution: Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, Los Angeles, University of California Press, 1991, p. 14.

153. HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 13-14.

moins important recueil *Reclaim the Earth* paru en 1983¹⁵⁴. Cette même année 1980, la conférence intitulée « *Women and life on Earth : ecofeminism in the 1980's* » qui eut lieu à Amherst aux États-Unis en mars 1980 marque également une date importante. Elle s'est tenue en réaction à l'accident nucléaire de Three Mile Island survenu en 1979 et à l'installation en Europe de l'Ouest de missiles nucléaires. En pleine guerre froide, « des milliers de femmes [...] vont se rassembler et multiplier les mobilisations antinucléaires »¹⁵⁵. L'écoféminisme se constitue dès lors en tant que mouvement à partir de cette problématique du nucléaire principalement¹⁵⁶ bien que des actions antérieures fassent partie intégrante de l'écoféminisme, tel le mouvement Chipko des femmes indiennes en 1973. La célèbre philosophe des sciences et chercheuse en politiques environnementales, Vandana Shiva, a fait ses armes avec ces activistes. Elle décrit l'histoire détaillée et la genèse du mouvement dans son premier *opus* en 1988¹⁵⁷. Pour certaines féministes actuelles comme Myriam Bahaffou¹⁵⁸, l'écoféminisme ou plutôt sa résurgence depuis la fin des années 2010 peut se lire comme la dernière ou quatrième vague du féminisme¹⁵⁹.

I.2. b) L'accusation d'essentialisme et la question de la naturalisation, le point de vue matérialiste

Le féminisme matérialiste l'a constamment mis en évidence : la naturalisation des femmes sert à justifier leur domination. Elle représente par conséquent la pierre d'achoppement des écoféministes qui prennent le risque de « se prendre les pieds dans le tapis »¹⁶⁰. L'écoféminisme doit le plus souvent se défendre contre ce qui peut être lu comme une « inversion du stigmat »¹⁶¹, au sein du mouvement féministe lui-même. Ainsi nous revenons sur la question de l'essentialisme car, avec celle d'une vision réductionniste¹⁶² elle

154. CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983, p. 15-19. Selon Greta Gaard, avec *Healing the Wounds* (1989) et *Reweaving the World* (1990), *Reclaim the Earth* fait partie des trois ouvrages essentiels qui ont participé à la constitution du mouvement en tant que tel. GAARD Greta, « Ecofeminism Revisited : Rejecting Essentialism and Re-placing Species in a Material Feminist Environmentalism », *Feminist Formations*, 23/2, 2011, p. 30.

155. HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 119.

156. Aujourd'hui encore, le nucléaire est une cause qui mobilise fortement, avec notamment en France, le collectif féministe des « Bombes atomiques » (<https://bombesatomiques.noblogs.org/>) et autour de la Z.A.D de Bure, s'y déroulent plusieurs événements féministes et/ou *queers* comme le festival Les Rayonnantes à l'été 2021, <https://rayonnantes2021.noblogs.org/>, page consultée le 26 juillet 2021.

157. SHIVA Vandana, *Staying Alive : Women, Ecology and Survival in India*, Londres, Zed Books, 1988, p. 64-73.

158. Doctorante en philosophie à l'université Paris-Sorbonne, fondatrice du collectif écoféministe *Voix Déterres*, elle a préfacé avec Julie Gorecki la réédition de l'ouvrage *Le féminisme ou la mort*.

159. <https://reclaimthecclimate.be/feminismes-et-ecologie>, page consultée le 20 avril 2021.

160. HACHE Émilie (dir.), *op.cit.*, p. 22.

161. *Idem.*

162. CORBETT Julia B., *Communicating Nature: How We Create and Understand Environmental Messages*, Washington, Island Press, 2006, p. 47.

reste « la principale critique formulée par certaines féministes à l'encontre de l'écoféminisme »¹⁶³ comme le souligne également Mona Chollet. L'autrice récuse cet amalgame qui permet *in fine* de se garder de son caractère subversif, audacieux, désireux de renverser l'ordre global¹⁶⁴. Il s'agit en effet le plus souvent d'une confusion entretenue permettant de mieux rejeter l'ensemble du mouvement sans y regarder plus avant¹⁶⁵. Bien que l'écoféminisme joue le rôle de cheville ouvrière en termes de convergence entre mouvement des femmes et écologie politique, la même accusation revient sans cesse parmi les écologistes¹⁶⁶. Margot Lauwers, qui a consacré sa thèse à l'écoféminisme et à l'écocritique¹⁶⁷ rappelle pourtant dans un court article que « [l]a mouvance écoféministe dans sa grande majorité rejette les idées essentialistes » et rappelle par la même occasion son « fondement matérialiste »¹⁶⁸ avec la figure de Françoise d'Eaubonne en France. Afin de dissiper toute « ambiguïté à ce sujet », Anne-Line Gandon précise que « l'écoféminisme ne consiste pas à dire que les femmes sont plus proches de la nature que les hommes »¹⁶⁹, par essence. Elle cite Mary Mellor, sociologue écoféministe britannique, qui avertissait en 1997 en préface de son livre *Feminism and Ecology* :

En affirmant la potentialité révolutionnaire d'une association entre féminisme et écologie, je ne soutiens pas que les femmes, fondamentalement, d'une manière ou d'une autre, seraient davantage proche de la "nature" mais bien plutôt qu'il est impossible de comprendre les conséquences, dévastatrices d'un point de vue écologique, des tendances dominantes de la croissance humaine sans en saisir leur caractère genré [traduction personnelle].¹⁷⁰

Pour avoir d'abord travaillé dans sa thèse sur la question du racisme et de l'altérisation par la naturalisation de la différence, Colette Guillaumin, tenante du féminisme matérialiste, en a fait une analyse particulièrement convaincante¹⁷¹. Elle rappelle ainsi que « les caractéristiques physiques de ceux qui sont appropriés physiquement passent pour être les causes de la domination qu'ils subissent »¹⁷². Rejoignant Beauvoir dans son analyse de la réification,

163. *Idem*.

164. CHOLLET Mona, *op. cit.*, p. 226.

165. Concernant les tenants du débat, voir STURGEON Noël, *Ecofeminist Natures : Race, Gender, Feminist Theory and Political Action*, Oxon, New York, Routledge, 1997.

166. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 105.

167. LAUWERS Margot (2014), *Amazones de la plume : les manifestations littéraires de l'écoféminisme contemporain*, thèse de doctorat en Études anglophones sous la direction de Jonathan Pollock, Université de Perpignan Via Domitia, 2014.

168. LAUWERS Margot, « Nulle n'est prophète en son pays : l'écoféminisme et la France », *Moins ! Journal Romand d'Écologie Politique*, 15, 2015, Suisse.

169. GANDON Anne-Line, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, volume 22, n° 1, 2009, p. 12.

170. MELLOR Mary, *Feminism and Ecology*, Polity Press, Cambridge, 1997, p. vii.

171. GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le Discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 20.

172. *Ibid.*, p. 6.

Guillaumin fait ressortir que les femmes ne peuvent être qu'objets-sexes dans un « univers objectal¹⁷³ » et que de fait, « [l]a force des rapports sociaux [...] permet de rejeter l'existence des appropriés dans la pure matière réifiée »¹⁷⁴. Elle écrit :

Dans tous les cas l'imputation de naturalité est portée contre les appropriés et les dominés : ne sont naturels que ceux qui se trouvent dans le groupe dominé de la relation de domination, la Nature ne concerne vraiment que l'un des groupes en présence. [...] Ainsi se dessine un monde bizarre, où les appropriés, seuls, flottent dans un univers des essences éternelles [...] où, enfermés dans leur « être » ils remplissent des devoirs que leur assigne la seule nature.¹⁷⁵

La naturalisation est une façon aussi dans le discours des appropriateurs de nier les « rapports sociaux » et « toutes conditions concrètes déterminées »¹⁷⁶, ce à l'encontre de quoi vont les écoféministes car de toute évidence, les dominant·e·s naturalisent les dominé·e·s dans le seul but de les réifier. Bien plutôt, les groupes dominés ont intérêt à s'en défendre s'ils veulent lutter contre la domination. Tout comme pour les femmes, les exploiters de la Terre, des territoires et des ressources qu'ils renferment y voient une possible « appropriation sans limites de la force de travail [ou du potentiel d'exploitation, nous ajoutons] »¹⁷⁷. Guillaumin établit le parallèle suivant : la différenciation « fait que les femmes sont tendres et chaudes comme la terre est fertile »¹⁷⁸. La question de l'essentialisation amène à interroger cette naturalisation à l'œuvre dans la société pour mieux discriminer les groupes dominés. Pour le dire avec l'historienne du genre Joan Scott, « ce sont les processus de différenciation qui produisent les exclusions et les asservissements, lesquels sont ensuite justifiés en termes de biologie ou de race »¹⁷⁹, des processus que l'on a pris l'habitude de recouper sous le terme de « naturalisation » donc. Selon Guillaumin, en effet, dans le monde moderne, « la Nature, cette nouvelle venue qui a pris la place des dieux, fixe les règles sociales » faisant des dominés des « éléments pré-programmés de cette Nature » tandis que, « corollairement, les socialement dominants se considèrent comme dominant la Nature elle-même »¹⁸⁰. Elle ajoute : « [dès] qu'on veut légitimer le pouvoir qu'on exerce, on crie à la nature »¹⁸¹ et résume : « les dominés sont dans la Nature et la subissent, alors que les dominants surgissent de la Nature et l'organisent »¹⁸². Dans l'analyse que la sociologue en fait, la naturalisation conduit à faire des

173. *Ibid.*, p. 8.

174. *Ibid.*, p. 9.

175. *Ibid.*, p. 14.

176. *Ibid.*, p. 11.

177. *Ibid.*, p. 13.

178. *Ibid.*, p. 17.

179. Scott, Joan W. « L'énigme de l'égalité », *Cahiers du Genre*, vol. 33, n° 2, 2002, p. 26.

180. *Ibid.*, p. 6.

181. *Ibid.*, p. 18.

182. *Ibidem.*

personnes assignées femmes « des choses vivantes »¹⁸³. Signe d'une réification à l'œuvre, cette hybridité imposée peut malgré tout les amener à voir dans d'autres formes de vie elles aussi considérées comme « choses vivantes » (animaux, arbres, *et cætera*) des frères et sœurs de sujétion, et même d'armes...

Par ailleurs, l'argument de la réappropriation, s'il est commode, n'est pas nécessairement satisfaisant. Car comme le rappelle Colette Guillaumin, il ne faudrait pas qu'il serve à envelopper la réalité de l'appropriation dont font l'objet les femmes. En gardant à l'esprit l'horizon féministe – marxiste – de Françoise d'Eaubonne, l'écoféminisme, en particulier l'écoféminisme matérialiste ne peut qu'aller à l'encontre de la naturalisation des femmes qui les réifie et autorise leur subordination, leur oppression et enfin, leur exploitation, ce contre quoi lutte le féminisme. Pour autant, il garde sa spécificité. Il ne se contente pas de penser l'égalité (en cela il ne s'agit pas d'un féminisme « libéral »¹⁸⁴) mais justement permet de comprendre la logique d'appropriation sans limites à laquelle nous faisons face. L'écoféminisme lutte contre le patriarcat et le capitalisme, dans sa forme néolibérale que nous connaissons aujourd'hui, comme systèmes mortifères. Il ne s'agit pas pour autant d'une célébration pure et simple de la vie (pensons à la question par exemple du sujet libéral de la fertilité qui serait du seul côté des femmes et l'on voit très vite le danger, d'ailleurs certains mouvements anti-avortements se réclament insidieusement de l'« écologie intégrale »¹⁸⁵). Cette perspective matérialiste, qui s'appuie sur l'écologie sociale de penseurs tels que Murray Bookchin, se retrouve chez de nombreuses théoriciennes écoféministes. Ainsi de Greta Gaard, qui est une représentante de l'écoféminisme matérialiste actuel¹⁸⁶.

Concernant les accusations d'essentialisme, Lauwers va plus loin en affirmant qu'elles « proviennent d'une incompréhension du caractère transnational de l'écoféminisme¹⁸⁷ » : nous adhérons à ce point de vue permettant de s'écarter de l'ethnocentrisme¹⁸⁸ que l'on retrouve souvent dans le féminisme occidental. À contrario, la philosophe de l'environnement Virginie Maris souligne que pour « certaines écoféministes », en particulier les tenantes anglo-saxonnes des branches dites « culturelle » et « spiritualiste » (*spiritual/cultural*) et de

183. GUILLAUMIN Colette, *art. cit.*, p. 26.

184. À ce sujet, Karen Warren distingue quatre grands courants du féminisme : « le féminisme libéral, le féminisme traditionnel marxiste, le féminisme radical et le féminisme socialiste » in WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 5. Pour Warren cependant l'écoféminisme dépasse ces partitions dans sa volonté de transformation sociale radicale, intégrale.

185. CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, *op. cit.*, p. 225.

186. Voir GAARD Greta, « Ecofeminism Revisited : Rejecting Essentialism and Re-placing Species in a Material Feminist Environmentalism », *Feminist Formations*, 23/2, 2011, p. 26-53.

187. LAUWERS Margot, « L'écoféminisme transnational ? Multiethnicités, influences et enjeux », *Revue Traverse* 2016/2, 2016, p. 87.

188. Nous nous référons à la définition qu'en donne le dictionnaire de philosophie coordonné par J.-P. Zarader. Voir ZARADER Jean-Pierre (éd.), *Dictionnaire de philosophie*, Paris, éditions Ellipses, 2007.

certaines écoféministes des Suds¹⁸⁹ comme Vandana Shiva (avec la *Prakriti*, principe dynamique de vitalité), « les femmes ont, nécessairement, un rapport différent de celui des hommes au monde naturel » et qu'ainsi en découlerait « une connexion privilégiée entre la nature et les femmes, qui auraient une façon foncièrement différente d'appréhender le monde, le vivant, la société »¹⁹⁰, optant ainsi pour un « essentialisme stratégique »¹⁹¹ tel qu'analysé par la théoricienne et chercheuse en *Subaltern* et *postcolonial studies*, Gayatri Chakravorty Spivak. La position de Mary Mellor ne fait donc pas l'unanimité. Ce point de vue n'en annule pas un autre pour autant ; ils cohabitent. En effet, l'écoféminisme se sait riche d'une pluralité des voix en son sein même, une réalité soulignée dans tous les ouvrages qui cherchent à en dresser un panorama plus ou moins complet¹⁹².

En tout état de cause, le rapprochement « femmes/nature », qu'il soit fait d'un point de vue matérialiste ou spiritualiste ouvre la voie d'une émancipation par rapport aux systèmes de domination, dont nous savons depuis Bourdieu qu'ils trouvent également leur efficacité dans l'ordre symbolique¹⁹³. Comme l'écrit le sociologue, « [l]a force symbolique est une forme de pouvoir qui s'exerce sur les corps, directement, et comme par magie [...] », une magie qui opère « au plus profond des corps »¹⁹⁴ et à laquelle il attribue un « pouvoir hypnotique »¹⁹⁵. Nous retrouvons incidemment dans *La domination masculine* la « magie », faisant écho à celle des sorcières. Pour parler de la dimension impalpable, « invisible et insidieuse », des interactions « entre les dominants et les dominés », Bourdieu évoque donc « la magie du pouvoir symbolique » et sa force difficilement concevable du fait qu'elle se manifeste non seulement par la « transformation durable des corps » mais également par de nombreuses « émotions corporelles », « passions » et « sentiments »¹⁹⁶. Bourdieu en appelle lui-même à une « transformation radicale » de certaines « dispositions » qui s'opèrent dans l'intime des

189. Nous employons le terme « des Suds » par commodité, en opposition à l'écoféminisme institué, issu des pays dits « du Nord » comme les États-Unis ; il va sans dire que cette partition artificielle ne rend pas compte de la diversité des expériences plurielles des écoféministes, d'un point de vue transnational, un aspect souligné dans la préface de la réédition du *Féminisme ou la mort*. Cf. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974), p. 27.

190. MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 184.

191. CHATTERJEE Partha, « Reflections on “Can the Subaltern Speak ?” : Subaltern Studies After Spivak », in MORRIS Rosalind C. (éd.), *Can The Subaltern Speak ? : Reflections on the history of an idea*, New York, Columbia University Press, 2010, p. 84.

192. Du plus récent avec Jeanne Burgart Goutal en France à l'ouvrage de 1990, *Reweaving the World* en passant par la seule anthologie disponible en français pendant longtemps, *Écoféminisme* de Mies et Shiva paru en 1993, ou dans *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, paru la même année, édité par la philosophe écoféministe australienne Greta Gaard et qui en montre les multiples facettes.

193. BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 2002 (1998), p. 54-64.

194. *Ibid.*, p. 59.

195. *Ibid.*, p. 64.

196. *Ibid.*, p. 60 ; nous avons gardé les mots en italiques relevant du domaine des émotions, soulignés par le sociologue.

consciences¹⁹⁷, ayant pour effet une « soumission enchantée »¹⁹⁸. De fait, le sociologue met au jour la part invisible inhérente aux rapports de dominations et aux structures oppressives. Renverser les dominations, c'est aussi toucher à cet impalpable. Isabelle Stengers a parfaitement mis le doigt – ou la baguette – sur ce caractère présent dans nos « interactions habitées par les structures de domination »¹⁹⁹ avec sa proposition de « désenvoûter le capitalisme »²⁰⁰.

Du côté du militantisme de la fin des années 1960 est évoqué dans *Le féminisme ou la mort* le courant W.I.T.C.H. – acronyme pour *Women's International Terrorist Conspiracy from Hell*, entre autres, rallumant joyeusement la flamme sorcière du féminisme –, un dérivé du *Women's Lib* ou *Women's Liberation Movement* (WLM). D'Eaubonne recense à leur actif autodafés de soutiens-gorges, une invasion de Madison Square en cavalcade sur des balais ou encore des « rites d'envoûtement de banque »²⁰¹ dans la veine de leur « théâtre guérilla » ou « *guerrilla theater* » se traduisant par des « *zaps* » que l'on appellerait aujourd'hui des « happenings ». L'essentiel de leur activité constituait à jeter des sorts sur Wall Street : la légende dit qu'ils se seraient révélés efficaces²⁰²... Leur propos est alors profondément politique, anticapitaliste, éloigné d'une quelconque spiritualité *New Age* qui faisait pourtant partie du *zeitgeist*. Bien qu'à n'en pas douter, elles ont pu constituer une source d'inspiration dissidente. Il n'y a qu'à lire l'incompréhension d'une Janet Biehl devant l'usage qui est fait de « bougies, plantes, encens et pierres, ainsi que de pentagrammes, de cristaux et autres panoplies *New Age* [...] un micmac de symboles "terre-air-feu-eau" [traduction personnelle]²⁰³», ciblant dans le même temps le culte à la Déesse convoqué dans la *Spiral Dance* de Starhawk. Ce passage au lance-flammes rend compte dans tous les cas d'une certaine porosité aux mouvements néo-spirituels de l'époque.

I.2. c) Un *care* suspect, de la question animale à celle de la maternité

Du reste, nous remarquons que l'accusation d'essentialisme rejoint la critique faite au *care*. Catherine Larrère revient sur ce point, à savoir que :

197. BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 64.

198. *Ibid.*, p. 63.

199. *Ibid.*, p. 60.

200. Voir PIGNARRE Philippe, STENGERS Isabelle, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, Seuil, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2005.

201. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974), p. 211.

202. BROWNMILLER Susan, *In Our Time*, New York, The Dial Press, 1999, p. 49-50. Le détail de leurs actions se retrouve dans l'ouvrage de Susan Brownmiller, retraçant l'épopée du mouvement féministe aux États-Unis ; elle situe l'existence du groupe sur une borne chronologique de six mois environ, à la fin de l'année 1968. Voir Annexe 1.

203. Voir BIEHL Janet, « Goddess mythology in ecological politics », *New Politics*, II(2), 1989, p. 84.

[I]’écoféminisme, dans sa version culturelle, américaine, s’est développé autour de deux axes. Celui de l’analogie (non de l’assimilation) entre la domination des hommes sur les femmes et la domination humaine sur la nature, d’une part. Celui du *care*, d’autre part : « la voix différente » que les écoféministes veulent faire entendre dans la philosophie environnementale (Salleh 1998 [1990], p. 316), fait directement référence aux travaux de Carol Gilligan. Or, dans les deux cas, le rapprochement qui s’établit entre les femmes et la nature conduit non pas à naturaliser les femmes mais à mettre en question la naturalité de ce que nous désignons par nature.²⁰⁴»

On le voit, de nombreux rapprochements peuvent être faits entre l’écoféminisme et les éthiques du *care*, opérés par les écoféministes elles-mêmes, alors que tous deux essuient le reproche d’une pensée essentialisante²⁰⁵. Malgré la ferme volonté d’ancrage dans la vie matérielle des individus pour ces deux courants, l’accusation ne manque jamais de ressurgir. Le sujet de la maternité mais également celui de la cause animale soulèvent des critiques auxquelles les écoféministes font régulièrement face.

Perçus eux aussi comme « choses vivantes » – plutôt d’ailleurs du côté de la « chose » que du vivant – les animaux ont très tôt attiré la sympathie des féministes. Ainsi les suffragettes firent un recoupement entre le gavage subi pendant leur emprisonnement et la vivisection des animaux²⁰⁶, l’une d’entre elles allant ensuite jusqu’à demander à la trésorière de la *National American Woman Suffrage Association* (NAWSA) de ne plus porter de plumes à son chapeau²⁰⁷, en protestation contre toute forme d’exploitation animale. À la même époque, en 1892, une féministe anglaise, Edith Ward, observe « la similitude entre la position des femmes et celle des animaux les moins nobles [tdla] », avançant que l’un des plus sûrs terrains de la brutalité des conjoints violents pourrait se trouver dans « une longue pratique de traitements cruels envers les autres animaux [tdla] »²⁰⁸. Le parallèle entre les deux formes d’oppression, sexisme et spécisme, est nettement établi en effet du côté de l’éthique animale au sein de laquelle le féminisme tient une part non négligeable. Jeangène Vilmer, philosophe spécialiste de la question animale revient dans son ouvrage synthétique sur ce « lien entre oppression des femmes et domination des animaux »²⁰⁹ qui s’accomplit « de la même manière dans la chosification et l’instrumentalisation de la femme que dans celles des animaux », en

204. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d’écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 105.

205. Voir LAUGIER Sandra, « Care et perception, l’éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l’EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, pp. 359-393.

206. ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 1.

207. *Ibid.*, p. 2.

208. *Ibid.*, p. 1.

209. JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *L’éthique animale*, Paris, Presses universitaires de France/Humensis, coll. « Que sais-je », 2018 (2011), p. 114.

passant toujours par « la volonté d'appropriation du mâle »²¹⁰. Il rappelle que cette association possède « un fondement historique : la justification idéologique de la soi-disant infériorité des femmes s'est faite en les assimilant à des animaux »²¹¹, sans toutefois oublier de faire remarquer que « [l]a corrélation des luttes n'implique pas nécessairement une convergence »²¹². Jeangène Vilmer souligne par ailleurs que cette analogie a souvent servi la métaphore du « viol de la nature », exemplifiée dans l'ouvrage de Collard, *Rape of the Wild* paru en 1989 aux États-Unis et qui a eu un retentissement important chez les écoféministes²¹³. Pour autant, il y a bel et bien eu convergence comme nous l'avons vu plus haut et nombreuses sont les écoféministes qui se sont tout d'abord distinguées dans la défense des animaux comme le rappelle Catherine Larrère dans *Carol Gilligan et l'éthique du care*, avec le passage intitulé « Care, féminisme et éthiques animales »²¹⁴.

Cette attention portée au spécisme, Carol J. Adams, la célèbre autrice de *La politique sexuelle de la viande* (traduit en français en 2016, seize ans après sa publication retentissante en 1990), la comprend comme faisant partie de l'horizon écoféministe, qui s'attache à lutter contre toutes les formes d'oppression. Retraçant les origines de l'intersectionnalité – devenu un « buzzword » –, citant les penseuses du *black feminism* en contexte américain, Adams rappelle que le renvoi à l'animalité se combine à la racialisation – au sein du processus de naturalisation spécifique s'appliquant par exemple aux femmes noires²¹⁵. Il s'agit alors d'« employer l'intersectionnalité comme méthode pour analyser et combattre [...] les logiques de domination qui se renforcent mutuellement »²¹⁶. Épouser la cause animale ne va donc pas de soi : il ne s'agit pas d'une mièvrerie quelconque ou d'une sensibilité particulière envers les animaux dont ferait preuve les femmes... « par nature », ou parce qu'elles seraient « dans l'humanité les témoins privilégiés de l'animalité originaire »²¹⁷ ! Pour le dire avec Guillaumin, il s'agit moins d'une « conscience d'espèce » que d'une « conscience de classe »²¹⁸. L'écrivaine états-unienne définit l'écoféminisme comme fondamentalement « intersectionnel » – puisqu'il faut mettre un mot dessus – car son « projet essentiel (*core project*) [vise à] établir des connexions entre les incidences concrètes des relations de pouvoir [tdla] »²¹⁹. Elle écrit :

210. *Ibidem*.

211. *Ibid.*

212. JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *L'éthique animale*, *op. cit.*, p. 113.

213. Voir COLLARD Andree, CONTRUCCI Joyce, *Rape of the Wild : Man's Violence against Animals and the Earth*, Indiana University Press, 1989 ; il n'en existe pas de traduction en français.

214. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du care », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, p. 154-160.

215. ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 1.

216. *Ibidem*.

217. GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le Discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 27.

218. *Ibid.*

219. *Ibidem*.

L'écoféminisme aborde de front les différentes manières dont le sexisme, l'hétéronormativité, le racisme, le colonialisme et le validisme sont informés par le spécisme et le soutiennent [...]. Dans les années 1990, les écoféministes se sont efforcées de remédier à un problème perçu dans la théorie féministe, au sein de la cause animale et de l'environnementalisme, à savoir une attention insuffisante portée aux structures de pouvoir croisées renforçant l'altérisation des femmes et des animaux et contribuant à la destruction croissante de l'environnement [tdla].²²⁰

De fait, l'intersectionnalité permet de penser ensemble les rapports de pouvoir à l'œuvre. On peut dire que l'écoféminisme propose une intersectionnalité intégrale et en cela, sa charge révolutionnaire est forte. Ainsi Adams remarque que la théorie écoféministe fut « qualifiée d' "utopique" ou bien "préoccupée par trop d'enjeux" [tdla] », car « précisément elle dévoile et dénonce les formes d'oppression qui s'entrelacent, montrant à quel point il s'avère problématique de considérer ces enjeux de façon séparée [tdla] ». Dans un certain sens, on peut dire qu'en tant que féministes, les écoféministes rejettent la naturalisation des « femmes » (comme « classe de sexe ») cependant toujours en tant que féministes, elles se rebellent contre toute forme de domination et d'exploitation, celle de la biosphère ayant actuellement un impact majeur sur nos vies matérielles. Les écoféministes défendent les animaux comme nous l'avons vu non pas par affinité particulière mais par le biais du féminisme qui permet de penser les rapports spécifiques fondés sur la triade oppression-exploitation-appropriation d'oppression, d'exploitation et d'appropriation²²¹. C'est pourquoi les femmes ne sont pas destinées de manière « naturelle » et merveilleusement évidente à protéger la « Nature » (animaux, arbres, forêts etc.) mais en revanche, c'est bien le féminisme qui permet de déconstruire les processus de naturalisation et d'homogénéisation des vivants exploités²²² qu'il est crucial d'analyser comme entremêlés, et l'écoféminisme permet d'« approfondir [ces] analyses de la race, du genre et des autres constructions sociales rencontrées [tdla] »²²³.

La question de l'essentialisation se rejoue également autour de la thématique de la maternité. Des soins maternels au soin de l'environnement, il n'y aurait qu'un pas, celui de la naturalisation des femmes comme « mères », associées par ailleurs à la figure de la Terre-Mère ou *Pachamama*. Ce trope est repris au plus haut niveau institutionnel, avec pour exemple un rapport récent de la *Food and Agriculture Organization* (FAO), organisation des

220. ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *op. cit.*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. iv.

221. Nous en référons pour ces trois termes et leur gradation à Guillaumin, *art. cit.*

222. Les individus de ces catégories auxquels sont conférés des attributs généraux comme le rappelle l'anthropologue Nicole-Claude Mathieu. Voir MATHIEU Nicole-Claude, « Homme-culture et femme-nature ? », *L'Homme*, tome 13, n° 3, 1973, p. 106.

223. JONES Patrice, « Eros and Eco-defense », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *op. cit.*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 128.

Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, ayant pour titre *Indigenous women, daughters of Mother Earth*²²⁴. Il se trouve en outre renforcé par l'attention portée à la guérison (de la Terre, du vivant) présente au sein de l'écoféminisme ; elle constitue le fil directeur d'ouvrages importants comme celui coordonné par l'écoféministe canadienne Judith Plant, *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*²²⁵. Janet Biehl, disciple de l'anarchiste Murray Bookchin et sévère critique de l'écoféminisme, ne manque pas de relever dans son ouvrage *Rethinking Ecofeminist Politics* les « valeurs essentielles » que les écoféministes ont souhaité « étendre à la société » dans son ensemble : celles liées au « soin et à l'éducation (*caring and nurturing*) »²²⁶, traditionnellement dévolues aux femmes. Cette promotion de valeurs construites comme « féminines » dans la plupart des sociétés prêtent le flanc à la critique. Cependant, pour Biehl c'est la notion de *care* même, mise ainsi en avant, qui discrédite les écoféministes : elle pointe le *care* précisément comme étant la pierre d'achoppement de l'écoféminisme²²⁷. Or il y a un pas du mot « *caring* » qu'elle emploie au *care* qu'elle refuse de franchir. En effet, le *caring* est relatif aux « soins » au pluriel qui ne peuvent être prodigués qu'à des personnes en particulier et le *care* est une notion plus large, rejoignant une préoccupation étendue à l'espace démocratique par exemple comme nous l'avons vu plus haut avec Tronto. De ce que nous interprétons comme une mécompréhension, intentionnelle ou non, découle son objection de l'impossibilité d'un *care* élargi à tout le vivant : « le *care* ne peut être universalisé pour servir de base à une organisation sociale au-delà du cercle social restreint [...] » car il ne s'agit que d'une « émotion »²²⁸. Changeante par définition, individuelle, elle ne peut tenir la route pour penser la démocratie ; on retrouve la suspicion de tradition cartésienne vis-à-vis des émotions²²⁹. Ainsi Janet Biehl et d'autres théoricien·ne·s ont abondamment critiqué l'écoféminisme pour sa dimension particulariste, qui découlerait de cette dimension de « soin » ou de guérison, refusant à la théorie écoféministe la possibilité d'une montée en généralité de « situations présentant des particularités communes » en « proposition universelle »²³⁰ pourtant à l'œuvre dans toute

224. <http://www.fao.org/documents/card/en/c/cb0719en>, page consultée le 25 avril 2021.

225. Voir PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989.

226. BIEHL Janet, *Rethinking Ecofeminist Politics*, Boston, End Press, 1991, p. 22.

227. BIEHL Janet, « L'écoféminisme en question », *Ballast*, 14 juillet 2020.

URL : <https://www.revue-ballast.fr/lecofeminisme-en-question-par-janet-biehl/>, page consultée le 25 août 2020.

228. *Ibidem*.

229. Pour autant, chez Descartes, les émotions sont nécessaires à la formation du *cogito*, bien que la menace d'en être esclave pèse constamment ; il ne s'agit pas de « les "guérir", mais de les utiliser dans notre intérêt et de les modérer par la raison », CLÉMENT Elisabeth, DEMONQUE Chantal (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2007, p. 105.

230. LECHAUX Patrick, « L'enjeu d'une montée en généralité ancrée (comme ressource performative) pour comprendre et transformer un champ de pratiques. La recherche en intervention sociale au prisme d'une approche pragmatiste : quelques pistes », *Forum*, vol. h-s, n° 4, 2017, p. 64.

entreprise de théorisation. Concernant le recours à la figure de la Terre-Mère, il est abondamment critiqué par toute une frange écoféministe pour laquelle, au-delà de la réappropriation culturelle de traditions dites amérindiennes, voir la terre comme une mère uniquement, l'anthropomorphiser, la sexualiser serait une dangereuse métaphore pour l'efficacité de toute action environnementale²³¹. En effet, cette projection de l'image idéalisée de la mère, la Vierge Marie, peut être un obstacle à la reconnaissance des besoins réels des femmes – ou de la Terre²³².

En outre, il est vrai que dans la tradition du mouvement écoféministe, beaucoup de femmes militantes ont entre autres mis en avant leur statut de mères, soit par préoccupation sincère, soit stratégiquement comme en Amérique latine afin d'être intégrées aux mouvements politiques tout en conservant leur « dignité », faisant ainsi preuve de ce que la chercheuse Kyra Grieco nomme un « maternalisme politique »²³³. En France, il existe par exemple un collectif de femmes revendiquant également cette étiquette de « mères », les « Mères en colère », qui s'est formé en 1997 pour lutter contre la multiplication de cas de leucémies infantiles dans la région de Cherbourg, à proximité de l'usine COGEMA de La Hague²³⁴. Elles se réunissent autour d'une « éthique du vivant »²³⁵ et pour autant, parmi elles, il s'y trouve également « des femmes sans enfant »²³⁶. Dans un tel contexte, comme le souligne le sociologue Philippe Brunet, les femmes répondent aux « rôles sociaux familiaux traditionnels » dans le sens où elles « [continuent] d'incarner la figure responsable du devenir sanitaire des enfants »²³⁷. Si l'on s'arrêtait à ce constat, ce type de mobilisation paraît bien peu féministe, voire antiféministe car il renforce les rôles traditionnels genrés.

Toutefois, on peut y voir aussi bien un regroupement de femmes dans un but politique, subvertissant ce qu'on entend par « politique » dans le même temps ; la description qu'elles font des réunions est éloquente : « c'est toujours très vivant... C'est une réunion familiale pratiquement. [...] On n'est pas retirées de la vie quotidienne. Alors qu'une réunion d'une

231. SEAGER Joni, *Earth Follies : Feminism, Politics and the Environment*, Londres, Earthscan, 1993, p. 219.

232. MELLOR, Mary, « New Woman, New Earth – Setting the agenda », *Organization & Environment*, vol. 10, n° 3, 1997, p. 298.

233. GRIECO Kyra, *Du maternalisme politique à la féminisation de l'eau : genre et oppositions aux activités minières dans le nord du Pérou*, communication présentée à l'occasion du colloque « Femmes, écologie et engagements politiques du Sud au Nord » organisé par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université de Chicago à Paris, Paris, 4-5 juin 2021. URL : <https://isjps.pantheonsorbonne.fr/evenements/femmes-ecologie-et-engagements-politiques-sud-nord>.

234. Voir BRUNET Philippe, « " Les Mères en colère " de l'industrie nucléaire. », in *Les femmes : supports de la tradition ou actrices de l'innovation ? Actes du 131e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006, Paris, éditions du CTHS, 2010, pp. 129-142.

235. BRUNET Philippe, « "Les Mères en colère" de l'industrie nucléaire », in *Les femmes : supports de la tradition ou actrices de l'innovation ? Actes du 131e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006, Paris, éditions du CTHS, 2010, p. 139.

236. *Ibidem*.

237. *Ibidem*.

association classique, c'est généralement que des hommes et ça dure jusqu'à deux heures du matin »²³⁸. Ces femmes partent certes d'un construit social mais trouvent pour autant dans cette posture une possibilité d'*empowerment*, de puissance d'agir retrouvée ou renouvelée. Leur résistance n'est pas à lire en tant que contestation des normes de genre en soi, mais encore une fois, en partant de la dimension de *care*, leur position de *caregivers* les amènent à se défendre contre les projets d'une usine de retraitement de combustibles irradiés au sein de l'économie capitaliste mondialisée car parmi leurs revendications se compte l'arrêt du stockage et du retraitement de ces combustibles en provenance de pays étrangers. Cependant, cette lutte rejoint plus particulièrement le mouvement de justice environnementale ou *grassroots* – tel qu'il existe au États-Unis avec de fortes résistances aux pollutions de tous ordres, articulée autour du racisme²³⁹ – plus qu'il ne rejoint le mouvement écoféministe mais il nous a paru intéressant de voir comment, dans les pratiques, la maternité pouvait être mobilisée de manière effective. Car ces femmes changent leur vie et celle des leurs, dans une lutte concrète, en s'opposant à des pouvoirs mortifères.

Pour autant, Françoise d'Eaubonne a été particulièrement suspicieuse vis-à-vis de la maternité, dans la veine de Beauvoir qui y voyait un enfermement rédhibitoire. Celle qui appelait à une « grève des naissances »²⁴⁰ voyait la maternité comme un piège du « régime politique hétérosexuel », une manière, potentiellement, de tomber aux mains des « hétéroflics »²⁴¹ comme on les appelait joyeusement au sein des mouvements des années 1970 auxquels elle appartenait. On se trouve donc bien loin d'une glorification de la maternité davantage perçue comme une injonction. Défendant le droit à l'IVG et, donc l'accès au contrôle de la procréation pour les personnes assignées femmes, on a souvent vite mis en avant les positions néomalthusiennes de Françoise d'Eaubonne qui voit en effet dans l'explosion démographique de la population humaine mondiale « l'un des aspects extrêmes [d'un problème global] mais sans doute le plus urgent »²⁴². Pour elle, les personnes assignées femmes ont ainsi ce pouvoir de réduire la menace qui pèse sur le groupe, selon le mécanisme du « stress de la rate blanche »²⁴³ qui va cesser de procréer lorsque l'environnement s'avère hostile. Rappelons que d'Eaubonne n'en demeure pas moins nuancée sur les dérives de tels modèles, défendant par exemple la position d'un Aimé Césaire s'élevant devant un contrôle des naissances colonial aux « intentions manipulatoires » qui s'appliquerait uniquement hors-

238. *Idem*.

239. Lire à ce propos : KRAUSS Celene, « Des bonnes femmes hystériques : mobilisations environnementales populaires féminines », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp. 211-237.

240. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort, op. cit.*, p. 242.

241. *Ibid.*, p. 164.

242. *Ibid.*, p. 145.

243. *Ibid.*, p. 131-132.

métropole²⁴⁴. Si le sujet est important, la vision maternaliste n'est en tout cas pas un horizon pour la pionnière de l'écoféminisme. Le plus souvent, les écoféministes déjouent cette assignation à la maternité comme en 1987 avec le « *Mothers and Others Day* », subversion de la fête des Mères, devenant celle des « mères » (*mothers*) et des « autres » (*others*), une action pour protester contre les essais nucléaires au Nevada, organisée par un collectif de Santa Cruz, les « *Surrogate others* » (« *surrogate mothers* » signifiant « mères porteuses » en anglais)²⁴⁵, surtout qu'une large part se revendiquent lesbiennes, un point sur lequel insiste longuement Barbara Epstein dans sa grande fresque des mouvements contestataires de l'époque, *Political Protest and Cultural Revolution*²⁴⁶. La figure de la mère, si elle est utile et/ou utilisée a vocation à être subvertie. La notion de *mothering* d'Alice Walker²⁴⁷ nous semble intéressante à ce sujet lorsqu'elle dit que « [n]ous devons tous et toutes devenir mère [...] pour revitaliser la culture du *care* et respecter tout ce qui vit autour de nous. La *mothering* n'est pas un phénomène biologique, c'est un processus émotionnel, social et culturel incroyablement complexe ; et même celles et ceux qui ne veulent pas devenir [biologiquement, nous ajoutons] "mère", peuvent y participer. [Le *mothering*] est une construction, une qualité »²⁴⁸ : un *devenir-mère* collectif, donc, à penser dans une perspective de *care* global. Un courant maternaliste féministe existe cependant bel et bien avec l'ouvrage par exemple de la philosophe féministe Sara Ruddick (1935-2011), *La pensée maternelle*²⁴⁹, développement d'un article éponyme paru en 1983. Elle est l'une des premières théoriciennes controversées du *care*, en raison de ses positions essentialistes. Nous notons par ailleurs que le refus au départ d'écoféministes comme Starhawk de « se désolidariser de positions essentialistes » partait de la nécessité de célébrer, montrer, parler enfin, du corps trop longtemps villipendé, rabaisé ou nié des personnes assignées femmes²⁵⁰, dans toutes ses

244. *Ibid.*, p. 304.

245. L'anecdote a été relatée par Isabelle Cambourakis, directrice de la collection « Sorcières » des éditions Cambourakis qui a largement œuvré à la diffusion des textes de Starhawk en France, lors d'une interview croisée avec Émilie Hache, <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article617>, page consultée le 23 février 2020 ; on en retrouve la mention dans l'ouvrage particulièrement bien documenté, notamment sur la plan iconographique, de Barbara Epstein. EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, op. cit., p. 160-161.

246. EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, op. cit., p. 165-166.

247. Alice Walker est une poétesse, romancière et activiste Africaine-Américaine qui a développé dans ses écrits le concept de « *womanism* » au début des années 1980 afin de revaloriser le vécu des femmes racisées ainsi que la notion de sororité. Voir à ce sujet PHILLIPS Layli, *The Womanist Reader*, New York, Abingdon, Routledge, 2006 ; voir également note 8, p. 119 in KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), op. cit., Paris, éd. Cambourakis, 2016.

248. Citée par Vandana Shiva dans le podcast féministe *Un podcast à soi sur l'écoféminisme* (volet 1). URL : https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires_21.

249. Voir RUDDICK Sara, *Maternal Thinking : Toward a Politics of Peace*, Boston, Beacon Press, 1995 (1989).

250. STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 18.

dimensions, y compris la maternité. L'enjeu était alors de « se ré-appropriier (*reclaim*) ce [corps] sur lequel s'est fait [...] l'essentiel de l'exploitation et de la domination patriarcale »²⁵¹, précise Émilie Hache en préfacière de *Rêver l'obscur* de Starhawk.

I. 2. d) Remise en cause d'une pensée dualiste et redéfinition de la nature

La nature, tout comme la catégorie « femmes » est une construction sociale. Carolyn Merchant ne dit pas autre chose dans l'introduction de son ouvrage *The Death of Nature*²⁵², paru en 1980, l'une des pierres angulaires de la théorie écoféministe avec *New Woman/New Earth* de la théologienne Rosemary Radford Ruether et *Green Paradise Lost* de Gray²⁵³ pour lesquels ces trois théoriciennes ont méthodiquement analysé « les racines communes, d'un point de vue conceptuel, de l'oppression des femmes et de l'oppression de la nature [tdla] »²⁵⁴. Nous l'avons vu, pour la sociologue Colette Guillaumin, la conscience d'appartenir à la classe des femmes ne peut se faire que dans un rejet très net de l'association à une « Nature » quelconque. Car, toujours selon Guillaumin, « le rejet des femmes dans la “Nature” »²⁵⁵, – opéré par ceux à qui profite le crime pour ainsi dire –, permet d'autant mieux leur exclusion de l'histoire et du politique. Lutter contre la naturalisation, c'est aussi redéfinir cette « Nature » que l'Occident colonisateur a parfois sacralisée comme inviolée (parcs nationaux, forêts primaires etc.²⁵⁶) ou au contraire perçue comme matière morte, définitivement autre et à s'approprier, comme les esclaves, les femmes, etcætera. Réexaminer la proposition centrale de la pensée écoféministe ne doit pas faire oublier que « réhabiliter la nature comme constitutive de la société sans entamer une critique radicale de la dichotomie culture/nature serait suicidaire pour les femmes »²⁵⁷ comme le souligne Anne-Line Gandon. Il nous a donc semblé important de revenir sur cette dichotomie à la lumière des travaux de l'anthropologue Philippe Descola qui a défini quatre ontologies définissant différents types de rapports à la « Nature » ou « cosmologies » : l'animisme, le totémisme, l'analogisme et le naturalisme dans

251. *Idem*.

252. MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper and Row, 1980, p. xvi. À notre connaissance, sa traduction française est à paraître en septembre 2021 aux éditions Wildproject, avec une postface de Catherine Larrère.

253. RADFORD RUETHER Rosemary, *New Woman/New Earth : Sexist Ideologies and Human Liberation*, Boston, Beacon Press, 1975 ; GRAY Elizabeth D., *Green Paradise Lost*, Wellesley, Roundtable Press, 1979.

254. LI Huey-li, « A Cross-Cultural Critique Ecofeminism », in GAARD Greta (éd.), *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, p. 273.

255. GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le Discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 20.

256. À ce sujet, Philippe Descola en a fait une démonstration critique édifiante. Voir DESCOLA Philippe, « À qui appartient la nature ? », *La Vie des idées*, 2008.

257. GANDON Anne-Line, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, volume 22, n° 1, 2009, p. 12.

lequel le modernisme occidental baigne et qui « [gouverne] l'objectivation du monde et d'autrui »²⁵⁸, – pour l'anthropologue Bateson, le totémisme en revanche se fonde sur l'identification « par empathie avec le monde naturel » autour de soi²⁵⁹. En faisant le constat que, par le monde, « la manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose la moins bien partagée »²⁶⁰, Descola démontre que la nature est bel et bien un construit social, singulièrement artificiel et situé. Son ouvrage *Par-delà nature et culture*, devenu incontournable pour tout le champ des sciences sociales permet, à la place, de penser les continuités ou les discontinuités entre les humains et leur(s) environnement(s), ajoutant de la complexité et de l'épaisseur à ces rapports-ci. Il permet en outre de bien comprendre que la construction du concept de « nature » est un pur produit de l'Occident moderne ; partant, il est important pour l'écoféminisme de saisir que l'association des femmes à la nature n'est pas partagée par toutes les sociétés. Elle ne représente pas « un phénomène transhistorique et transculturel »²⁶¹ pour le dire autrement. La nature à domestiquer a également servi de métaphore à l'entreprise coloniale. Être associé·e de manière stigmatisante à la « nature » n'est pas l'apanage des « femmes ». C'est donc à toute une conception du monde, celle de l'Homme moderne²⁶², à laquelle doit s'attaquer l'écoféminisme, – ce qui peut expliquer en partie un attrait pour la magie, les pratiques ésotériques ou la volonté de faire revivre d'anciens cultes à la Déesse²⁶³...

La pensée dualiste constitue ce « cadre conceptuel oppressif »²⁶⁴ à déconstruire, tel qu'il a été identifié par Karen Warren dans son « article pilote »²⁶⁵, « Le pouvoir et la promesse de l'écoféminisme »²⁶⁶ et qu'elle avait qualifié une première fois de « cadre conceptuel patriarcal (*patriarchal conceptual framework*) » dans son article de 1987 « Féminisme et écologie : créer des liens », publié par la revue *Environmental Ethics*, reflétant une « manière

258. DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 16.

259. BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit - II*. Paris, Seuil, coll. « Points », 1980 (1977), p. 286.

260. DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, *op.cit.*, p. 70.

261. LI Huey-li, « A Cross-Cultural Critique Ecofeminism », in GAARD Greta (éd.), *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, p. 272.

262. Reprenant les idées avancées par Merchant dans la *Mort de la Nature* (1980), Silvia Federici fait d'ailleurs coïncider celui de son avènement avec celui d'une gestion capitaliste du monde dans *Caliban et la Sorcière* ; elle y aborde également la question de l'apparition du système de la plantation. Pour grand nombre de penseurs, ce dernier est contemporain de l'émergence du capitalisme marchand et industriel. La démonstration en a été faite dans le magistral ouvrage de 1944 d'Eric Williams, *Capitalisme et esclavage*.

263. Voir RADFORD RUETHER Rosemary, *Goddesses and the divine feminine : a Western religious history*, Oakland, University of California Press, 2006, pour ne citer que cet ouvrage.

264. WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Michael (éd.), *Environmental Philosophy. From Animal Rights to Radical Ecology*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1993, p. 323.

265. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 104.

266. WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Moichael (éd.), *op. cit.*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1993, pp. 320-341.

de penser fondée sur la hiérarchisation (*value-hierarchical thinking*) »²⁶⁷. Si chez Descola l'opposition Nature/Culture est un obstacle conceptuel à dépasser, les écoféministes la dénoncent en tant que « construction sociale dichotomique et hiérarchique » se trouvant être « à la source d'un paradigme d'exploitation et d'objectification »²⁶⁸, la vision binaire du monde allant de pair avec l'essentialisation des femmes et leur relégation à un statut inférieur. Ainsi le philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626), suggère à la suite d'un plaidoyer pour l'usage de la torture dans les procès en sorcellerie de procéder de la même manière afin d'« aller plus loin dans le dévoilement des secrets de la nature », et pour cela « un homme ne doit pas non plus avoir de scrupules à entrer et à pénétrer dans ses coins et ses recoins »²⁶⁹. Selon lui, un homme (*man*) digne de ce nom se doit de la mater, pénétrer ses secrets et l'enchaîner selon ses désirs et ainsi la nature doit être « saisie à pleines mains par les cheveux et laissée tondue »²⁷⁰. En Angleterre également, au même moment, le poète John Milton convoque l'image de « *Mother Earth* » violentée par ses fils dans son *Paradis perdu*²⁷¹ alors que les sorcières sont pourchassées pour défendre un « animisme personnel »²⁷².... Carolyn Merchant défend la thèse dans *The Death of Nature* que ce cadre de pensée émane d'une conception du monde qui se met en place avec la philosophie mécaniste de Descartes (1596-1650) et la méthode scientifique introduite notamment par Bacon mettant fin en Occident à une vision organique du monde²⁷³. Cette nouvelle conception du monde et des sciences rejoint les « pathologies de l'épistémologie » occidentale listées par Bateson²⁷⁴. *Tuer* la nature était devenu la seule chose à faire, ou plutôt y voir chose *morte* : il semble que cet impératif ait encore cours et la thèse de Merchant, plus que jamais éclairante, a ainsi été reprise par le journaliste Bill McKibben, activiste écologiste fondateur de l'association 350.org avec *The End of Nature* paru en 1989²⁷⁵.

La liste des dualismes qui a permis depuis d'ordonner le monde mais surtout de justifier toute

267. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1 1987, p. 6.

268. <https://reclaimtheclimate.be/chapitre-1-lintro>, page consultée le 20 avril 2021. Ainsi que formulé lors de la première édition du *Climate Justice Camp* qui s'est tenue à Bruxelles en 2020, un événement d'activisme écologiste prenant en compte les questions décoloniales, féministes, *queer* et transféministes.

269. MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper and Row, 1990 (1980), p. 68.

270. MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, *op. cit.*, p. 70. Nous proposons une traduction de « *Nature must be taken by the forelock, being bald behind.* »

271. À n'en pas douter, Elizabeth Dodson Gray s'est inspirée du poète anglais pour son ouvrage *Green Paradise Lost*, cf. note 247.

272. MERCHANT Carolyn, *op. cit.*, p. 140.

273. *Ibid.*, p. 68.

274. BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit - II*. Paris, Seuil, coll. « Points », 1980 (1977), p. 279 *sq.*

275. GREBOWICZ Margret, « Orca intimacies and environmental slow death. Earthling ethics for a claustrophobic world », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 465.

domination de manière générale²⁷⁶, procédant d'une « logique de colonisation »²⁷⁷ est dressée comme suit par Plumwood :

« culture/nature

raison/nature

mâle/femelle

esprit/corps (nature)

maître/esclave

raison/matière (physicalité)

rationalité/animalité (nature)

raison/émotion (nature)

esprit, mental/nature

liberté/nécessité (nature)

universel/particulier

humain/nature (non-humain)

civilisé/primitif (nature)

production/reproduction (nature)

public/privé

sujet/objet

soi/l'autre »²⁷⁸, et reprise entre autres par Freya Mathews, philosophe de l'environnement australienne, dans son texte intitulé « Le dilemme du dualisme ». Elle y souligne que Plumwood, rappelant l'origine de la pensée dualiste, juge l'idéalisme platonicien mortifère et élitiste²⁷⁹. Départageant nettement l'intelligible du sensible, Platon est considéré comme le « père de la tradition philosophique occidentale »²⁸⁰. Partant, il devient nécessaire de « changer l'histoire du maître »²⁸¹ annonce Val Plumwood en conclusion de son *opus* paru en 1993, *Feminism and the Mastery of Nature*. D'où l'aspiration de philosophes écoféministes comme Greta Gaard à aller vers « un écoféminisme *queer* »²⁸² dépassant entre autres subordinations asymétriques²⁸³ les binarités de genre et abolissant la frontière entre ce qui est

276. MATHEWS Freya, « The dilemma of dualism », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 58.

277. PLUMWOOD Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, Londres, New York, Routledge, 1993, p. 41 sq.

278. *Ibid.*, p. 43.

279. MATHEWS Freya, « The dilemma of dualism », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 62. Voir PLUMWOOD Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, London/New York, Routledge, 1993, p. 69 sqq.

280. GRAF Alain, *Les grands courants de la philosophie ancienne*, Paris, Seuil, 1996, p. 26.

281. PLUMWOOD Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, London/New York, Routledge, 1993, p. 190 sqq.

282. GAARD Greta, « Toward a Queer Ecofeminism », *Hypatia* 12-1, 1997, p. 114-137.

283. Greta Gaard cite Eve Kosofsky Sedgwick à ce sujet, auteure d'un ouvrage fondateur pour la *queer theory*, *Épistémologie du placard* (1990). Julia Corbett utilise quant à elle « *over* » entre deux termes comme « *culture over nature* » pour marquer la subordination. Cf. CORBETT Julia B., *Communicating Nature : How We Create and Understand Environmental Messages*, Washington, Island Press, 2006, p. 47.

vu comme soit naturel, soit culturel, – la « nature » ayant été particulièrement « sexualisée » comme nous l'avons vu avec les métaphores de l'entrepreneur Francis Bacon, et non seulement féminisée. D'un point de vue symbolique et historique, elle se trouve donc en position de dominée dans un système hétéropatriarcal : de là à penser un devenir-lesbien de la Terre²⁸⁴ afin d'échapper à sa condition de « femme », il n'y aurait qu'un pas wittigien à faire²⁸⁵... En allant plus loin comme Joan Griscom, que cite Warren, la question de savoir si la catégorie des femmes se place plus que celle des hommes du côté de la nature ou non, même d'un point de vue symbolique, est « biaisée »²⁸⁶. Cette question « en dernière analyse, ne fait aucun sens » car, ressortant à la fois du biologique et du culturel, hommes et femmes « font partie de la nature »²⁸⁷, une entité écosystémique englobant tout dans la définition qu'elle en donne, même la technique... Au fond, l'humain n'est-il pas un animal comme un autre appartenant au répertoire du vivant ? Le philosophe Baptiste Morizot nous le rappelle avec force : nous sommes nous aussi des vivants²⁸⁸. La dichotomie qu'a voulu établir les dominants devient alors inopérante et la question se pose de savoir s'il est légitime de mobiliser le rapprochement femmes/nature, même par stratégie, car il ne ferait que perpétuer ce cadre conceptuel oppressif critiqué par Warren et une majorité d'écoféministes à sa suite. Pour nombre de philosophes contemporains, la frontière entre nature et société s'efface comme chez Hans Jonas avec le « principe responsabilité » qui s'applique à tout le vivant environnant comme primordial pour l'avenir des sociétés humaines. Comme le soulignent Margret Grebowicz et Helen Merrick dans leur lecture féconde de Donna Haraway, cette dernière a fait imploser ce type de frontières notionnelles avec son néologisme « *naturecultures* » et tout son « travail de diffraction » conceptuelle²⁸⁹. De la même manière, avec le chrononyme « Anthropocène », le géologique et le culturel se retrouve entremêlés comme si on ne pouvait plus les distinguer ; ce dernier « a été défini comme une nouvelle époque géologique marquée par le poids des activités humaines sur les phénomènes géophysiques »²⁹⁰. « Ce concept inventé dès le XIX^e siècle par un géologue italien peu connu [...] du nom d'Antonio Stoppani

284. Tel les potentialités ouvertes chez Deleuze et Guattari. Cf. DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie. Mille Plateaux, t.2*, Paris, éd. de Minuit, 1980, p. 284 *sqq.*

285. Dans son célèbre ouvrage *La pensée straight*, Monique Wittig, co-fondatrice du MLF puis du Fhar, et enfin du groupe des Gouines rouges, propose de se soustraire à la condition de « femme » en devenant lesbienne et aura cette phrase fameuse : « Les lesbiennes ne sont pas des femmes. »

286. GRISCOM Joan L., « On Healing the Nature/Culture Split in Feminist Thought », *Heresies 13 : Earthkeeping/Earthshaking. Feminism and Ecology*, vol. 4, n° 1, 1981, p. 9.

287. *Idem.*

288. MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles, Acts Sud/Wildproject, coll. « Domaine du possible », 2020, p. 157.

289. GREBOWICZ Margret, MERRICK Helen, *Beyond the Cyborg : Adventures with Donna Haraway*, New York, Columbia University Press, 2013, p. 23.

290. ULLOA Astrid (dir.), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2018, p. 325, également pour la citation suivante.

(1824-1891), qui l'avait baptisé l' "ère anthropozoïque" » a été popularisé par des penseurs comme Bruno Latour.

Pour Isabelle Stengers, les catégories issues de la naturalisation font partie de ces fausses évidences pour lesquelles, si l'on affine les récits, les frontières trop rigides s'effacent²⁹¹. L'opposition routinière et la reconduction des « dualismes normatifs »²⁹² qui ont servi à dominer, exploiter, esclavagiser des corps au profit d'autres conduit selon elle à une « absurdité stérilisante »²⁹³. La pensée relationnelle des postmodernes adoptée par la suite par Plumwood permet d'en sortir, – nous y reviendrons. En tout état de cause, la définition d'une « nature » en stricte antinomie par rapport à la « culture » doit être repensée. Comme l'écrit Moscovici, « [...] l'être humain n'est pas en dehors de la nature, ni même le maître et le possesseur, il en est le produit : il n'y a donc ni nature authentiquement naturelle ni société authentiquement culturelle »²⁹⁴. Dans une perspective historique, Stengers fait ressortir à ce propos que la séparation nature/culture est avant tout « ratification de ce qu'a imposé la mise sous propriété des terres »²⁹⁵, que ce soit par la colonisation ou les *enclosures* sur le territoire européen. De plus, elle rappelle que la signification de ce terme de « nature » est un problème éminemment occidental-centré, par exemple, il ne se pose pas pour « des Indiens amazoniens, ni d'ailleurs des Chinois » pour qui par exemple cette notion est quasi intraduisible²⁹⁶. De fait, la ligne de partage avec ce que l'on nomme « culture » ne correspond pas à la réalité de bien des populations dont « le territoire est la matrice de la culture »²⁹⁷ : s'il est détruit ou si elles sont forcées de le quitter, elles perdent leur culture dans le même temps. À l'inverse, ce qui serait culture, serait cette nature dénaturée, dont les interdépendances seraient appauvries – toutes les symbioses permises par la coévolution ou en somme, la biodiversité – Isabelle Stengers lui donne un visage bien triste qui serait celui « des monocultures qui ne tiennent plus que par nous, nos pesticides et nos engrais »²⁹⁸. Ces réflexions amènent à remettre en question une « nature » uniforme, opposée de manière nette à la « culture » et à la civilisation notamment, et du reste, permet d'ouvrir la voie à une écologie décoloniale.

291. STENGERS Isabelle, *op. cit.*, p. 21.

292. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 6 ; GAARD Greta, « Toward a Queer Ecofeminism », *Hypatia* 12-1, 1997, p. 117 ; ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 53.

293. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 23.

294. MOSCOVICI Serge, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1977, p. 20.

295. STENGERS Isabelle, *op. cit.*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 46.

296. *Ibid.*, p. 38.

297. Comme on peut l'entendre au cours de cette émission consacrée aux femmes autochtones du Canada. URL : <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article838>, page consultée le 25 février 2020.

298. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, *op. cit.*, p. 36.

Rejoignant l'approche particulariste propre au *care*, Stengers considère la question de la définition de la nature comme un faux problème, le véritable enjeu étant d'ouvrir à une « intelligence des rapports que l'on peut apprendre à renouer avec tel ou tel milieu et avec les êtres qui l'habitent »²⁹⁹, n'excluant pas les humains. Il ne s'agit pas tant de savoir ce que l'on entend par « nature » que ce soit dans telle région du globe ou l'autre. Partant de la même prémisse que Merleau-Ponty qu'elle puisse être « autre chose que le produit d'une histoire au cours de laquelle elle a acquis une série d'acceptions qui ont fini par la rendre inintelligible »³⁰⁰, il n'est pas question pour des philosophes comme Isabelle Stengers ou Catherine Larrère de s'en débarrasser purement et simplement car la « nature » reste un concept opérant. De même pour la philosophe britannique Kate Soper, le concept ne doit pas être rejeté comme pure construction discursive – pure « convention » pour le dire dans le langage merleau-pontien – tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit bien d'un construit socialement et historiquement situé comme elle l'expose dans son ouvrage paru en 1995, *What is Nature ?*³⁰¹. Il paraît cependant utile de multiplier les référents, au-delà de ce bloc monolithique loin de toujours faire sens car comme le dit Merleau-Ponty, il n'existe pas de « sens unique » pour « la nature »³⁰² – dans tous les *sens* du terme, celui de *direction* entre autres... À l'ère de l'Anthropocène³⁰³ par exemple les catastrophes dites « naturelles » sont aussi le fait de l'Homme, que ce soit par le réchauffement climatique ou le bétonnage des sols qui accentuent les phénomènes d'incendies ou d'inondations. Quand bien même « le terme "nature" est tellement composite »³⁰⁴ qu'on ne saurait le définir, il est l'inverse d'une réalité « muette »³⁰⁵. La philosophe belge met en avant l'idée qu'il faudrait penser la nature au pluriel, – des « natures » donc –, à la suite de quoi elle soumet cette définition que nous retenons : « [la] nature, ce pourrait être cette génération permanente d'innombrables plis, des plis pliés les uns dans les autres, impliqués les uns par les autres, qui tiennent les uns grâce aux autres ou au risque des autres »³⁰⁶, un « tissu dense d'interdépendances »³⁰⁷ qui ne cessent jamais

299. *Ibid.*, p. 46.

300. MERLEAU-PONTY Maurice, *La nature. Notes, cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 1995 (1968), p. 19.

301. Voir SOPER Kate, *What is Nature ? Culture, Politics and the Non-Human*, Hoboken NJ, Wiley Blackwell Publishing, 1995.

302. MERLEAU-PONTY Maurice, *op. cit.*, Paris, Seuil, 1995 (1968), p. 19.

303. Terme aujourd'hui critiqué auquel on peut préférer celui de « Capitalocène », il vient du grec "*anthropos*", qui signifie humain. Il a été d'abord utilisé au XX^e siècle par le météorologiste Paul J. Crutzen, spécialisé dans l'étude de la couche d'ozone et le biologiste Eugene F. Stoermer en 2000 pour parler d'une nouvelle époque géologique durablement marquée par l'activité humaine ; le terme a ensuite été popularisé par des penseurs comme Bruno Latour.

304. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre, op.cit.*, p. 33.

305. *Ibid.*, p. 34.

306. *Ibid.*, p. 35.

307. *Ibid.*, p. 48.

d'évoluer ou d'« involuer » pour reprendre le mot de Deleuze et Guattari, repris par Stengers³⁰⁸. Pour elle, si l'on veut parler concrètement des choses, alors « [o]n parlera de milieu, de tous ces milieux imbriqués à différentes échelles, et qui communiquent selon des modes variés »³⁰⁹. Si l'on se décentre de la problématique du statut de sujet, pour la recentrer sur la relation, dans une perspective proprement écologique, parler ainsi de milieux ou d'écosystèmes, – voire d'écotones³¹⁰ –, fait sens.

I. 3. Le champ de l'écopsychologie

I.3. a) La naissance de l'écopsychologie, signe et symptôme d'une crise dans notre rapport existentiel au monde

Tout comme l'écoféminisme, on peut dire que l'écopsychologie se fonde sur une analogie : nous sommes malades du fait que la terre soit malade³¹¹, si l'on souscrit à l'idée que nous en sommes une simple composante, « comme les cellules d'un corps plus vaste »³¹². Le psychanalyste James Hillman l'affirme en préambule d'*Ecopsychology*, ouvrage phare éponyme, « pas encore traduit en français »³¹³ comme il est signalé à propos dans un article paru sur le sujet : « Nous ne pouvons être examinés ou soignés indépendamment de la planète » (*We cannot be studied or cured apart from the planet*), ce qu'il juge être « l'une des plus anciennes vérités universelles »³¹⁴. Glenn Albrecht, philosophe australien de l'environnement, en inventant un nouveau lexique, tente de mettre des mots sur ce mal dont nous serions atteints, eu égard à la mauvaise santé de la planète. Paru en 2005 dans la revue *Philosophy, Activism, Nature*, son article « Solastalgie » a popularisé le terme. Il y prend pour

308. *Ibid.*, p. 22.

309. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 38.

310. Les écotones correspondent à des zones tampons entre des écosystèmes définis et distincts ; artificialisés ou non, ils correspondent à une composante importante des paysages aux yeux des écologues qui optent pour un élargissement de la conception purement écosystémique du monde. Cf. Intervention de Catherine Larrère dans l'émission « La nature est-elle un sujet de droit? », Les chemins de la philosophie – Philosophies de l'écologie, [26/08/2018] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-nature-est-elle-un-sujet-de-droit>, page consultée le 27 novembre 2020.

311. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 143. Une assertion de plus en plus relayée, y compris par les médias généralistes. Pour exemple, le reportage à destination du grand public *J'ai mal à ma terre* de la Radio-télévision suisse : <https://www.rts.ch/play/tv/faut-pas-croire/video/jai-mal-a-ma-terre?urn=urn:rt:video:11640420>, page consultée le 12 mars 2021.

312. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 162.

313. « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000, p. 5.

314. ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. xxii.

point de départ le lien entre santé de la terre et « stabilité psychique » des humains établi par sa compatriote Elyn Mitchell³¹⁵. Deux avant la parution posthume de l'*Almanach d'un comté des sables* où Leopold parle d'une « *land health* »³¹⁶, l'autrice australienne qu'il réhabilite comme pouvant être l'égale de ce dernier³¹⁷ écrit en 1946 dans *Soil and Civilization*, regrettant que l'être humain ne sache plus faire qu'« un avec la terre » : « séparé de ses racines, il perd sa stabilité psychique »³¹⁸. L'idée d'un déracinement suggérée par Elyn Mitchell accompagnée de la volonté de revenir à une harmonie au sein d'une vision holiste du monde, constitue une prémisse de l'écopsychologie³¹⁹. Cette dernière viserait alors à réenraciner les humains, – on parle souvent d'ancrage ou de réancrage. Quant au vocable de « solastalgie », forgé par Albrecht, ce dernier en donne la définition suivante : « le sentiment ressenti face à un changement environnemental stressant et négatif »³²⁰. Elle correspondrait à une situation de souffrance psychique et/ou existentielle causée par les bouleversements écologiques actuels et liées aux peurs quant à un avenir vivable.

Partant du terme de « nostalgie » qui correspond à une profonde tristesse due à la perte ou l'éloignement de la terre natale³²¹ – qui nous fait penser à l'indéfinissable mot allemand « *Heimweh* » (mal du pays) – Albrecht développe l'idée que nous éprouvons une même forme de tristesse, lancinante et profonde, mais cette fois-ci face à la perte possible de notre habitat commun, la planète « bleue », – terre natale de tou·te·s les vivant·e·s. Il cite Edward Casey³²², qui part de l'exemple des Navajos pour décrire les symptômes d'un sentiment plus profond encore que la nostalgie, qui correspondrait alors à la « solastalgie » d'Albrecht : « désorientation, perte de mémoire, itinérance malade, dépression et autres formes d'éloignement de soi et des autres [tdla] ». Pour paraphraser Freud, l'inquiétude est de devenir étranger à ce monde. La perte ou la non-reconnaissance d'un lieu central auquel se rattacher³²³, au-delà de la mise en équation (encore une fois binaire) nomadisme/sédentarité, ayant toujours été source de préoccupation des premières civilisations américaines, Casey insiste sur la dimension spatiale et non seulement temporelle de cette mélancolie particulière,

315. Elyne Mitchell (1913-2002), passionnée d'hippisme, est surtout connue pour ses livres pour enfants mettant scène des chevaux comme le célèbre *Silver Brumby*.

316. LEOPOLD Aldo, *A Sand County Almanac*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1989 (1949).

317. ALBRECHT Glenn, « "Solastalgia". A new concept in health and identity », *Philosophy, Activism, Nature*, 3, 2005, p. 45.

318. MITCHELL Elyne, *Soil and Civilization*, Sydney, Halstead Press, 1946, p. 4.

319. « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000, p. 5.

320. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021, p. 11.

321. ALBRECHT Glenn, « "Solastalgia"... », *art. cit.*, p. 46.

322. Edward S. Casey est un philosophe états-unien (1939 -) dont la réflexion porte sur la phénoménologie, le temps et l'espace, l'éthique ; également, il s'est intéressé à la psychanalyse depuis sa position de philosophe.

323. Notamment chez les Zuñis qui se nomment elleux-mêmes « Shiwi » et font partie du peuple autochtone *Pueblo* d'Amérique du Nord, vivant aujourd'hui au Nouveau-Mexique ; cette quête se retrouve dans leurs récits mythologiques.

établissant un parallèle entre la perte de la terre des Américain·e·s natif/-ve·s (« *These natives have lost their land* ») et le sentiment d'étrangeté par rapport à leur environnement vécu par les Occidentaux/-ales de nos jours (« *those of us who are non-natives have lost our place* »)³²⁴, ce que les philosophes de l'écologie profonde³²⁵ ont nommé à la suite d'Heidegger un « sans-abrisme existentiel » ou « *existential homelessness* »³²⁶ correspondant à une perte du « sentiment d'appartenance, d'être à la maison » (*the character of belonging, of being at home*)³²⁷. Le philosophe australien établit de nouveau clairement ce parallèle dans *Les émotions de la Terre*, décrivant cette « perte émotionnelle » comme « analogue à celle subie par l'Aborigène australien lors de la colonisation »³²⁸.

Nous pouvons parler d'une délocalisation³²⁹ existentielle, qui ne permet plus ni d'habiter quelque part – au sens plein du terme –, ni de s'habiter soi-même. Jeannette Armstrong, écrivaine Okanagan et activiste influente, rappelle le lien qui existe dans sa culture d'origine entre appartenance à une terre, natale, qui est « à soi » ou à laquelle on s'identifie et capacité de se définir soi-même. Il n'y a pas de distinction qui est faite entre les deux dans la langue et la culture Okanagan qui « enseignent que le corps est à la Terre elle-même » (*teach that the body is the Earth itself*)³³⁰. De la sorte, la même « syllabe-racine » est utilisée pour désigner la terre (*the land*) et soi-même (*our bodies*)³³¹ : « la chair dont est constituée nos corps, ce sont les éléments mêmes de la terre [...] le sol, l'eau, l'air et toutes les autres formes de vie contribuent-ils ainsi à être des parts de nous-mêmes », explique l'autrice de *Slash* (1985)³³². De même, l'on retrouve la même racine pour le mot « *Earth* » et l'un des quatre avatars du Moi, le *spirit-self*, le Soi véritable (*true self*), lié à toute source de vie³³³. La romancière canadienne résume en une phrase la radicalité de cette vision holistique du monde : « *We are our land/place* », « Nous sommes notre terre/territoire »³³⁴, autorisant à penser ensemble les

324. CASEY Edward S., *Getting Back Into Place : Toward Renewed Understanding of the Place-World*, Bloomington, Indiana University Press, 1993, p. 38.

325. Apparue dans les années 1970, l'écologie profonde est une philosophie et un mouvement qui vise à transformer le rapport des humain·e·s à leur environnement, se fondant sur une éthique qui intègre l'écosystème planétaire dans son ensemble, et partant du postulat d'une valeur intrinsèque donnée à toute vie pour aller vers un « égalitarisme biosphérique ». Le philosophe norvégien Arne Naess (1912-2019) est la figure de proue de ce mouvement environnemental qui a fortement marqué les pensées de l'écologie contemporaines.

326. EVERNDEN Neil, *The Natural Alien : Humankind and the Environment*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 72.

327. NÆSS Arne, *Ecology, community and lifestyle. Outline of an ecosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 62.

328. ALBRECHT Glenn, *op. cit.*, p. 225.

329. NÆSS Arne, *La Réalisation de soi*, Marseille, Wildproject, 2017, p. 94.

330. *Idem*, p. 320.

331. *Ibidem*.

332. Roman qui a fait connaître Jeannette Armstrong et devenu un classique étudié à l'école, *Slash* retrace le parcours d'un jeune américain « natif » en même temps qu'il offre un panorama des mouvements activistes autochtones, dont l'AIM (*American Indian Movement*) depuis les années 1960 jusqu'aux années 1980.

333. ARMSTRONG Jeannette, « Keepers of the Earth », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 322 ; p. 324.

334. *Idem*, p. 323.

humain·e·s et la terre et impliquant nécessairement la corrélation entre la bonne santé de cette dernière et celle de ses habitant·e·s. Elle insiste sur le véritable drame que constitue dans ces conditions le fait de se retrouver « déraciné·e » (*dis-placed*) de sa terre (*land/place*)³³⁵ qui représente pour les Okanagans « leur vie et leur esprit »³³⁶. Le mouvement de reconnaissance juridique très important au Canada et aux États-Unis du *land back* focalisé sur les « *lands claims* (revendications territoriales) » dont le mot d'ordre « *Reclaim the land* » rejoint par ailleurs le « *Reclaim the Earth* » des écoféministes : elles ont d'ailleurs pu s'en inspirer, il nous a semblé. Partir de l'expérience des Américain·e·s natif/-ve·s comme Albrecht nous semble ainsi pertinent pour parler d'une menace d'effondrement global du monde actuel car pour elleux, la fin du monde a déjà eu lieu comme le rappelle Ailton Krenak, figure du peuple Krenak du Sudeste brésilien³³⁷ : génocide, massacres, épidémies, vol des terres, dérèglement de leur rapport au monde vécu comme conséquence de la colonisation...

En conclusion de son article, Albrecht avance qu'une « écologie psychologique (*ecological psychology*) » se doit de guérir cette « maladie humaine nouvellement définie [tdla] »³³⁸. Visiblement la conscience du mal était déjà là dans les années 1980 puisque le terme relatif à une psychologie correspondante, neuve elle aussi, émerge véritablement à cette période. Il ne s'agit pas tant d'une discipline que d'un courant qui naît donc en réaction à l'actualité écologique mais plus encore à la menace nucléaire de l'époque, tout comme l'écoféminisme anglo-saxon. Le monde entier risque de sauter : il suffit d'appuyer sur un bouton comme on le dit alors couramment. Nous l'avons vu dans l'ouvrage de Barbara Epstein, nombreuses sont les premières écoféministes autoproclamées qui ont d'abord été des militantes du mouvement pacifiste nord-américain – notamment lorsqu'elle décrit la composition des participantes de la *Women's Pentagon Action* et de la *Mother's Day Action*³³⁹. Pour paraphraser le philosophe et psychiatre germano-suisse Karl Jaspers³⁴⁰ – enseignant par ailleurs la psychologie et éprouvant un intérêt spécifique pour l'analyse des situations limites – , un nouvel « avenir de l'humanité » est né après 1945, sous la menace de la bombe atomique, avec Hiroshima et la guerre froide. En ce sens, et au vu de son contexte d'apparition, l'écopsychologie sonde notre rapport existentiel au monde.

335. *Ibidem*.

336. ARMSTRONG Jeannette, « Keepers of the Earth », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *op.cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 324.

337. KRENAK Ailton, *Idées pour retarder la fin du monde*, Paris, éditions du Dehors, 2020, p. 52 ; il expose sa thèse en ces termes : « Pour ces peuples qui ont reçu cette visite [celle des colons européens] et en sont morts, le monde a pris fin au XVI^e siècle. »

338. ALBRECHT Glenn, « "Solastalgia" ... », *op.cit.*, p. 59.

339. EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, *op. cit.*, p. 161 ; p. 165.

340. Voir JASPERS Karl, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel, 1963 (1958).

1.3. b) L'écopsychologie, une « transdiscipline » qui va puiser à différentes sources

L'« écopsychologie » correspond à un « nouveau champ de recherches »³⁴¹ apparu dans les années 1960 aux États-Unis sous l'impulsion de Robert Greenway avec ce qui a d'abord été nommé « psychoécologie » (*psychoecology*)³⁴², établissant un premier pont entre psychologie et écologie³⁴³, cette science des relations. Greenway est un penseur de la *wilderness*³⁴⁴, concept américain issu de l'imaginaire de la conquête du Far West qui a pu être critiqué par les écoféministes pour sa dimension viriliste et colonialiste³⁴⁵. Professeur à la Sonoma State University en Californie, il a peu publié, préférant avant tout organiser des séjours par immersion dans cette « nature sauvage » dont il n'a cessé d'exalter la beauté, – ce qu'on appellerait peut-être aujourd'hui des séjours de reconnexion... Depuis 1963, il a poursuivi jusque dans les années 2000 la pratique de ce qu'il a nommé la « *wilderness therapy* ». L'un de ses étudiants, Elan Shapiro, a fondé en 1989 le groupe de Berkeley autour de la psychoécologie qui a inspiré Theodore Roszak. Ce dernier est celui à qui l'on doit réellement à la fois la paternité du terme et celle du champ disciplinaire qu'il a défriché. L'écrivain et théoricien états-unien est depuis lors en effet considéré comme l'inventeur du terme d'« écopsychologie » (*ecopsychology*) en même temps que l'initiateur de cette nouvelle « transdiscipline » depuis la parution en 1992 de son ouvrage *The Voice of the Earth : An Exploration of Ecopsychology*³⁴⁶ : il en devient pour ainsi dire le porte-parole. Observateur des mouvements contestataires, popularisant le terme de « contre-culture », Roszak est un

341. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6.

342. On peut encore trouver comme équivalent le terme de « psychologie écologique », traduction de « *ecological psychology* ». Par exemple, dans la préface de la seconde édition de *Radical Ecopsychology* (A. Fisher, 2013). Nous emploierons ici le terme d'écopsychologie pour faciliter la compréhension des lectrices et lecteurs.

343. Cependant des auteurs comme M.M. Egger relèvent plusieurs « proto-écopsychologues » comme, de toute évidence, Searles. Voir EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 23.

344. « Healing by the Wilderness Experience », in ROTHENBERG David (éd.), *Wild Ideas*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995, p. 182-193 ; sa contribution à l'anthologie dirigé par Roszak la même année reprend cette thématique avec le chapitre intitulé « The Wilderness Effect and Ecopsychology », in ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 122-135.

345. Parmi ces critiques, notons celle de William Cronon qui l'associe à une culture du colon en Amérique dans son article de 1996 intitulé « *The Trouble with Wilderness, Getting Back to the Wrong Nature* », tiré de l'ouvrage qu'il a dirigé *Uncommon Ground : Rethinking the Human Place in Nature* paru un an plus tôt. Cf. CRONON William éd., *Uncommon Ground : Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W. W. Norton & Co., 1995, p. 69-90. À la « *wilderness* », on pourrait préférer le terme de « *wildness* », utilisé par Henry David Thoreau (1817-1862), l'une des figures tutélaires des pensées de l'écologie, relevé par Cronon au début de son article.

346. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth*, New York, Simon & Schuster, 1992.

universitaire aguerri à l'analyse des systèmes de domination : une préoccupation fondamentalement écoféministe ! Il est à noter en ce sens que Theodore Roszak a su se montrer sensible à la question du féminisme ; pour exemple, il a coédité en 1968 avec sa compagne, Betty Roszak, l'ouvrage *Masculine/Feminine. Readings in Sexual Mythology and the Liberation of Women* dans lequel figurent le *SCUM Manifesto*, le *BITCH Manifesto* mais aussi le *WITCH Manifesto*³⁴⁷.

L'écopsychologie à proprement parler est donc née dans les années 1990 et s'est fait véritablement connaître au moment de la parution de *The Voice of the Earth* – faisant écho à *Une voix différente pour le care* –, et plus encore lors de celle de l'ouvrage collectif *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*. Paru en 1995, il a été codirigé par Roszak et les deux psychiatres californiens Mary E. Gomes et Allen D. Kanner, auteurs au sein de ce même ouvrage, rappelons-le, du chapitre intitulé « The Rape of the Well-Maidens. Feminist Psychology and the Environmental Crisis » mettant en cause l'androcentrisme. On peut relever qu'il existe dès ses débuts une prise en compte du féminisme et Joanna Macy, mondialement connue avec sa formule qui fait recette du « Travail qui relie »³⁴⁸, est depuis la personnalité phare du mouvement. Son contexte d'apparition correspond par ailleurs à la Californie, berceau de la contre-culture, des utopies politiques et « des mouvements radicaux modernes »³⁴⁹ des années 1960 qui en constituent sa « matrice »³⁵⁰.

Ainsi Ralph Metzner (1936-2019), psychothérapeute est également professeur à l'université de San Francisco et versé dans l'étude des substances psychédéliques ; il a écrit en 1999 *Green Psychology*, ouvrage éponyme de la sous-discipline qu'il a créée en même temps que la *Green Earth Foundation*³⁵¹ et qui ont leur importance dans la genèse de ce que l'on peut appeler avec le psychologue australien Joseph P. Reser « un mouvement »³⁵². Metzner réemploie les classements pathologiques du *DSM* (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) comme « métaphores diagnostiques afin d'éclairer les problèmes actuels

347. ROSZAK Theodore, ROSZAK Betty, *Masculine/Feminine. Readings in Sexual Mythology and the Liberation of Women*, New York, San Francisco, Harper & Row, 1969, p. 259 *sqq.* Il s'agit d'une première publication au-delà des cercles militants.

348. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 246-255.

349. MARCUSE Herbert, « Ecology and the critique of modern society », *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 37.

350. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 157. Roszak les décrira avec beaucoup d'acuité dans l'un de ses essais les plus marquants, *The Making of Counter Culture : reflections on the technocratic society and its youthful opposition*, paru en 1969.

351. <https://www.greenearthfound.org/>, page consultée le 17 mars 2019.

352. RESER Joseph, « Wither environmental psychology ? The transpersonal ecopsychology crossroads », *Journal of Environmental Psychology*, 15, 1995, p. 239.

dans les rapports de l'Homme à la nature »³⁵³ tel le trouble dissociatif³⁵⁴. Pour lui, le profond « malaise dans la civilisation » – occidentale – identifié par Freud (*Das Unbehagen in der Kultur*)³⁵⁵ (*the root pathology of Western civilization*) vient en réalité de « la domination de la nature par les humains » (*the domination of nature by humans*)³⁵⁶, de « notre relation conflictuelle avec le naturel »³⁵⁷. Selon lui, ce diagnostic avait déjà été établi par les romantiques européens et les tenants du transcendentalisme américain comme Emerson³⁵⁸, ayant sous leurs yeux les premiers effets la révolution industrielle. Les poètes et écrivains romantiques ou transcendentalistes font d'ailleurs partie des influences majeures de Roszak. Paul Shepard, écologue et essayiste, autre figure de proue du mouvement, est présenté par Roszak comme véritablement le « premier écopsychologue »³⁵⁹. Son ouvrage *Nature and Madness*³⁶⁰, paru en 1982 et toujours considéré comme fondateur³⁶¹, est d'ailleurs repris dans un chapitre du même titre dans *Ecopsychology*³⁶². Il y écrit que les problèmes environnementaux courants sont devenus « la psychopathologie » de notre vie quotidienne³⁶³. Selon lui, comme le souligne le théologien suisse Michel Maxime Egger³⁶⁴, il existe une « écopsychopathologie »³⁶⁵ manifeste du monde moderne.

Nous avons vu que l'écopsychologie, étroitement liée par ses premiers artisans au mouvement hippie de la côte ouest des États-Unis, puise dans le transcendentalisme et possède des « racines romantiques »³⁶⁶ communes à la *Beat Generation* et à ses héritiers/-ères. Plus en

353. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 7.

354. METZNER Ralph, *Green Psychology. Transforming Our Relationship to the Earth*, New York, Simon & Schuster, 1999, p. 64.

355. METZNER Ralph, *Green Psychology. Transforming Our Relationship to the Earth*, New York, Simon & Schuster, 1999, p. 92. Voir FREUD Lucian, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot & Rivages, 2010 (1930).

356. METZNER Ralph, *op. cit.*, New York, Simon & Schuster, 1999, p. 10.

357. *Ibid.*, p. 92.

358. *Ibid.*, p.10. Ralph Waldo Emerson (1803-1882) est un philosophe états-unien dont la parution de l'ouvrage *Nature*, en 1836, le consacre chef de file du transcendentalisme, un mouvement intellectuel né en réaction au rationalisme issu des Lumières européennes. Des années 1950 à 1970, il influencera la *beat generation* et les *hippies*. Parmi ses figures clés, la féministe Margaret Fuller et plus tard, Stanley Cavell, dont Sandra Laugier a été la traductrice en français avec Christian Fournier de *Dire et vouloir dire*, l'un de ses ouvrages majeurs. Voir CAVELL Stanley, *Dire et vouloir dire*, Le Cerf, Paris, 2009.

359. ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 10.

360. SHEPARD Paul, *Nature and Madness*, San Francisco, Sierra Club Books, 1982.

361. RESER Joseph P., « Wither environmental psychology ? The transpersonal ecopsychology crossroads », *Journal of Environmental Psychology* 15, 1995, p. 237.

362. SHEPARD Paul, « *Nature and Madness* », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 21-40.

363. *Idem.*, p. 38.

364. Il se présente comme sociologue et « écothéologien » ; il est le fondateur et responsable du Laboratoire de transition intérieure, dans le cadre des actions menées par les ONG protestantes *Pain pour le prochain* et *Action de carême*. <https://voir-et-agir.ch/transitioninterieure/>, page consultée le 12 mars 2021.

365. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 60.

366. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 159.

amont encore du fleuve Écopsychologie, nous trouvons plusieurs affluents. Parmi les devanciers, nous trouvons entre autres le psychanalyste célèbre pour son hypothèse de l'existence d'un inconscient collectif et l'un des initiateurs de la psychologie des profondeurs, Carl Gustav Jung (1875-1961), considéré de fait comme « précurseur fécond de l'écopsychologie »³⁶⁷. Bien qu'il ne soit pas réellement « sorti du milieu social »³⁶⁸ pour explorer nos relations avec la biosphère en thérapie, tout du moins a-t-il étendu la réflexion en psychanalyse au-delà de la simple ipséité de l'individu. Dans une perspective qui serait aujourd'hui perçue comme environnementaliste, le psychiatre suisse avait déjà pu dresser le constat suivant à son époque : « les phénomènes naturels ont lentement perdu leurs implications symboliques »³⁶⁹. Plus loin, toujours dans *L'Homme et ses symboles*, on peut lire :

La rivière n'habite plus d'esprit, l'arbre n'est plus le principe de vie d'un homme et les cavernes ne sont plus habitées par des démons. Les pierres, les plantes, les animaux ne parlent plus à l'homme et l'homme ne s'adresse plus à eux en croyant qu'ils peuvent l'entendre³⁷⁰.

Il conclut : « Son contact avec la nature a été rompu »³⁷¹. À sa suite, il nous est apparu que Stephen Aizenstat a fait « une extrapolation [de l'inconscient collectif] » en « suggérant l'existence d'un inconscient du monde », comme le fait remarquer Bernard Boisson, subtil passeur de la pensée de François Terrasson qu'il considère comme « précurseur français isolé de cette mouvance américaine [*i.e.* l'écopsychologie] »³⁷².

La pensée systémique de l'anthropologue et biologiste Gregory Bateson (1904-1980), auteur de *Vers une écologie de l'esprit*, paru en 1977, compte également parmi les sources notables de l'écopsychologie. Principal fondateur de l'école de Palo Alto, – qui s'est rapprochée de l'antipsychiatrie dans sa remise en cause du champ conventionnel et des biais diagnostiques, mais aussi du zen et de l'hypnose ericksonienne – il est par ailleurs l'un des tenants de la psychologie humaniste dont beaucoup d'écopsychologues se réclament, tout comme de la Gestalt-thérapie, cette dernière « partant du principe que l'organisme et son environnement

367. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 23.

368. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6.

369. JUNG Carl Gustav, *L'Homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1992 (1961), p. 221.

370. *Ibidem*.

371. *Ibid.*

372. Citations tirées de la communication de Bernard Boisson à l'occasion du colloque “*Se reconnecter à la Nature*” – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016. URL : <https://jne-asso.org/2016/06/27/lapproche-de-francois-terrasson-a-la-lumiere-de-lecopsychologie-anglo-saxonne/>. Il est à noter que Bernard Boisson vient de faire paraître en octobre 2021 un ouvrage préfacé par Francis Hallé, intitulé *La Forêt est l'avenir de l'homme, une écopsychologie forestière pour repenser la société et notre lien avec le Vivant*. Voir AIZENSTAT Stephen, « Jungian Psychology and the World Unconscious », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books., 1995, pp. 92-100.

forment un tout inséparable »³⁷³. Bateson se distingue par son recours à une vision systémique et l'application de l'analyse transactionnelle au comportement humain, mais aussi animal. Une philosophe contemporaine comme Margret Grebowicz tient « son concept de “système écomental” » pour l'un de ses apports principaux ; selon elle, il est l'« un des premiers penseurs de l'environnement en termes de relation », situant « la santé non pas seulement dans le sujet, mais dans ce qu'il appelle l'unité de survie évolutive – à savoir, l'organisme et l'environnement »³⁷⁴ et qui selon lui « s'avère identique à l'unité d'esprit »³⁷⁵. Rappelons qu'un court développement est consacré aux « racines de la crise écologique » dans la sixième section de *Vers une écologie...*, « Crise dans l'écologie de l'esprit », dans lequel Bateson identifie les « idées conventionnelles sur la nature de l'Homme et sa relation avec l'environnement » comme « causes profondes » des « troubles de l'environnement »³⁷⁶, particulièrement « certaines erreurs de pensée et d'attitude propres à la culture occidentale, dont les "valeurs" sont fausses », ajoutées au « progrès technologique » et à « l'accroissement de la population »³⁷⁷ rejoignant ainsi les inquiétudes de Françoise d'Eaubonne quant à la bombe démographique. Pour Bateson, l'« accumulation massive de menaces contre l'Homme et ses [*sic*] systèmes écologiques découle directement d'erreurs dans nos habitudes de pensée, erreurs situées à des niveaux très profonds et partiellement inconscients » ; il insiste sur ce point : « Nous avons donc, en tant que thérapeutes, des devoirs évidents. » (*As therapists, clearly we have a duty.*)³⁷⁸ Cette sentence fait écho à la question posée par Terrance O'Connor dans *Ecopsychology* et qui clôt son chapitre « Thérapie sur une planète menacée de disparition » : « *What is the responsibility of a therapist on a dying planet ?* »³⁷⁹ que l'on pourrait traduire par « Quelle est la responsabilité d'un·e thérapeute sur une planète menacée de disparition? ».

Pour Boisson, son ouverture à d'autres champs disciplinaires, loin d'être une faiblesse, doit rester l'une des forces de ce qu'il estime pouvoir être, dans son ambition, « une nouvelle science humaine »³⁸⁰: « dans le champ de l'écopsychologie, l'étude reste ouverte à l'apport des sagesse traditionnelles, de l'anthropologie, du chamanisme, de l'archéologie linguistique,

373. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 8. Voir CAHALAN William, « Ecological Groundedness in Gestalt Therapy », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 216-223.

374. GREBOWICZ Margret « Orca intimacies and environmental slow death. Earthling ethics for a claustrophobic world », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 470.

375. BATESON Gregory, *op.cit.*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1980 (1977), p. 285.

376. *Ibid.*, p. 291.

377. *Ibid.*, p. 293.

378. *Ibid.*, p. 289-290.

379. O'CONNOR Terrance, « Therapy for a Dying Planet », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 155.

380. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6.

de la poésie, de la désintoxication addictive du consumérisme, des naturalistes inspirés, des écologues penseurs, des accompagnateurs d'immersion nature, etc. »³⁸¹. À titre d'illustrations, nous pouvons citer les références faites aux anthropologues I.M. Lewis et Claude Lévi-Strauss par Roszak dans *Voice of the Earth*³⁸² et la revalorisation des pratiques chamaniques par Leslie Gray, psychologue et « initiée au chamanisme dans la tradition amérindienne dont elle est originaire »³⁸³. Theodore Roszak dit lui-même, alors qu'il en était l'initiateur, qu'il n'avait en somme rien inventé, – une façon de rendre hommage aux sagesse ancestrales, notamment américaines. Ainsi on peut lire : « J'ai qualifié l'écopsychologie de “nouvelle”, mais en réalité ses sources sont suffisamment anciennes pour être qualifiées d'ancestrales (*aboriginal*) »³⁸⁴. Il nous a semblé intéressant qu'il se situe de ce fait en héritier et non en précurseur, ce qui rejoint à notre avis, une position écoféministe intéressante, que nous situerions avec Myriam Bahaffou comme faisant partie d'un « écoféminisme radical » et qui vise à non pas seulement fournir de nouveaux récits alternatifs tels que Isabelle Stengers ou Donna Haraway mais à exhumer de manière honnête des récits minorisés déjà existants et pour beaucoup, encore « vécus » et « agis » intensément par exemple au sein des cultures autochtones évoquées plus haut³⁸⁵.

À la faveur d'une recension du livre *Ecotherapy* codirigé par Linda Buzzell dont elle est proche, – l'ouvrage offrant un large panorama des applications possibles de l'écopsychologie – la Britannique Hayley Marshall, elle-même écothérapeute, résume ainsi l'ensemble des contributions comme :

provenant de sources aussi diverses que les pratiques de guérison chamaniques, l'activisme environnemental, les psychologies jungienne, gestaltiste, systémique et positive [...], l'écologie profonde (ou *deep ecology*), l'équithérapie, l'hortithérapie, l'agrothérapie, la psychologie somatique et le travail sur le rêve (*dream work*)³⁸⁶,

ce qui résume à la fois la pluralité des approches mais aussi la diversité des influences en

381. BOISSON Bernard, *art. cit.* communication de Bernard Boisson à l'occasion du colloque “*Se reconnecter à la Nature*” – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016.

382. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth : An Exploration of Ecopsychology*, New York, Simon & Schuster, 1992, p. 74-75.

383. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 108. Voir GRAY Leslie, « Shamanic Counseling and Ecopsychology », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 172-182.

384. ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 5.

385. Cette réflexion m'a été inspirée par la présentation des travaux de Myriam Bahaffou dans le cadre du séminaire d'élèves de l'École normale supérieure « Trouble dans les dominations : chantiers de recherche interdisciplinaires », lors de la première séance du 13 octobre 2021.

386. MARSHALL Hayley, « Ecotherapy: Healing with Nature in Mind », <https://www.hayleymarshallcounselling.co.uk/phdi/p1.nsf/supppages/2384?opendocument&part=7>, page consultée le 28 mars 2021.

écopsychologie. Vaste champ qui revendique son interdisciplinarité, l'écopsychologie se décline en écothérapies diverses et variées afin de retrouver une harmonie entre soi et le monde naturel environnant, proche d'une forme d'écocentrisme tel que défini par Catherine Larrère, *i.e.* « se réclamant d'une vision relationnelle (et même holistique) de la réalité »³⁸⁷, qui se rapproche en définitive de celle du *care*. Loin d'être simplement une étoile de plus dans la vaste constellation *New Age*, malgré ses origines, l'écopsychologie est un ensemble de méthodes et de concepts nourris de plusieurs influences. Pour filer la métaphore astrale de François Terrasson, elle ne semble pas plus être cette « étoile filante »³⁸⁸ dont certains ont pu craindre « un opportunisme de mode sans autre portée »³⁸⁹. Il apparaît plutôt que l'écopsychologie soit cette « nouvelle démarche » en mesure de renouer des « liens privilégiés » avec notre environnement naturel comme nous pouvons le lire dans l'éditorial de la revue militante *Silence*³⁹⁰ qui consacrait en 2000 un numéro sur le sujet, en écho à un colloque consacré à l'écopsychologie qui s'était déroulé dans le Vercors en octobre 1999. Un premier pas timide pour son entrée en France qui n'a pas eu de réel retentissement. Cependant, avec la « crise » écologique qui ne quitte plus le devant de la scène, elle pourrait retrouver une actualité, en sachant que nous avons pu identifier en France quelques thérapeutes qui se définissent « écopsychologues » et pu remarquer que de plus en plus de psychologues mentionnent l'« éco-anxiété » parmi leurs spécialités³⁹¹.

1.3. c) Ce que l'écopsychologie n'est pas

Du reste, l'écopsychologie, ou « *ecopsychology* » en anglais, – qui demeure un vocable récent –, est à ne pas confondre avec l'« *ecological psychology* » dont on peut retrouver les fondements exposés dans un ouvrage comme celui d'Edward S. Reed, *Encountering the World : Toward an Ecological Psychology* (1996)³⁹². Dans l'histoire de la psychologie nord-américaine, cette dernière se rattache à l'héritage de William James³⁹³. Elle a

387. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 153.

388. TERRASSON François, « Écopsychologie. Une nouvelle étoile filante », *Silence*, 254, 2000, p. 12.

389. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque « *Se reconnecter à la Nature* » – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016.

390. « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000, p. 3.

391. Pour exemple, <https://www.psychologue.net/cabinets/cecile-mas-bedos>, page consultée le 19 septembre 2021.

392. Voir REED Edward S., *Encountering the World : Toward an Ecological Psychology*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1996.

393. William James (1842-1910), psychologue et philosophe états-unien, tenant d'un empirisme radical s'écartant du dualisme corps-esprit, est considéré comme le père du pragmatisme et a exercé une influence profonde sur l'école américaine de psychologie et au-delà, il a notamment mené des travaux pionniers sur l'étude des émotions et le fonctionnalisme ; des philosophes contemporains comme Isabelle Stengers ou Vinciane Despret se réclament de son héritage.

pour but l'étude de la perception de son environnement qu'en a un individu, en tant que processus cognitif. En anglais, le terme d'« *ecological psychology* » renvoie à cette définition, aussi bien qu'au courant récent évoqué plus haut. Nous recourons ainsi à la traduction d'*ecopsychology*, soit « écopsychologie » en français, le terme de « psychologie environnementale » renvoyant donc plutôt à l'« *ecological psychology* ». Ce premier point étant éclairci, il ne s'agit pas pour autant de reconduire les coupures épistémologiques dénoncées par l'écoféminisme : James Hillman salue ainsi l'« *environmental psychiatry* » comme un premier pas autorisant à se décentrer du sujet classique³⁹⁴. Ajoutons que Harold Searles, considéré comme un précurseur de l'écopsychologie³⁹⁵, a d'abord été un tenant de cette « *ecological psychology* » qu'il décida dans son célèbre essai *L'environnement non humain* d'étendre au monde non-humain³⁹⁶ auquel il accorde « une signification essentielle »³⁹⁷. Il écrit ainsi dans son avant-propos que « les moments où s'éprouve une parenté profonde avec l'élément non humain comptent parmi ceux où l'on boit aux sources mêmes du sens de la vie »³⁹⁸. Ce psychiatre qui s'est spécialisé dans le traitement de la schizophrénie, – tout comme Bateson dont le premier développement du deuxième tome de *Vers une écologie de l'esprit* est consacré au traitement de la schizophrénie avec son célèbre texte « Vers une théorie de la schizophrénie » dans lequel il développe le non moins célèbre effet de la double contrainte –, après avoir rendu hommage à la pensée de Sigmund Freud et de William James, cite les paroles d'un prêtre zuni pour qui le maïs est un frère, le soleil son père, le feu sa grand-mère, la terre sa mère³⁹⁹, – on retrouve de fait la figure de la terre-mère nourricière. Ces invocations témoignent de liens profonds avec les éléments et tous les vivants, des liens qui font, mais peut-être, avec leur disparition défont tout aussi bien, l'humain. Nous reviendrons sur cette dimension de connexion au vivant qui est centrale en écopsychologie. Nous pouvons néanmoins rappeler dès à présent que dans nombre de traditions médicinales ancestrales, la guérison correspond au rétablissement de l'harmonie entre le malade et le monde, ou à sa réintégration à l'intérieur de cette harmonie perdue, au sein d'un « nouvel univers, reconstruit »⁴⁰⁰. Dans les traditions païennes européennes, les

394. ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. xxi.

395. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 18.

396. SEARLES Harold, *L'environnement non humain*, Paris, Gallimard, 1986. L'ouvrage original a paru en 1960 aux États-Unis.

397. SEARLES Harold, *op. cit.*, p. 21.

398. *Ibidem*.

399. SEARLES Harold, *op. cit.*, p. 28.

400. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth : An Exploration of copyschology*, New York, Simon & Schuster, 1992, p. 89 ; ABRAM David, « The Ecology of Magic », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 305.

récits – plus ou moins effrayants – mettant en scène des esprits du monde naturel sont aussi une façon de rappeler que ce qui nous entoure n'est pas chose morte, et que des liens subtils peuvent être établis : ce que l'on nomme « le surnaturel », au-delà des questions de croyance, nous semble relever de ce principe. L'on fait alors référence à un monde habité, qui « parle » pour paraphraser le philosophe de terrain David Abram dans *Comment la Terre s'est tue*, traduction en français par Didier Demorcy et Isabelle Stengers de son premier ouvrage ayant eu un fort retentissement lors de sa parution en 1996, *The Spell of the Sensuous*. Il a été salué entre autres par Theodore Roszak et par Joanna Macy comme un « chef-d'œuvre »⁴⁰¹.

Rappelons que l'écopsychologie n'a pas pour « objectif [...] le traitement de psychopathologies ou la résolution des problèmes environnementaux » en eux-mêmes et de manière directe mais bien plutôt « la refondation de notre rapport à la nature – à l'extérieur et à l'intérieur de nous – comme fondement d'une vie et d'une société bien reliées »⁴⁰². En cela, elle se distingue de la psychologie environmentaliste et de la psychologie « environnementale conservationniste »⁴⁰³. Tout comme le mouvement de l'écologie profonde se distingue de l'environnementalisme et du conservationnisme, nous distinguerons ici l'écopsychologie⁴⁰⁴ de la psychologie de la conservation (*conservation psychology*). Une présentation en est faite par Susan Clayton dans *Souci de la nature*⁴⁰⁵ où elle note que la psychologie de la conservation « a émergé dans les années 1990 et 2000 »⁴⁰⁶, plus tard donc que l'écopsychologie de la première génération que définit l'écopsychologue canadien Andy Fisher et qu'il estime plus radicale et féconde. Également, l'écopsychologie s'en rapproche mais ne se confond pas avec la psychologie environnementale qui se présente comme « une discipline à part entière s'intéressant au contexte de la relation de l'homme à l'environnement dans sa dimension culturelle et temporelle ». Pour introduire l'un des rares manuels qui lui est consacré en langue française, Élisabeth Michel-Guillou, psychologue sociale, note que la psychologie environnementale « se distingue notamment de la psychologie sociale en se

Chez les Navajos auxquels Roszak fait régulièrement référence ainsi qu'à d'autres peuples américains autochtones, placer un œil malade au cœur d'une peinture de sable représentant plusieurs éléments du monde, fait partie du rituel de guérison chamanique ; symbolisant ce rééquilibrage nécessaire. Voir GRIFFIN-PIERCE Trudy, *Earth Is My Mother, Sky Is My Father : Space, Time and Astronomy in Navajo Sandpainting*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1992.

401. ABRAM David, *The Spell of the Sensuous : Perception and Language in a More-Than-Human World*, New York, Vintage Books, 1996, p. 3.

402. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 21.

403. *Ibid.*, p. 34.

404. En particulier dans sa première formulation qu'Andy Fisher juge plus radicale et relevant de la psychologie critique (*critical psychology*). Cf. FISHER Andy, *Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field*, *Ecopsychology*, vol. 5, n° 3, septembre 2013, p. 167-176.

405. Voir FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 141-154.

406. FLEURY Cynthia, PRÉVOT (dir.) Anne-Caroline, *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 142.

situant dans une logique plus vaste et plus globale, en étudiant les interrelations de l'individu avec l'environnement dans ses dimensions sociales et physiques » bien qu'elle partage avec elle un ancrage dans la société ; en effet, « [l]es problématiques [qu'elle aborde] sont bien souvent l'objet d'une demande sociale et étudiées in situ », faisant d'elle « nécessairement une psychologie appliquée »⁴⁰⁷. Cette dernière qualification représente un point commun avec l'écopsychologie qui, en outre, s'intéresse elle aussi aux attitudes (comprenant une dimension affective et cognitive) et aux comportements⁴⁰⁸ qu'elles induisent ou non. Pour autant, elle se distingue de la psychologie environnementale, définie – nous l'avons vu plus haut – comme « discipline » constituée, l'écopsychologie restant un champ de recherche ouvert. En outre, et malgré le succès des « bains de forêts »⁴⁰⁹ ou autres immersions dans la « nature », comme le notre Bernard Boisson, ce « champ interdisciplinaire de consciences » qu'elle représente n'est pas « réductible à du développement personnel »⁴¹⁰.

On peut par ailleurs retrouver le terme de « Transition intérieure », qui est propre à la méthode proposée spécifiquement par Michel Maxime Egger⁴¹¹ dans le monde francophone et d'« écologie intérieure » comme nous avons pu le lire par ailleurs dans le numéro de la revue *3ème millénaire* consacré au sujet⁴¹². L'approche est dans ces cas-là explicitement spirituelle, à tendance *New Age*, avouons-le, voire religieuse, – Egger étant lui-même théologien rattaché à l'Église orthodoxe. Le terme de « transition intérieure » a été repris par Extinction Rébellion, organisation militante pour la défense de l'environnement, sous le terme parapluie de « Culture régénératrice » dans le but de vivre un « militantisme relié » et, bien qu'ils soient évidents, ne semble pas avoir sourcillé devant les liens directs avec l'organisation confessionnelle *Pain pour le prochain* de Egger⁴¹³, ce qui pose question. Le terme de « transition intérieure » a été repris du mouvement Colibris et de son fondateur Pierre Rabhi peu connu pour ses positions féministes ou tout simplement progressistes – il est ouvertement homophobe – mais plutôt néocolonialistes et très solubles dans le néolibéralisme⁴¹⁴... Les

407. MICHEL-GUILLOU Élisabeth, « Moser Gabriel, 2009, Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 1, 2010.

408. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6.

409. Voir à ce sujet LI Qing, *Shinrin Yoku. L'art et la science du bain de forêt*, Paris, éditions First, 2018.

410. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 26.

411. <https://painpourleprochain.ch/transition.interieure/>, page consultée le 18 décembre 2019.

412. « L'écologie intérieure », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 4-89.

URL : <https://www.revue3emillenaire.com/blog/>, page consultée le 6 avril 2021.

413. <https://sehen-und-handeln.ch/ressource/liet-resistance-et-resilience-lexemple-dextinction-rebellion/>, page consultée le 18 décembre 2019.

414. MALET Jean-Baptiste, « Le système Pierre Rabhi », *Le Monde diplomatique*, 773, 2018, p. 22-23. On peut lire dans une interview que Pierre Rabhi a donné les propos suivants : « Je crois qu'il ne faudrait pas exalter l'égalité. Je plaide plutôt pour une complémentarité : que la femme soit la femme, que l'homme soit l'homme et que l'amour les réunisse dans cette complémentarité. », URL : <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-feminin-coeur-changement/>, page consultée le 18 décembre 2019.

écoféministes ont donc peu de chance de se retrouver dans cette appellation. C'est ainsi qu'en ce qui nous concerne, nous opterons pour la définition de l'écopsychologie comme mouvement ouvert à des pratiques psychothérapeutiques non conventionnelles. Ne pouvant se résumer à une nouvelle sous-discipline de la psychologie, son projet est plus vaste. Mohammed Taleb le souligne : « l'écopsychologie apparaît comme une perspective à la fois thérapeutique et écologique, philosophique et politique »⁴¹⁵. Sous un certain angle, le mouvement de l'écopsychologie est du reste à lire comme « un engagement philosophique radical contre la destruction de la planète »⁴¹⁶ selon François Terrasson. Dans la perspective d'un écoféminisme radical, il peut alors se penser comme outil de transformation profonde, non seulement de soi, mais de soi et du monde en même temps.

415. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 156.

416. TERRASSON François, « Écopsychologie. Une nouvelle étoile filante », *Silence*, 254, 2000, p. 12.

Suite à ce premier temps qui a permis de poser le cadre théorique requis, et ce afin d'orienter notre réflexion, nous nous interrogerons sur les possibilités de transformation du monde d'un point de vue écoféministe. Dans cette seconde partie nous verrons quelles propositions peuvent être faites pour habiter un monde « sans serpents » (Albrecht, 2021), un monde abîmé par le capitalisme industriel. Transformer le monde en transformant nos relations avec lui, l'un des axes de l'écopsychologie, est le point commun de ces propositions qui offrent les perspectives d'un changement radical. L'enjeu consiste à redéfinir les rapports des humains à leur milieu, de redevenir des « terrestres » pour reprendre le terme du sociologue et philosophe des sciences Bruno Latour⁴¹⁷ qui a été l'un des premiers à faire le procès de la modernité « occidentalodualiste »⁴¹⁸ avec notamment son ouvrage *Nous n'avons jamais été modernes*⁴¹⁹.

En prenant pour référence l'écosophie intégrale de Guattari – critique lui aussi des « oppositions dualistes traditionnelles »⁴²⁰ – nous tenterons donc de concevoir ce qui pourrait rentrer dans la définition d'une « écologie mentale »⁴²¹, aux côtés de l'« écologie environnementale » scientifique et écosystémique, et de l'écologie sociale pour reprendre les termes du philosophe et psychanalyste français. Dans *Les trois écologies* (1989), il tente d'articuler une nouvelle manière d'habiter le monde pour échapper à la normalisation imposée par un système de production capitaliste globalisé. Il prône en conséquence une « écologie de l'imaginaire » à trois registres parallèlement à sa description d'un « désastre » écologique sur trois plans. Pour Guattari, l'écologie environnementale devrait par conséquent être pensée d'un seul tenant avec l'écologie sociale et l'écologie mentale, à travers une écosophie de caractère éthico-politique. En ce sens, nous proposerons des pistes autorisant à dessiner une éthique écoféministe.

II. Transformation(s), réparer un lien abîmé à la Terre

II. 1. « Deeper than deep ecology »⁴²² : aux racines du mâle

417. LATOUR Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015, p. 288.

418. Nous reprenons le terme qui nous a semblé particulièrement juste employé par Myriam Bahaffou dans son mémoire, « Les plaisirs de la chair » ; BAHAFFOU Myriam, *Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme renouveau radical du féminisme moderne*, mémoire sous la direction de Marta Segarra, département Textes et société, Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis, Saint-Denis, 2018, p. 19.

419. Voir LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, « L'armillaire », 1997 (1991).

420. GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989, p. 18.

421. GUATTARI Félix, *op. cit.*, Paris, Galilée, 1989, p. 51 sq.

422. Nous reprenons le titre d'un article de l'écoféministe Ariel Salleh, paru dans *Environmental Ethics* sur lequel nous reviendrons plus tard dans notre développement. Voir SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep

II. 1. a) Le deuil d'« *un monde sans serpents* »⁴²³

Rejoignant le constat moral fait par Glenn Albrecht, Aldo Leopold ou d'autres pionniers de l'éthique environnementale, d'un lien rompu avec la nature, il en est un autre auquel nous ne pouvons échapper : celui du désastre environnemental en cours, revêtant bien des formes. Nombre d'articles et d'ouvrages portant sur les questions de l'écologie, traitant aussi bien de l'écoféminisme, de l'écocialisme ou de la *deep ecology*, débutent quasi unanimement par une longue litanie des phénomènes de dégradation de la vie sur la Terre⁴²⁴. Ainsi de la préface de 1990 de l'ouvrage de Carolyn Merchant, où l'on peut lire :

Les déchets toxiques, les pesticides et les herbicides s'infiltrèrent dans les eaux souterraines, les marais, les baies et les océans, polluant le système sanguin de Gaïa. Les forêts tropicales et les forêts anciennes du Nord disparaissent à un rythme alarmant au fur et à mesure que les bûcherons tondent les cheveux de Gaïa. Des espèces entières de plantes et d'animaux s'éteignent chaque jour [tdla]⁴²⁵.

C'est en effet presque un lieu commun de dire que l'état actuel du monde laisse peu de place à l'optimisme, avec entre autres, la menace d'une sixième extinction de masse des espèces vertébrées sur la Terre⁴²⁶, sans parler de l'épuisement des ressources, l'appauvrissement en biodiversité et la pollution des mers et des océans. Réactualisé avec le dernier rapport du GIEC ou *Intergovernmental Panel on Climate Change* (IPCC), rattaché à l'Organisation des Nations Unies, publié le 9 août 2021⁴²⁷ et ses trois mille neuf-cent quarante-neuf pages de données brutes, le constat s'avère alarmant. Il semble par ailleurs généralisé, du/de la biophysicien·ne au/à la zoologiste en passant par l'économiste – ne pouvant laisser place au doute malgré les climato-sceptiques dont l'attitude relève plutôt du « déni défensif »⁴²⁸. Ainsi de l'économiste Damien Bazin qui énumère ces « menaces globales » : irréversibilité des dérégulations de la biosphère dues aux activités humaines, avec la diminution de la couche d'ozone, les pluies acides⁴²⁹, liste à laquelle on peut ajouter le réchauffement climatique, les feux incontrôlés et les pandémies, la perte de la biodiversité et une augmentation du rythme

Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 339-345.

423. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021, p.120.

424. Pour exemples parmi bien d'autres : BIEHL Janet, « Goddess mythology in ecological politics », *New Politics*, II(2), 1989, p. 84 ; MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 178-184 ; HENRY Alain, VIELLE Pascale, « L'écoféminisme, une perspective pour penser la crise de notre écosystème », *Sociétés en changement*, n° 9, Louvain, 2020, p. 1-9.

425. MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper and Row, 1990 (1980), p. xv.

426. https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/07/10/la-sixieme-extinction-de-masse-des-animaux-s-accelere-de-maniere-dramatique_5158718_1652692.html, page consultée le 17 février 2019.

427. <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/#FullReport>, page consultée le 13 août 2021.

428. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 20.

429. BAZIN Damien, *Sauvegarder la Nature. Une introduction au Principe Responsabilité de Hans Jonas*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2007, p. 8.

d'extinction des espèces due en grande partie à l'« éradication des forêts pluvieuses tropicales »⁴³⁰ : une véritable « situation eschatologique »⁴³¹ dirait le philosophe allemand Günther Anders. L'astrophysicien français *star*, Aurélien Barrau, par ailleurs docteur en philosophie, dresse le même constat dans un essai récent intitulé *L'humanité face au plus grand défi de son histoire*⁴³².

En novembre 2017, quinze mille chercheurs/-euses originaires de cent quatre-vingt-quatre pays du monde, lançaient une « Mise en garde des scientifiques à l'humanité »⁴³³ avec à l'appui des observations plus que préoccupantes concernant l'état de notre planète. Ce texte a d'abord été publié dans la revue *BioScience*⁴³⁴ avant d'être relayé par les grands quotidiens d'information de divers pays, comme *Le Monde* en France. Il a alors été perçu comme un « cri d'alarme »⁴³⁵ mais ne semble pas avoir été réellement entendu... Les scientifiques préconisaient de réorienter au plus tôt l'économie, de revoir les échanges et les relations internationales, de modifier les comportements collectifs et individuels afin d'« éviter une misère généralisée et une perte catastrophique de biodiversité »⁴³⁶, apparaissant sinon comme inévitable. La recommandation des signataires reste valable : « l'humanité doit adopter une alternative plus durable écologiquement que la pratique qui est la sienne aujourd'hui »⁴³⁷. Cette « mise en garde » avait été précédée, en 1992, d'un premier avertissement de la part de mille sept cents chercheurs/-euses. À l'occasion du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, la communauté scientifique insistait déjà sur le risque pour l'humanité d'assister à la dévastation de la biosphère et en 2017 donc, cette même communauté scientifique en venait à alerter sur le risque que l'humanité détériore « les écosystèmes au-delà de leurs capacités à entretenir le tissu de la vie »⁴³⁸. Les preuves sont là depuis longtemps déjà mais visiblement ne génèrent pas de changement global profond. Malgré les données portées portées à la connaissance du plus grand nombre, une question se pose : comment *intégrer* ces informations ? En prendre *réellement* conscience ? Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Bruno Latour, nous ne trouvons pas tant confronté·e·s à Gaïa, « face à Gaïa », que face à sa *perte* et à son inexorable dégradation.

En 1977 déjà, Bateson écrivait :

430. BAZIN Damien, *op. cit.*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2007, p. 34.

431. ANDERS Günther, *Le temps de la fin*, Paris, L'Herne, 2007, p. 18.

432. Voir BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2020.

433. Voir Annexe 2.

434. RIPPLE William J., WOLF Christophe, *et alii*, « World Scientists' Warning to Humanity : A Second Notice », *BioScience*, vol. 67, n° 12, 2017, p. 1026-1028.

435. https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/11/13/le-cri-d-alarme-de-quinze-mille-scientifiques-sur-l-etat-de-la-planete_5214185_3244.html, page consulté le 17 février 2019.

436. https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/07/10/la-sixieme-extinction-de-masse-des-animaux-s-accelere-de-maniere-dramatique_5158718_1652692.html, page consultée le 17 février 2019.

437. *Idem*.

438. *Idem*.

[r]este la question de l'urgence. Il est devenu aujourd'hui évident pour beaucoup de monde, que les erreurs épistémologiques de l'Occident ont engendré quantité de dangers catastrophiques, allant des insecticides à la pollution, ou des retombées atomiques à la possibilité de fonte de la calotte antarctique⁴³⁹ :

et il semble qu'actuellement, pour reprendre la formule lapidaire de Stengers, « nous y sommes, en route vers la collision »⁴⁴⁰. Face à cette urgence, l'humanité semble cependant demeurer dans une schizophrénie morale⁴⁴¹. Dans son livre éponyme, le philosophe allemand Günther Anders parle lui du « temps de la fin »⁴⁴². Nous voilà pris dans une « métamorphose environnementale »⁴⁴³ qui est en passe de nous affecter profondément. En tant qu'animaux humains nous voyons nos milieux muter d'une manière irréversible. Ils se transforment sous nos yeux. Effectivement, la planète sur laquelle nous évoluons connaît des changements visibles et qui semblent aller en s'accéléralant (feux de forêts, canicules, inondations...). La philosophe Donna Haraway parle quant à elle d' « effondrement systémique »⁴⁴⁴ et reprend la formule de l'auteur de science-fiction Kim Stanley Robinson pour parler d' « une époque “en cours de tramage” »⁴⁴⁵. Pour qualifier cette époque qui est la nôtre, elle lance même : « Peut-être que Tramage Irrésolu est un nom plus adéquat que celui d'Anthropocène ou de Capitalocène !⁴⁴⁶ » Ce terme, proche de celui de “mutation” et de “métamorphose” a l'avantage de nous éloigner de la rhétorique habituelle de la “préservation de l'environnement” allant à l'encontre de la définition transhistorique et située que nous avons donnée de la « nature ». À l'heure actuelle, nous devons vivre avec une nature défaite et exploitée après avoir été « naturalisée » ; nous vivons sous « un nouveau régime climatique », dans lequel il va falloir apprendre à « réarticuler nos relations avec les autres êtres vivants »⁴⁴⁷. Par conséquent, nous devons faire avec ce que nous avons encore en l'état actuel des choses, de manière réaliste et sans idéalisation de la « nature », en favorisant le vivant, si nous voulons nous projeter dans un horizon encore habitable. Accepter que nous ne pourrions pas *préserv*er une terre déjà par trop abîmée par l'exploitation et la colonisation mais que nous

439. BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit - II*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1995 (1977), p. 289.

440. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 17.

441. Pour reprendre le terme appliqué à la question animale par Gary Francione. Voir FRANCIONE Gary, *Introduction aux droits des animaux*, éd. L'Âge d'Homme, Lausanne, 2015, p. 26.

442. Voir ANDERS Günther, *Le temps de la fin*, Paris, L'Herne, 2007.

443. Nous empruntons l'expression au philosophe Baptiste Morizot et à l'anthropologue Nastassja Martin dans l'article écrit à quatre mains « Retour du temps du mythe ».

URL : <https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe/>.

444. HARAWAY Donna J., « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making kin », *Environmental Humanities* 6, 2015, p. 161.

445. *Idem*.

446. *Idem*.

447. « Écrire le sensible, une écologie #3 : Emanuele Coccia invite Bruno Latour », Maison de la poésie [2021] [audio]. In : la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr, disponible sur : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-3-emanuele-coccia-invite-bruno-latour>, page consultée le 31 mars 2021.

pouvons tenter, à la manière de nombreux/-euses activistes de par le monde de renouer un peu des mailles de ce tissu du vivant qui, sous nos yeux, se défait... Irrémédiablement ? Le terme de « tramage » de Donna Haraway ouvre à l'idée que tout n'est pas écrit d'avance. Cet « irrésolu » laisse une place à l'agentivité et surtout à l'espoir, celui de pouvoir trouver les solutions d'une existence vivable. L'« espérance active » de l'écophilosophe à l'aura internationale, Joanna Macy, est une voie qu'il serait alors permis de suivre. Nous reviendrons sur sa proposition qui vise à libérer notre pouvoir d'agir. Elle l'expose dans le livre qui l'a fait connaître en 1983, *Despair and Personal Power in the Nuclear Age*, et dont les idées-forces sont reprises dans le chapitre figurant dans le recueil *Reclaim* dirigé par Émilie Hache, sous le titre « Agir avec le désespoir environnemental »⁴⁴⁸.

II.1. b) « Do you think we are not all sewn together ? »⁴⁴⁹, le constat de nos interdépendances, au cœur de la définition même de l'écologie

Cette phrase tirée d'un poème de Susan Griffin rappelle l'expression en langue Okanagan « *our one skin* »⁴⁵⁰ – difficilement traduisible –, « notre peau partagée », pour désigner les relations que l'on entretient les un·e·s avec les autres, et que l'on pourrait étendre au monde autre qu'humain. Ayant participé au recueil *Ecopsychology*, Jeannette Armstrong, fondatrice de l'*En'owkin International School of Writing* est née et a grandi à Penticton, en Colombie-Britannique ; de par son appartenance à une communauté autochtone, elle est témoin du désarroi partout présent, dans les villes et dans les foyers. Elle raconte ainsi dans le texte « *Keepers of the Earth* », comment cela l'affecte, et qu'elle « portait en elle comme quelque chose de douloureusement personnel »⁴⁵¹ les effets de cette crise sociale. Nous ne sommes en effet pas séparé·e·s de nos environnements et nous avons le pouvoir d'être affecté·e·s par ce qui nous entoure. Dans la culture Okanagan à laquelle elle appartient, « une personne en bonne santé, pleinement humaine » (*a healthy, whole person*) n'est pas déconnectée d'« elle-même, de la communauté, de son milieu et d'une certaine notion du temps » (*self, community, surroundings, and time sense*)⁴⁵². Elle explique que le corps est pensé comme faisant partie intégrante de son milieu, il en est un prolongement. Chacun·e vit

448. Voir MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp. 161-182.

449. Cette phrase est tirée du poème de Susan Griffin « Prayer for Continuation », CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983, p. 218.

450. ARMSTRONG Jeannette, « Keepers of the Earth », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 322.

451. *Ibid.*, p. 317. Nous avons traduit ainsi « *carried inside as personal pain* ».

452. *Ibid.*, p. 320.

avec la conscience que « nous pouvons survivre grâce à la façon dont notre corps interagit en permanence avec ce qui nous entoure [tdla] »⁴⁵³, il s'agit d'une unité organique en relation avec son environnement. Cette façon de se percevoir fait écho aux dynamiques d'interdépendance mises au jour par Bateson.

Exposant sa vision systémique du monde en reprenant le concept de « système écomental » évoqué plus haut, Bateson prend l'exemple du lac Érié, l'un des Grands Lacs à la frontière des États-Unis et du Canada, qui se trouve aujourd'hui fortement contaminé par l'agro-industrie⁴⁵⁴ :

Vous décidez, par exemple, que vous voulez vous débarrasser des sous-produits de la vie humaine, et que le lac Érié est l'endroit idéal pour les y déverser. Vous oubliez alors complètement que le système écomental appelé lac Érié est une partie de *votre* système écomental plus vaste, et que, si ce lac devient malade, sa maladie sera inoculée au système plus vaste de *votre* pensée et de votre expérience.⁴⁵⁵

Selon la conception batesonienne du monde, non seulement je serai malade d'un point de vue physiologique si l'eau que je bois est contaminée par les cyanobactéries (aussi appelées algues vertes), mais également d'un point de vue psychique. Pour lui, vivre en croyant que nous sommes séparés de l'écosystème du lac comme ici ou de toute autre entité dite « naturelle » relève de l'« erreur épistémologique », une « erreur [qui] devient alors mortelle »⁴⁵⁶. Il explique : « [s]i vous bornez votre épistémologie et agissez selon le principe : “Ce qui m'intéresse, c'est moi, ou mon organisation ou mon espèce”, vous supprimez toute prise en considération des autres boucles de la structure du circuit »⁴⁵⁷. En un mot, ce serait faire fi des réalités de l'écologie elle-même, – science des lois de la nature comme écosystème qui nous rappelle que nous faisons partie du tissu biosphérique plus large du vivant.

Pour Isabelle Stengers, elle est « une science qui évite les généralités », « une science de la rencontre, de la connaissance sensible », une « science de savoirs qui se cultivent »⁴⁵⁸ et, au-

453. *Ibidem*.

454. https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/22/les-habitants-de-toledo-dans-l-ohio-appelles-a-donner-un-statut-juridique-au-lac-erie-pour-sa-survie_5426743_3244.html, page consultée le 3 mars 2019. Pour le protéger, des habitants de la ville avoisinante de Toledo ont fait pression pour que lui soit conféré le statut juridique de personne morale, pouvant être défendue devant la loi. Désormais, ce type de recours est de plus en plus fréquent alors que lorsqu'il avait posé cette question en 1972, « Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ? » dans son article pionnier, le juriste Christopher Stone semblait alors prêcher dans le vide. Voir STONE Christopher, « Should Trees Have Standing ? Toward Legal Rights for Natural Objects », *Southern California Law Review*, vol. 45, n° 2, 1972, p. 450-501. Une section est consacrée à nos émotions vis-à-vis de la dégradation du monde naturel, intitulée « Les aspects psychologiques et psycho-sociaux » ; on peut y lire : « Le temps est peut-être proche où ces sentiments et les premiers frémissements du droit pourront être réunis au sein d'une théorie radicalement nouvelle ou d'un nouveau mythe – qu'il soit perçu comme tel ou intellectualisé – sur la relation de l'Homme au reste de la nature. » (p. 110).

455. BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit - II*. Paris, Seuil, coll. « Points », 1980 (1977), p. 286.

456. *Ibid.*, p. 287.

457. *Ibid.*, p. 286.

458. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 52.

delà, une science remettant radicalement en cause la séparation organisme/environnement car elle associe le vivant à ses « conditions d'existence »⁴⁵⁹. Roszak en fait une analyse similaire dans son ouvrage : l'écologie est pour lui cette science systémique attentive aux « harmonies naturelles » qui s'écarte des « réductions matérialistes » et qu'il juge en ce sens être intrinsèquement une « science subversive »⁴⁶⁰. Elle permet en effet ce « dépassement du modèle scientiste de la connaissance »⁴⁶¹ qui avait pris pour habitude de penser les objets sur lesquels la science jetait son dévolu séparément les uns des autres. Darwin en ceci amena une révolution épistémologique. Le concept d'écologie comme science des relations se retrouve pour la première fois en 1859 dans la préface de *L'Origine des espèces*⁴⁶² : en effet, « dès le début de son histoire, le vivant s'est construit en réseaux d'interactions »⁴⁶³ car « la vie animale existe grâce aux interrelations présentes au sein de chaque individu, entre individus, entre populations, entre espèces, entre peuplements, entre écosystèmes »⁴⁶⁴.

Nous notons qu'à l'inverse d'une lecture néolibérale de Darwin, si l'on revient au texte d'origine, ce dernier aborde précisément dans l'un des paragraphes relatifs à la question de la « lutte pour l'existence », les « relations mutuelles de dépendance des êtres organisés »⁴⁶⁵. Plus loin, lorsqu'il parle du gui et de ses relations avec les arbres hôtes, il précise que « c'est seulement au figuré que l'on pourra dire qu'il lutte contre ces arbres », et qu'au contraire, l'« on peut dire que plusieurs guis, poussant ensemble sur la même branche et produisant des graines, luttent l'un avec l'autre »⁴⁶⁶. Naturaliste passionné et engagé en faveur du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'Allemand Alexander von Humboldt (1769-1859) notera déjà dans ses premiers carnets de voyages, au début des années 1800, que « tout est en interaction réciproque » (*Alles ist Wechselwirkung*)⁴⁶⁷. Quant à la paternité du terme, tiré du grec *oikos* signifiant « maison, foyer », elle est généralement attribuée à son compatriote

459. . *Ibidem*.

460. ROSZAK Theodore, *Où finit le désert. Politique et transcendance dans la société post-industrielle*, Paris, Stock, 1973, p. 408.

461. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 165.

462. GUEST Bertrand, « Alexander von Humboldt. Explorateur », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 200.

463. ARTAUD Hélène, BOISSY Alain, BONNET Didier *et al.*, *Manifeste du Muséum. Humains et autres animaux*, Paris, éditions du Muséum national d'histoire naturelle/Reliefs, 2019, p. 16.

464. *Ibid.*, p. 17.

465. DARWIN Charles, *L'Origine des espèces*, Paris, Flammarion, 1992 (1859), p. 114. Comme le propose l'anthropologue Natasha Myers, autrice avec Carla Hustak de *Involutionary Momentum : Affective Ecologies and the Sciences of Plant/Insect Encounters*, traduit en français sous le titre « Le ravissement de Darwin. Le langage des plantes », il y a en effet plusieurs façons de lire la théorie darwinienne : elles, choisissent d'ouvrir la logique évolutionniste au concept d'« involution », qui ne prend plus seulement en compte l'utile mais aussi « le plaisir, le jeu et les expérimentations ». Cf. HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *Involutionary Momentum : Affective Ecologies and the Sciences of Plant/Insect Encounters*, 2012, p. 17.

466. Nous soulignons. DARWIN Charles, *op. cit.*, p. 114.

467. GUEST Bertrand, « Alexander von Humboldt. Explorateur », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 205.

Ernst Haeckel (1834-1919), zoologiste et biologiste, en 1866⁴⁶⁸. Nous avons pu remarquer que relationalité est au centre de la définition de l'écologie puisqu'il s'agit, si l'on reprend celle du dictionnaire, de « la science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent »⁴⁶⁹, permettant de comprendre l'environnement comme un ensemble de systèmes, de flux d'énergies et d'informations. Le monde vivant est formé ainsi par l'ensemble des écosystèmes de la planète, qui constitue la biosphère⁴⁷⁰, – un terme qui peut remplacer celui de « nature ». En tant qu'animaux humains, nous nous retrouvons inscrits au sein de tout un faisceau d'interdépendances biophysiques et écosystémiques, « un inextricable réseau d'affinités »⁴⁷¹. Nous faisons partie de cette *team* biotique comme l'écrit Leopold pour qui l'Homme n'est qu'un « membre de la communauté biotique » (*in fact, only a member of a biotic team*)⁴⁷², – de cette *bio-team*.

À l'inverse de la vision de la modernité occidentale selon laquelle la terre est perçue « comme un ensemble atomisé de ressources »⁴⁷³, la réalité de la totalisation du monde se retrouve aujourd'hui paradoxalement renforcée par la mondialisation de ses effets⁴⁷⁴ alors que l'idéal d'autonomie et de souveraineté du sujet est particulièrement valorisée. Battant en brèche ces « notions romantisées et conservatrices d'autosuffisance, de productivité et d'indépendance »⁴⁷⁵, Sunaura Taylor⁴⁷⁶, qui se penche sur les thèmes du *care* et de la dépendance du point de vue du handicap, réaffirme avec force qu'« aucun·e d'entre nous n'est en réalité indépendant·e » et que, de fait, « la planète toute entière vit sous le régime de l'interdépendance [tdla] »⁴⁷⁷. Si c'est bien cette réalité du monde scientifique qui a donné naissance à l'écologie, c'est l'occasion pour Taylor de réaffirmer le *care* comme élément

468. CHANSIGAUD Valérie, « Aldo Leopold. L'éthique de la Terre », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 217.

469. GIRAUD Jean, PAMART Pierre, RIVERAIN Jean, « Écologie », in *Vie et langage*, Paris, Larousse, 1952, p. 328-329.

470. BLANDIN Patrick, COUVET Denis, LAMOTTE Maxime, SACCHI Cesare F., « Écologie », in *Encyclopædia Universalis*. URL : <https://www.universalis.fr>, page consultée le 10 novembre 2019. La notion de biosphère a été introduite en 1875 par le géologue et paléontologue autrichien Eduard Suess (1831-1914).

471. Darwin cité par Vinciane Despret et Maylis de Kerangal, in HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *op. cit.*, 2012, p. 19.

472. LEOPOLD Aldo, *op. cit.*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1989 (1949), p. 205.

473. BOFF Leonardo, « Pistes pour une nouvelle vision écologico-spirituelle », *Agenda Latino-américain*, 2010, p. 116. URL : <http://latinoamericana.org/EnFrancais/2010AgendaLatino-Americain.pdf>.

474. Nous nous référons à une intervention du philosophe Hicham-Stéphane Afeissa dans le cadre de l'émission « La catastrophe aura-t-elle lieu ? », Les chemins de la philosophie – Philosophies de l'écologie, [26/08/2018] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophie-de-lecologie-34-la-catastrophe-aura-t-elle-lieu>, page consultée le 27 novembre 2020.

475. TAYLOR Sunaura, « Interdependent Animals : A Feminist Disability Ethic-of-Care », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *op. cit.*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 143.

476. Sunaura Taylor se définit elle-même comme « artiste, activiste et écrivaine ». Spécialiste en études culturelles, elle s'emploie à mettre au jour les croisements possibles entre éthique animale et « *disability studies* », études sur le handicap. L'un de ses essais a été publié en 2019 en France sous le titre *Braves bêtes : animalité et handicap, une cause commune*. Cf. ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 13.

477. *Idem*, p. 139.

central de nos existences à tou·te·s et non comme un traitement réservé aux plus “faibles”. Cette observation rejoint celle de nos vulnérabilités partagées évoquées plus haut. Liane Mozère, sociologue féministe qui a rédigé l'introduction de la parution d'*Un monde vulnérable* en français, rappelle ainsi « la conversion du regard qu'opère [Joan Tronto] »⁴⁷⁸, nous permettant de considérer le fait que le soin n'est pas réservé aux plus fragiles. Grâce à ce changement de focale, nous pouvons « admettre et [...] reconnaître qu'en tout état de cause le *care* ne concerne pas que l'autre ou un autre corps » et dire également que « le *care* concerne chaque humain et chaque corps non humain »⁴⁷⁹. Par “corps”, on pourrait tout aussi bien entendre “être vivant” ou “entité vivante”. Liane Mozère souligne en outre que cette capacité à mettre en lumière ce qui fait lien, nous le devons aux éthiques du *care*, « [signant] l'interdépendance de l'ensemble des corps »⁴⁸⁰. « L'interdépendance ne relève ni d'une conception contractuelle ni d'un idéal moral, il s'agit d'une condition », insiste la philosophe, spécialiste en épistémologie féministe, María Puig de la Bellacasa. Enseignant dans le domaine de l'éthique et des *science studies*, pour elle, « il en découle que le *care* se trouve être un corollaire de la poursuite de la vie pour de nombreux êtres vivants dans des enchevêtrements plus qu'humains [tdla] »⁴⁸¹.

II. 1. c) « Reliance », connexion : l'écopsychologie et le « Travail qui relie »

Le but avoué de l'écopsychologie, faisant écho à cette interdépendance ontologique, alors que la toile de la vie se défait aujourd'hui à de nombreux endroits, est précisément de « réexaminer la psyché humaine comme partie intégrante du tissu de la nature (*reexamine the human psyche as an integral part of the web of nature*) »⁴⁸². Dès lors, Theodore Roszak a « introduit la notion d'intellect rhapsodique, conçu comme capacité de la pensée à relier, à tisser, à faire correspondre les choses entre elles, selon des rapports subtils, ce qui constitue un contre-pied au réductionnisme méthodologique qui tend à fragmenter le réel »⁴⁸³. C'est également une manière de contrecarrer dualismes de tous ordres et la logique qui les sous-tend dénoncés par les écoféministes. Car en effet, il y a un vrai enjeu à cette reconnexion ou « reliance », – comme on le voit souvent écrit dans les articles relatifs à l'écopsychologie : Guillaumin nous rappelle que

478. TRONTO Joan, *op. cit.*, Paris, La Découverte, 2009, p. 7.

479. *Ibidem*.

480. *Ibidem*.

481. PUIG DE LA BELLACASA María, *Matters of Care : Speculative Ethics in More Than Human Worlds*, Minneapolis, Londres, University of Minnesota Press, 2017, p. 70.

482. ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. xvi.

483. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 157.

[les groupes dominants] peuvent, au terme de détours considérables et d'arguties politiques, se reconnaître [...] quelques liens [avec la Nature], mais pas plus, certainement pas une immersion. Leur groupe, ou plutôt leur monde car ils ne se conçoivent guère en termes limitatifs, est appréhendé, lui, comme résistance à la Nature, conquête sur (ou de) la Nature, le lieu du sacré et du culturel, de la philosophie ou du politique, du « faire » médité, de la « praxis »... peu importent les termes, mais justement du *distancié* par une conscience ou un artifice⁴⁸⁴,

et il est valorisé d'« entretenir avec elle des liens d'extériorité »⁴⁸⁵. Dans l'Occident moderne en particulier, pendant longtemps se sentir une connexion particulière avec les animaux ou le vivant de manière générale était suspect et cocher la case « J'aime les fleurs » aux questionnaires du recrutement dans l'armée l'était tout autant. Cette proximité a été rangée du côté du féminin dévalué. Pour contrer cet état de fait, l'écophilosophe belge Charlotte Luyckx, reprend quant à elle Augustin Berque, géographe français à l'origine de la notion d'écoumène, équivalent d'un milieu relié à soi⁴⁸⁶, pour qui :

la sortie de la crise écologique actuelle appelle une révolution existentielle profonde. Il ne s'agit pas seulement d'une façon de gérer les externalités environnementales et sociales, mais davantage de modifier notre façon d'être humain en réintégrant la médiance comme constituant fondamental de notre présence au monde⁴⁸⁷,

projet auquel répond celui de l'écopsychologie. Alors que la théorie managériale s'est emparée de concepts comme celui de résilience ou des outils de pleine conscience, l'écopsychologie résiste en proposant de retisser notre Soi à la toile de la vie, de façon profonde et non superficielle. Elle propose différentes pratiques de reconnexion qui peuvent pour certaines s'apparenter à première vue à une forme de psychologie positive : immersion en forêt ou *shirin-yoku*, danse, méditation guidée, mais également de véritables écothérapies⁴⁸⁸... À ce propos, Bernard Boisson remarque que « tout un pan de l'écopsychologie a beaucoup fait de

484. GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le Discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 20.

485. GUILLAUMIN Colette, *art. cit.*, p. 20.

486. BERQUE Augustin (1993). L'écoumène : Mesure terrestre de l'Homme, mesure humaine de la Terre : Pour une problématique du monde ambiant. *L'Espace Géographique*, 22(4), p. 300. Augustin Berque, héritier et en même temps que passeur de la pensée du philosophe japonais Watsuji Tetsurô met les « logiques relationnelles » au centre d'une réflexion incluant intériorité et rapport au milieu. Tetsurô (1889-1960) qui l'a grandement inspiré avait initié le concept de *fûdosei* ou « médiance » – la dénomination de « fûdo » correspondant à l'« Umwelt » ou le « milieu ». Traduit avec soin par Berque, la pensée de Watsuji est arrivée en France en 2011 avec la parution de *Fûdo, le milieu humain*.

487. LUYCKX Charlotte, *Écophilosophie. Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020, p. 114.

488. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 23. Pour avoir un panorama des différentes écothérapies, le livre de référence reste celui-ci : BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009.

transferts méthodologiques en puisant [...] dans les différentes approches thérapeutiques de la psychologie humaniste »⁴⁸⁹. Alors que nous avons vu plus haut cette « déliance » avec l'environnement regrettée par l'autrice australienne Elyn Mitchell, l'écopsychologie serait cette « pensée qui [unit] l'homme [sic] à la nature » selon Jean Malaurie, géographe spécialiste du monde polaire et écrivain français, s'inspirant de la culture inuite⁴⁹⁰. Cette réflexion a pris forme avec le travail qui relie de Joanna Macy, « écophilosophe » née en 1929 dans le sud de la Californie, tout comme l'écopsychologie dont elle est devenue « l'une des figures emblématiques »⁴⁹¹.

Figure la plus connue de l'écopsychologie à l'heure actuelle au niveau international⁴⁹² et « la plus relayée en Francophonie » comme le souligne Bernard Boisson⁴⁹³, elle est par ailleurs considérée comme la « *den mother of the Deep Ecology* » (« mère de l'écologie profonde »)⁴⁹⁴, ce courant de pensée initié en 1973 par le philosophe norvégien Arne Næss, influencé par la montagne et Spinoza⁴⁹⁵ et qui souhaitait également initier une « nouvelle psychologie » s'appuyant la Gestalt-thérapie⁴⁹⁶. Il semblerait presque que la *Deep ecology* en soit la théorie et l'écopsychologie la pratique⁴⁹⁷, sous certains aspects ; d'ailleurs l'écoféministe australienne Ariel K. Salleh a pu reprocher à la *Deep ecology* sa théorisation dépourvue de propositions concrètes, ses « problèmes de mise en application » (*problems of implementation*)⁴⁹⁸. L'écopsychologie en revanche a très vite tenté des approches pragmatistes. Ainsi du « Travail qui Relie », méthode développée à la fin des années 1970, époque à laquelle Macy en a initié les premiers ateliers. Ceux-ci ont pour but de faire prendre conscience aux participant·e·s de manière expérientielle, par des exercices et des rituels, de

489. BOISSON Bernard, *art. cit.*, p. 23.

490. « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000, p. 5.

491. EGGER Michel Maxime, *op. cit.*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 246.

492. *Ibidem*. Notamment en Europe par la diffusion de ses livres et de ses méthodes.

493. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque « *Se reconnecter à la Nature* » – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016.

494. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 9.

495. « Arne Næss, le philosophe alpiniste qui inventa "l'écologie profonde" », Des écologistes remarquables, portraits [2021] [audio]. In : rfi.fr, disponible sur <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/des-%C3%A9cologistes-remarquables-portraits/20210814-arne-n%C3%A6ss-le-philosophe-alpiniste-qui-inventa-l-%C3%A9cologie-profonde>, page consultée le 28 août 2021. Alpiniste invétéré, il décide en 1969 de quitter son poste de professeur de philosophie à l'université d'Oslo pour vivre dans un refuge de montagne qu'il a bâti lui-même. Curieux et engagé, résistant pendant la Seconde guerre mondiale, il avait entamé avec sérieux et grand intérêt pour cette discipline encore neuve, des années auparavant, en 1933, une psychanalyse à Vienne. Plus tard, il apprendra le sanskrit, inspiré par Gandhi, qu'il rencontrera plus tard. La parution de son article est considéré comme le moment fondateur de la *Deep ecology* à laquelle il oppose la *swallow ecology* ou « écologie superficielle », qui revêt aujourd'hui les habits du capitalisme vert et du *greenwashing*. Voir NÆSS Arne, « The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement. A Summary », *Inquiry*, vol. 16, n° 1, 1973, p. 95-100.

496. SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 343.

497. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 24.

498. SALLEH Ariel K., *art. cit.*, p. 342.

notre connexion à la Terre. Actuellement, avec la mise en lumière du « Travail qui Relie » par des associations comme les *Roseaux Dansants*⁴⁹⁹ en France ou *Terr'Eveille* en Belgique⁵⁰⁰, nous constatons que la méthode est devenue si populaire que pour beaucoup elle se confond avec l'écopsychologie. L'appellation de « Travail qui relie » est alors utilisée comme équivalent d'« écopsychologie ». Il n'en reste pas moins qu'avec le petit précis de Michel Maxime Egger et son livre *Soigner l'esprit, guérir la Terre, avec L'espérance en mouvement* de Macy que ce dernier a préfacé, le manuel que Joanna Macy a écrit avec Molly Brown, réédité une quatrième fois en 2021, est l'un des quatre seuls ouvrages d'écopsychologie disponibles en français⁵⁰¹. Intitulé *Écopsychologie pratique et rituels pour la terre. Retrouver un lien vivant avec la nature*, il se présente comme un guide à suivre pas à pas, suivant quatre grandes étapes « formant un tout » : « S'enraciner dans la gratitude – Honorer sa peine pour le monde – Changer de perception – Aller de l'avant »⁵⁰² ; elles forment une spirale émancipatrice si l'on schématise⁵⁰³. Il s'agit de transformation de soi en même temps que du monde expérimenté puisque le Soi n'est pas cette entité à couvrir et à protéger du monde extérieur dont il serait séparé et dont il faudrait « défendre [les] frontières »⁵⁰⁴.

Joanna Macy met ainsi la question de l'interdépendance au cœur du développement de sa méthode, parlant de l'importance du « réseau vivant des systèmes naturels »⁵⁰⁵ et mettant au centre de sa pratique ce qu'elle nomme « une interdépendance radicale avec le reste du monde »⁵⁰⁶. Mettant par conséquent en exergue que « [n]otre peine pour le monde est enracinée dans notre interdépendance avec toute vie »⁵⁰⁷, elle insiste également sur le fait que notre souffrance pour notre monde ne peut être réduite à une pathologie privée⁵⁰⁸. Dans cette vision systémique, l'écopsychologie sert le projet d'une « prise de conscience » de l'existence du « réseau plus vaste » dans lequel nos actions s'inscrivent⁵⁰⁹. L'écopsychologie rappelle à la psychologie que nous sommes perméables à notre environnement, quel qu'il soit, comme l'avait pensé Searles⁵¹⁰. L'écopsychologie offre en réalité à la psychologie la possibilité de se

499. <http://roseaux-dansants.org/index.htm>, page consultée le 5 mai 2020.

500. <http://terreveille.be/>, page consultée le 5 mai 2020.

501. Voir MACY Joanna, YOUNG BROWN Molly, *Écopsychologie pratique et rituels pour la terre. Retrouver un lien vivant avec la nature*, Gap, Le Souffle d'Or, 2018 (2008).

502. *Ibid.*, p. 249.

503. EGGER Michel Maxime, *op. cit.*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 248. Voir Annexe 3.

504. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 33. L'article cité correspond à la traduction en français d'un extrait de *World as Lover, World as Self*. Voir MACY Joanna, *World as Lover, World as Self. Courage for Global Justice and Ecological Renewal*, Berkeley, Parallax Press, 1991.

505. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 175.

506. *Ibidem*.

507. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 177.

508. *Idem*, p. 162.

509. *Idem*, p. 182.

510. Voir SEARLES Harold, *L'environnement non humain*, Paris, Gallimard, 1986.

réinventer pour aller vers une psychologie « non-anthropocentrique »⁵¹¹. L'étape suivante d'une écopsychologie écoféministe serait d'aller vers une psychologie *non-andropocentrique* avec des référents psychiques réellement inusités et de nouvelles symboliques. Car nous sommes tous influencés par l'idéal patriarcal. Pour cela, l'écoféminisme spirituel a fait beaucoup. Une anthologie comme *The Politics of Women's Spirituality* reflète ainsi tout un spectre de décolonisations de nos imaginaires ; on y retrouve des textes d'Adrienne Rich, Mary Daly ou encore Starhawk, en particulier sur la « religion de la Déesse »⁵¹².

Au sein du « Travail qui relie », il est d'abord question d'une intériorité cultivée en même temps que d'un élargissement du Soi qui n'est en tout cas plus l'ipséité freudienne enfermée dans son corps, ses fantasmes ou sa famille biologique. Critiquant « le biais individualiste de la psychothérapie traditionnelle »⁵¹³, Joanna Macy définit les ateliers qu'elle propose comme des « ateliers de pouvoir et de désespoir [qui] peuvent être considérés comme une thérapie communautaire »⁵¹⁴. On pense bien sûr à Starhawk et à sa réhabilitation du « pouvoir-dedans »⁵¹⁵ mais aussi aux groupes de parole de femmes du féminisme de la deuxième vague (*radical women's consciousness-raising groups*) évoqués par l'écoféministe australienne Ariel Salleh dans son article critique *Deeper than Deep Ecology* de 1984, et « qui n'ont cessés d'être engagés dans un processus intense de travail réflexif et politique [tdla] »⁵¹⁶. Ariel Salleh rappelle que « [c]'est à partir de petits groupes qui se rencontraient pour parler d'expériences de vie réelles que [ces féministes ont] développé [leurs] modes d'action »⁵¹⁷. Ils font partie des « outils politiques extrêmement précieux » encore aujourd'hui selon Starhawk⁵¹⁸. Cette dernière encourage « les gens à former de petits groupes pour discuter non seulement de la question raciale⁵¹⁹ mais aussi de leurs propres expériences des réalités économiques et politiques »⁵²⁰. À cela on pourrait sans peine ajouter le partage d'expériences du même ordre liées par ailleurs à des questions environnementales. Cette réflexion rallie celle de Boisson qui avance sans entrer dans le détail que l'écopsychologie « oblige à chercher des réponses “psy” hors du champ “psy” »⁵²¹, ce qui explique aussi pourquoi elle va puiser dans des

511. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 23.

512. Voir SPRETNAK Charlene (éd.), *The Politics of Women's Spirituality*, Norwell, MA, Anchor Book Press, 1982.

513. *Idem*, p. 163.

514. *Idem*, p. 173.

515. STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 39.

516. SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 342.

517. *Idem*.

518. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 99.

519. *Idem*. Starhawk parle ici du « groupe rituel multiculturel » avec lequel elle a travaillé.

520. *Idem*.

521. BOISSON Bernard, *art.cit.*, p. 24.

méthodes aussi variées, n'excluant pas de s'aventurer dans le champ militant. Nous voyons déjà qu'elle peut se retrouver dans certaines pratiques (éco-)féministes.

II. 1. d) L'*ecological Self*, une redéfinition écopolitique du sujet

Pour Ariel Salleh, comme pour d'autres, l'ego masculin, conquérant et dominateur, constitue le réacteur même de ce qui nous mène à la catastrophe. Le combattre est donc une nécessité. Aller à l'encontre du « schème de la domination » selon Corine Pelluchon, c'est s'attaquer à la « matrice idéologique »⁵²² des nombreuses oppressions qui font système. L'androcentrisme étant « à la racine de la déconnexion environnementale »⁵²³, un « modèle alternatif de développement » est proposé par Mary E. Gomes et Allen D. Kanner avec le « moi en relation » (*self-in-relation*)⁵²⁴. Car il s'agit bien en écopsychologie de se mettre « à la recherche des causes profondes »⁵²⁵ de notre déconnexion. Si nous n'adoptons pas dès lors une nouvelle « conception de la subjectivité », selon les principes de « l'écosophie mentale » prônée par Guattari, ce dernier nous prédit un avenir bien sombre avec « la montée de tous les périls : ceux du racisme, du fanatisme religieux, des schismes nationalitaires [sic] basculant dans des refermetures réactionnaires, ceux [...] de l'oppression des femmes »⁵²⁶. Lorsqu'il écrit ces lignes en 1989, il est difficile de ne pas lui donner raison quelques décennies plus tard. Il serait donc l'heure, plus que jamais, de prendre conscience de la racine du « caractère destructeur de cette société » qui « repose sur une rationalité technologique instrumentale »⁵²⁷, pouvant « être rattachée aux dualismes hiérarchiques de la religion patriarcale » et qui ne seraient ni plus ni moins que le reflet des « exigences de la psyché masculine » (*the demands of the male psyche*)⁵²⁸ selon Rosemary Radford Ruether. Ces exigences peuvent tout aussi bien se retrouver chez les femmes poussées à se conformer à la « norme masculine »⁵²⁹. Dès la conférence originelle de la constitution du réseau écoféministe états-unien à Amherst en 1980, Ynestra King pointait du doigt une certaine « mentalité masculiniste » (*masculinist*

522. GANDON Anne-Line, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 8.

523. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 10.

524. GOMES Mary E., KANNER Allen D., « The Rape of the Well-Maidens. Feminist Psychology and the Environmental Crisis », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 117 sq.

525. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 75.

526. GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989, p. 23.

527. MELLOR, Mary, « New Woman, New Earth – Setting the agenda », *Organization & Environment*, vol. 10, n° 3, 1997, p. 299, également pour la citation suivante.

528. *Ibidem*.

529. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 294.

mentality)⁵³⁰ à l'origine des dévastations de tous ordres. Il nous a paru important de retranscrire ici un extrait de l'*Unity Statement* (Déclaration d'unité), programmatique de l'écoféminisme rédigé par Grace Paley et d'autres organisatrices de la Women's Pentagon Action⁵³¹ :

Nous constituons un mouvement identifié comme féminin et nous croyons que nous avons un travail spécial à faire en ces temps périlleux. Nous percevons la dévastation de la terre et de ses êtres par des guerriers du monde de l'entreprise et la menace d'annihilation nucléaire par les guerriers militaires comme des problèmes féministes. C'est la même mentalité masculiniste qui voudrait nous dénier notre droit à notre propre corps et à notre propre sexualité, et qui dépend de multiples systèmes de domination et de pouvoir étatique pour arriver à ses fins.⁵³²

Ruether cible elle aussi précisément « une petite élite d'hommes dominants (Blancs, Occidentaux) qui exploitent le pouvoir productif et reproductif des groupes subordonnés et les ressources de la terre » et pose par conséquent la « masculinité » comme « source de la dévastation écologique »⁵³³. Ruether qui a donné à ses étudiant·e·s des cours de psychanalyse en même temps que de philosophie des religions voyait dans le sexisme deux composantes, l'une « socio-économique », et l'autre « psychologique »⁵³⁴. Si l'on part de ce postulat, et si la psychologie a pu être décriée – souvent à juste titre – par les féministes pour son rôle dans la (re)production des rapports sociaux, elle peut alors aussi jouer un rôle dans leur subversion. Sur la question environnementale, l'analyse d'Ariel Salleh permet d'avancer une forme d'androcentrisme comme cause profonde « de notre déconnexion environnementale » (*at the root of our environmental disconnection*)⁵³⁵ : une analyse qui rejoint celle de Betty Roszak dans le chapitre intitulé « The Spirit of the Goddess » d'*Ecopsychology*. Chez les écoféministes, le sentiment qu'il fallait s'attaquer aux fondements, non seulement socio-économiques mais aussi psychologiques de la perpétuation des oppressions s'est donc fait jour rapidement. Dans l'article qu'elle écrit en 1988, *The Politics of Myths*, Janet Biehl faisait le constat d'un regain du spirituel, suspect à ses yeux, dans « les mouvements politiques

530. KING Ynestra, « The Eco-feminist Imperative », in CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983, p. 10.

531. À ce sujet, voir KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Emilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 119 sq.

532. *Idem.* Nous avons trouvé la traduction de ce passage sur le site Internet de vulgarisation de l'écopshologie en France, *eco-psychologie.com*.

URL : <http://eco-psychologie.com/genese-ecopsychologie/lecofeminisme/#basdepage>, page consultée le 5 février 2020.

533. MELLOR, Mary, « New Woman, New Earth – Setting the agenda », *Organization & Environment*, vol. 10, n° 3, 1997, p. 298.

534. RADFORD RUETHER Rosemary, *New Woman/New Earth : Sexist Ideologies and Human Liberation*, Boston, Beacon Press, 1975, p. 182.

535. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 288.

alternatifs » – dont l'écoféminisme –, soulignant cependant qu'il répondait au constat qu'un « changement de conscience était nécessaire pour toute transformation sociale », sinon « la révolution ne ferait tout bonnement que perpétuer le système sexiste, raciste, homophobe et autres hiérarchies des vieilles sociétés pourries à leurs racines »⁵³⁶.

Qu'elle soit renvoyée au « spirituel » ou au « psychologique », apparaît dans ces analyses la nécessité de se confronter aux ressorts structurels mais également psychiques des logiques de domination, de pouvoir vaincre enfin « l'esprit chagrin du tyran »⁵³⁷. Dès son ouvrage fondateur *Vers une contre-culture*, Roszak en appelait à une « révolution psychique »⁵³⁸. Si les dualismes répondent à une logique de division et de conquête⁵³⁹, celle de la relationalité oblige à penser soi comme l'autre et inversement, ainsi de l'*ecological self* de Mathews⁵⁴⁰ : je me dois de prendre soin des autres mais aussi de tout ce qui est la matière de la relation elle-même ; nous en revenons aux vulnérabilités partagées du *care*. À l'inverse, le « moi séparatif » (*separative self*) identifié par la théologienne écoféministe Catherine Keller⁵⁴¹, largement influencée par Mary Daly, est encouragé dans la fabrique des petits garçons, pour paraphraser l'anthropologue Maurice Godelier, auteur de *La production des Grands Hommes*. Le patriarcat prône une « autonomie radicale », s'appuyant sur une *valorisation* de « l'indépendance et de la déconnexion »⁵⁴². Partant les mécanismes de domination viseraient à pallier la réalité de l'interdépendance en créant « un faux sens de l'indépendance à travers [...] un engouffrement de l'autre »⁵⁴³. La domination prendrait ses racines dans ce « déni d'interdépendance » (*denial of dependance*)⁵⁴⁴ et se fonde sur ce qui apparaît pour une illusion en écologie.

Concernant la domination de la nature qu'elles associent à bien d'autres, les écoféministes radicales telles que Mary Daly, Susan Griffin ou Starhawk identifiées comme « *nature feminists* », revendiquant une approche spirituelle⁵⁴⁵, encouragent à « se réjouir de notre place au sein de la communauté des êtres animés et inanimés et à rechercher d'un point de vue symbolique ce qui peut permettre à notre conscience spirituelle (*spiritual consciousness*) d'être

536. BIEHL Janet, « The Politics of Myths », *Green Perspectives*, 7, 1988, p. 1.

537. SHELLEY Percy Bysshe, *Écrits de combat*, Montreuil, L'Insomniaque, 2012, p. 120.

538. ROSZAK Theodore, *The Making of a Counter Culture. Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*, New York, Anchor Books, 1969, p. 86.

539. JONES Patrice, « Eros and Eco-defense », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 129.

540. MATHEWS Freya, « The dilemma of dualism », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 61.

541. KELLER Catherine, *From a Broken Web : Separation, Sexism, and Self*, Boston, Beacon Press, 1986, p. 8.

542. GOMES Mary E., KANNER Allen D., « The Rape of the Well-Maidens. Feminist Psychology and the Environmental Crisis », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 113.

543. *Ibid.*, p. 114.

544. *Ibid.*, p. 115.

545. SPRETNAK Charlene (éd.), *The Politics of Women's Spirituality*, Anchor Press, 1982, p. xxx.

plus en phase avec la nature »⁵⁴⁶. Pour Karen Warren, les hommes aussi bien que les femmes sont victimes d'être « à la fois connecté·e·s et séparé·e·s de la nature », étant elles et eux-mêmes « des êtres à la fois de nature et de culture » (*women, like men, are both connected to nature and separate from it, natural and cultural beings*)⁵⁴⁷. Si l'on considère que notre éloignement de la nature provient d'une conception dualiste du monde, intégrée à un cadre conceptuel hiérarchisant et oppressif, l'écopsychologie rejoint l'une des stratégies du féminisme radical qui réside dans le processus de prise de conscience⁵⁴⁸. De ce fait, un féminisme réellement révolutionnaire (*transformative feminism*) « implique de repenser ce que signifie “être humain” », plus particulièrement « à partir d'une conception non patriarcale des interconnexions entre la nature humaine et non humaine » (*especially as the conception of human nature becomes informed by a nonpatriarchal conception of the interconnections between human and nonhuman nature*)⁵⁴⁹. Pour Warren, l'avènement d'un tel féminisme exige une restructuration d'un point de vue psychologique de nos comportements et de nos croyances sur nous-mêmes et “notre monde” (le monde non-humain compris) ainsi qu'une refonte philosophique de la notion de soi, de manière à ce que nous nous considérions comme co-membres d'une communauté écologique [tdla]⁵⁵⁰.

C'est pourquoi selon Ruether, l'écologie profonde peut être une piste à suivre en ce sens où elle « examine les modèles symboliques, psychologiques et éthiques des relations destructrices des humains avec la nature et la manière de les remplacer par une culture favorable à la vie. » (*Deep ecology [...] examines the symbolic, psychological and ethical patterns of destructive relations of humans with nature and how to replace this with a life-affirming culture*)⁵⁵¹. Pour cela, Arne Næss forge le concept de l'*ecological self* ou « Soi écologique » repris par bien d'autres « écophilosophes » à sa suite. Parmi elles et eux, Freya Mathews a consacré à cette notion un ouvrage entier⁵⁵². Elle met en avant la logique de la relationalité, à l'opposé des dualismes répondant à une logique de division et de conquête⁵⁵³ comme condition d'émergence de ce soi écologique : je me dois de prendre soin des autres mais aussi de tout ce qui est la matière de la relation elle-même. Il est alors question d'un soi ontologiquement relationnel. Reprenant Carol Gilligan, la philosophe considère que « pour le

546. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 14.

547. *Idem*, p. 15.

548. *Idem*, p. 14.

549. *Idem*, p. 19.

550. *Ibidem*.

551. RADFORD RUETHER Rosemary, « Ecofeminism : Symbolic and Social Connections of the Oppression of Women and the Domination of Nature », *Feminist Theology*, 1995, p. 35.

552. Voir MATHEWS Freya, *The Ecological Self*, Londres, Routledge, 1991.

553. JONES Patrice, « Eros and Eco-defense », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *op. cit.*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, p. 129.

soi relationnel, le respect des autres est un corollaire de la reconnaissance de son propre enchevêtrement inextricable avec eux. Une attitude d'attention surgit spontanément comme résultat de l'approche relationnelle [...] » (*for the relational self, respect for others is a corollary of recognition of one's own inextricable entanglement with them. An attitude of care arises spontaneously as a result of the relational approach*)⁵⁵⁴.

L'enjeu consiste à élargir l'identification. Ainsi, « posséder un sens étendu de l'identification nous amène » par exemple « à dire que nous défendons notre lieu d'appartenance (*home place*) comme une partie de nous-mêmes (*as part of ourselves*) »⁵⁵⁵, comme chez Jeannette Armstrong pour qui le Soi émotionnel (*emotional self*) est défini par la « capacité à se relier et à éprouver de l'attachement pour des aspects et des éléments particuliers de notre cadre de vie [tdla] »⁵⁵⁶. Cette capacité est fondamentale pour éprouver « notre complétude et pour notre épanouissement » (*for our individual wholeness and well-being*)⁵⁵⁷. La relation que nous entretenons avec notre *home place*, – qui n'est pas nécessairement le lieu d'origine mais peut se rapporter à la Terre, puisqu'il s'agit de la maison commune des vivant·e·s dans leur ensemble –, délimite « un soi écologique, riche en relations internes avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'environnement » alors que de nos jours, comme nous l'avons vu, « l'humanité souffre d'un rapport au lieu corrodé (*a place-corrosive process*) »⁵⁵⁸. Pour Næss et ses suivants, « en s'inspirant de l'écologie et en rétablissant une relation d'intimité avec la nature », nous serions alors en capacité de « reconnaître et accepter pleinement et sans réserve notre soi écologique [tdla] »⁵⁵⁹.

Largement influencée par les principes de l'écologie profonde, Joanna Macy a co-écrit avec Arne Næss, John Seed et Pat Fleming un petit ouvrage publié en 1988, *Thinking Like A Mountain – Towards a Council of All Beings* (Penser comme une Montagne – Vers un Conseil de tous les Êtres)⁵⁶⁰. Ce sont en réalité les prémices du « Travail qui relie ». Les exercices pratiques qui en sont tirés sont alors appelés « *Deep Ecology Workshops* », les « *Ateliers d'écologie profonde* ». Macy reprend ainsi les principes de l'*ecological self* déclarant par exemple que l'arbre et la baleine deviennent « intrinsèques à ma propre vitalité » car l'« expérience du soi s'étend bien au-delà de "l'ego dans sa capsule de peau" »⁵⁶¹ avance-t-

554. MATHEWS Freya, « The dilemma of dualism », in MACGREGOR Sherilyn (éd), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, p. 61.

555. NÆSS Arne, DENVALL Bill, DRENGSON Alan, *The Ecology of Wisdom. Writings by Arne Næss*, p. 36.

556. ARMSTRONG Jeannette, « Keepers of the Earth », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 321.

557. *Ibidem*.

558. NÆSS Arne, DENVALL Bill, DRENGSON Alan, *op. cit.*, p. 45.

559. *Ibid.*, p. 89.

560. Voir MACY Joanna, NÆSS Arne, SEED John, FLEMING Pat, *Thinking Like a Mountain. Towards a Council of All Beings*, Gabriola, New Society Publishers, 1988.

561. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 31.

elle en reprenant cette fois-ci Alan Watts, « maître à penser de la *beat generation* »⁵⁶² – l'une des ses autres influences majeures. Pour elle, il est question d'opérer « *changement spirituel*, qui génère un sentiment profond d'inter-reliance avec la vie tout entière », transcendant ainsi « séparation, aliénation et fragmentation »⁵⁶³. Elle met de ce fait en avant encore une fois l'importance d'un « soi relié »⁵⁶⁴, – en ceci que l'« *ecological self* » se rapprocherait du sujet du *care* –, « un soi interdépendant, préoccupé »⁵⁶⁵ amenant à un « soi élargi »⁵⁶⁶, reprenant donc la conception du « soi écologique » de Næss⁵⁶⁷ qu'elle traduit par le « Soi du monde »⁵⁶⁸. D'un point de vue philosophique, on peut ainsi dire que l'écopsychologie propose une ontologie écologique en « retournant la psyché de l'intérieur vers l'extérieur » (*turn the psyche inside out*)⁵⁶⁹, rejoignant ainsi les « ontologies relationnelles »⁵⁷⁰ proposée par l'anthropologue colombien Arturo Escobar. Dès lors, « une transformation s'opère : la notion classique du soi de la culture dominante qui nous a conditionnés est remise en question »⁵⁷¹ alors que, toujours selon Macy, « la crise qui menace notre planète [...] découle d'une notion dysfonctionnelle et pathologique du soi » dans son rapport au monde⁵⁷². « Ce qu'Alan Watts a appelé "l'ego dans sa capsule de peau", et ce que Gregory Bateson a dénoncé comme "l'erreur épistémologique de la civilisation occidentale", perd sa dépouille. Apparaissent alors les fondations [d'un soi] profondément relié avec les autres êtres et la vie de notre planète »⁵⁷³. « Construction métaphorique »⁵⁷⁴ dans le sens où elle permet de « comprendre et guider notre comportement », elle est également dynamique et contextuelle⁵⁷⁵. Elle permet également de « ré-habiter le temps et nous réapproprier notre histoire de la vie sur Terre »⁵⁷⁶. Le Soi n'est donc surtout pas à entendre comme une « catégorie rigide »⁵⁷⁷ aux frontières imperméables et

562. GRIFFIN Susan, *La Femme et la Nature*, Paris, Le Pommier, 2021, p. xi (préface de Jeanne Burgart Goutal). Personnage de la constellation des *Clochards célestes* de Kerouac, il est l'auteur de l'ouvrage de référence *L'Esprit du Zen*, publié en 1935 qui a permis à beaucoup de s'initier à cette doctrine. Celui a fait connaître le zen en Occident est aussi l'auteur de *Nature, Man and Woman* (1958).

563. MACY Joanna, *art. cit.*, p. 32.

564. MACY Joanna, *L'espérance en mouvement*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 126.

565. BRUGÈRE Fabienne, *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011, p. 22.

566. MACY Joanna, *op. cit.*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 134.

567. *Ibid.*, p. 112 ; p. 131.

568. *Ibid.*, p. 35.

569. FISHER Andy, « Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field », *Ecopsychology*, vol. 5, n °3, 2013, p. 170.

570. Au fil de ses ouvrages, il a tenté un décentrement des normes occidentales, notamment par sa critique de l'idéologie développementaliste et en proposant des notions clés comme celle de « plurivers » ou de « *Buen Vivir* ». Par sa démarche de revalorisation des pratiques et des ontologies du Sud global, il a contribué au tournant décolonial de l'anthropologie et des sciences sociales en général. ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Le Seuil, coll. « Anthropocène », 2018, p. 66.

571. MACY Joanna, *art. cit.*, p. 29.

572. *Idem*, p. 33.

573. *Idem*, p. 29-30.

574. *Idem*, p. 35.

575. *Idem*, p. 37.

576. *Ibidem*.

577. *Ibidem*.

définies pour toujours. Avec les premiers « ateliers d'écologie profonde », on comprend bien qu'« élargir les cercles de l'identité humaine »⁵⁷⁸, afin d'accéder à une « conscience de soi plus vaste, écologique »⁵⁷⁹ correspond à une transformation collective. S'asseoir en cercle à plusieurs en pleine nature et analyser ensemble ses ressentis ne produit sans doute pas les mêmes effets qu'une méditation solitaire dans un appartement en centre-ville. Pour Macy, l'accès à son « moi écologique »⁵⁸⁰ permet en outre de puiser dans « des ressources intérieures » étendues⁵⁸¹, pouvant nourrir un *self-care* radical, tel que défini par Hi'ilei Hobart et Tamara Kneese, – une notion sur laquelle nous reviendrons. Si nous revenons au *transformative feminism* que Warren appelait de ses vœux, en répondant à ce projet d'« une restructuration d'un point de vue psychologique de nos comportements et de nos croyances sur nous-mêmes et “notre monde” » (*a psychological restructuring of our attitudes and beliefs about ourselves and "our world" (including the nonhuman world)*)⁵⁸², l'écopsychologie semble pouvoir être envisagé comme ressource pour un écoféminisme radical – « des profondeurs », pourrait-on dire.

II. 2. Convergences entre pratiques écoféministes et écopsychothérapeutiques

II.2. a) Des pratiques incarnées

« S'il existe bel et bien une conception féministe radicale de la nature humaine, c'est que les humains sont essentiellement incarnés. (*Insofar as there is one radical feminist conception of human nature, it is that humans are essentially embodied*) »⁵⁸³, déclare Karen Warren dans son article clé sur l'écoféminisme, *Feminism and ecology : Making Connections*. Alors que le dualisme manichéen corps/esprit a longtemps prévalu dans la pensée occidentale, de Saint-Augustin à Pascal, avec une supériorité du second sur le premier, l'écopsychologie ne se préoccupe pas d'un psychisme séparé du corps. En ce sens, elle rejoint un certain empirisme aristotélicien qui ne pense pas en termes de rupture comme dans la pensée platonicienne mais en termes de continuité entre « le sensible et l'intelligible »⁵⁸⁴. Elle ne rejoue pas ce dualisme mais, au contraire, comme les écoféministes, redonne une place au corps⁵⁸⁵ dans l'expérience des individus. L'écopsychologie et l'écoféminisme partagent cette

578. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 19.

579. MACY Joanna, *art. cit.*, p. 32.

580. EGGER Michel Maxime, *op. cit.*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 160.

581. MACY Joanna, *art. cit.*, p. 37.

582. WARREN Karen J., *art. cit.*, p. 19.

583. *Idem*, p. 14.

584. GRAF Alain, *Les grands courants de la philosophie ancienne*, Paris, Seuil, 1996, p. 54.

585. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 295.

attention portée à la revalorisation des émotions et du corps. Car, nous l'avons vu avec Carolyn Merchant⁵⁸⁶, nous séparer de nos ressentis corporels revient à nous séparer de notre connivence avec l'environnement naturel. Il y a donc urgence à réhabiter notre corps pour mieux réhabiter la “nature”⁵⁸⁷. Pour la philosophe écoféministe Jeanne Burgart Goutal, la question lancée par Bruno Latour « Où atterrir ? »⁵⁸⁸ trouverait sa réponse, entre autre, dans notre corps⁵⁸⁹. Pouvoir se réappropriier, reconquérir (*reclaim*) son corps est un geste proprement écoféministe, et – tout simplement – féministe. La même démarche se retrouve en écopsychologie qui invite à « apprendre à réhabiter et réanimer notre corps »⁵⁹⁰.

Cette question du corps est centrale comme on peut le lire chez l'écothérapeute Amanda Morrison qui affirme que « si nous voulons soigner la coupure psychologique qui nous sépare de la planète, il est essentiel de soigner notre rapport à notre propre corps. Nous ne pouvons pas avoir une écothérapie qui n'intègre pas le corps [tdla] »⁵⁹¹. La réappropriation du corps peut passer aussi par un retour aux sensations et la nécessité de les décrire comme on peut le lire dans le poème de Melanie Kaye, *Living with chaos*, paru dans l'un des premiers numéros de *Heresies*, revue féministe d'avant-garde des années 1970 : « "But", you say, "I feel helpless, can't/ breathe. I feel competent/ only to describe my sensations."/then describe your sensations/ where else can we begin ? »⁵⁹² que l'on pourrait traduire par : « “Mais”, dis-tu, “je me sens impuissant·e, je ne peux pas/ respirer. Je me sens capable/ seulement de décrire mes sensations.”/eh bien ! décris tes sensations/ avons-nous un meilleur point de départ que celui-ci ? ».

Selon Betty Roszak, reprenant la formulation d'Adrienne Rich⁵⁹³, il s'agit de retrouver « une pensée “qui passe par le corps” »⁵⁹⁴. Car l'énonciation des sensations, puis des émotions, et leur réarticulation a aussi des pouvoirs de métamorphose(s). Elles font partie « des forces qui nous transforment »⁵⁹⁵. Faisant appel à cette inventivité soulignée par Émilie Hache, Starhawk

586. Reprenant notamment le Timée de Platon, elle montre comment l'âme est décrite comme « le seigneur et maître » alors que le corps est « son sujet ». MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper and Row, 1990 (1980), p. 10.

587. Cette réflexion nous a été inspirée par la conférence en mouvement donnée par Jeanne Burgart Goutal au Salon du livre à Chaumont le 2 janvier 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=7NhRFXFr8-k>, page consultée le 24 février 2021.

588. Voir LATOUR Bruno, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

589. <https://www.youtube.com/watch?v=7NhRFXFr8-k>, page consultée le 24 février 2021.

590. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 212.

591. MORRISON Amanda Leigh, « Embodied Sentience », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 105.

592. KAYE Melanie, « Living with chaos », *Heresies 3 : Lesbian Art and Artists*, vol. 1, n° 3, 1977, p. 43.

593. Poétesse et essayiste états-unienne, Adrienne Rich (1929-2012) a contribué dans une large part à l'élaboration de la théorie féministe ainsi qu'à la remise en cause de l'hétérosexualité comme système d'oppression à l'instar de Monique Wittig.

594. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al., op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 299.

595. COCCIA Emanuele, *Métamorphoses*, Paris, Payot & Rivages, 2020, p. 63.

a par exemple forgé le titre du récit d'une action, « Le Pont tremble à minuit », à partir d'une chanson dans *Tisser la toile du soulèvement global*⁵⁹⁶ ; pour la décrire, elle emploie les termes suivants : « [u]n carnaval, une danse, une bataille »⁵⁹⁷. Lorsqu'elle évoque la pluie de gaz lacrymogènes, elle en parle de la façon suivante : « [l]es volutes de gaz forment des nuages qui dérivent [...], les danseurs et danseuses continuent à danser (*keep dancing*) »⁵⁹⁸ avant de poursuivre, « [n]ous sommes la Rivière vivante »⁵⁹⁹, et « continuons à couler »⁶⁰⁰. Avec les processus à la fois d'élargissement de l'identification (ici à une rivière) et de description sensible d'une action, elle nous rappelle comment la lutte prend corps. Décrire ces pratiques de résistance en passant par le corps et les sensations, amène à une poétique de la révolte singulière, propre à l'écoféminisme. L'émeute, – que l'on peut entendre comme « les-meutes », en clin d'œil à Morizot et Deleuze –, prend la forme d'un trouble qui est aussi une fête.

Ce qui nous a semblé par ailleurs intéressant et qui rentre spécifiquement en résonance avec l'écopscychologie, c'est que l'écoféminisme s'est donné pour but de prendre en charge une certaine part que nous qualifierons de psychique au sein d'un mouvement militant. Il l'a fait principalement par le biais de la notion de rituel⁶⁰¹, le rituel étant défini « comme lien » et « l'action comme rituel »⁶⁰². En effet, « après les sorcières, les activistes d'aujourd'hui ont appris [...] l'existence d'une liaison essentielle entre la lutte et la guérison »⁶⁰³. Il nous est apparu qu'il s'agit là de l'une des spécificités de l'écoféminisme. L'usage du rituel se retrouve dans le « Travail qui relie » de Joanna Macy. Également, les autels pour animaux morts de Mary Gomes font penser à des pratiques « sorcières » pouvant rentrer dans la grammaire des pratiques écoféministes plus largement. Décrits comme « autels d'extinction », il s'agit de « petits monuments artistiques qui donnent l'occasion d'effectuer le deuil de la disparition de nos frères et sœurs animaux et végétaux »⁶⁰⁴. Ils « ont été créés un peu partout aux États-Unis avec la participation d'artistes, lors de colloques et de festivals, dans des universités et des zoos »⁶⁰⁵, ne relevant donc pas d'une pratique strictement individuelle mais pouvant prendre

596. STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016, p. 129.

597. *Ibidem*.

598. *Ibidem*.

599. STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016, p. 130.

600. *Ibid.*, p. 140.

601. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 98-99.

602. STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2015, p. 233.

603. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 18.

604. EGGER Michel Maxime, *Écopscychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 57.

605. *Ibidem*.

place dans la vie de la cité. Concernant les disparitions en cours évoquées *supra*⁶⁰⁶, ils permettent de s'y rendre attentif/-ve mais plus encore, de transformer un « *matter of fact* » en un « *matter of concern* » comme le formule Vinciane Despret dans la préface de *En plein vol*, reprenant à son compte les termes de Bruno Latour⁶⁰⁷. Dans le « Travail qui relie », des pratiques similaires peuvent être relevées comme la construction de petites pyramides ou « *cairns* » à partir d'éléments symbolisant pour soi « la perte ou la dégradation d'une réalité précieuse » (plumes, cailloux *et cætera*), et qui représentent « notre peine pour le monde »⁶⁰⁸. Dans le même esprit, lors d'un « Travail qui relie » collectif, un bol d'eau peut circuler et chacun·e prononce la phrase « Je verse des larmes pour... » avant de rendre l'eau à la terre⁶⁰⁹. L'écopsychologie, peut alors très bien devenir l'un de « ces points de résistance et d'intelligence »⁶¹⁰ tels que définis par Isabelle Stengers : une ressource comprenant « une culture de la sympoïèse », terme emprunté à Donna Haraway, et propre à faire advenir « des créations de sensibilités et de rapports entre humains et non humains que génèrent ces sensibilités »⁶¹¹. Pour reprendre le substantif utilisé en ce sens par la philosophe belge dans le prologue de l'ouvrage de Starhawk *Quel monde voulons-nous ?*, intitulé « Magie et résurgence » nous pouvons dire avec elle qu'il s'agit d'« un efficace », c'est-à-dire d'une efficience propre mais qui n'est pas pour autant « une propriété attribuable » à coup sûr mais bien plutôt une faculté qui fait événement, induit autre chose, qui n'est d'ailleurs pas toujours clairement définissable tel l'« efficace de la prière, des sacrements, et donc aussi de la magie ...»⁶¹². Ce sont des façons différentes de prendre soin que celles de la psychothérapie traditionnelle. La « magie » employée devient alors « un moyen d'activer les liens entre les humains et leurs milieux, de faire collectif par des expériences sensibles individualisantes »⁶¹³. L'écopsychologie encourage par ailleurs, « dans la lignée de Thomma Hanna, pionnier de l'éducation somatique⁶¹⁴ dans les années 1970 et de Charlotte Sever, fondatrice du mouvement de l'éveil sensoriel (*Sensory Awareness*) »⁶¹⁵, outre l'exercice du yoga ou de la méditation⁶¹⁶, l'expérimentation de la danse comme pratique somatique. Ainsi Amanda Morrison

606. https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/07/10/la-sixieme-extinction-de-masse-desanimaux-s-accelere-de-maniere-dramatique_5158718_1652692.html, page consultée le 17 février 2019.

607. DOOREN Thom (van), *op. cit.*, Marseille, Wildproject, 2021, p. 12.

608. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 57.

609. *Ibid.*, p. 58.

610. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 44.

611. *Ibid.*, p. 43.

612. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?* Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 16.

613. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, « Planetary Dance d'Anna Halprin », *Techniques & Culture* [En ligne], Suppléments au n° 74, mis en ligne le 24 novembre 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tc/14728>, p. 12.

614. Voir HANNA Thomas, *La somatique*, Paris, Inter-éditions, 1989.

615. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 214.

616. *Ibid.*, p. 213.

recommande la pratique de la danse des 5 rythmes (*5 rhythms*) de Gabriel Roth, « une danse extatique pratiquée en groupe » (*ecstatic dance groups*)⁶¹⁷. Originaire de San Francisco cette dernière a mis au point sa théorie des « 5 rythmes », une forme de méditation en mouvement, après des années de recherche pionnières sur la danse comme vecteur de guérison spirituelle. Il nous a semblé que sa démarche recoupait celle de la *Spiral Dance* de Starhawk et celle d'Anna Halprin et de sa *Planetary Dance*. « Cette danse, née en 1981, et aujourd'hui dansée à travers le monde, est un savant mélange relevant de l'artistique, du soin, du rituel, et de l'activisme », en somme « une danse comme art de guérison – de la terre et des êtres »⁶¹⁸ comme l'explique avec Camille Noûs, Joanne Clavel, également autrice du chapitre consacré à l'écosomatique dans l'ouvrage *Le souci de la nature* paru en 2017⁶¹⁹. Six femmes sont assassinées sur le Mont Tamalpais de 1979 à 1981. Suite à ces tragédies, la montagne est inaccessible, les sentiers sont fermés au public. Anne Halprin et son mari « engagent alors [...] à se réapproprier la montagne par un processus artistique ritualisé : *Reclaim the mountain* !⁶²⁰ ». Un « lien [...] a été rompu » avec la montagne et les participant·e·s viennent « le soigner par cette danse »⁶²¹. Ainsi,

[I]e soir du vendredi 10 avril 1981 et jusqu'au lendemain commence [...] *In and On the Mountain*, le rituel de soin du Mont Tamalpais réalisé par près de quatre-vingts personnes, rassemblant les participants de l'atelier de Marin [un atelier organisé au préalable par les Halprin, ndla] rejoints par les stagiaires du jeune Tamalpa Institute, des familles des victimes, les habitants – petits et grands – du Marin County dont les membres de la communauté autochtone Miwoks⁶²².

La description qui est faite de cette initiative d'Halprin permet de comprendre sa réussite : réunir des personnes de divers horizons au sein d'une manifestation artistique qui a permis en quelque sorte « la formation d'une communauté écologique »⁶²³. Elle s'inscrit au sein « d'autres pratiques nées ou circulant en Californie à la fin des années 1970, dont des danses qui forment ensemble une constellation chorégraphique plus ou moins ancrée dans une démarche contestataire »⁶²⁴ comme la *Spiral Dance* de Starhawk, née un an et demi plus tôt « [d]ans cette même baie de San Francisco »⁶²⁵. Les deux vont connaître une diffusion à

617. MORRISON Amanda Leigh, « Embodied Sentience », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 109.

618. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 3.

619. CLAVEL Joanne, « Expériences de Natures, investir l'écosomatique », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, pp. 257-269.

620. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 4.

621. *Idem*, p. 5.

622. *Idem*, p. 4.

623. *Idem*, p. 3.

624. *Idem*, p. 11.

625. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 12.

l'échelle planétaire ⁶²⁶. « Cofondatrice avec Diane Baker du mouvement *Reclaim!* », Starhawk en a eu l'idée lors de « Samhain, fête celte du passage de la saison claire à la saison sombre » et c'est ainsi que « [l]a nuit du 31 octobre 1979, elle réactive une ancienne danse » issue du paganisme européen qu'elle nommera la *Spiral Dance* ⁶²⁷. Quant à Halprin, elle va réitérer la création de danses collectives liées à la guérison de la terre. En 1984, à l'instigation d'un chamane Huichol de cent-neuf ans, la cérémonie est répétée sous le nom de *Run to the Mountain* ; Anna Halprin évoquera alors la menace des armes nucléaires comme ont pu le faire les écoféministes à la même période. « Symbole de l'urgence de la situation », la course deviendra « [sa] signature chorégraphique »⁶²⁸. Le protocole est le suivant : un premier cercle est formé ; à ce moment, avant de s'élancer dans la course,

chaque danseur et danseuse se concentre sur l'intention qu'il donne à sa danse car pour entrer dans la première course, il ou elle doit crier son souhait au groupe et au lieu, comme une formule qui va guider ses pas et qui par la danse même sera transformée. La formule doit être ancrée dans son vécu propre tout en se référant à un enjeu sociopolitique plus large, la formule est intime et politique.⁶²⁹

Suite à ces rituels dédiés à la montagne, la Californienne invente en 1985 *Circle the Earth* qui peut s'adresser à des éléments différents. Alors que la *Planetary Dance* s'est diffusée un peu partout dans le monde⁶³⁰, applicable à « tous lieux, communautés, situations »⁶³¹, pour Anna Halprin, les participant·e·s, s'iels « avaient autrefois dansé pour retrouver un peu de paix sur la montagne, iels dansent maintenant pour restaurer la santé et la paix sur la planète [tdla] »⁶³². Pour Joanne Clavel, ce type de « pratiques somatiques pourraient se constituer comme outils d'émancipation face aux biopolitiques actuelles⁶³³ ». En effet, en tant que « pratiques d'invention de soi et d'invention du monde », ce type d'expérience « enrichit les modes d'empuancement (*empowerment*) »⁶³⁴ intègre le projet écoféministe évoqué plus haut de guérison et d'émancipation. Or « guérir [...] passe par des pratiques »⁶³⁵, rappelle Émilie Hache en postface de *Résister au désastre*. Pour le dire avec Isabelle Stengers, « cet art des pratiques qui créent ou entretiennent des rapports », encouragé par l'écopsychologie, « c'est aussi un art écologique »⁶³⁶. D'après elle, « si la psychologie devait vraiment exister un

626. *Idem*.

627. *Idem*.

628. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 9.

629. *Ibidem*.

630. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 6.

631. *Ibid.*, p. 9.

632. <https://planetarydance.org/the-story/>, page consultée le 30 novembre 2020.

633. CLAVEL Joanne, « Expériences de Natures, investir l'écosomatique », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 264.

634. CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, *art. cit.*, p. 3.

635. STENGERS Isabelle, *op. cit.*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 78.

636. *Ibid.*, p. 29.

jour », elle serait comme l'écologie, à la fois une science et un art – cet « art du soin » en définitive⁶³⁷.

II.2. b) « Sentir-penser »⁶³⁸ avec l'écopsychologie, l'importance d'éprouver

Nous venons de voir l'importance du corps à réhabiter, nous allons maintenant voir comment ce corps peut être un médiateur entre Soi et le monde « plus qu'humain ». Avec le terme d'« *empowerment* » (émancipation), « *reclaim* » est l'un des « deux maîtres-mots [des écoféministes] »⁶³⁹ comme le souligne Stengers, un mot qu'elle considère comme particulièrement inspirant. En effet, il amène à « mettre en place des processus de guérison, qui rendent capables d'imaginer et agir ensemble »⁶⁴⁰ car il signifie « à la fois se réapproprier et guérir, se rendre à nouveau capables [...] d'entretenir, de cultiver des interdépendances »⁶⁴¹ singularisées avec notre environnement. « *Reclaim* l'intelligence écologique »⁶⁴² revient à se réapproprier, en la cultivant par le sensible, « l'intelligence des rapports que l'on peut apprendre à renouer avec tel ou tel milieu et avec les êtres qui l'habitent »⁶⁴³ et désirer entretenir ces rapports pour contrer « l'expression d'une amnésie, d'une perte, à la fois de la diversité des temps, mais aussi de leur intensité, de leur longueur »⁶⁴⁴. Si Starhawk évoque la nécessité d'un temps long pour se lier à un lieu⁶⁴⁵, elle en appelle par ailleurs à un « changement de perception »⁶⁴⁶ tout comme les écopsychologues. Elle évoque la nécessité de se plier à certaines pratiques, comme l'observation quotidienne de votre jardin par exemple, en « y [passant] un certain temps chaque jour à observer ce qui se passe en ouvrant consciemment vos cinq sens »⁶⁴⁷ et ce afin de « reconfigurer nos modes d'attention »⁶⁴⁸. Se rendre sensible comprend « la perception » mais également « l'appréciation », valeurs centrales du *care*, que l'on retrouve dans l'écologie telle qu'Isabelle Stengers l'entend⁶⁴⁹. Le « Travail qui relie » par exemple nous parle comme l'écoféminisme spirituel de correspondances secrètes auxquelles nous devons nous rendre attentifs et attentives, de liens tissés avec le vivant au gré d'expériences concrètes, faisant appel à la sensorialité. Ce type de

637. *Ibid.*, p. 54.

638. Nous empruntons ce terme à l'anthropologue Arturo Escobar. Voir ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Le Seuil, coll. « Anthropocène », 2018.

639. STENGERS Isabelle, *op. cit.*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 66.

640. *Ibidem*.

641. *Idem*, p. 45.

642. *Idem*, p. 47.

643. *Idem*, p. 46.

644. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 166.

645. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 54.

646. *Idem*.

647. STARHAWK, *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 55.

648. *Idem*.

649. STENGERS Isabelle, *op. cit.*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 52.

démarche permet alors de faire sien son environnement, de créer ce lien souvent si nécessaire à la défense d'un lieu.

Alors que les éthiques du *care* comme nous l'avons vu mettent également l'accent sur l'importance de l'attention, Starhawk établit d'un autre côté, sans doute sans le savoir, un pont avec l'écopsychologie qui recommande d'en revenir à cette phénoménologie de la perception comme Andy Fisher. Auteur de *Radical Ecopsychology* paru en 2002, il s'inspire de David Abram, magicien itinérant et psychothérapeute avant d'être philosophe. Partant des travaux de Husserl et de Merleau-Ponty qui s'oppose à la vision cartésienne de la nature comme pur objet extérieur à soi⁶⁵⁰, celui qui a ensuite occupé la chaire *Arne Næss* à l'université d'Oslo en 2014, avance que « lorsque nous portons attention à notre expérience [...] comme des corps résonnant et parlant », alors « nous nous découvrons vivants dans un monde qui écoute et qui parle »⁶⁵¹. Dans une perspective phénoménologique, « c'est [...] le corps humain (et non la "conscience") qui doit apparaître comme celui qui perçoit la nature dont il est aussi l'habitant »⁶⁵². Il conçoit le corps perceptif comme transmetteur-récepteur des signaux venant du monde environnant, une première interface pour aller vers une meilleure compréhension du monde. Il affermit cette hypothèse dans le second chapitre de *The Spell of the Sensuous* (ou *Comment la terre s'est tue*) avec un long développement intitulé « La vie attentive du corps » dans lequel il reconnaît l'influence dans son ouvrage de la pensée de Merleau-Ponty pour qui « le corps lui-même est le sujet de l'expérience »⁶⁵³. Il en appelle de la sorte quelques lignes plus loin à « reconnaître la vie du corps et affirmer notre existence comme celle d'un animal parmi les autres sur terre, et ainsi retrouver et réactiver la base organique de nos pensées et de notre intelligence »⁶⁵⁴. L'enjeu réside effectivement dans notre capacité à revitaliser nos régimes d'attention par la « primauté de l'expérience concrète »⁶⁵⁵. Ainsi, « vivre la nature par le corps »⁶⁵⁶ rejoint l'importance de la corporéité chez des philosophes comme Levinas, corporéité qui nous met en relation avec l'Autre, qu'il soit humain ou « plus qu'humain » pour reprendre la formulation de David Abram. Dans son avant-propos du *Traité des couleurs*, Goethe, à qui le naturaliste Alexander von Humboldt a dédié son *Essai sur la géographie des plantes* (1807) exhorte à ce type d'attention sensualiste :

Fermons les yeux, ouvrons et affinons nos oreilles, et du souffle le plus ténu jusqu'au

650. MERLEAU-PONTY Maurice, *La nature. Notes, cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 1995 (1968), p. 25 sq.

651. ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La Découverte, 2013, p. 119.

652. MERLEAU-PONTY Maurice, *op. cit.*, Paris, Seuil, 1995 (1968), p. 378-379.

653. ABRAM David, *op. cit.*, Paris, La Découverte, 2013 (1996), p. 73.

654. *Ibidem*.

655. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 244.

656. *Ibid.*, p. 212.

bruit le plus sauvage, du son le plus simple à l'harmonie la plus haute [...], ce n'est que la nature qui parle, et révèle son existence, sa force, sa vie, ses relations.⁶⁵⁷

Véritablement, « cette exploration [...] peut aussi nous apprendre, en mesurant mieux tous les pouvoirs de la vie, à la respecter davantage, tout autour de nous et même en nous »⁶⁵⁸, affirme en conclusion de son ouvrage pionnier paru en 1965, *Le Sens artistique des animaux*, Étienne Souriau, philosophe qui s'est voué à l'esthétique, – discipline que l'on peut définir avec Heidegger comme « la science du comportement sensible et affectif de l'Homme et de ce qui le détermine »⁶⁵⁹. Rappelons avec l'auteur d'un article sur le soin que le « *Sorge* » – ou « *souci* » en allemand – est « le fondement de l'ouverture au monde selon Martin Heidegger »⁶⁶⁰.

Cette attention cultivée, qui est le premier pas d'un *care*, rejoint « l'initiation sensible » préconisée par Bernard Boisson⁶⁶¹. Selon lui, l'écopsychologie fait partie de ces « approches expérientielles »⁶⁶² et, à l'instar de Fisher qui prône une *praxis* radicale fidèle à l'approche de ses fondateurs⁶⁶³, il encourage « une démarche de maturation de la sensibilité en contact avec la nature avant d'intellectualiser »⁶⁶⁴. Partant, l'écopsychologie, par le biais de pratiques « écothérapeutiques », propose des modes d'expérience de toutes sortes : imaginative, spirituelle, esthétique, mais aussi et surtout empirique donc⁶⁶⁵. L'écopsychologie, pour reprendre la formule de Sandra Laugier, peut en conséquent se penser comme « un apprentissage de la sensibilité »⁶⁶⁶. Dans un passage du *Souci des autres*, l'auteure revient, en lectrice attentive de Wittgenstein, à cette importance de l'arrière-fond (l'arrière-plan, *Hintergrund*, chez Wittgenstein), du contexte et de l'aspect relationnel dans l'apprentissage.

La conception d'un savoir qui serait « rencontre », « participation » est une leçon à prendre de l'écoféminisme selon Betty Roszak⁶⁶⁷. Cette dernière insiste sur l'importance de « la

657. GOETHE Johann Wolfgang (von), *Traité des couleurs*, Paris, éditions Triades, 2011, p. ix.

658. SOURIAU Étienne, *Le Sens artistique des animaux*, Paris, Hachette, 1965, p. 107.

659. CHARLES Daniel, « Esthétique », in *Encyclopædia Universalis*. URL : <https://www.universalis.fr>, page consultée le 3 septembre 2020.

660. SVANDRA Philippe, « Repenser l'éthique avec Paul Ricoeur. Le soin : entre responsabilité, sollicitude et justice », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 124, n° 1, 2016, p. 22.

661. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 18.

662. BOISSON Bernard, *art. cit.*, p. 26.

663. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 35.

664. BOISSON Bernard, *art. cit.*, p. 18.

665. FISHER Andy, « Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field », *Ecopsychology*, vol. 5, n° 3, 2013, p. 167-176.

666. LAUGIER Sandra (2005), « Care et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 367.

667. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 299.

contemplation, la patience et la réceptivité »⁶⁶⁸. De même, les biologistes notent l'importance de l'apprentissage sur le terrain avec l'exemple des sciences participatives. Une nouvelle forme de sensibilité apparaît chez celui ou celle qui a observé un papillon en plein champ : il ou elle n'utilisera plus de pesticides qui ont un effet dévastateur pour ces pollinisateurs au même titre que les abeilles pour son propre jardin par exemple comme le note le biologiste de la conservation Benoît Fontaine, travaillant sur le programme « Vigie-Nature » du Muséum national d'histoire naturelle⁶⁶⁹. Les observatoires de la biodiversité et autres expériences de ce type qui invite chacun·e à être acteur ou actrice d'une exploration du vivant nous paraissent un bel apprentissage dans ce sens. Au même titre qu'un « bain de forêt », ils permettent de mieux connaître les différentes formes de vie (*Lebensform*), pour reprendre un terme wittgensteinien, et de développer une forme de sensibilité qui se rapproche déjà d'un *care*. Les sorties de terrain ou « rencontres scolaires de la nature⁶⁷⁰ » peuvent également remplir ce rôle en ayant l'avantage d'une sensibilisation des générations futures. Car comme le résume Joanne Clavel dans *Le souci de la nature*, s'appuyant sur « des résultats issus de la psychologie environnementale »,

faire l'expérience de la nature, et plus précisément d'une nature sauvage et riche, peut provoquer un sentiment de responsabilité à son égard, de la façon suivante : les affects envers la nature engendrent une impression d'appartenance qui peut mener *in fine* à une responsabilité morale vis-à-vis des non-humains (Hinds et Sparks, 2008). L'importance d'une relation intime à la nature dans l'engagement des individus pour sa défense apparaît comme cruciale et tout particulièrement si cette relation s'est forgée pendant l'enfance (Kals *et al.* 1999 ; Mayer et Frantz 2004 ; Chawla et Cushing 2007)⁶⁷¹,

un facteur déterminant dans l'engagement pour la protection de l'environnement (*caring for the environment*) selon des études menées auprès d'environnementalistes engagé·e·s, prenant également pour référence les travaux de Louise Chawla, professeure en psychologie environnementale à l'université du Colorado, et membre du centre de recherche *Children youth environment education*⁶⁷².

Avec la notion de « responsabilité », apparaît dans la précédente citation une dimension éthique. L'un des objectifs des sorties natures évoquées est celui d'« articuler l'intelligible au

668. *Ibid.*, p. 300.

669. Pour lui, ces programmes ont une vertu : « c'est que le fait de participer à ces programmes, ça transforme les participants. » (54"). Cf. <https://www.bnf.fr/fr/agenda/demain-cohabiter-avec-le-vivant-peut-eviter-la-6e-extinction>, page consultée le 4 avril 2021.

670. FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *op.cit.*, CNRS éditions, Paris, 2017, p. 67.

671. CLAVEL Joanne, « Expériences de Natures, investir l'écosomatique », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 262.

672. VINING Joanne, « The Connection to Other Animals and Caring for Nature », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 91. Voir également CHAWLA Louise, « Life Paths Into Effective Environmental Action », *The Journal of Environmental Education*, vol. 31, n° 1, 1999, p. 15-26.

sensible »⁶⁷³, « en permettant aux jeunes d'explorer la nature, la sentir, l'incorporer, répondre à son agentivité en se laissant toucher, affecter, transformer », et ainsi de pouvoir « [la] reconsidérer [...] comme autre chose qu'un produit de consommation ou qu'un décor »⁶⁷⁴. Cette approche est celle de l'écopsychologie pour laquelle « il ne s'agit pas d'améliorer nos existences sans toucher à l'essentiel »⁶⁷⁵ pour le dire avec l'urbaniste Guillaume Faburel. Elle va par exemple à l'encontre d'une vision utilitariste comme on peut la retrouver chez les Kaplan, psychologues de l'environnement et auteurs de *The Experience of Nature : A Psychological Perspective*⁶⁷⁶, qui ont mis en place l'*Attention Restoration Theory* (ART). Cette thérapie vise à améliorer les fonctions cognitives de l'individu, que ce soit la mémoire ou l'attention. Elle se rallie dans ce cas à la vision utilitariste d'une « nature-thérapeute » incriminée par Vinciane Despret⁶⁷⁷, d'une nature comme ressource, psychique cette fois-ci, dans une logique qui reste *in fine* une logique de consommation. En écopsychologie, « [l]'écologie comme pratique d'observation, d'attention et d'imagination »⁶⁷⁸ reprend au contraire tout son sens. Il s'agit de retrouver cette « sensibilité réceptive », évoquée par Souriau dans le *Sens artistique des animaux*, « qui s'émeut, s'exalte »⁶⁷⁹.

Dans cette optique et afin d'éviter ce que Fisher pointe comme un danger, *i.e.* une « normalisation » académique de l'écopsychologie⁶⁸⁰, cette dernière, à contre-courant de la psychologie *mainstream*, propose d'élargir « l'espace physique de la thérapie », de « sortir du cabinet »⁶⁸¹ pour aller en forêt ou en pleine nature car c'est là que peut se trouver le soin en rétablissant cette « relation d'intimité avec la nature »⁶⁸² que nous avons évoquée plus haut avec Næss ; c'est-à-dire « encourager le franchissement des frontières du moi » et de « permettre à d'autres voix de se faire entendre »⁶⁸³. David Abram considère ainsi l'écopsychologie comme geste réconciliateur entre le sujet et son environnement qui ont fait les frais de la division binaire issue de la modernité tardive. Alors que son influence a été très

673. CLAVEL Joanne, « Expériences de Natures, investir l'écosomatique », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *op. cit.*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 267.

674. *Ibidem*.

675. Métropoles mortifères, *Floraisons* [2021] [podcast]. In : Floraisons.blog, disponible sur : <https://floraisons.blog/metropoles-mortiferes-guillaume-faburel/>, page consultée le 3 avril 2021.

676. Paru en 1989, il n'en demeure pas moins un ouvrage pionnier sur les bienfaits de la « nature » sur la santé. Voir KAPLAN Rachel, KAPLAN Stephen, *The Experience of Nature : A Psychological Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

677. « Écrire le sensible, une écologie #4 : Emanuele Coccia invite Vinciane Despret », Maison de la poésie [2021] [audio]. In : la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr, disponible sur : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-4>, page consultée le 24 avril 2021.

678. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 20.

679. SOURIAU Étienne, *op. cit.*, Paris, Hachette, 1965, p. 51.

680. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 35.

681. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 207.

682. NÆSS Arne, DENVALL Bill, DRENGSON Alan, *op. cit.*, p. 89.

683. EGGER Michel Maxime, *op. cit.*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 207.

importante dans la consolidation de l'écopsychologie à un niveau théorique, en préfacier de l'ouvrage qui nous est apparu comme le note Egger, être « un livre de référence »⁶⁸⁴ d'Andy Fisher, *Radical Ecopsychology*⁶⁸⁵, il déplore ceci : que jusqu'ici la psychologie se soit enfermée dans l'ipséité du sujet et que l'écologie se cantonne à l'étude du monde terrestre en tant qu'extériorité (*the science of ecology studies the external realm of earthly interactions, while psychology ponders and ministers to the internal realm of our mental life*)⁶⁸⁶. Dans cette même préface, il souligne l'influence de la phénoménologie qu'il chez Fisher, en tant qu' « étude de l'expérience directe » (« *the study of direct experience* »⁶⁸⁷).

Il met à son tour en évidence l'importance de la sensorialité, dans le sens où elle permet de se comprendre en tant que sujet, et ne doit pas être distinguée de nos constructions psychiques : pour lui, « [l]'écopsychologie sous-tend l'idée que le psychisme ne peut pas être compris dans son entièreté comme une abstraction isolée du monde sensoriel qui nous entoure concrètement [tdla] » (*Ecopsychology suggests that the psyche cannot really be understood as a distinct dimension isolated from the sensuous world that materially enfolds us*)⁶⁸⁸. Au-delà d'une simple conception utilitariste à laquelle on pourrait vite réduire l'écopsychologie lorsque l'on entend parler de « bains de forêts » ou « sylvothérapie », d'« équithérapie » ou encore d'« hortithérapie » (thérapie par les fleurs et leur culture)⁶⁸⁹, les pratiques « écothérapeutiques » ouvrent la possibilité d'une réelle réappropriation de notre environnement.

Malgré le poids hérité du grand partage nature/culture, elles autorisent notamment à se trouver des partenaires singuliers à qui parler comme les Achuar étudiés par Philippe Descola qui parlent à une plante, à un arbre en particulier. Encore une fois, il n'est plus question d'une nature perçue comme une masse indifférenciée. Si cette image est encore présente chez le sujet, il y a alors de fortes chances qu'elle se dissolve par l'expérience, cette réalité sociale du monde naturel. L'enracinement de l'écopsychologie, comme celui de l'écoféminisme, se trouve dans la pratique et l'expérience vécue, qui vont primer. Dans ce cadre, il nous est apparu que l'écopsychologie s'ouvre dans deux directions : se mettre à l'écoute, pour pouvoir entendre « la voix de la terre » si l'on paraphrase Roszak et élargir l'identification, permettant la construction de cet *ecological self* théorisé par Arne Næss.

684. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 35.

685. FISHER Andy, *Radical Ecopsychology. Psychology in the Service of Life*, New York, State University of New York Press, 2002, p. ix-xii.

686. *Ibidem*.

687. FISHER Andy, *op. cit.*, New York, State University of New York Press, 2002, p. ix.

688. *Ibidem*.

689. <https://ecopsychologiefrance.wordpress.com/>, page consultée le 27 février 2021. Voir BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009.

Il s'agirait, comme on peut le lire, de faire émerger une « éco-conscience, cette conscience qui englobe l'ensemble des êtres vivants »⁶⁹⁰. En outre, elle agit en antidote de la solastalgie évoquée plus haut. D'un autre côté, en permettant de redonner une dimension sensible à notre rapport à l'environnement, elle contribue à cesser de faire de ce qui nous entoure quelque chose de « désaffecté »⁶⁹¹. Dans cet esprit, les philosophes Didier Debaïse et Isabelle Stengers encouragent « une exploration [de tous les] modes d'existence dans leur réalité propre » afin de contrer leur actuelle « désertification »⁶⁹². Partie prenante des « processus de guérison d'un rapport humain/nature dégradé »⁶⁹³, l'écopsychologie se donne pour ambition de contrer les « ravages écologiques aux trois sens de Guattari – ravages des rapports que nous entretenons avec ce qui nous importe, ce qui nous affecte, ce qui nous émerveille »⁶⁹⁴. Pour Jean-Pierre Le Danff, l'un des rares thérapeutes en France à se déclarer « écopsychologue », – et, ce faisant, très courtisé par des revues comme *Psychologies Magazine* pour faire connaître la discipline au grand public –, le « cœur et objectif ultime de l'écopsychologie » consiste précisément à « réveiller nos aptitudes à l'émerveillement »⁶⁹⁵.

II. 2. c) «Rêver l'obscur » pour aller vers l'« espérance en mouvement »

Nous venons de voir ce que permet un contact avec son environnement naturel, par le biais des sens. Nous avons pu comprendre également qu'il autorisait à réinvestir un réel qui cesserait d'être désenchanté, – le terme wébérien pour parler en réalité du processus de rationalisation du monde selon Ynestra King⁶⁹⁶. En regard de cela, notre puissance d'imagination a un rôle à jouer. *Because...* « *there is magic* »⁶⁹⁷. En lisant l'article écrit par Joanne Vining sur les animaux comme « facilitateurs d'émotion » dans un cadre thérapeutique, notamment auprès de publics spécifiques, comme un public autiste, il y a de quoi être frappé·e en voyant cette formule. Chez cette psychologue environnementaliste, rompue aux graphiques et tableaux statistiques comme toute personne faisant des recherches

690. <http://terreveille.be/>, page consultée le 5 mai 2020.

691. Entretien de Vinciane Despret avec Emanuele Coccia à la Maison de la poésie à Paris, le 24 avril 2021. URL : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-4>, page consultée le 24 avril 2021.

692. DEBAÏSE Didier et STENGERS Isabelle. « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 83.

693. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque « *Se reconnecter à la Nature* » – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016. URL : <https://jne-asso.org/2016/06/27/lapproche-de-francois-terrasson-a-la-lumiere-de-lecopsychologie-anglo-saxonne/>.

694. STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019, p. 33.

695. LE DANFF Jean-Pierre, « L'émerveillement : l'ultime voie », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 43.

696. KING Ynestra, « Feminism and the Revolt of Nature », *Heresies* 13, 1980, p. 16. Cf. note 12 de l'article.

697. VINING Joanne, « The Connection to Other Animals and Caring for Nature », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 94.

en psychologie comportementale, qu'« il y ait de la magie » apparaît pourtant comme une évidence. C'est cette puissance indicible dans le contact avec le monde « plus qu'humain » dont parle également Abram, ayant étudié sur le terrain de nombreux peuples animistes et/ou entretenant des rapports *habités* avec leur environnement. Ainsi de son hôtesse à Bali qui apporte chaque matin des offrandes de riz aux fourmis voisines afin de maintenir une bonne entente avec elles⁶⁹⁸. Quelque chose se passe qui échappe à la rationalité occidentale. D'ailleurs, l'auteur lui-même raconte la difficulté qu'il a eu à saisir la concordance entre les “esprits” dont parlait son hôtesse et les fourmis réelles. Une énigme demeurait : comment se faisait-il que les bols étaient vides à la fin de la journée ? Les “esprits” avaient-ils un estomac ? Il s'agit d'un très beau passage qui nous montre à quel point certains biais épistémologiques peuvent nous empêcher d'*entendre*, ou de *voir*⁶⁹⁹. Vining évoque quant à elle l'embarras à décrire ces rencontres avec le monde animal, « plus qu'humain », citant William James pour qui ce type d'expériences pourtant de l'ordre de la noétique restent « ineffables » : nous pouvons en avoir une connaissance mais « nous sommes incapables de les décrire par des mots »⁷⁰⁰. D'autre part, tout comme les émotions, elles ont été et sont généralement « ignorées ou rejetées comme “irrationnelles” par le monde de la recherche » – psychologie comprise – , souligne Vining, citant Chawla⁷⁰¹. Cette importance pourtant de l'approche émotionnelle, nous la retrouvons dans le célèbre article *Love and knowledge : Emotion in feminist epistemology* de la philosophe féministe Alison Jaggar, paru dans *Inquiry* en 1989. Elle en appelle à retrouver une approche phénoménologique, tout comme David Abram, et à redonner à l'émotion, – mal-aimée au sein au sein de ce que Foucault a appelé « l'épistémè occidentale »⁷⁰² – une place dans le processus d'acquisition de connaissances qui ne soit pas celle du « point de vue impartial de l'observateur rationnel, détaché »⁷⁰³.

Comme le remarque la psychologue Vining, « un inconscient (ou une connaissance, une conscience) magique (*magic consciousness*) défie les explications rationnelles [tdla] »⁷⁰⁴. L'existence d'une forme de « magie » lui est pourtant parue évidente alors qu'elle accompagnait une thérapie assistée par des dauphins auprès d'enfants atteints d'autisme, s'appuyant sur la théorie du renforcement. En préambule, les organisateurs/-ices de la session

698. ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La Découverte, 2013 (1996), p. 32-34.

699. *Idem*.

700. VINING Joanne, « The Connection to Other Animals and Caring for Nature », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 94.

701. *Idem*.

702. FOUCAULT Michel, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 219.

703. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 9.

704. VINING Joanne, « The Connection to Other Animals and Caring for Nature », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 94.

insistèrent pourtant lourdement sur le fait qu'il n'y avait absolument « aucune magie en jeu dans ces programmes », comme pour se prémunir de quelque chose qui était pourtant bien là, qui allait apparaître, – au nom d'une « rigueur de la psychologie »⁷⁰⁵. Caractérisant la situation dont elle a été témoin par la manifestation d'« une attirance profonde et durable pour d'autres espèces (*deep and abiding attraction to other species*)»⁷⁰⁶, l'autrice se défend d'ailleurs d'invoquer quoi que ce soit de « surnaturel ou de mystique » dans la définition de la « magie » qu'elle donne : la magie est à entendre comme la traduction du « sentiment que quelque chose de très spécial et de très puissant s'est produit, accompagné d'émotions telles que la crainte et l'émerveillement activant des mécanismes cognitifs tels que la curiosité et l'intérêt [tdla] »⁷⁰⁷. Louise Chawla en donne une définition plus subtile : « une intuition silencieuse du pouvoir du monde et de notre propre pouvoir [tdla] »⁷⁰⁸. Nous pensons alors au « pouvoir qui vient du dedans » de Starhawk⁷⁰⁹ ou au « pouvoir onirique » menacé de s'épuiser face à la modernité⁷¹⁰ des Gwich'in racontés par l'anthropologue Nastassja Martin. Également, lorsque Joanna Macy, évoquant la genèse du « Travail qui relie », parle d'une première réunion de partage d'expériences autour de la question environnementale et qu'à la fin tout le monde s'est animé et a voulu prolonger la discussion, dans un esprit de partage, elle emploie le terme « magique »⁷¹¹. Elle aurait pu utiliser celui de « bonheur » ou encore de « joie », mais pour expliquer ce qui s'est passé, et qui allait devenir le ferment de son protocole, elle parle bel et bien de « magie ». « Quelque chose de magique s'était produit. »⁷¹² Cette prise en compte de l'intuition, le plus souvent « incomprise et raillée »⁷¹³, des émotions mais aussi de la puissance d'imagination est particulièrement valorisée dans l'écoféminisme, et également par l'écopychologie. « *There is magic* » en effet, et comme Mohammed Taleb le rappelle, Theodore Roszak pouvait faire « l'éloge de la magie, comprise comme une activité visionnaire de la conscience »⁷¹⁴. Ainsi, lorsqu'il compare les activités ritualisées de la société capitaliste et celles des rassemblements hippies, il les évoque comme « deux magies »

705. *Ibidem*.

706. VINING Joanne, *art. cit.*, p. 87.

707. *Idem*, p. 94.

708. CHAWLA Louise, « Spots of time : Manifold ways of being in nature in childhood », in KAHN Peter H., KELLERT Stephen R. (éd.), *Children and Nature : Psychological, Sociocultural and Evolutionary Investigations*, Cambridge, MA, MIT Press, 2002, p. 209.

709. STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015, p. 31.

710. MARTIN Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016, p. 18.

711. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 172.

712. *Idem*.

713. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al., op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 300.

714. TALEB Mohammed, « L'écopychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 157.

clairement distinctes⁷¹⁵. David Abram, qu'il a invité à écrire dans le recueil *Ecopsychology* expose quant à lui son « écologie de la magie » (*ecology of magic*)⁷¹⁶. Dans ce chapitre, il revient sur son expérience à Bali, invitant à reprendre contact de manière sensible avec « la Terre animée »⁷¹⁷ dans une perspective animiste. Il rappelle que nous avons évolué en tant qu'humain·e·s grâce à de « subtiles interactions » avec d'« autres yeux » et que « continuer par nos modes de vie actuels à condamner ces autres sensibilités jusqu'à l'oubli définitif que représentera leur extinction », à « se couper de ces autres voix » revient à faire perdre à « nos sens une partie de leur intégrité et à priver nos esprits de toute cohérence [tdla] ». Comprendre cette réciprocité serait le premier pas nous permettant « nous guérir »⁷¹⁸. Tout en pointant du doigt les dérives des offres religieuses en Occident autour des pratiques chamaniques⁷¹⁹, il rappelle que les chamanes traditionnel·le·s sont ceux qui maintiennent le dialogue avec ces « autres » voix, ayant bien identifié que leur position est celle d'« intercesseur entre la société humaine et son territoire (*the land*) »⁷²⁰.

Starhawk, qui a obtenu – rappelons-le – son Master of Arts (MA) en psychologie, est à l'origine de deux pratiques ayant un but transformateur, à l'échelle individuelle sans doute mais aussi plus globale : le « *shadow work* » ainsi que le « pouvoir-du-dedans », qu'il nous a semblé important d'explicitier. La notion de « pouvoir-du-dedans » se place en contrepoint du « pouvoir-sur »⁷²¹ sur la « toile d'un soulèvement global » pour reprendre le titre de l'un de ses essais les plus connus⁷²². Réactivation de la notion de « puissance » nietzschéenne, elle a tout à voir avec la joie, s'éloignant des rapports tristes régis par les ordres hiérarchiques. Le pouvoir-du-dedans, « qui vient de l'intérieur de nous-mêmes ; notre capacité d'oser, de faire et de rêver ; notre créativité » se trouve en mesure de déjouer les rapport de forces classiques, puisqu'il s'agit d'une autre façon de définir le pouvoir, mais plus encore, d'une manière de s'extraire des logiques de domination.

Ce pouvoir du dedans est aussi un « pouvoir avec »⁷²³. Il correspond à un recouvrement de nos potentialités, à une réappropriation de nos peurs et de nos élans pour une véritable « écologie intérieure »⁷²⁴ ; c'est aussi celui qui permet de réparer les liens brisés par la culture

715. ROSZAK Theodore, *Vers une contre-culture. Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1970, p. 176.

716. ABRAM David, « The Ecology of Magic », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 301-315.

717. *Ibid.*, p. 315, également pour les citations suivantes.

718. *Ibid.*, p. 315

719. *Ibid.*, p. 314.

720. *Ibid.*, p. 306.

721. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 12.

722. STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016.

723. Pour reprendre la formule de l'une des intervenantes du festival écoféministe La Sève.

724. HALÉVY Marc, « Qu'est-ce que l'écologie intérieure ? », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 12.

patriarcale⁷²⁵ ayant mené à toutes les oppositions duelles énumérées plus haut. Il correspond à un sentiment de joie profonde qui s'enracine dans la reconquête d'un pouvoir d'agir. Il rentre en écho avec l'espérance « en mouvement » de Macy qui a peu à voir avec un espoir docile mais au contraire avec une espérance qui, elle, renforce notre capacité d'agir. Ce pouvoir du dedans en opposition au « pouvoir-sur »⁷²⁶ ouvre la possibilité de tracer une voie entre le désespoir face aux menaces qui pèsent sur la vie et un espoir naïf. Il permet plutôt d'être dans la création d'utopies concrètes. Pour le philosophe français Paul Ricœur, l'espérance, c'est aussi « une passion pour le possible », c'est aussi ce qui se loge dans les creux inexplorés du réel. Toujours selon le phénoménologue français, l'imagination quant à elle, est « la puissance du possible, et la disposition de l'être au radicalement nouveau »⁷²⁷.

Lorsque l'on prend le temps de la détailler, la *praxis* de Joanna Macy se superpose à celle de Starhawk de façon troublante. Rappelons que cette « pionnière de l'élaboration d'un cadre théorique pour le nouveau paradigme de transformation personnelle et sociale »⁷²⁸ appelle d'abord ses ateliers du « Travail qui relie » « ateliers de pouvoir (*empowerment*) et de désespoir »⁷²⁹. Sa « méthodologie » a ainsi été traduite dans un premier temps de la façon suivante : « Travail du Désespoir et de l'Émancipation » (*Despair and Empowerment*) alors qu'elle initie le *Nuclear Guardianship Project* à Berkeley en 1989, et ce afin d'« instaurer un système de surveillance citoyen [...] des déchets radioactifs »⁷³⁰. Le rapprochement devient alors évident avec le « *shadow work* » de Starhawk où le « changement », la transformation, passe par un « devenir obscur »⁷³¹. Car pour rêver il faut bien une nuit. Comme la sorcière écoféministe le raconte elle-même, « la question de l'obscur est devenue un voyage »⁷³² car ce voyage intérieur « a commencé dans la désolation », avec des images de corps recroquevillés, de villes calcinées⁷³³... Ces visions cauchemardesques – propres au « *Nuclear Age* » dont parlent aussi bien les penseur/-euses de la *Deep Ecology*⁷³⁴ que les écoféministes des années 1980 –, ont cependant le pouvoir d'en amener d'autres, plus positives. Elles permettent de se trouver des sœurs dans l'invisible, de parvenir à « rêver une nouvelle image » : « [l']image de

725. STARHAWK, *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015, p. 29.

726. STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019, p. 12.

727. RICŒUR Paul, *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1969, p. 399.

728. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 37.

729. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 173.

730. MACY Joanna, *L'espérance en mouvement*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 15. Rappelons à ce propos le titre de son premier ouvrage paru en 1983 : *Despair and Personal Power in the Nuclear Age*.

731. STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015, p. 31.

732. *Idem*.

733. STARHAWK, *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015, p. 32.

734. À titre d'illustration, DEVAL Bill, SESSIONS George, *Deep Ecology : Living as if Nature Mattered*, Salt Lake City, Peregrine Smith Books, 1985, p. 109.

la vie, amies, l'image d'une source »⁷³⁵ nous chuchote Starhawk au creux de l'oreille, à la fin du prologue de *Rêver l'obscur*. Elle y narre un cheminement spirituel qui est exactement celui des ateliers de Joanna Macy puisqu'il « a commencé dans la désolation » et mène ensuite « à l'espoir et au sens de notre pouvoir »⁷³⁶.

En effet, « la souffrance [est] en réalité une force de rappel vers la guérison [...] sous réserve d'être accueillie »⁷³⁷, Macy nous rappelant que « la souffrance n'est morbide que si elle est déniée »⁷³⁸, que si nous mettons en place des « processus de refoulement et de dissociation »⁷³⁹. Elle en appelle à un éveil des consciences également pour se mettre soi-même, *individuellement-collectivement*, en mouvement car « le déni conduit à l'inertie »⁷⁴⁰. Le « Travail qui relie » vise à une transformation collective, qui est désigné en écopsychologie par le terme que l'on retrouve fréquemment de « Changement de cap ». Ce « défi politique, économique, social et spirituel de notre planète et de notre époque »⁷⁴¹ prendrait la forme d'« une réponse créative vitale »⁷⁴² misant sur le sentiment de « la nécessité intérieure d'une transformation radicale »⁷⁴³. L'écopsychologie bien comprise est en effet censée amenée à une forme d'engagement social suite à la participation au « Travail qui relie » notamment comme le suggère Joanna Macy puisqu'elle permet à « notre action de s'enraciner dans notre inter-existence avec tous les êtres »⁷⁴⁴. Rappelons également que Joanna Macy a été invitée à écrire au sein de l'anthologie féministe *Healing the Wounds*⁷⁴⁵ parue en 1989 pour y présenter sa réflexion, preuve que l'écopsychologie rentre dans un projet écoféministe de transformation intégrale, notamment des consciences.

Attentives donc à la *praxis* «éco-psychologique», les écoféministes ont toujours eu des pratiques très proches de l'écopsychologie avec par exemple Starhawk et son appel à « rêver l'obscur », à écouter et célébrer des émotions négatives. Isabelle Cambourakis, directrice de la collection « Sorcières » qui a beaucoup œuvré à faire connaître Starhawk notamment en France, – l'écoféminisme étant surtout arrivé grâce à des succès d'édition –, précise : le but d'« expliciter de manière collective les émotions que l'on pouvait ressentir vis-à-vis du monde

735. STARHAWK, *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015, p. 34.

736. *Idem.* Voir Annexe 3.

737. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 21.

738. BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 7.

739. EGGER Michel Maxime, « Réchauffement climatique : vaincre la tentation du déni », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 40.

740. *Ibid.*, p. 41.

741. MACY Joanna, YOUNG BROWN Molly, *Écopsychologie pratique et rituels pour la terre. Retrouver un lien vivant avec la nature*, Gap, Le Souffle d'Or, 2018 (2008), p. 104.

742. MACY Joanna, *L'espérance en mouvement*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 290.

743. EGGER Michel Maxime, « Réchauffement climatique : vaincre la tentation du déni », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 40.

744. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 35.

745. Voir MACY Joanna, « Awakening to the ecological self », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989, pp. 201-211.

[...] et en particulier des émotions négatives », comme « ces émotions qu'on peut tous ressentir, de peur, de tristesse, de terreur, de colère *et cætera, et cætera* », était de « pouvoir les transformer en action politique et en quelque chose de relativement positif »⁷⁴⁶. L'incorporation de rêves faits par les activistes de Greenham Common dans *Des femmes contre des missiles* relève certes d'une entreprise de déhiérarchisation des genres, des expériences et récits⁷⁴⁷ mais sans s'y limiter car elle nous fait en outre comprendre que l'accès à cette dimension impalpable de notre quotidien peut être partagée dans un but politique. Avec la « prise de conscience de plusieurs femmes entre elles qu'elles sont habitées par les mêmes cauchemars », pour elles il devient alors « absolument raisonnable d'avoir peur »⁷⁴⁸.

Un point de départ qui rejoint celui du Travail qui Relie ou il s'agit d'accueillir ses émotions négatives et d'« honorer sa peine » – ce que les sorcières écoféministes nomment « le travail de l'ombre » – avant le deuxième moment « constructif où il s'agit d'inventer, de rêver ensemble autre chose [...] et inventer de nouvelles visions »⁷⁴⁹. La spiritualité est alors vue comme une « ressource psychologique, émotionnelle »⁷⁵⁰ avec l'idée d'« un remède à la peur », d'une « transformation de ces peurs en visions par la fiction, par la narration, par les émotions, par le partage... par tout un tas de techniques, de *crafts* », d'une manière très concrète⁷⁵¹. Selon Joanna Macy également, il est important de ne pas fermer la porte à nos peurs, ne pas les mettre dans le placard car, la détresse que nous éprouvons face à la destruction de la biosphère, la tristesse ou la peur qui en résultent doivent retentir comme « signaux d'alarme », servant alors un « but positif »⁷⁵². Cette idée se retrouve aussi chez Phyllis Windle et son « *ecology of grief* »⁷⁵³, décrite dans *Ecopsychology*, qui fait écho à la traversée de l'obscur exposée par Starhawk. Les écoféministes ayant initié beaucoup de pratiques qui se retrouvent dans l'écopsychologie, il serait légitime de craindre une appropriation allant dans le sens de l'amoindrissement de leur portée politique. Cependant, en adoptant une perspective inverse, l'écopsychologie peut également représenter un champ d'action à occuper pour les écoféministes, dans un geste « *reclaim* » propre au mouvement.

L'écoféminisme semble dans tous les cas bel et bien être un terreau fertile pour

746. <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article617>, page consultée le 23 février 2020.

747. Voir COOK Alice, KIRK Gwyn, *Des femmes contre des missiles : rêves, idées et actions à Greenham Common*, Paris, éd. Cambourakis, 2016.

748. Ce moment de lutte écoféministe est raconté par Isabelle Cambourakis, directrice de la collection « Sorcières » des éditions Cambourakis qui a largement œuvré à la diffusion des textes de Starhawk en France, lors d'une interview croisée avec Émilie Hache, <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article617>, page consultée le 23 février 2020.

749. *Idem*.

750. *Idem*.

751. *Idem*.

752. MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 162.

753. ABRAM David, « The Ecology of Magic », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 301-315.

l'écopsychologie, comme on peut le lire dans *Ecopsychology* : « l'écoféminisme a toujours constitué en soi une approche psychologique des problèmes environnementaux » (*an inherently psychological approach to environmental issues*)⁷⁵⁴. On retrouve plus loin la remarque suivante : « Transposée dans le domaine de l'écologie, l'affirmation féministe selon laquelle “le personnel est politique” a permis de découvrir certaines des perspectives les plus riches dont dispose l'écopsychologie »⁷⁵⁵. Pour Theodore Roszak, l'écoféminisme, bien qu'il « bouscule » l'écologie profonde et le mouvement féministe lui-même est destiné à faire de ce dernier l'« une des forces principales des politiques environnementales »⁷⁵⁶. Pour reprendre la critique faite par Ariel Salleh à la *Deep Ecology*, les écoféministes « sont allées plus loin »⁷⁵⁷ dans la dénonciation d'un anthropo-ethnocentrisme occidental, permettant, avec l'écopsychologie, de « s'ancrer dans une nouvelle réalité »⁷⁵⁸ et dépasser les dualismes « obsolètes »⁷⁵⁹ nous séparant de notre/la “nature”, – selon le principe de « bifurcation de la nature » promulgué par Whitehead⁷⁶⁰, qui serait l'opérateur principal des réductionnismes passés au crible par les écoféministes.

Du reste, dès l'écriture de *The Voice of the Earth*, Theodore Roszak cite plusieurs écoféministes. On y retrouve Ynestra King⁷⁶¹ et la théologienne états-unienne Marti Kheel⁷⁶². Réciproquement, Carolyn Merchant souligne la place importante qu'a eue *Où finit le désert. Politique et transcendance dans la société post-industrielle* dans son cheminement intellectuel. Il lui a en quelque sorte ouvert la voie. Pour elle, « le livre de Roszak n'était pas seulement une critique saisissante de la science mécaniste et une exploration d'approches alternatives de raconter l'Histoire [...] mais il annonçait un nouvelle conception du monde écologique et holistique [tdla] »⁷⁶³. Elle ajoute qu'ultérieurement, « c'est grâce à [s]a gentillesse (*subsequent kindness*) que le manuscrit de *The Death of Nature* est arrivé sur le bureau de [s]on éditeur [...] à San Francisco [tdla] »⁷⁶⁴. N'oublions pas que Roszak était pour

754. *Ibid.*, p. 288.

755. *Ibidem*.

756. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth : An Exploration of copyschology*, New York, Simon & Schuster, 1992, p. 233.

757. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al., op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 288.

758. *Idem*, p. 298.

759. *Idem*, p. 295.

760. Pour Whitehead en effet la bifurcation avec la localisation et la réification font partie des trois opérations fondamentales à l'origine de la constitution des dualismes. Nous en référons à la conférence « Spatialités des vivants, du geste intime au façonnage collectif des milieux » donnée par D.Debaise au Campus Grands Moulin de l'Université Paris-Diderot qui reprend son ouvrage *L'appât des possibles*. Cf. DEBAISE Didier, *L'appât des possibles. Reprise de Whitehead*, Paris, Les Presses du réel, 2015.

761. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth : An Exploration of copyschology*, New York, Simon & Schuster, 1992, p. 237.

762. *Ibid.*, p. 241.

763. MERCHANT Carolyn, « “The Death of Nature” : A Retrospective », *Organization & Environment*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 199.

764. *Idem*, p. 199-200.

beaucoup « le cœur californien de la contestation intellectuelle américaine »⁷⁶⁵ comme on peut le lire dans l'article hommage à sa disparition, paru dans *Le Monde* (nulle mention cependant de l'écopsychologie dans cet article de 2011). Aujourd'hui, alors que le *magnum opus* de Susan Griffin vient d'être traduit en français, c'est son nom qui apparaît sur le bandeau de l'ouvrage, saluant l'écriture pleine de souffle de Griffin pour parler de genre et d'écologie, sachant « combien ces deux réalités forment les faces d'une même médaille »⁷⁶⁶. Un hommage qui montre que l'écopsychologie regarde du côté de l'écoféminisme beaucoup plus qu'on ne pourrait le penser à première vue, en particulier dans sa translation en Francophonie. Les liens s'avèrent en vérité particulièrement étroits entre les premiers théoriciens et premières théoriciennes de l'écopsychologie et de l'écoféminisme, se côtoyant dans ce même berceau de la contre-culture qu'a été la Californie. Car, ainsi que le démontre Betty Roszak, – nous y reviendrons – l'écoféminisme et l'écopsychologie seraient les deux outils indispensables à la construction d'« une nouvelle identité de l'Homme » (*a new vision human identity*) dépassant « la survalorisation culturelle de la domination, de la compétition et de la séparation » (*beyond the questionable cultural overvaluation of dominance, competition and separation*)⁷⁶⁷.

II.3. Vivre en écoféministe : proposition d'un modèle éthique et politique

III.3. a) Théorie critique et impératif praxique : une visée de transformation sociale

Reconnaissant l'influence de la théorie critique de l'École de Francfort dans la « *radical ecopsychology* » qu'il défend, Fisher cite explicitement Max Horkheimer, Theodor Adorno et Herbert Marcuse (1898-1979)⁷⁶⁸, philosophe marxiste freudien, l'un des grands penseurs des mouvements étudiants des années 1960. Avec eux, il partage la conviction qu'il est nécessaire de faire une place à la dimension psychologique « dans un processus de changement social »⁷⁶⁹ – une manière de dépasser la vision dualiste séparant individu et société. C'est une façon également d'échapper aux réductionnismes aussi bien sociologiques

765. https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/07/23/theodore-roszak-theoricien-de-la-contre-culture_1552107_3382.html, page consultée le 3 novembre 2020.

766. Voir GRIFFIN Susan, *La Femme et la Nature*, Paris, Le Pommier, 2021. D'après nos recherches, cette critique a en réalité été écrite pour la parution de *The Eros of Everyday Life* en 1995 ; nous n'avons pas pu retrouver la source de cette recension.

767. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al., op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 298.

768. FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 62.

769. *Idem.*

que psychologiques⁷⁷⁰. L'écopsychologie pourrait tomber dans cet écueil. Elle pourrait même risquer de dépolitiser les questions écologiques en ne fournissant qu'une explication psychologisante aux mécanismes qui mènent à la destruction des écosystèmes terrestres. Deux ans avant la parution de *Radical Ecopsychology*, François Terrasson mettait ainsi en garde contre « un nouveau mot à la mode sans que soient abordées les véritables questions »⁷⁷¹.

Bien au contraire, pour le dire avec Marcuse, il nous semble que l'écopsychologie fasse tomber le masque d'une « société opulente »⁷⁷². À l'heure du capitalisme financiarisé, elle vise précisément à mettre au jour « la dialectique qui existe entre la crise environnementale et l'aliénation »⁷⁷³. L'écopsychologie doit alors assumer l'une des quatre principales tâches détaillées par Egger : la « tâche sociocritique »⁷⁷⁴. Elle rejoint les tâches « philosophique », « psychologique », et « pratique » qu'il lui assigne⁷⁷⁵. Pour Bernard Boisson : « on peut ne pas moins imaginer des “écopsychologues” et des “écopsychologistes”, c'est-à-dire une tendance scientifique et une tendance activiste »⁷⁷⁶. Ainsi, si ce n'était la difficulté à employer ce terme en lui-même, l'écopsychologie pourrait tout aussi bien être renommée « écopsychosociologie »⁷⁷⁷. « Tel est le programme ambitieux de l'écopsychologie », affirme Michel Maxime Egger : « il débouche de manière emblématique sur le politique »⁷⁷⁸.

Dans sa lecture marxiste du concept freudien d'Éros, Marcuse voyait quant à lui dans l'écologie « un mouvement de libération politique et psychologique »⁷⁷⁹. Pointant du doigt « la dimension destructrice » – « une destruction institutionnalisée » (*institutionalized destructiveness*)⁷⁸⁰ – à l'œuvre dans les sociétés occidentales de l'époque, il en appelait à un « changement radical [...] si profond qu'il affectera l'inconscient des individus »⁷⁸¹. Il invoque

770. Voir JACOBY Russell, *Social Amnesia : A Critique of Conformist Psychology from Adler to Laing*, Boston, Beacon Press, 1975 au sujet de ce qui a été nommé « *psychologism* » et « *sociologism* ».

771. TERRASSON François, « Écopsychologie. Une nouvelle étoile filante », *Silence*, 254, 2000, p. 12.

772. PETRUCCIANI Stephano, « La théorie critique de l'école de Francfort et le mouvement des années 1968 : un rapport complexe », *Actuel Marx*, vol. 48, n° 2, 2010, p. 148.

773. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 156.

774. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 71.

775. *Idem*, p. 13 sq.

776. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque “*Se reconnecter à la Nature*” – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée Avon, 10 juin 2016.

777. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 25.

778. EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015, p. 260.

779. « *The ecology movement reveals itself in the last analysis as a political and psychological movement of liberation.* ». MARCUSE Herbert, « Ecology and the critique of modern society », *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 36.

780. MARCUSE Herbert, *art. cit.*, *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 30.

781. *Ibidem*.

l'élaboration chez chacun·e d' « une structure mentale d'un tempérament radical » (*a radical character structure*). Basée sur le postulat freudien de « la prépondérance chez l'individu de l'instinct de vie sur l'instinct de mort, et de l'énergie vitale sur les pulsions destructrices »⁷⁸², elle équivaldrait à l'édification d'une « conscience non-conformiste »⁷⁸³. Elle nous paraît de ce fait rejoindre l'individualisme radical des transcendentalistes américains : Thoreau, Emerson, Fuller... De cette manière, l'individu serait en mesure de résister à l'introjection des besoins imposés par la société⁷⁸⁴ – disposition sans doute utile à l'heure où les gouvernements utilisent ouvertement le *nudge*, issu de la psychologie comportementale, comme technique de persuasion⁷⁸⁵.

Dans cette conférence qu'il donne en 1979 intitulée *Ecology and the Critique of Modern Society* particulièrement dans la note de fin, Marcuse semble partager avec Roszak la crainte de « l'installation définitive d'un totalitarisme technocratique »⁷⁸⁶. Sous l'ombre planante de Thanatos, cultiver à l'inverse l'Éros, « servirait à protéger et à favoriser la vie elle-même »⁷⁸⁷ et « trouverait son accomplissement dans la protection (*protective care*) des êtres vivants »⁷⁸⁸. Pour lui, une société écologique verra sa réalisation dans la subordination « de l'énergie destructrice à l'énergie érotique/vitale » grâce à la « politisation » de cette énergie (*politicization of erotic energy*)⁷⁸⁹. Toujours selon Marcuse, « le retour au domaine psychosomatique [...], à l'image de l'utopie concrète » peut aider à la redéfinition de l'objectif d'un « changement radical »⁷⁹⁰ pour contrer un système à la fois mortifère et moribond à l'obsolescence désormais programmée par l'épuisement des ressources dites naturelles. Comme le relève Egger, Murray Bookchin « emboîte le pas » à Marcuse⁷⁹¹ en soulignant l'importance d'une libération qui doit se réaliser « aussi dans la psyché, dans les conditions non seulement matérielles, mais aussi spirituelles de la vie »⁷⁹² comme on peut le lire dans *Toward an Ecological Society* paru un an après la conférence précitée. Dans ce livre, Bookchin propose de redéfinir un mouvement politique radical suite à sa récupération par l'académie avec la « *radical theory* ».

La forme renouvelée du psychisme que propose Marcuse, dans une visée émancipatrice,

782. *Idem*, p. 32.

783. *Idem*, p. 34.

784. *Idem*, p. 32.

785. « Le nudge et le comportementalisme », Signes des temps [21/06/2020] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/signes-des-temps/le-nudge-et-le-comportementalisme>, page consultée le 20 octobre 2020.

786. ROSZAK Theodore, *Naissance d'une contre-culture*, Saint-Michel de Vax, éditions La Lenteur, 2021, p. 11.

787. MARCUSE Herbert, *art. cit.*, *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 36.

788. *Idem*.

789. MARCUSE Herbert, *art. cit.*, *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 36 *sq.*

790. *Idem*, p. 37.

791. EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 19.

792. BOOKCHIN Murray, *Toward an Ecological Society*, Montréal, Black Rose Books, 1980, p. 12.

représente un point d'entrée non négligeable dans la réalisation de l'idée d'« utopie concrète » avancée par Ernst Bloch⁷⁹³. Il prône ainsi « une qualité de vie alternative » éloignée des sirènes du consumérisme et de la satisfaction compensatoire pour supporter l'aliénation par le travail salarié (opposé au « *creative work* »), une vie émancipée qui ne serait pas uniquement ce « long détour vers la mort », – formule empruntée à Freud⁷⁹⁴. Un ouvrage comme celui de Florent Gabarron-Garcia, *Une histoire politique de la psychanalyse*, paru en 2008 rappelle ce pouvoir émancipatoire salutaire et subversif que la psychanalyse peut revêtir⁷⁹⁵. Comme l'avance Joanna Macy, l'écopsychologie, favorisant un élargissement de la conscience de soi comme nous l'avons vu, peut devenir « une motivation pour l'action [...] et une source de courage qui nous aide à résister aux pouvoirs qui travaillent encore, par la force d'inertie, à la destruction de notre monde »⁷⁹⁶. Pour Karen Warren, le nouveau féminisme réellement révolutionnaire (*transformative feminism*) requis par les écoféministes « implique une restructuration d'un point de vue psychologique de nos comportements et de nos croyances sur nous-mêmes et “notre monde” (le monde non-humain compris) »⁷⁹⁷ : l'écopsychologie semble répondre à ce projet écoféministe et peut alors devenir un outil d'émancipation radicale dans la création d'une utopie écoféministe.

L'écoféminisme, dans la diversité de ses pratiques et de ses applications, se place résolument du côté d'un féminisme radical, éloigné du féminisme dit « libéral ». Pour les préfacières de la réédition de l'ouvrage *Le féminisme ou la mort*, en 2020, cette souche radicale est à remobiliser⁷⁹⁸. L'écoféminisme, au départ, rejoint en effet pour partie un écosocialisme dans lequel l'écologie ne peut qu'être en opposition au capitalisme, critique par rapport à ce dernier et se penchant sur les rapports et les conditions de production dans une perspective marxiste. Selon Margot Lauwers, « le système capitaliste [étant] le dernier stade de la pensée patriarcale⁷⁹⁹ », les « analyses écoféministes » apportent dès lors à la réflexion générale sur l'écologie des pistes pour résoudre les impasses de la société actuelle⁸⁰⁰. Rosemary Ruether rappelle ainsi que « l'écoféminisme est né de la conjonction du féminisme radical et de

793. MARCUSE Herbert, *art. cit.*, p. 33.

794. *Idem.*, p. 36.

795. Voir GABARRON-GARCIA Florent, *L'héritage politique de la psychanalyse. Pour une clinique du réel*, Saint-Michel de Vax, éditions La Lenteur, 2018. Florent Gabarron-Garcia, membre de la revue *Chimères* fondée par Deleuze et Guattari a travaillé au sein de cette « autre » clinique qu'est restée La Borde avant d'enseigner au département d'études psychanalytiques de l'université Paris-Diderot.

796. MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 32.

797. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 19.

798. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, *op. cit.*, p. 33.

799. LAUWERS Margot, « Nulle n'est prophète en son pays : l'écoféminisme et la France », *Moins ! Journal Romand d'Écologie Politique*, 15 – Janvier/Février 2015, Suisse, p. 1.

800. *Idem.*

l'écologie profonde »⁸⁰¹ alors que pour sa part, Andy Fisher rend compte de la radicalité (*radicalness*) présente au fondement de l'écopsychologie⁸⁰². Parmi les multiples liens de parenté qui unit l'écoféminisme et l'écopsychologie, on retrouve donc cette radicalité première.

Le projet d'émancipation et de transformation, individuelle tout autant que sociale, qui est le leur présente de nombreuses similitudes. Dans leur préface Myriam Bahaffou et Julie Gorecki esquissent un « vivre-écoféministe » ayant pour principale caractéristique d'en appeler à renouer avec la radicalité première de celui de Françoise d'Eaubonne⁸⁰³. Dès l'article « *Feminism and ecology : Making Connections* », Karen Warren voit dans l'écoféminisme une façon de penser un nouveau féminisme s'appuyant sur une volonté de transformation du monde renouvelée. Pour le redire avec la philosophe, « si l'on décide de prendre l'écoféminisme au sérieux, alors il est nécessaire de faire un appel à un nouveau féminisme porteur de changement »⁸⁰⁴. Selon Starhawk, « encore plus que de révolution, nous avons besoin de mutation »⁸⁰⁵, d'« un monde tissé sur un mode nouveau »⁸⁰⁶. Cette volonté de transformation révolutionnaire passe par des pratiques chez les écoféministes. Pareillement, chez Andy Fisher lorsqu'il évoque le but fondamental de l'écopsychologie qui est de bâtir « une société écologique » et vivable pour tout·e·s⁸⁰⁷. Dans cet ordre d'idée, l'écopsychologie vient bousculer et se pense le plus souvent comme un défi posé à la psychothérapie *mainstream*, lui reprochant d'établir une « rupture implicite entre le personnel d'une part et l'écologique et le politique d'autre part (*mainstream psychology's implicit severance of the personal from the ecological and the political*) »⁸⁰⁸.

Comme l'écopsychologie, l'écoféminisme a mis l'accent sur une *praxis* politique au sens large du terme, dans le sens d'un changement sociétal. Alors que l'écoféminisme en est la conjonction « le féminisme et l'écologie développent tous deux un appareil théorique, ils sont

801. BURGART GOUTAL Jeanne, « “Penser différemment” : le défi du langage écoféministe », communication présentée lors du colloque international *Lieux d'enchantement: Ecrire et réenchanter le monde*, Université de Perpignan, 25 juin 2016, p. 1.

802. FISHER Andy, « Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field », *Ecopsychology*, vol. 5, n°3, 2013, p. 167.

803. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974), p. 31.

804. Traduction personnelle de « *if eco-feminism is to be taken seriously, then what is needed is a new “transformative” feminism* ». WARREN Karen J., 1987, « *Feminism and ecology : Making Connections* », *Environmental Ethics*, 9-1, p. 5. Le terme « *transformative* » pouvant aussi être traduit par « révolutionnaire », nous ne l'avons pas retenu, le terme « *transformative* » n'ayant pas une charge en anglais aussi radicale et connotée que « révolutionnaire » en français.

805. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme : histoire et actualité*, Paris, éd. A. Moreau, 1972, p. 354.

806. STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016, p. 125. Une assertion qui fait écho à la problématique posée par d'Eaubonne dans *Écologie et féminisme. Révolution ou mutation ?*

807. FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 61.

808. BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 219.

surtout des mouvements militants, ancrés dans le monde réel. Leur objectif premier est de changer l'ordre des choses »⁸⁰⁹, rappelle Virginie Maris. De même pour l'antiracisme ou d'autres luttes pour plus de justice sociale ou environnementale et pour lesquelles « de façon générale, l'ensemble des théoriciens s'accordent à dire que les idées doivent servir de prémisses ou de corollaires à l'action, et qu'en aucun cas elles ne se suffisent à elles-mêmes »⁸¹⁰. Lors de la Women's Pentagon Action, Ynestra King recense la présence des femmes n'ayant jamais pris part à une action politique ou une manifestation car la manière de faire des écoféministes leur « parle »⁸¹¹. Le point de jonction se fait à cette époque entre groupes locaux « pour la paix » et les féministes grâce à des actions concrètes⁸¹². King insiste de fait sur l'importance de ne pas se couper « des femmes travaillant effectivement » contre la « crise écologique liée à la crise militariste »⁸¹³. Certaines même ne se considèrent pas comme féministes ou ne vont pas revendiquer ce terme comme les *womanists* Africaines-Américaines⁸¹⁴. Pour lors, Ynestra King met en valeur une « *praxis* féministe » ancrée dans la réalité de la vie des femmes⁸¹⁵. La *praxis*, pour elle, articule « pensée et action, théorie et pratique »⁸¹⁶. De fait, cette définition correspond à la première retenue par Andy Fisher. Pour lui, la *praxis* réconcilie également les deux en ce sens qu'elle est une pratique réflexive⁸¹⁷, instaurant « une dialectique entre théorie et pratique »⁸¹⁸. Dans son domaine par exemple, il n'y a donc pas lieu de séparer aussi nettement « l'écopsychologie de son application en tant qu'écothérapie »⁸¹⁹. Le second sens qu'il lui donne est plus « historique » et social⁸²⁰. La *praxis* revient alors à être « une activité libre, intentionnelle et créative visant à accroître la conscience critique et à reconstruire la société » (*free, intentional, creative activity directed toward increasing critical consciousness and reconstructing society*)⁸²¹. Elle correspond à un mode d'existence « réflexif et engagé »⁸²², dans le sens marxiste qu'on lui

809. MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 182.

810. *Ibidem*.

811. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 118.

812. *Idem*, p. 124.

813. *Idem*, p. 110.

814. Voir note 247.

815. *Ibidem*.

816. KING Ynestra, « The Ecology of Feminism and the Feminism of Ecology », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, *op. cit.*, p. 25.

817. FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 61.

818. FISHER Andy, « Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field », *Ecopsychology*, vol. 5, n° 3, 2013, p. 173.

819. FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 61.

820. *Idem*.

821. *Idem*.

822. *Idem*.

connaît. Pour reprendre le philosophe transcendantaliste Emerson, présenté plus haut, il s'agit d'« arriver à une authentique pratique ». Il « rejoint [alors] Marx [...] dans l'affirmation du caractère d'abord réel (socialement inscrit) de la pratique »⁸²³, souligne Sandra Laugier.

Si l'on reprend l'étymologie commune à l'écologie, l'écoféminisme ne serait pas au contraire d'un retour des femmes au foyer mais plutôt l'invitation à occuper une demeure bien plus vaste, le monde entier, comme arène politique. En ce sens, Ynestra King, l'une des initiatrices et premières théoriciennes du mouvement écoféministe aux États-Unis, donne une définition politique de l'écologie. Elle fait ainsi de l'écoféminisme le mouvement écologique par excellence, puisqu'il « met en relation » et « met au jour les connexions entre toutes les formes de domination »⁸²⁴. En épigraphe du chapitre où elle développe cette idée, intitulé « The ecology of feminism and the feminism of ecology », on retrouve l'une des multiples influences qu'écoféministes et « écop psychologues » semblent partager puisqu'il s'agit d'une citation de *La Dialectique de la raison* d'Adorno et Horkheimer. Ynestra King s'en réfère également à Murray Bookchin, fondateur de l'écologie sociale, mouvement d'écologie radicale né dans les années 1970. Dans la lecture qu'elle en fait, ce mouvement demeure « incomplet » sans le féminisme ; dans l'écoféminisme, elle place l'espoir de lui rendre son « potentiel de radicalité » (*radical potential*). Elle défend ainsi la nécessité politique de l'écoféminisme. Car selon elle, il rejoint l'écologie sociale dans sa critique du paradigme naturaliste en y ajoutant l'analyse du patriarcat comme étant le fondement de ce dernier (*ecofeminism finds misogyny at the root of that opposition*). L'écoféminisme permettrait quant à lui de penser un réel changement de paradigme, radical, fondé sur le dépassement des dualismes et sur une pratique « antihiérarchique »⁸²⁵.

III.3. a) Éthiques du *care* ou éthiques de la terre ? La construction d'une éthique écoféministe

L'exigence des éthiques du *care* se retrouve avec cet ancrage dans la vie matérielle que nous venons d'évoquer. « Pas de *care* sans perception [d'un] commun » de la vie ordinaire, correspondant à tout ce « tourbillon [...] que Wittgenstein appelle “formes de vie” » (ou *Lebensformen*)⁸²⁶. Pas non plus de *care* « sans attention au réel » donc. Si nous

823. LAUGIER Sandra, « L'Importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », *Multitudes*, vol. 23, n° 4, 2005, p. 159.

824. KING Ynestra, « The Ecology of Feminism and the Feminism of Ecology », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, op. cit., p. 19, également pour les citations suivantes.

825. *Idem*.

826. CAVELL Stanley, *Dire et vouloir dire*, éditions du Cerf, Paris, 2009.

repartons des éthiques du *care* présentées au début, il apparaît que la notion d'« implication » est centrale : c'est ce qui change tout⁸²⁷. En ce sens, une éthique du *care* correspond à cette « éthique contextuelle, apte à prendre en considération la particularité des cas »⁸²⁸. Il s'agit de construire une « éthique “située” (*situated ethics*) »⁸²⁹. Ainsi, le *care* renouvelle le sens même de l'éthique car « [il] ramène la morale à son terrain propre, celui de nos pratiques »⁸³⁰ » selon Laugier, la morale se faisant jour « dans l'immanence même des situations et des pratiques »⁸³¹. Cette perspective rejoint la *praxis* de King, ayant pour objectif de dépasser la déconnexion artificielle que l'on retrouve généralement entre théorie et pratique. Il n'y a que dans ce versant de l'éthique que nous pouvons retrouver les écoféministes, peu enclines aux grandes abstractions dogmatiques. Dans cet esprit, Andy Fisher reprend le terme employé par Joe Kovel, auteur de *The Enemy of Nature : The End of Capitalism or the End of the World ?* de « *praxis* préfigurative »⁸³², c'est-à-dire qui ne soit pas prescriptive. Elle ne vise pas à imposer un schéma directeur global. Une *praxis* préfigurative autorise en ce sens les expérimentations et les initiatives à petite échelle. Et si le *care* est « éthiquement et politiquement chargé », il reste avant tout « une pratique »⁸³³ comme le rappelle la philosophe Maria Puig de la Bellacasa. La perspective écoféministe invite dans ce sens à l'élaboration d'une « petite éthique » dans le sens ricœurien pragmatiste d'« une éthique pratique »⁸³⁴. De telle manière, penser une éthique écoféministe nous paraît important afin de renouer avec une forme de *praxis* radicale tout autant qu'avec un (éco-)féminisme matérialiste.

À l'exemple d'Anne-Line Gandon, nous faisons l'hypothèse que l'écoféminisme serait en mesure de produire une éthique originale. Car, affirme-t-elle, « les féministes anglo-saxonnes sont parvenues à faire de l'écoféminisme une pensée capable de relever les grands défis écologiques, économiques et éthiques contemporains »⁸³⁵. Derrière un appel à l'action

827. Comme le montre bien Pascale Molinier dans l'implication des soignantes et la réussite du soin. MOLINIER Pascale, « Désirs singuliers et concernement collectif : le *care* au travail », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 109.

828. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 155.

829. LOVELL Anne M., « Aller vers ceux qu'on ne voit pas. Maladie mentale et *care* dans des circonstances extraordinaires (la catastrophe de Katrina à La Nouvelle-Orléans », in DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *Face aux désastres. op. cit.*, Montreuil-sous-Bois, éditions d'Ithaque, 2013, p. 73.

830. LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le *care* comme changement de paradigme en éthique », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 76.

831. *Ibidem*.

832. FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, p. 67.

833. PUIG DE LA BELLACASA Maria, « Matters of Care in Technoscience : Assembling Neglected Things », *Social Studies of Science*, vol. 41, n° 1, 2011, p. 90.

834. SVANDRA Philippe, « Repenser l'éthique avec Paul Ricœur. Le soin : entre responsabilité, sollicitude et justice », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 124, n° 1, 2016, p. 21.

835. GANDON Anne-Line, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 6.

directe⁸³⁶, « légale ou illégale » (*either legal or illegal*)⁸³⁷ – rappelons-le, les premières sorcières modernes sont des émeutières⁸³⁸ –, s'ébauche une éthique. Biehl qui n'a pas toujours été tendre avec les écoféministes, le reconnaît : « [c]omme ces autres formes de mouvements écologistes, les écoféministes tentent également de développer une éthique écologique [tdla] », avec pour valeurs centrales le « soin et la subsistance » (*caring and nurturing*)⁸³⁹. Bien qu'elle admette que ces dispositions sont « socialement construites » (*socially constructed*)⁸⁴⁰, les valeurs précitées demeurent éminemment régressives aux yeux de l'écosocialiste. Reprenant Ruddick avec cet « argument maintes fois avancé par les féministes »⁸⁴¹, Mary Mellor explique quant à elle pourquoi une éthique (éco-)féministe ferait néanmoins appel à ces valeurs, sans pour autant prôner un différentialisme : « c'est que la vie des femmes dans une société fondée sur la hiérarchie des genres est ancrée dans la matérialité de la vie [...] et liée aux besoins corporels » (*women's lives in a gendered society are grounded in the materiality of existence, in the cycles of birth and death and bodily needs*)⁸⁴², écrit-elle dans son article « *Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective* ». Cette perspective correspond donc moins à une forme de différentialisme qu'à un ancrage dans la vie matérielle des « femmes ». Pour Ynestra King, la théorie féministe ne doit effectivement pas rester cantonnée à l'université, « c'est une vision critique et réparatrice [...] qui tire son origine de la riche expérience de la vie des femmes, dans ses aspects à la fois oppressifs et libérateurs »⁸⁴³. Betty Roszak parle ainsi de son expérience de mère : « loin d'être sans rapport avec les choses sérieuses de ce monde, les sentiments que je ressens pour mon enfant [sont] si essentiels qu'ils pourraient, et devraient, sauver le monde [tdla] »⁸⁴⁴. Puiser dans leur expérience permet aux personnes assignées femmes d'ouvrir la voie. Elles nous rappellent le rôle que nous pouvons tou·te·s jouer dans le soutien de la vie sur Terre afin

836. STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016, p. 86.

837. KING Ynestra, « The Eco-feminist Imperative », in CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983, p. 13 ; KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 107.

838. Rappelons que la marionnette clôturant le défilé de la *Pentagon Action* est celle du « Défi ». KING KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 118.

839. BIEHL Janet, *Rethinking Ecofeminist Politics*, Boston, End Press, 1991, p. 22.

840. *Idem*.

841. MELLOR Mary, « Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective », *Ethics and the Environment*, vol. 5, n° 1, 2000, p. 107.

842. MELLOR, Mary, *art. cit.*, p. 107.

843. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 107.

844. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 290.

que nous puissions remplir cette fonction phorique⁸⁴⁵ et devenir des *planet caregivers*, « guérisseuses et gardien·ne·s. de la Terre » (*healers and caretakers of the Earth*)⁸⁴⁶.

Repartir des éthiques du *care* signifie comme le proposait Sandra Laugier de « [r]édéfinir la morale à partir de l'importance, et de son lien à la vulnérabilité structurelle de l'expérience »⁸⁴⁷. Pour Marti Kheel, à condition de ne pas ériger le *care* en nouvelle « norme universelle » mais de faire appel à un *care* que nous traduirons par un « *care* ajusté » (*appropriate care*)⁸⁴⁸, « la perspective du *care* dans le domaine de l'éthique peut être féministe » (*the care approach to ethics can also be feminist*)⁸⁴⁹. Il n'est en effet pas question d'ériger un nouveau cadre moral rigide mais de « vivre en fonction d'ajustements constants »⁸⁵⁰, la vie de chacun·e étant « un maillage d'engagements et de relations », qui nécessitent parfois des compromis⁸⁵¹ comme le fait remarquer Ynestra King. Pour reprendre Anne Lovell, il s'agit d'effectuer « un virage méthodologique » en passant

de l'éthique du *care in abstracto* au *care in concreto*, de l'interaction selon des principes normatifs universels à l'interaction dans sa fragilité intrinsèque, du *care* en général, enfin, au *care* dans les reconfigurations fluides des situations et des trajectoires entrecroisées de ses acteurs vivants et sensibles.⁸⁵²

Une éthique écoféministe correspond précisément à ce « *care in concreto* ». Si l'on reprend Sandra Laugier, il serait plus adéquat de proposer une philosophie morale inscrite « inscrite dans nos pratiques ordinaires » mais aussi, en allant plus loin « un système de principes théoriques généraux qui permette de produire des argumentations applicables dans des situations particulières »⁸⁵³. Développer une éthique écoféministe nous a semblé correspondre à ce projet. Par ailleurs, Laugier revient sur la formulation d'Iris Murdoch qui proposait de penser « une démarche éthique [qui] devrait nous ramener “sur le sol raboteux du langage

845. Telle que définie par le psychanalyste britannique Winnicott, théoricien du « *holding* » et de la « mère suffisamment bonne ». Cf. DELION Pierre, « Au commencement... Donald Winnicott, Michel Tournier et la fonction phorique », *Le Carnet PSY*, vol. 150, n° 1, 2011, p. 22.

846. KRIPPNER Stanley, VILLOLDO Alberto, *A Journey into the World of Spiritual Healing and Shamanism. Healing States*, New York, Simon & Schuster, 1986, p. 201.

847. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 362.

848. *Idem*.

849. KHEEL Marti, *Nature Ethics : An Ecofeminist Perspective*, Lanham, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers, 2008, p. 224.

850. Nous empruntons cette formulation qui nous a semblé heureuse à l'une des habitantes d'un lieu géré collectivement de manière écologique, rencontrée à l'occasion du festival écoféministe La Sève qui s'est tenu à Saint-Jean Froidmentel dans le Loir-et-Cher, au Moulin bleu, du 23 au 25 juillet 2021.

851. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 108, également pour les citations suivantes.

852. LOVELL Anne M., « Aller vers ceux qu'on ne voit pas. Maladie mentale et *care* dans des circonstances extraordinaires (la catastrophe de Katrina à La Nouvelle-Orléans) », in DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *Face aux désastres. op. cit.*, Montreuil-sous-Bois, éditions d'Ithaque, 2013, p. 73.

853. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 376.

ordinaire⁸⁵⁴» et la prise en compte de ce qui est « là, dans ce que nous faisons⁸⁵⁵ ». Une éthique écoféministe ne pourrait qu'adhérer à « cette approche réaliste de l'éthique »⁸⁵⁶, dans la lignée des éthiques du *care*. Pour Hans Jonas, auteur du fameux ouvrage *Le Principe Responsabilité*⁸⁵⁷ lorsqu'il revient sur son parcours philosophique en 1986, « la philosophie pratique » se confond avec « l'éthique » : entre les deux, il établit un rapport d'équivalence puisque lors de la conférence qu'il donne, il les rapproche tout simplement par la locution « c'est-à-dire ». Pour lui, l'éthique, c'est la philosophie pratique – et, nous pourrions ajouter, – c'est la philosophie *en* pratique : une vision qui correspond à l'écosophie féministe.

Comme nous venons de le voir, les éthiques du *care* représentent à n'en pas douter le point de départ d'une éthique écoféministe. Catherine Larrère le fait remarquer : les écoféministes ont souvent fait référence à Carol Gilligan⁸⁵⁸. Ainsi de Warren dans son article de 1987, *Making Connections* qui reprend sa définition du *care*, en insistant sur le *care* comme éthique relationnelle. Elle salue le travail de Gilligan pour sa mise en lumière d'une autre conception de la justice « prenant en compte la relation et le contexte », mettant en avant l'idée de « responsabilité mutuelle (*reciprocal responsibility*) »⁸⁵⁹. Le rapprochement fait par la philosophe nous confirme qu'il y eut rapidement une reconnaissance des éthiques du *care* comme pouvant faire partie intégrante du projet écoféministe, en témoigne le chapitre « Toward an Ecological Ethic of Care » de Deane Curtin que l'on retrouve dans l'anthologie dirigée par Warren, *Ecological Feminist Philosophies*⁸⁶⁰. Les écoféministes les ont en effet largement mobilisées car elles correspondent à ce que Warren décrit comme une éthique qui accorde « une place centrale à des valeurs de soin, d'amour, d'amitié et de réciprocité appropriée [...] qui présupposent que nos relations aux autres ont un rôle central dans la

854. *Ibidem*.

855. Sandra Laugier cite de nouveau Iris Murdoch. *Cf. loc. cit.*

856. LAUGIER Sandra, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *op. cit.*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 376.

857. La traduction du *Principe Responsabilité* date de 1984 en anglais et en 1990 en français nous rappelle par ailleurs Damien Bazin, dans l'introduction de son ouvrage synthétique sur une réactualisation du « principe responsabilité ». Comme le souligne très bien l'auteur, Jonas « se détache singulièrement de l'écologie profonde » en ce sens qu'il « reconnaît pas la nature comme sujet de droit » et conserve une vision anthropocentrée. En effet, pour Jonas, il s'agit de sauver l'humanité future d'une utilisation exagérée et néfaste de la technique, pour résumer *lato sensu*. *Cf.* BAZIN Damien, *Sauvegarder la Nature. Une introduction au Principe Responsabilité de Hans Jonas*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2007, p. 7.

858. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 151-174.

859. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 10.

860. Voir CURTIN Deane, « Toward an Ecological Ethic of Care », in WARREN Karen J. (éd.), *Ecological Feminist Philosophies*, Bloomington, Indiana University Press, 1996, p. 66-81.

compréhension de qui nous sommes »⁸⁶¹. Elle l'oppose à l'ensemble des règles morales où « l'éthique est principalement une affaire de droits, de règles, ou de principes prédéterminés et appliqués [...] à des entités vues comme des compétiteurs dans un combat pour le statut moral »⁸⁶². Ces principes répondraient une fois de plus à des logiques de domination et conduiraient à une pensée hégémonique.

Or les écoféministes se méfient de ce type de pensée figée qui risque de devenir un bloc “molaire” de référence – pour reprendre le terme de Deleuze et Guattari – empêchant de penser les situations particulières. Warren l'affirme, une éthique féministe, même sans parler d'éco-féministe : « [c]e n'est pas quelque chose de statique » (*It is not something static*)⁸⁶³. Elle en parle comme d'un « patchwork » (*quilt*), – le tissage étant une métaphore usuelle de l'écoféministe⁸⁶⁴ – prenant en compte la « multiplicité des voix de femmes dans un contexte multiculturel » (*the multiplicity of voices in a cross-cultural context*)⁸⁶⁵. Les théories écoféministes du *care* relèvent de ce fait davantage du particularisme moral et défendent une position pragmatiste.

En adoptant cette position qui est une caractéristique des éthiques du *care*, les écoféministes se démarquent des éthiques environnementales classiques, l'enjeu consistant à « faire valoir leur différence et justifier leur propre conception des relations et des sentiments moraux »⁸⁶⁶. Car en effet, l'émergence d'une « voix différente » ne relève pas de l'évidence puisque « les théories écoféministes du *care* » ne se distinguent pas à première vue des « éthiques environnementales écocentriques inspirées de Leopold »⁸⁶⁷.

A priori, les unes et les autres sont tout autant « relationnelles et soucieuses d'une proximité affective à la nature »⁸⁶⁸. Dans son texte *The Land Ethic* paru dans l'*Almanach du comté des*

861. WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Michael (éd.), *op. cit.*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1998, p. 338-339 ; la traduction est de C. Larrère, qui la cite dans *Carol Gilligan et l'éthique du care* (p. 152).

862. *Idem*, p. 337 ; de même pour la traduction.

863. *Idem*, p. 331.

864. Le tissage est en effet un véritable trope de l'écoféminisme jusqu'à forger le titre de « *Reweaving the World* », ouvrage essentiel dans l'émergence du mouvement en Amérique du Nord ; il est également courant comme ici de retrouver l'expression « *the Ecofeminist Quilt* » (Warren, 1997, p. 155). Le chant retranscrit par Barbara Epstein dans sa description détaillée de la *Women's Pentagon Action* reprend cette incantation où la métaphore du tissage est aussi celle de la toile : « *We are the flow, we are the web We are the weavers, we are the web.* » (Epstein, 1991, p. 163). Le titre de de l'ouvrage de Starhawk, *Tisser la toile du soulèvement global*, exemplifie lui aussi ce motif qui a en soi une portée politique, celle de l'interdépendance et de la reconnexion, de la réparation et, enfin, du caractère transnational de l'écoféminisme.

865. WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Michael (éd.), *op. cit.*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1998, p. 331.

866. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 153.

867. LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 114.

868. *Idem*.

*sables*⁸⁶⁹, – devenu la référence en la matière –, le père de l'éthique environnementale encourage à entretenir « une relation éthique à la terre »⁸⁷⁰. Lui aussi parle d'« amour » (*love*), de « respect » et d'« admiration » ainsi que de « considération »⁸⁷¹. Si des théoriciennes du mouvement aussi incontournables que la philosophe écoféministe états-unienne Karen Warren reprennent les éthiques du *care* comme dans le texte « The Power and the Promise of Ecological Feminism » paru une première fois en 1990 dans *Environmental Ethics*⁸⁷², c'est néanmoins bel et bien pour qu'une autre voix se fasse entendre au sein du discours environnemental. Pour Warren, l'écoféminisme représente une « alternative » à la fois pour le féminisme et au sein des éthiques environnementales⁸⁷³.

Dans le but de porter une « voix différente », les écoféministes empruntent tout d'abord les voies de l'éthique animale (avec Josephine Donovan ou Carol Adams et son célèbre ouvrage *La politique sexuelle de la viande*, paru en anglais en 1990) qui s'est développée à partir des années 1970⁸⁷⁴, alors que d'autres suivent les voies des éthiques environnementales. Catherine Larrère fait valoir les spécificités des féministes en la matière en retraçant une véritable « tradition féministe du *care* » dans le domaine des éthiques animales qui se sont développées dans les années 1970⁸⁷⁵. Par ce biais, Larrère pose la question de la réelle originalité des féministes au sein des éthiques environnementales. Il s'agissait alors pour elles de reprendre « la critique des droits déjà menée en ce qui concerne les droits humains »⁸⁷⁶ afin de se démarquer des « éthiques dominantes, anthropocentriques »⁸⁷⁷. Dans le domaine de l'animalisme, à l'inverse d'un Peter Singer⁸⁷⁸, elles ne vont pas chercher à « élever » les droits des animaux à ceux des humains qui restent toujours le référent d'un universel juridique. Dans le chapitre « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* » rédigé par Catherine Larrère, il nous a semblé devoir retenir un fil conducteur essentiel : l'écoféminisme, à l'encontre des éthiciens de l'environnement, prône, comme nous l'avons *supra*, un particularisme moral⁸⁷⁹. En cela, il se rallie effectivement aux éthiques du *care* qui mettent

869. LEOPOLD Aldo, *A Sand County Almanac*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1989 (1949), p. 201-226.

870. LEOPOLD Aldo, *op.cit.*, p. 282 ; p. 223.

871. *Ibid.*, p. 223.

872. Voir WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », *Environmental Ethics*, 12-2, 1990, p. 125-146.

873. WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Michael (éd.), *op. cit.*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1998, p. 320.

874. *Ibid.*, p. 154.

875. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, p. 153.

876. *Ibidem.*

877. *Ibid.*, p. 155.

878. Voir SINGER Peter, *La Libération animale*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2012 (1975).

879. DANCY Jonathan, « Ethical Particularism and Morally Relevant Properties », *Mind*, vol. 92, n° 368, 1983, p. 530-547.

l'accent sur le contexte, et « les détails concrets, spécifiques » de chaque situation⁸⁸⁰, un animal pris dans sa singularité par exemple⁸⁸¹. La pensée écoféministe « brise les traditionnels patients et agents moraux qui fondent l'éthique classique »⁸⁸², en faisant de la vulnérabilité une « catégorie commune à tous les vivants (par la notion de *care*, d'attention), au lieu de chercher à intégrer les autres vivants non humain·e·s selon un critère particulier »⁸⁸³ et univoque, note Myriam Bahaffou. Elle souligne qu'une éthique féministe et écologique « s'appuie résolument sur une véritable éthique du *care*, promeut le particulier à l'universel désincarné, la relation au critère général finalement impossible à trouver »⁸⁸⁴. Il s'agit comme pour les éthiques du *care* de « mettre entre parenthèses le raisonnement moral au profit de ce qui particularise les conduites au nom des besoins des autres » selon les situations⁸⁸⁵. En éthique animale, les écoféministes n'ont pas de mal à se positionner en s'appuyant sur les valeurs du *care*⁸⁸⁶ et c'est là un apport original, qui dans sa critique de la justice dominante reprenant la théorie de la justice de Rawls est par ailleurs pertinente⁸⁸⁷. De la sorte, « les éthiques du *care*, qui sont contextuelles » montrent plus d'efficacité que « les éthiques des droits [...] portées au réductionnisme » appuie la spécialiste d'éthique environnementale, et permettent de défendre les animaux dans leurs particularismes⁸⁸⁸.

Mettre la focale sur les relations spécifiques par le biais du *care* apparaît comme le propre des écoféministes au sein des éthiques environnementales. Il n'est alors pas étonnant que Val Plumwood⁸⁸⁹ pour qui « il convient de réaffirmer le caractère central de l'éthique en philosophie environnementale »⁸⁹⁰ s'en réfère à Lawrence Blum, auteure de *Friendship, Altruism and Morality (Amitié, altruisme et morale)* et de *Sens moral et singularité (Moral Perception and*

880. LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le *care* comme changement de paradigme en éthique », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 67.

881. À ce sujet les débats clivants sur le végétarisme ont amené au rejet des positions de certaines écoféministes pourtant intéressantes : un point éclairé par les explications de Catherine Larrère dans le chapitre évoqué. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 158-160.

882. BAHAFFOU Myriam, *Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme renouveau radical du féminisme moderne*, mémoire sous la direction de Marta Segarra, département Textes et société, Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis, Saint-Denis, 2018, p. 23.

883. *Ibidem*.

884. *Ibidem*.

885. BRUGÈRE Fabienne, *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011, p. 32-33.

886. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 155.

887. Voir ADAMS Carol J., DONOVAN Josephine, (éd.), *The Feminist Care Tradition in Animal Ethics*, New York, Columbia University Press, 2007.

888. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 157.

889. PLUMWOOD Val, « Nature, Self, and Gender: Feminism, Environmental Philosophy, and the Critique of Rationalism », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 7.

890. PLUMWOOD Val, « La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme », *Les Cahiers du genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 29.

Particularity), ouvrages de philosophie morale⁸⁹¹. Elle reprend son principal argument consistant à avancer que « les relations spécifiques sont, dans une large mesure, au fondement de notre vie morale »⁸⁹². Plumwood ajoute : « et il peut difficilement en être autrement ». Pour elle, il s'agit d'entretenir des « relations spécifiques, à base de souci et d'empathie [...] avec des aspects particuliers de la nature en tant qu'ils font l'objet d'une expérience, et non d'une représentation abstraite »⁸⁹³. Le particularisme moral a été popularisé par Jonathan Dancy⁸⁹⁴, « soutenant que la pertinence morale de chaque composante d'une situation particulière (qui constitue nos raisons d'agir) est entièrement dépendante du contexte dans lequel elle se trouve »⁸⁹⁵. Le particularisme moral constitue une position pour le moins hétérodoxe en philosophie morale qui préconise habituellement d'« [a]gir selon des principes généraux » or, pour Dancy, ce « serait une erreur car ceux-ci détourneraient notre attention de ce qui compte vraiment, c'est-à-dire les caractéristiques de chaque situation particulière »⁸⁹⁶. En termes de morale au sens large, l'écoféminisme rejoint ces positions particularistes mais également pragmatistes. En ce sens, l'accusation de Biehl envers les écoféministes ne semble pas réellement tenir puisque le pragmatisme est aussi « une pensée de l'expérimentation démocratique » et « du commun », rappelle Sandra Laugier⁸⁹⁷ qui se réfère à deux précurseurs, Emerson et Thoreau – particulièrement connus par ailleurs pour être proches de la « Nature ». Chez Emerson par exemple, « l'esthétique de l'ordinaire rejoint le politique »⁸⁹⁸. L'adoption d'une position pragmatiste nous fait comprendre que les écoféministes sont par ailleurs plus proches de l'écocentrisme que du biocentrisme⁸⁹⁹ (pour lequel la vie a une valeur intrinsèque, absolue), et explique également leur éloignement de la *deep ecology* (généralement biocentrée).

Dans l'article de Warren paru dans *Environmental Ethics* s'esquissent les fondements d'une éthique « éco-féministe » générale, pensée comme telle. Ils reviennent à esquisser une politique singulière : plus que jamais avec les écoféministes, les éthiques du *care* sont aussi des politiques du *care*. Parcourant les courants du féminisme identifiés par la philosophe

891. BLUM Lawrence A., *Friendship, altruism and morality*, Boston, London, Routledge & Kegan Paul, 1980 ; BLUM Lawrence A., *Moral Perception and Particularity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994. À notre connaissance, il en existe des traductions allemandes mais non en français.

892. PLUMWOOD Val, *art. cit.*, p. 26, également pour la citation de la phrase suivante.

893. *Ibidem*.

894. DANCY Jonathan, « Ethical Particularism and Morally Relevant Properties », *Mind*, vol. 92, n° 368, 1983, p. 530- 547.

895. BÉLANGER Philippe, *Le particularisme moral*, mémoire sous la direction de Christine Tappolet, département de philosophie, Université de Montréal, Montréal, 2006, p. *iii*.

896. *Ibid.*, p. 3.

897. LAUGIER Sandra, « L'Importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », *Multitudes*, vol. 23, n° 4, 2005, p. 154.

898. *Ibid.*, p. 155.

899. LARRÈRE Catherine, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du *care* », in NUROCK Vanessa (éd.), *op. cit.*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 153.

féministe Alison Jaggar dans *Feminist Politics and Human Nature*⁹⁰⁰ (libéral, socialiste, etc.) avec un regard écoféministe, Warren aborde la question morale. Pour elle, étendre par exemple seulement le « cadre éthique traditionnel » aux non-humains auxquels on accorde une « considération morale et légale » est irrecevable pour les écoféministes⁹⁰¹, puisque l'on reste dans une perspective anthropocentrée. En ce sens les écoféministes se démarquent du féminisme libéral puisqu'il « rentre en conflit avec les “éthiques écologiques” en elles-mêmes » qui exigent d'adopter non plus un point de vue « individualiste » mais « holistique »⁹⁰² ou pour le dire autrement, écocentré et non anthropocentré.

Les écoféministes s'éloignent en réalité de l'impératif jonassien de responsabilité envers les futures générations humaines pour aller vers un impératif de responsabilité – de *concern* – étendu. Pour elles, le féminisme libéral en écologie pourrait alors s'apparenter à du *greenwashing* puisqu'il n'y a pas changement de paradigme. Quant à la tradition marxiste, pour Warren, elle pèche par son aveuglement à la question du genre comme « catégorie constitutive de la réalité sociale » (*genderblindness*) qu'il ne serait pas impossible mais difficile à dépasser⁹⁰³... Les féministes radicales auraient le plus à partager avec les écoféministes même si elles manquent d'ancrage dans la réalité historique, sociale et matérielle selon Warren⁹⁰⁴. Le féminisme socialiste (*socialist feminism*) quant à lui constituerait « le cadre théorique le plus prometteur concernant les sujets écoféministes » mais demeurerait « incomplet »⁹⁰⁵. Laissant trop peu de place aux questions écologiques, cette « *ecology blindness* » fait craindre de devoir rejouer la séparation artificielle nature/culture en reléguant la première au second plan comme si les existences humaines n'avaient pas *vraiment* de liens avec elle⁹⁰⁶.

Pour Warren, puisque aucun des quatre courants théoriques ne permet réellement de prendre en compte les liens qui existent entre ce qu'elle nomme « naturisme » et les autres formes d'oppression, se révèle nécessaire l'invention d'« féminisme révolutionnaire inclusif (*integrative and transformative feminism* »)⁹⁰⁷. Tout d'abord, en lectrice attentive de bell hooks, elle en appelle à une prise en compte réelle des connexions entre tous les systèmes d'oppression, le féminisme se devant d'y mettre fin à *tous* et non seulement à l'oppression des

900. JAGGAR Alison M., *Feminist Politics and Human Nature*, Totowa (NJ), Rowan and Allanheld, 1983, p. 165-350.

901. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 10.

902. *Ibidem*.

903. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 13.

904. *Idem*, p. 15.

905. *Idem*, p. 17.

906. *Ibidem*.

907. *Ibidem*.

« femmes »⁹⁰⁸. Ensuite viendrait pour ce féminisme l'intégration du point de vue spécifique des opprimé·e·s, une longue tradition qui rejoint celle des éthiques du *care* comme le rappelle Mary Mellor dans son article *Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective*, citant Carol Gilligan, Nel Noddings et Sandra Harding, théoricienne de la *standpoint theory* avec Julia Wood. Warren esquisse ce faisant une éthique écoféministe dont la caractéristique première serait d'être « basée sur cette vision des relations de toutes les formes de vie entre elles en réseau (*web-like*) » et qui s'opposerait « aux éthiques de la tradition éthique libérale fondées sur une conception hiérarchique et individualiste du droit [tdla] »⁹⁰⁹, héritières de Rawls, – de la « *Judith Thomson tradition* »⁹¹⁰ selon Kathryn Pyne Addelson, auteure de *Moral Passages : Toward a Collectivist Moral Theory* (1994)⁹¹¹.

Ce nouveau féminisme rejetant toute « logique de domination » amènerait par ailleurs à la « refonte des éthiques traditionnelles » et à l'émergence d'une voix différente, faisant écho la mise en place des « politiques de la différence »⁹¹² telles que pensées par Iris Young. Une belle illustration en est donnée avec l'essai tentaculaire et expérimental de Susan Griffin. Dans *Woman and Nature*, la voix en italique du début, des fleurs, des insectes et des « femmes », timide au début, prend de plus en plus de place. À la fin, elle prend une place conséquente et fait entendre le discours dominant différemment. La « voix différente » n'a non pas subsumé la voix hégémonique (il n'est toujours pas question pour les écoféministes de prendre le « pouvoir sur ») mais a donné à l'ensemble une tonalité profondément nouvelle. Il est à noter que si les écoféministes font volontiers référence aux éthiques du *care*, comme Warren ou Mellor, elles ne le font pas de la *land ethic* ou éthiques de la terre, héritées d'Aldo Leopold. Le fait que la véritable épiphanie écologique du gestionnaire forestier se soit produite au moment de cribler de balles une louve et ses petit·e·s y est peut-être pour quelque chose... Tout comme dans de nombreux récits d'une rencontre fortuite ou inquiétante avec un animal d'une autre espèce, le regard qui plonge dans le sien est un trope, que ce soit chez Val Plumwood dans *Being a Prey* ou chez David Abram lorsqu'il croise celui d'un vautour. Ce dernier propose une version alternative au demeurant de celle de la rencontre marquée la prédation ou la mort comme chez Leopold :

je me sentis fouillé à nu par un regard étranger, infiniment plus lucide et précis que le mien. Je ne sais pas combien de temps je suis resté ainsi, transpercé, pétrifié ; je sais

908. *Idem*, p. 18.

909. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 10.

910. Judith Thompson (1929-2020) est une philosophe états-unienne qui s'est particulièrement intéressée à l'éthique appliquée et normative et enseigné une grande partie de sa carrière au prestigieux MIT (*Massachusetts Institute of Technology*).

911. WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, 9-1, 1987, p. 10-11.

912. *Idem*, p. 19.

seulement que j'ai senti l'air filer le long de mes genoux nus et entendu le vent murmurer dans mes plumes bien après que le Visiteur soit parti.

Cette fois-ci, la rencontre relève presque de la magie, rappelant le dialogue instauré avec l'esprit-animal dans de nombreuses traditions.

Du côté de l'écopsychologie également, on regarde du côté des éthiques du *care*, – peut-être l'un des principaux terrains d'entente entre écoféministes et écopsychologues. Ces derniers/-ères pourraient de fait adopter et suivre une éthique écoféministe. Pour ne citer que lui, Roszak met en avant la notion de *care* dès le premier chapitre de *The Voice of the Earth*. Il la place même en tout premier de sa liste des principes façonnant notre disposition et état émotionnel (*emotional tone*) et qui définit le rapport sensible de chacun au monde. Ainsi, il place « le soin » (*Care*) avant « la confiance » et « l'amour »⁹¹³. Pour sa femme et complice intellectuelle, Betty Roszak, qui a finement analysé les liens entre écopsychologie et écoféminisme, le *care* est une valeur centrale et permet de penser « une philosophie postrationnelle, postmécaniciste, postdualiste »⁹¹⁴. Elle cite Vandana Shiva proposant un nouveau paradigme anthropologique qui serait fondé cette fois sur « la coopération, un *care* mutuel et de l'amour » (*cooperation, and mutual care and love*), – au sens qu'elle lui donne plus haut, citant cette fois-ci les travaux Evelyn Fox Keller et de la généticienne Barbara McClintock : « non un sens faible ou sentimental » mais bien plutôt « pour décrire une forme d'attention »⁹¹⁵. Cette dernière forme d'« intérêt engagé » (*engaged attention*) requérant « une attitude complètement différente » de l'attitude masculine conquérante, qui elle-même amène à cette « nouvelle conscience écologique » (*new ecological awareness*)⁹¹⁶ de l'*ecological self*.

Toutefois, Betty Roszak met en garde « [c]e nouveau champ » qu'est alors l'écopsychologie à la fois contre une valorisation naïve des femmes qui seraient « plus proches de la nature que les hommes » par leur intuition et les activités de *care*⁹¹⁷, et tout aussi bien contre « une nouvelle interprétation sentimentale de la catégorie “femmes” ainsi qu'une romantisation de la nature »⁹¹⁸ : une précaution qui vaut pour l'écoféminisme dans son ensemble. En ce sens, elle alerte du danger de faire reposer uniquement sur la catégorie sociale “femmes” le poids de la responsabilité de sauver le monde⁹¹⁹, d'en faire une nouvelle assignation essentialisante.

913. ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth. An Exploration of Ecopsychology*, New York, Simon & Schuster, 1992, p. 41.

914. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 298.

915. *Ibid.*, p. 295.

916. *Ibidem*.

917. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 298.

918. *Ibid.*, p. 297-298.

919. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *op. cit.*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 298.

Se prémunir de la valorisation « d'un lien spécifique des femmes avec la nature » (*a special relationship between women and nature*) permet d'un autre côté d'éviter de « renforcer la projection de la responsabilité masculine sur les femmes en tant que sauveurs du monde » (*reinforce the projection of male responsibility onto women as saviors of the world*)⁹²⁰. Elle est rejointe par Salleh qui, dans son constat d'une *Deep ecology* qui ferme les yeux sur un certain nombre d'inégalités sociales, laisse les écoféministes faire du « ménage théorique » (*to do the theoretical housework*)⁹²¹. Afin de sortir de cette impasse, Betty Roszak en appelle en réalité à un « nouveau féminisme qui dépasserait les catégories de genre grâce à une politique d'inclusion et une forme de connexion empathique [tdla] »⁹²², un transféminisme en quelque sorte. Pour elle, l'écoféminisme et l'écopsychologie se retrouvent dans la promesse d'une reconnexion « de l'intérieur avec l'extérieur, de soi avec l'autre, de l'ordinaire avec le sacré, de l'individu avec la planète » (*the inner with the outer, the self with the Other, the ordinary with the sacred, the person with the planet*)⁹²³, en somme une réconciliation des dualismes.

Sa vision d'un changement social elle-même déjoue les attentes d'une utopie classique révolutionnaire, elle évoque un changement qui « ne viendrait pas nécessairement d'héroïques et grandioses efforts » mais plutôt « de petites choses apparemment insignifiantes, – des choses simples, ordinaires, de la vie de tous les jours qui ont le pouvoir de modifier radicalement nos perceptions [tdla] ». Elle insiste : il n'y a pas de « marche à suivre prédéfinie » (*There is no prescribed way for proceeding*), laissant la place à l'imagination de chacun·e. Betty Roszak envisage ainsi une cartographie du monde radicalement neuve prenant appui sur « les rituels et la critique écoféministe ainsi que [sur] les théories et les pratiques des écopsychologues ». Nous retrouvons le sens de la connexion, l'attention portée à nos perceptions et à notre monde intérieur⁹²⁴ dans cette reterritorialisation possible. Cette nouvelle cartographie de l'existence rendue possible par l'écoféminisme et l'écopsychologie reste tout à la fois à explorer et à définir⁹²⁵. Ynestra King ajoute que c'est en « maintenant un mode de vie sain par une pratique quotidienne à un niveau individuel »⁹²⁶ que nous pouvons rejoindre une dimension collective. Car « une vie décente, signifiante et ordinaire » est le « terrain fertile de toute politique décente »⁹²⁷. L'objectif de transformation du monde se

920. *Idem*, p. 297.

921. SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology: The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 344.

922. *Idem*, p. 299.

923. *Idem*, p. 300, de même pour les citations suivantes.

924. *Ibidem*.

925. *Ibidem*.

926. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 108.

927. *Idem*.

réfère alors à l'édification d'une vie « bonne » en son sein selon la formulation des Anciens –, tout du moins une vie la moins mauvaise possible, malgré sa dégradation manifeste.

III.3. b) *Deep materialism* et *radical care*

Nous venons de le voir, l'ancrage dans la réalité matérielle des individus est une exigence aussi bien au sein de l'écoféminisme qu'en écopsychologie avec des personnalités comme Andy Fisher. Il nous amène à avancer deux concepts dont les usages seraient susceptibles de rentrer dans l'application d'une « éthique pratique » écoféministe : le « *deep materialism* » et le « *radical care* ». Le premier a été avancé par Mary Mellor ; le second par les universitaires états-uniennes Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani Hobart et Tamara Kneese. Concernant le premier concept, il a le mérite de réconcilier deux points de vues qui n'ont cessé de se confronter, celui des tenants de la *Deep ecology* et celui des écoféministes. Le débat a fait l'objet de nombreux articles⁹²⁸. Avec la *Deep Ecology*, l'écoféminisme peut être considéré comme le courant « le plus influent d'un point de vue social et philosophique »⁹²⁹, remarque Warwick Fox. Selon le philosophe australien, alors que l'on a opposé l'anthropocentrisme de l'écologie profonde à l'androcentrisme des écoféministes, les deux courants se rejoignent dans une forme d'écocentrisme qui donne une valeur intrinsèque au vivant, au-delà d'une conception gestionnaire, consumériste ou simplement utilitariste de la « nature », vue comme récréative par exemple. Pour Fox, l'écologie profonde, en initiant un décentrement par rapport à l'Homme permet aussi de s'éloigner de l'*homme* par sa remise en cause d'un universel hégémonique.

Cependant, la critique a souvent été faite à la *Deep Ecology* de ne pas prendre en compte dans ce décentrement les situations particulières des minorisé·e·s. Pour des écoféministes comme Ariel Salleh ou Mellor, le mouvement reconduirait même une forme d'universel humain, catégorie à l'intérieur de laquelle les “femmes” se retrouveraient une fois de plus

928. Voir ZIMMERMAN Michael, « Feminism, Deep Ecology and Environmental Ethics », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 22-44 ; CHENEY Jim, « Ecofeminism and Deep Ecology », *Environmental Ethics* vol. 9, n° 2, 1987, p. 115-145 ; FOX Warwick, « The Deep Ecology-Ecofeminism Debate and Its Parallels », *Environmental Ethics*, vol. 11, n° 1, 1989 ; SESSIONS Robert, « Deep Ecology versus Ecofeminism: Healthy Differences or Incompatible Philosophies? », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 90-107 ; KHEEL Marti, « Ecofeminism and deep ecology : reflections on identity and difference », in ROBB Carol S. et CASEBOLT Carl J. (dir.), *Covenant for a New Creation : Ethics, Religion, and Public Policy*, Maryknoll (NY), Orbis Books, 1991, p. 141-164 ; WARREN Karen, CHENEY Jim, « Ecological Feminism and Ecosystem Ecology », *Hypatia*, 1991, vol. 6, n° 1, “Ecological Feminism”, 1991, p. 179-197 ; SALLEH Ariel, « The Ecofeminist/DeepEcology Debate : a Reply to Patriarchal Reason », *Environmental Ethics*, vol. 7, n° 2, 1992, p. 24-38.

929. FOX Warwick, « The Deep Ecology-Ecofeminism Debate and Its Parallels », *Environmental Ethics*, vol. 11, n° 1, 1989, p. 5.

« subsumées »⁹³⁰ car il « fait porter le blâme de la crise écologique sur une humanité indifférenciée »⁹³¹. La sociologue australienne, proche des théories néo-marxistes reproche également à l'écologie profonde, *in fine*, de ne pas être fidèle à ses propres principes, proposant des modèles d'organisation sociale, notamment du travail, trop flous. Salleh reproche également à la *Deep ecology* de ne pas reconnaître le lien fondamental que les écoféministes font entre domination des femmes et de la nature. Elle relève que pour les penseurs de la *Deep ecology*, l'origine de la « crise environnementale » est à chercher du côté pour certains du côté de l'héritage judéo-chrétien, d'autres dans le capitalisme et pour d'autres encore dans les « pouvoirs technico-scientifiques » comme le dit Guattari⁹³² mais non du côté du principe masculin dominateur.

Afin de pallier les manquements pointés par Salleh, Mary Mellor propose un « *deep materialism* » dont l'un des points de départ reste « l'éclairage écoféministe qu'il existe un rapport entre la subordination [de la classe] des femmes et l'exploitation de la nature »⁹³³. La sociologue écoféministe britannique donne la définition suivante de son concept : une association de « l'adjectif adopté par l'écologie profonde et le cadre analytique marxiste [tdla] ». Les écoféministes sont en réalité « d'accord avec les écologistes profonds pour dire que l'humanité a besoin de repenser complètement son rapport le monde naturel ». En revanche, elles insistent sur le fait que « les relations entre les humain·e·s et la nature demande une nouvelle approche des relations sociales et vice versa » (*human-nature relations require reformulation of human-human relations and vice versa*) et que les deux sont « inséparables »⁹³⁴. Elles ne pensent pas comme les *deep ecologists* qu'un rapport authentique à la nature, non consumériste, puisse advenir miraculeusement sans interroger la façon dont ce rapport a été façonné par la société et ce qu'il implique, ainsi que leur reproche Salleh.

Cependant, elles ne pensent pas non plus comme Bookchin, que Mellor cite, que la clé réside uniquement dans une refonte des relations sociales (*human-human relations*). Il faut aussi entrer en dialogue avec le monde plus qu'humain dont parle Abram. C'est là toute la différence, qui déroute par exemple une théoricienne écosocialiste comme Janet Biehl. Encore une fois, les écoféministes enrichissent la réflexion sur le sujet en tenant ensemble des éléments que l'on nous a appris à opposer. Elles prennent l'écologie au sérieux en pensant nos interdépendances au-delà du monde humain. Pour autant, elles ne veulent absolument pas se

930. SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 341.

931. MELLOR, Mary, « Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective », *Ethics and the Environment*, vol. 5, n° 1, 2000, p. 109.

932. GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989, p. 32.

933. MELLOR, Mary, « Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective », *Ethics and the Environment*, vol. 5, n° 1, 2000, p. 108, également pour les citations suivantes.

934. *Ibidem*.

départir d'une analyse socio-politique de la façon dont nous abordons ces dernières et « tout comme les matérialistes historiques, mettent au jour le contexte socio-économique de cette relation [entre la société et la nature] »⁹³⁵. Selon Mary Mellor, « les deux points de vue sont tout aussi importants et il n'y pas nécessairement de contradiction entre une approche radicale des relations entre humains et une approche plus “profonde” des relations entre les humains et la nature, bien qu'il existe des tensions en pratique [tdla] »⁹³⁶. Tout comme les tenant·e·s de la *deep ecology*, les écoféministes souscrivent également à l'idée que « les relations entre les humain·e·s et la nature doivent être repensées en profondeur »⁹³⁷. Pour elle, les écoféministes rejoignent donc la *deep ecology* sur le fond. Ce serait plutôt sur les questions de *praxis* abordées plus haut qu'elles seraient en désaccord ; « il existe des tensions entre les deux courants dans la pratique » (*there are tensions between them in practice*)⁹³⁸. Rappelons les deux principaux points de la critique de Salleh. D'un côté, elle pointe effectivement la faiblesse de la mise en pratique de la *Deep Ecology*⁹³⁹. D'un autre côté, elle accuse l'écologie profonde d'être « une doctrine anti-classe » (*anti-class posture*)⁹⁴⁰ par sa « description superficielle de la réalité, non située politiquement et historiquement [tdla] » (*superficially descriptive, politically and historically static*)⁹⁴¹ : une superficialité qui apparaît un comble pour l'écologie profonde ! Pour Salleh, il ne s'agit par conséquent pas en avançant le terme de « *deeper* » pour l'écoféminisme d'être dans « une revendication arrogante »⁹⁴² mais de pointer l'absence d'approche intersectionnelle qui empêche la *deep ecology* d'appréhender *en profondeur* les ressorts réels d'un rapport à la nature perversi. L'écopsychologie peut alors être envisagée comme cheville ouvrière entre les deux pensées puisque sa *praxis* peut rejoindre la définition d'une *praxis* écoféministe.

Cette perspective peut donc permettre aux écoféministes d'envisager entre autres l'écopsychologie comme un outil de transformation qui n'entrerait pas en contradiction avec les exigences de justice sociale. Car comme l'écoféministe matérialiste Greta Gaard le rappelle : de tout temps, « les activistes écoféministes ont œuvré pour les mouvements de justice environnementale, le mouvement vert, contre les déchets toxiques » (*Ecofeminist activists have worked in the environmental justice movement, the Green movement, the anti-toxics movement*), et se sont tout aussi bien retrouvées dans des que mouvements spirituels de

935. Mellor, p. 104.

936. *Idem*.

937. *Idem*.

938. *Idem*.

939. SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 342.

940. *Ibid.*, p. 341.

941. *Ibidem*.

942. *Ibid.*, p. 339.

femmes, dans le mouvement de libération animale ou en faveur de justice sociale (*the women's spirituality movement, the animal liberation movement, and the movement for economic justice*)⁹⁴³. Pour mieux rendre compte de sa portée éminemment politique de transformation sociale, certaines théoriciennes adoptent le terme d'« écologies féministes »⁹⁴⁴ à la place d'« écoféminisme », une façon de rendre compte du large spectre des actions concrètes des écoféministes, dans le monde entier. Ainsi que le rappelle Margot Lauwers, l'écoféminisme est aussi « une critique féministe de l'environnementalisme », et « vise à démanteler l'androcentrisme et l'anthropocentrisme des civilisations occidentales »⁹⁴⁵. De plus, c'est un mouvement qui, contrairement à beaucoup d'autres mouvements, – en particulier dans le mouvement écologique à l'exception des mouvements de justice environnementale –, s'est défait au maximum d'une certaine « ethnocentricité » avec « dès ses débuts une influence multiethnique »⁹⁴⁶.

En ce sens, le *radical care* s'inscrit au plus près des enjeux de justice environnementale et trouve ses racines dans le *Black feminism*. Avec Hobart et Kneese, autrices de *Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times*, le *radical care* se pense comme arme socio-politique subversive, particulièrement si c'est un outil aux mains des minorités. Premièrement, elles soulignent qu'elles ont forgé ce concept à partir des « histoires de l'action communautaire » qui visait à « renégocier les modèles de soin néolibéraux [tdla] »⁹⁴⁷. Les autrices prennent alors le *self-care* pensé de manière politique comme point de départ. Pour forger leur concept Hobart et Kneese ont un autre point de départ en s'appuyant sur la réflexion de la sociologue Inna Michaeli à propos d'un *self-care* radical. Chez elle, « un *radical care* ne correspond pas au type d'autosoins qui a été coopté par les impératifs néolibéraux de “prendre soin de soi” (“*treat yourself*”), mais plutôt à une façon de comprendre “un soi qui est ancré dans des histoires particulières et des situations actuelles de violence et de vulnérabilité” [tdla] »⁹⁴⁸. Les autrices citent ainsi Angela Davis qui affirmait lors de l'une de ses interventions en 2016 que « le *self-care* et le soin ainsi que l'attention au corps et à la dimension spirituelle de l'existence – tout cela fait désormais partie des luttes radicales pour la justice sociale » (*Self-care and healing and attention to the body and the spiritual dimension – all of this is now a*

943. GAARD Greta, « Toward a Queer Ecofeminism », *Hypatia*, vol. 12, n° 1, 1997, p. 115.

944. STEVENS Lara, TAIT Peta, VARNEY Denise (éd.), *Feminist Ecologies : Changing Environments in the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2018, p. 1. Il a été choisi dans cette perspective comme titre de cette récente anthologie parue en 2018 au Royaume-Uni ; l'introduction explique en ce sens la raison de ce choix de façon convaincante.

945. LAUWERS Margot, « L'écoféminisme transnational ? Multiethnicités, influences et enjeux », *Revue Traverse*, 2, 2016, p. 87.

946. *Ibidem*.

947. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, « Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times », *Social Text*, vol. 38, n° 1 (42), Duke University Press, 2020, p. 13.

948. MICHAELI Inna, « Self-Care : An Act of Political Warfare or a Neoliberal Trap? », *Development*, vol. 60, n° 1, 2017, p. 53.

part of radical social justice struggles.)⁹⁴⁹. Ces enjeux, on le comprend, rejoignent les préoccupations des écoféministes. D'autant plus que le *care* y est en réalité envisagé *in fine* comme un « *care* collectif »⁹⁵⁰.

En effet, en s'appuyant sur une autre grande penseuse du féminisme intersectionnel, Audre Lorde, les autrices démontrent qu'il n'y a pas lieu d'opposer *self-care* et *care* radical collectif. En 1988, Audre Lorde dans *A Burst of Light* aura cette phrase, – abondamment reprise de nos jours –, mais souvent sortie de son contexte comme le mentionnent les autrices de l'article : le *self-care* est « un combat politique (*an act of political warfare*) »⁹⁵¹. Lorsqu'elle écrit cela alors qu'elle lutte contre un cancer, elle parle des activistes noir·e·s qui ont lutté contre l'esclavagisme, d'ancêtres et de frères et sœurs de résistance dont « le sang coule encore dans ses veines » et parle de « survie collective »⁹⁵². Il est réalité question d'un « *self-care* féministe » (*feminist self-care*)⁹⁵³, dans la perspective d'une « *praxis* radicale »⁹⁵⁴ et non d'un *self-care* néolibéral qui isolerait le sujet comme la lecture qui peut en être faite aujourd'hui. Dans la même veine, l'écopsychologie n'est pas à prendre comme un nouvel instrument de « développement personnel »⁹⁵⁵. Lorsque l'on connaît la capacité du capitalisme à tout transformer en marchandise, se fait jour effectivement « le risque de voir une écopsychologie aplanie aux jardins vivriers pour soi-même, seulement légitimée à justifier un fleurissement de la chaloupe personnelle dans le grand naufrage de la biodiversité, des écosystèmes, du climat et bientôt du pétrole raréfié »⁹⁵⁶.

L'utilisation décapante d'un « *care* pour soi » par Audre Lorde s'applique par ailleurs aux questions environnementales et offre une réponse à ce dévoiement possible. Avec ironie, elle lance : « Mettons-nous donc en quête de la « joie » (*joy*) plutôt que de vraie nourriture, d'air pur et d'un avenir plus sain sur une terre vivable ! Comme si le bonheur (*happiness*) seul pouvait nous protéger des résultats de la folie du profit » !⁹⁵⁷ Elle ajoute :

Est-ce que je me battais vraiment contre la propagation des radiations, le racisme, le massacre des femmes, l'invasion chimique de nos aliments, la pollution de notre environnement, les abus et la destruction psychique de nos jeunes, simplement pour éviter de faire face à ma première et plus grande responsabilité d'être heureuse ?⁹⁵⁸

949. *Ibid.*, p. 1.

950. *Ibid.*, p. 2.

951. LORDE Audre, *A Burst of Light*, New York, Ixia Press, 2017 (1988), p. 130.

952. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 5.

953. *Ibidem*.

954. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 6.

955. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 25.

956. *Idem*, p. 26.

957. LORDE Audre, *op. cit.*, New York, Ixia Press, 2017 (1988), p. 76.

958. *Idem*.

Pour Sara Ahmed, la réponse est dans la question car Lorde ne sépare pas bonheur individuel et responsabilité collective : « partir du principe que votre responsabilité première est votre propre bonheur amène à lutter contre les injustices »⁹⁵⁹. En réalité, le « type de *self-care* qu'elle défend n'est pas tourné vers le bonheur individuel » (*This kind of self-care is not about one's own happiness*)⁹⁶⁰.

Dans ce sens, les autrices rappellent l'importance des mouvements des années 1960 et 1970 au sein desquels « les principes d'un *care* collectif au travers du *self-care* étaient directement appliqués au sein des mouvements politiques antiracistes et féministes » et dans le but de « préserver la résilience de la communauté », également au sein des mouvements LGBTQI+⁹⁶¹. Fournir des soins médicaux et une alimentation saine, en réponse à la négligence et défaillance des institutions était une « pierre angulaire » des mouvements comme celui des *Black Panthers* (avec par exemple les fameux petits-déjeuners distribués aux petit·e·s écoliers/-ères chaque jour). Ils demeurent aujourd'hui aux fondements des luttes contre le racisme environnemental⁹⁶² (par exemple dans la défense des terres contre le pipeline à *Standing Rock*), permettant de manière tangible d'établir des « connexions entre racisme d'État, sécurité alimentaire et justice environnementale »⁹⁶³. Le *care* est alors pensé comme « capacité collective à construire une alternative au colonialisme et au capitalisme (*capacity to build an alternative to colonialism and capitalism*) »⁹⁶⁴.

Contrairement à ce qu'il laisserait croire du point de vue de la doxa, le « *self* » *care* est en réalité le *care* du « Soi » communautaire mis face au non-*care* et à la violence de l'État. Nous retrouvons l'idée du soi élargi de l' « *ecological self* ». Le *self-care* permet alors de poser les bases indispensables d'une émancipation collective (*self-care as a liberatory imperative*)⁹⁶⁵. Partant des études réalisées en Ouganda et en Nouvelle-Zélande auprès d'une population de thérapeutes et de soignants par l'anthropologue Susan Wardell, les autrices expliquent très bien que le *self-care* est pensé comme un outil pour mieux pouvoir ensuite de nouveau s'occuper d'autrui⁹⁶⁶. Ainsi, le soin apporté à soi vient « en soutien aux coûts sociaux et individuels de la prise en charge d'autrui [tdla] »⁹⁶⁷. Alors que le travail en écopsychologie se

959. AHMED Sara, « Self-Care as Warfare », *feministkilljoys*, 2014. URL : feministkilljoys.com/2014/08/25/selfcare-as-warfare/.

960. *Idem*.

961. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 6.

962. À ce sujet, il existe les remarquables travaux de Dorceta Taylor. Voir, entre autres TAYLOR Dorceta E., *Toxic Communities : Environmental Racism, Industrial Pollution, and Residential Mobility*, New York, New York University Press, 2014.

963. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 7.

964. *Ibid.*, p. 8.

965. *Ibid.*, p. 7.

966. *Ibid.*, p. 5-6.

967. *Ibid.*, p. 6.

pense aussi dans des écothérapies à un niveau individuel, la définition du *radical care* qu'en donnent Hi'ilei Julia Hobart et Tamara Jobart nous semble particulièrement intéressante puisqu'il devient cette « relation à la fois symbiotique et traversée de tensions entre le *self-care* et le *care* dispensé à autrui »⁹⁶⁸.

De plus, « alors que le capitalisme mondial s'effondre dans divers endroits du globe, l'on observe un *radical care* émerger grâce l'action collective [tdla] »⁹⁶⁹. De cette façon, le *care* ouvre une perspective radicale « grâce à son ancrage dans l'action directe autonome et le travail collectif non hiérarchique »⁹⁷⁰, à l'inverse des théories du contrat social et de ses penseurs comme Hobbes ou Locke et à l'inverse également du libéralisme politique et de l'idéal d'autonomie et de souveraineté du sujet de Rawls et de sa théorie de la justice. Hobart et Kneese rappellent bien que le soi dans leur définition du soin – comme nous l'avons vu avec les éthiques du *care* – est « un soi situé, engagé dans des ensembles complexes de relations » (*a situated self engaged in complex sets of relations*)⁹⁷¹. Plus loin, elles donnent leur vision d'un *radical care* : « nous considérons les soins radicaux comme un ensemble de stratégies vitales mais sous-estimées pour supporter les mondes précaires (*a set of vital but underappreciated strategies for enduring precarious world*) » et qui peuvent offrir des saillies d'espoir dans ce qui est sombre (*spaces of hope in dark*) »⁹⁷² ou obscur, ce qui rejoint en actes le projet de Starhawk de « rêver l'obscur ». Notons au passage que l'expression « *Dreaming the Dark* » est à la forme active : ce n'est pas « *dreaming in the dark* », il y a donc une place importante laissée à l'agentivité ainsi que celle requise par un *care* radical. C'est précisément lorsqu'il est employé dans des contextes hostiles que sa radicalité se fait jour : « à partir de cette audace de prodiguer et d'effectuer des soins en dépit d'histoires et de futurs sombres que sa nature radicale émerge »⁹⁷³. Face à un désastre comme celui de l'ouragan Katrina, « les communautés rassemblent leurs forces et s'appuient sur un *care* radical afin de fournir de l'aide à ceux et celles qui sont négligés par l'État et d'autres institutions »⁹⁷⁴.

Mis à part le dévoiement du *self-care* comme elles l'expliquent, les autrices font également la critique du *care* de la société néolibérale qui confond « solidarité » avec « charité », réduisant le *care* à être seulement « une réponse à une quelconque négligence ou catastrophe (*a response to neglect or catastrophe*) », fixant par ailleurs des normes entre ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas en matière de *care*, que ce soit dans le fait de le donner ou de

968. *Ibid.*, p. 7.

969. *Ibid.*, p. 9.

970. *Ibid.*, p. 10.

971. *Ibid.*, p. 2.

972. *Ibidem*.

973. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 3.

974. *Ibid.*, p. 9.

le recevoir⁹⁷⁵. S'appuyant sur les travaux de l'anthropologue Andrea Muehlebach, elles pointent également l'instrumentalisation du *care* comme façon de se déresponsabiliser (par exemple pour l'État)⁹⁷⁶. Prôner la solidarité au lieu de la charité permet aux projets d'assistance mutuelle (*mutual aid projets*) de résister à la récupération par le capitalisme, alors qu'ils vont être de plus en plus nécessaires à la survie « dans les catastrophes et les effondrements à venir » ; de plus ils permettent de développer des « compétences essentielles qui sont niées par le capitalisme patriarcal blanc, comme la collaboration, le retour d'information et la prise de décision participative [tdla] »⁹⁷⁷. Pris dans une perspective radicale, le *care* est bel et bien ce qui nous donnerait la « possibilité de vivre à travers des temps incertains » (*possibilities for living through uncertain times*)⁹⁷⁸ en n'oubliant pas que, « bien loin de romantiser le *care* ou d'ignorer ses démons (le racisme et les inégalités structurelles), le *radical care* repose avant tout sur une *praxis* (*Rather than romanticizing care or ignoring its demons, radical care is built on praxis*) »⁹⁷⁹. Et les autrices de conclure : « Alors que le travail de soin, traditionnellement sous-estimé, est reconnu comme un élément clé de la résilience individuelle et communautaire, le *radical care* fournit une feuille de route pour une autre façon d'envisager les choses »⁹⁸⁰, une autre façon de vivre en somme, qui rejoint le postulat de la *deep ecology* mettant en avant « l'autonomie locale et la décentralisation »⁹⁸¹.

975. *Ibid.*, p. 7.

976. Voir MUEHLEBACH Andrea, « On Affective Labor in Post-Fordist Italy », *Cultural Anthropology*, vol. 26, n° 1, 2011, p. 59-82.

977. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 13.

978. *Ibidem*.

979. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, « Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times », *Social Text*, vol. 38, n°1 (42), Duke University Press, 2020, p. 7 ; p. 13.

980. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, « Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times », *Social Text*, vol. 38, n° 1 (42), Duke University Press, 2020, p. 13.

981. SALLEH Ariel K., *art. cit.*, p. 343.

L'écopsychologie a lancé un défi de taille à la psychologie : celui de prendre en compte les pensées de l'écologie. Elle l'invite à sortir de ses cadres habituels afin d'œuvrer à une impérieuse transformation de la société tout entière qui passe également par un éveil des consciences et une tentative de reconnexion en profondeur avec le vivant. Elle appelle à un changement radical. Nous avons ainsi pu voir dans l'écopsychologie une volonté d'émancipation par rapport à certains modèles de société dominants (se trouvant en opposition aux éthiques et politiques du *care*, ou alors qui les dévoient) et également une volonté de transformation du monde en profondeur. Nous retrouvons cette volonté dans l'écoféminisme qui vise à une même transformation radicale du monde humain, dans tous ses aspects. Le domaine de la psyché de manière générale n'a de fait jamais été pour l'écoféminisme une solution de repli, par exemple le seul sur lequel nous aurions peut-être encore prise. Il ne s'agit pas de construire un autel instagrammable et de fermer les yeux devant les dysfonctionnements du monde actuel. Ce domaine du psychisme traditionnellement considéré comme "intérieur" et privé est au contraire central dans la construction de l'écoféminisme comme lieu émancipateur où convertir le « pouvoir-sur » en « pouvoir du dedans » afin de se réaliser en tant que sujet politique pleinement agissant.

En cela, le projet de l'écopsychologie nous a semblé rejoindre la *praxis* écoféministe. La vision écoféministe du monde gagnerait de ce fait à se nourrir des réflexions issues du champ de l'écopsychologie qui rejoint ses préoccupations. C'est l'hypothèse de départ que nous avons formulée. Avec l'appel à « rêver l'obscur » (*dreaming the dark*) de Starhawk notamment, il nous est apparu plutôt que l'écoféminisme a concrétisé une forme d'écopsychologie qui se situerait du côté d'un *radical care* ou « *care radical* », c'est l'hypothèse que nous avançons finalement. La similitude entre les pratiques permet ainsi de penser l'écopsychologie comme un outil d'émancipation qui aurait toute sa place au sein de l'écoféminisme et même dont il pourrait revendiquer la maternité en termes d'outil politique de lutte contre le désastre environnemental global.

En observant les articulations entre écoféminisme et écopsychologie, nous avons pu en conclure à une même forme de sensibilité « écosystémique » en « [identifiant] les points d'intersection théoriques entre l'écoféminisme et l'écologie des écosystèmes »⁹⁸², de même pour l'écopsychologie. Les deux reprennent les critiques de la pensée occidentale (objectivisme, universalisme, réductionnisme)⁹⁸³ évoquées dans la première partie afin de penser une nouvelle façon d'être au monde. Car si la question écologique est une question

982. WARREN Karen, CHENEY Jim, « Ecological Feminism and Ecosystem Ecology », *Hypatia*, 1991, vol. 6, n° 1, "Ecological Feminism", 1991, p. 179-180.

983. MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 183.

éminemment féministe ainsi que l'affirme Ynestra King, c'est qu'il serait nécessaire non pas de changer seulement les politiques en matière d'environnement, mais bien de changer de paradigme. Abandonner la dynamique mortifère d'une oppression patriarcale séculaire revient à s'interroger sur ses fondements aussi bien politiques que socioculturels. Les écoféministes en appellent de ce fait à une prise de conscience des ressorts profonds de la destruction de l'écosystème global. Elles souhaitent par suite œuvrer à l'élaboration d'une nouvelle « culture » qui ne soit plus dominée par les ressorts de l'exploitation, de la domination et de la destruction. L'écopychologie nous semble par conséquent pouvoir entrer comme adventice fonctionnel dans ce *rêve* – au sens politique de “vision” utopique que nous lui donnons – d'intersectionnalité radicale de l'écoféminisme. Visant à combattre les systèmes d'oppression à tous les endroits où ils se manifestent, le champ de l'écopychologie soutient en effet la construction d'une véritable « société écologique » honorant les liens entre soi et les autres, et le monde autre qu'humain, sans distinction entre le “dedans” et le “dehors”. Pour les penseuses « *radical care* » que sont Hi'ilei Hobart et Tamara Kneese, Angela Davis ne dit pas autre chose lorsqu'« [elle] met en évidence une prise de conscience croissante que les impulsions individuelles et la vie intérieure de chacun·e, les détails intimes de la vie ordinaire [...] ainsi que les expériences personnelles, sont directement connectées aux forces extérieures »⁹⁸⁴.

Nous avons en tout état de cause pu établir des connexions bien plus fortes que nous ne le pensions au début de ce travail entre mouvement écoféministe et écopychologie, – que ce soit par les échanges entre théoricien·ne·s et dans les pratiques. Nous avons modestement tenté de brancher ici – en pistant les façons de *fairepenser* deleuze-guattariennes – écopychologie et écoféminisme dans l'espoir que ces mouvements, qui ont beaucoup en commun, puissent se rencontrer un peu plus, dans un changement des consciences et des pratiques qui, pour nous, s'incarnent dans ce *radical care*, radicalement politique, engageant nos *corpsesprits* non séparés. Mal connue en France, l'écopychologie peut s'inscrire dans une démarche écoféministe avec cette volonté de « faire de la politique autrement »⁹⁸⁵ pour reprendre la formule de Catherine Larrère.

De la sorte, Ynestra King écrit que face à « l'atonie [...] de ces créatures institutionnelles » que sont « les hommes en cravate et en uniforme »⁹⁸⁶, elle cherche en tant qu'écoféministe « une formule permettant de connecter les êtres humains avec ce qu'il y a de plus profondément sensible et plus profondément vivant en eux-mêmes »⁹⁸⁷. L'écopychologie

984. HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, *art. cit.*, p. 1.

985. HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 389.

986. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 106.

987. *Ibid.*, p. 107.

pourrait apporter une ou des réponse(s) à cette interrogation, que ce soit par le « Travail qui relie » ou d'autres pratiques éco-psychologiques. Car selon King, « si les gens connaissaient vraiment [certaines] parties d'eux-mêmes », comme celles avec lesquelles on peut se reconnecter par le pouvoir du dedans, alors « ils transformeraient les structures économiques et sociales qui oppressent l'humain et tuent la planète »⁹⁸⁸. Ainsi, elle nourrit l'espoir de faire émerger le plus largement possible « une politique de la vie »⁹⁸⁹. Alors que la théorie managériale s'est emparée de concepts comme celui de résilience⁹⁹⁰ ou des outils de la pleine conscience, on peut dire qu'en effet l'écopsychologie résiste à la nécropolitique ou « idéologie culturelle antivitaliste »⁹⁹¹ par son désir de retisser le Soi à la toile de la vie. En contrepoint de cette désunion avec l'environnement regrettée par l'autrice australienne Elyn Mitchell, l'écopsychologie serait cette « pensée qui [unit] l'homme [*sic*] à la nature » selon Jean Malaurie, géographe spécialiste du monde polaire et écrivain français, s'inspirant de la culture inuite⁹⁹².

Il ne s'agit pas pour autant de « vivre sereinement dans un monde abîmé » comme on peut le lire en titre d'un ouvrage paru récemment⁹⁹³. Glenn Albrecht reprend quant à lui les termes de « “résilience négative” ou mieux, [de] “résilience perverse” » à des auteurs comme Gallop ; Gilberto ou Holling⁹⁹⁴ pour critiquer ce type de posture. De préférence, il s'agirait d'élaborer une « *praxis* radicale » telle qu'avancée par Fisher en ayant conscience du désastre en cours. Pour vivre « la vie au bord du précipice »⁹⁹⁵ à laquelle une idéologie impérialiste et androcentrée nous a mené·e·s, y a-t-il en effet d'autres moyens que d'« habiter le trouble » en suivant la voie harawayienne⁹⁹⁶ ? Plus que d'être résilient·e·s, il s'agit d'être imaginaire·ve·s. L'enjeu réside non seulement dans une forme de préservation (dans un souci de *care*) du

988. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 107.

989. *Ibid.*, p. 106.

990. Une critique pertinente du détournement politique de cette notion apparaît chez Thierry Ribault, auteur de *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, pour qu'elle ne soit pas cette acceptation de l'inacceptable ou plus simplement, d'une vie au rabais (*cheap life*) au sens de Jason Moore, s'apparentant alors au « consentement à vivre dans un monde aux conditions de vie dégradées ». Pour son ouvrage, Thierry Ribault s'est inspiré de « cet art du "vivre avec" érigé en politique d'État après la catastrophe nucléaire [de Fukushima] » au Japon. Cf RAUGLAUDRE (DE) Timothée, « Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs », *Le Monde diplomatique*, n° 809, août 2021, p. 25.

991. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 111.

992. « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000, p. 5.

993. DESBIOLLES Alice, *L'éco-anxiété. Vivre sereinement dans un monde abîmé*, Fayard, 2020.

994. Cités par G. Albrecht. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021, p. 163.

995. KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *op. cit.*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, p. 115.

996. Nous avons emprunté cette expression à la publication qui porte ce titre et se veut une exploration des pistes ouvertes par la pensée de Donna Haraway pour « vivre dans le trouble », titre de l'un de ses récentes ouvrages. Voir DESPRET Vinciane, CAEYMAEX Florence et PIERON Julien (éd.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Paris, éditions du Dehors, 2019.

monde actuel mais encore plus dans sa métamorphose.

Écopsychologie et écoféminisme, partageant des racines communes dans leur bassin versant radical, nous ont autorisé à une « *cross-fertilisation* » épistémique⁹⁹⁷. Bien que dans ce travail nous n'ayons pu embrasser les nombreuses pensées rencontrées ni suivre toutes les pistes que nous avons entr'aperçues – ce n'était pas son but –, nous avons tout du moins essayé de « déboucler des lieux de transformation »⁹⁹⁸ pour reprendre Vinciane Despret et Maylis de Kerangal dans leur préface du *Ravissement de Darwin*. Car essayer de penser en faisant des branchements inusités, « c'est toujours parier sur les possibilités de conversion, de réinvention, c'est activer les métamorphoses »⁹⁹⁹. Si Donna Haraway pense désormais au « devenir-compost » de l'humanité, d'Eaubonne faisait en son temps la part belle aux « mutants : les marginaux et les femmes » en tant que « minorités oppositionnelles »¹⁰⁰⁰. L'heure est en effet à la mutation plus encore qu'à la révolution. Cette mutation ne peut s'opérer qu'en intégrant tous les aspects de la vie, sans les séparer, y compris, ce faisant, l'aspect psychique de nos existences. De fait, dans le « réenchantement du monde réside plus de potentiel de création d'une société écologique que dans tous les articles scientifiques possibles démontrant la réalité et le danger du changement climatique »¹⁰⁰¹. Avec l'écopsychologie, nous n'avons exploré qu'une piste possible de métamorphose *individuellecollective* qui peut aussi se retrouver dans l'écoféminisme spirituel.

Comme l'écopsychologie, ce dernier ouvre à une exploration de l'inconscient. Cet aspect nous a paru particulièrement intéressant puisqu'il met en jeu les imaginaires ainsi que l'accès à des modes de connaissances considérés comme non rationnels. Pour nous, le travail autour de la proposition à « rêver l'obscur » de Starhawk rejoint en Occident un anti-naturalisme au sens de Descola, une façon de faire advenir un monde autre, une ontologie à part en somme et qui rejoint celle décrite par l'anthropologue Nastassja Martin dans l'ouvrage issu de sa thèse, *Les Âmes sauvages*. Elle y dépeint la façon dont le rêve est mobilisé par les Gwich'in de l'Alaska pour parer la désorganisation du monde.

L'écopsychologie revient également en effet, à notre sens, à se rendre disponible, au temps qui passe, au ralentissement, à une certaine magie du silence – un silence habité –, et au temps du rêve également. Ce temps du rêve serait aussi bien celui des Gwich'in qui ne commencent pas

997. HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *Involutionary Momentum : Affective Ecologies and the Sciences of Plant/Insect Encounters*, 2012, p. 82.

998. HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *Le Ravissement de Darwin. Le langage des plantes*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2020, p. 17.

999. *Idem*.

1000. EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974), p. 145.

1001. THOMPSON Christopher Scott, *Pagan Anarchism*, Los Angeles, Gods and Radicals Press, 2016, p. 45.

leurs journées sans relater leurs rêves, celui des Aborigènes d'Australie qui leur donne la force de sans cesse réinventer des mythes, que celui enfin des sorcières modernes qui conduit non pas à s'échapper d'un monde "cheapisé" mais à y apporter une nouvelle épaisseur qui le rendrait vivable. Au-delà de l'enregistrement comptable, l'écopsychologie avance en outre l'idée d'une perte plus profonde, à un niveau symbolique et « [s]'il y a crise écologique, [...] une crise gestionnaire, un problème dans la grande comptabilité des matières »¹⁰⁰², elle correspond aussi à la dégradation du lien avec ce qui nous entoure. Cette *cheap life*, c'est aussi ce seuil de dégradation diffus dont on parle pour l'extinction des espèces, « un processus de perte prolongé et continu »¹⁰⁰³. Pour le dire avec Bernard Boisson, « le grand virage que nous vivons est graduel »¹⁰⁰⁴. Michel Maxime Egger, pour expliquer le climato-scepticisme qui s'apparente à un « déni de réalité », constate qu'effectivement les changements climatiques sont « si graduels » que nous les normalisons¹⁰⁰⁵. La dégradation de nos vies, de manière générale, semble être quoiqu'il en soit notre – mauvais – sort à l'heure du capitalisme urbanistique. Nous en retrouvons une description parlante dans *Les émotions de la terre* – qui s'apparente alors à ce genre de l'« écobiographie » définie par le philosophe Jean-Philippe Pierron¹⁰⁰⁶ – lorsque l'auteur décrit la nuit que nous avons perdue. Ainsi on peut lire :

Nous sommes aveuglés par la lumière, les sons de la vie sont étouffés par les décibels, et notre perception olfactive a été éteinte. Toute une expérience cosmique a été soustraite à nos regards par un halo de tungstène, de néons froids, d'halogènes chauds et de diodes éblouissantes. Si ce n'est pas la cacophonie des climatiseurs ou le trafic routier et aérien, c'est le bruissement numérique dans notre oreillette qui évacue la symphonie de la nature.

Les engoulements sont devenus silencieux¹⁰⁰⁷.

Rêver la nuit serait une manière de la retrouver. Pour cela, des philosophes comme Morizot, Stengers ou Despret en appellent à la création de nouveaux récits, de nouvelles cosmogonies dans la recréation d'imaginaires émancipateurs. Sans nécessairement en passer par le *logos*, nous pouvons également mobiliser nos sens, nos corps, et enfin, cette dimension intuitive,

1002. TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 166.

1003. DOOREN Thom (van), *En plein vol. Vivre et mourir au seuil de l'extinction*, Marseille, Wildproject, 2021, p. 90. Thom van Dooren est l'un des tenants des études sur l'extinction, qui mêle philosophie et données d'observation de terrain dans un genre qui pourrait être celui d'une poétique des ruines, et qui pourrait prendre le nom d'enquête philosophique ; rien d'étonnant à ce que la traduction de son livre en français soit préfacé par Vinciane Despret.

1004. BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque "*Se reconnecter à la Nature*" – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016. URL : <https://jne-asso.org/2016/06/27/lapproche-de-francois-terrasson-a-la-lumiere-de-lecopsychologie-anglo-saxonne/>.

1005. EGGER Michel Maxime, « Réchauffement climatique : vaincre la tentation du déni », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 40.

1006. PIERRON Jean-Philippe, *Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021, p. 35.

1007. ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021, p. 221.

tissu de l'inconscient. Betty Roszak définit ainsi l'intuition comme un « mode de connaissance », une heuristique écoféministe à part entière. Proche de la notion de *concern*, il serait le fruit à la fois de « la méditation, de la contemplation, de la patience et de la capacité à être réceptif/-ive, en bref, une attention soutenue à la fois à nos mondes extérieurs et intérieurs [tdla] »¹⁰⁰⁸. En cela, cette proposition peut rejoindre celle de Guattari qui prônait une écologie de l'imaginaire en tant que subjectivité émancipatrice. C'est aussi cultiver notre « paysage intérieur ». Le philosophe et théologien Rolston – grand nom des éthiques environnementales – avance que « pour chaque paysage réel (*landscape*), il existe un paysage intérieur (*inscape*) » ; ces deux horizons entrent en correspondance et se nourrissent mutuellement¹⁰⁰⁹.

Theodore Roszak avance quant à lui que

nous devons être prêts à admettre la scandaleuse possibilité que, partout où se manifestent l'imagination visionnaire, la magie [...] renaît pour transmuier notre réalité quotidienne quelque chose de plus grand, de plus effrayant peut-être mais sûrement de plus aventureux que le pauvre rationalisme de la conscience objective ne pourra jamais le concevoir.¹⁰¹⁰

D'un point de vue féministe, le « rationalisme » susmentionné évoque l'illusion d'objectivité, la séparation artificielle entre conscient et inconscient, entre raison et émotion, qui empêchent de voir ce que l'on a sous les yeux, faute, non pas de connaissances ou de défaut de compréhension, mais de puissance imaginative¹⁰¹¹. Cette dernière reste à remobiliser de bien des façons si, en tant qu'humain·e·s, nous souhaitons réellement reprendre un pouvoir d'agir afin d'accompagner la périlleuse métamorphose du monde actuel.

1008. ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, p. 300.

1009. ROLSTON III Holmes, « Is There an Ecological Ethic ? », *Ethics*, vol. 18, n° 2, 1975, p. 105.

1010. ROSZAK Theodore, *Vers une contre-culture. Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1970, p. 267.

1011. Le mathématicien et spécialiste en cosmologie évolutive Brian Swimme le démontre rigoureusement dans le chapitre qu'il consacre aux découvertes de ses confrères dans *Reweaving the world*. Il prend plusieurs exemples à partir desquels il met en évidence ce qu'une analyse écoféministe permet de saisir de la réalité du monde, en franchissant les limitations habituelles de la pensée. Voir SWIMME Brian, « How to Heal a Lobotomy », in DIAMOND Irene, ORENSTEIN Gloria F., (dir.), *Reweaving the World : The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club Books, 1990, pp. 15-22.

Sources et bibliographie :

ABEL Emily K., NELSON Margaret K. (éd.), *Circles of Care. Work and Identity in Women's Lives*, Albany, SUNY Press, 1990.

ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La Découverte, 2013 (1996).

ABRAM David, *The Spell of the Sensuous : Perception and Language in a More-Than-Human World*, New York, Vintage Books, 1996.

ABRAM David, *Becoming Animal : an Earthly Cosmology*, New York, Vintage Books, 2010.

ABRAM David, « The Ecology of Magic », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 301-315.

ACOSTA Alberto, *Le Buen Vivir*, Paris, éditions Utopia, 2014.

ADAMS Carol J., *La Politique sexuelle de la viande*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2016 (1990).

ADAMS Carol J., *Ecofeminism and the sacred*, New York, Continuum, 1993.

ADAMS Carol J., DONOVAN Josephine (éd.), *Beyond Animal Rights : A Feminist Caring Ethic for the Treatment of Animals*, New York, Continuum, 1996.

ADAMS Carol J., DONOVAN Josephine, (éd.), *The Feminist Care Tradition in Animal Ethics*, New York, Columbia University Press, 2007.

ADDELSON Kathryn Pyne, *Moral Passages : Toward a Collectivist Moral Theory*, Londres, New York, Routledge, 1994.

ADORNO Theodor W., HORKHEIMER Max, *La Dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974 (1947).

AFEISSA Hicham-Stéphane (éd.), *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, Vrin, 2007.

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Paris, Vrin, 2009.

AFEISSA Hicham-Stéphane (dir.), *Écosophies. La philosophie à l'épreuve de l'écologie*, Paris, éditions MF, 2009.

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Portraits de philosophes en écologistes*, Paris, éditions du Dehors, 2012.

AFEISSA Hicham-Stéphane, *Nouveaux fronts écologiques. Essais d'éthique environnementale et de philosophie animale*, Paris, Vrin, 2012.

AHMED Sara, « Self-Care as Warfare », *feministkilljoys*, 2014. [En ligne]. URL : feministkilljoys.com/2014/08/25/selfcare-as-warfare/.

AIZENSTAT Stephen, « Jungian Psychology and the World Unconscious », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 92-100.

ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2021.

ALBRECHT Glenn, « “Solastalgia”. A new concept in health and identity », *Philosophy, Activism, Nature*, 3, 2005, p. 44-59.

ANDERS Günther, *La menace nucléaire. Considérations radicales sur l'âge atomique*, Paris, éditions du Rocher & Serpent à plumes, 2006.

ANDERS Günther, *Le temps de la fin*, Paris, L'Herne, 2007.

« Aparté : Catherine Larrère », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 128-137.

« Aparté : Nastassja Martin », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 154-163.

APEL Karl-Otto, *Discussion et responsabilité. t.2, Contribution à une éthique de la responsabilité*, Paris, éditions du Cerf, 1998.

ARIÈS Paul, *Écologie et cultures populaires. Les modes de vie populaires au secours de la planète*, Paris, éditions Utopia, 2015.

ARMSTRONG Jeannette, « Keepers of the Earth », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 316-324.

ARTAUD Hélène, BOISSY Alain, BONNET Didier *et al.*, *Manifeste du Muséum. Humains et autres animaux*, Paris, éditions du Muséum national d'histoire naturelle/Reliefs, 2019.

AUSTIN Stephanie, FOX Dennis, PRILLELTENSKY Isaac (éd.), *Critical psychology : An introduction* Los Angeles, Sage Publications, 2009 (1997).

BAHAFFOU Myriam, *Les plaisirs de la chair : le véganisme éclairé comme renouveau radical du féminisme moderne*, mémoire sous la direction de Marta Segarra, département Textes et société, Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis, Saint-Denis, 2018.

BARET Éric, *De l'abandon*, Paris, Les Deux Océans, 2004.

BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2020.

BARTHOLEYNS Gil, *Le hantement du monde. Zoonoses et Pathocène*, Bellevaux, éditions du Dehors, 2021.

BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit - II*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1980 (1977).

BATESON Gregory, *La Nature et la Pensée. Esprit et nature, une unité nécessaire*, Paris, Seuil, 1984.

- BAZIN Damien, *Sauvegarder la Nature. Une introduction au Principe Responsabilité de Hans Jonas*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2007.
- BEAGLEHOLE Robert, BONITA Ruth, HORTON Richard *et al.*, « From public to planetary health : a manifesto », *The Lancet*, vol. 383, 2014, p. 847.
- BEAU Rémi, LARRÈRE Catherine (dir.), *Penser l'anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2018.
- BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1976 (1949).
- BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001 (1986).
- BEDNIK Anna, *Extractivisme. Exploitation industrielle de la nature*, Paris, Le Passager clandestin, 2016.
- BÉLANGER Philippe, *Le particularisme moral*, mémoire sous la direction de Christine Tappolet, département de philosophie, Université de Montréal, Montréal, 2006.
- BENHABIB Seyla, *Situating the Self. Gender, Community and Postmodernism in Contemporary Ethics*, Cambridge, Polity Press, 1992.
- BENNETT Jane, *Vibrant matter : A political ecology of things*, Durham, Duke University Press, 2010.
- BERGHMANS Claude, HERBERT James D., *Soigner par la méditation. Thérapies de pleine conscience*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier-Masson, coll. « Pratiques en psychothérapie », 2010.
- BERINGER Almut, « Radical Ecopsychology : Psychology in the Service of Life by Andy Fisher », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 187-188.
- BERQUE Augustin, *Être humains sur la Terre : principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard, 1996.
- BERQUE Augustin, « L'écoumène : mesure terrestre de l'Homme, mesure humaine de la Terre. Pour une problématique du monde ambiant », *L'Espace Géographique*, 22(4), 1993, p. 299-305.
- BERRY Wendell, *La santé de la terre. Essais agrariens*, Marseille, Wildproject, 2018.
- BEYRER Chris, BOLTZ Frederick, HAINES Andy, HORTON Richard, WHITMEE Sarah *et al.*, « Safeguarding human health in the Anthropocene epoch : report of The Rockefeller Foundation–Lancet Commission on planetary health », *The Lancet*, vol. 386, 2015, p. 1973-2028.
- BIEHL Janet, « It's Deep, But is it Broad? An Eco-Feminist Looks at Deep Ecology », *Kick It Over; Special Supplement 2A*, 1987.
- BIEHL Janet, « The Politics of Myths », *Green Perspectives*, 7, 1988, p. 1-6.

- BIEHL Janet, « Goddess mythology in ecological politics », *New Politics*, II(2), 1989, p. 84-105.
- BIEHL Janet, *Rethinking Ecofeminist Politics*, Boston, End Press, 1991.
- BIEHL Janet, « Reply to Val Plumwood », *The Ecologist*, 22(5), 1992, p. 255.
- BIEHL Janet, MERCHANT Carolyn, « Perspectives on Ecofeminism », *Women & Environment*, 2, 1992, p. 18-19.
- BIRD ROSE Deborah, ROBIN Libby, *Vers des humanités écologiques*, Marseille, Wildproject, 2019.
- BIRNBACHER Dieter, *La Responsabilité envers les générations futures*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- BLANC Guillaume, *L'invention du colonialisme vert*, Paris, Flammarion, 2020.
- BLUM Lawrence A., *Friendship, altruism and morality*, Boston, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1980.
- BLUM Lawrence A., *Moral Perception and Particularity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- BLUSTEIN Jeffrey, *Care and Commitment : Taking the Personal Point of View*, Oxford University Press, New York, Oxford, 1991.
- BOFF Leonardo, « Pistes pour une nouvelle vision écologico-spirituelle », *Agenda Latino-américain*, 2010, p. 116. URL : <http://latinoamericana.org/EnFrancais/2010AgendaLatino-Americain.pdf>.
- BOISSON Bernard, « Écopsychologie. Une histoire encore récente », *Silence*, 254, 2000, p. 6-11.
- BOISSON Bernard, « L'écopsychologie : le défi à la vivre », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 16-27.
- BOISSON Bernard, « L'écopsychologie donne-t-elle la suite à François Terrasson », communication dans le cadre du colloque “*Se reconnecter à la Nature*” – *Hommage à François Terrasson*, Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016. URL : <https://jne-asso.org/2016/06/27/lapproche-de-francois-terrasson-a-la-lumiere-de-lecopsychologie-anglo-saxonne/>.
- BOOKCHIN Murray, *Toward an Ecological Society*, Montréal, Black Rose Books, 1980.
- BOOKCHIN Murray, *The Ecology of Freedom : The Emergence and Dissolution of Hierarchy*, Palo Alto, Cheshire Books, 1982.
- BOOKCHIN Murray, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2012 (1989).
- BOOKCHIN Murray, FOREMAN David, *Quelle écologie radicale ? Écologie sociale et écologie profonde en débat*, Paris, éditions Ateliers de création libertaire, 2020 (1991).

- BOOKCHIN Murray, *Social Ecology and Communalism*, Oakland, AK Press, 2006.
- BORDO Susan, JAGGAR Alison M. (dir.), *Gender/Body/Knowledge*, Rutgers University Press, New Brunswick (NJ), 1989.
- BOUDERLIQUE Joël, « Regard japonais sur l'espace propre », *Empan*, Eres, Paris, 2004, vol. 2, n° 54, p. 20-26.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 2002 (1998).
- BOURG Dominique (dir.), *La nature en politique ou l'enjeu philosophique de l'écologie*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- BOURG Dominique, FRAGNIÈRE Augustin, *La pensée écologique. Une anthologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.
- BOURG Dominique, « Les mots et les maux de l'environnement », *Communications*, 96, 2015, p. 137-144.
- BOURG Dominique, « Simone Weil et l'écologie », *Cahiers de Simone Weil, tome XXXX – 1*, 2017, Paris, p. 1-15.
- BOURGAULT Sophie, PERREAULT Julie (dir.), *Le care. Éthique féministe actuelle*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2015.
- BOWLBY John, « An ethological approach to research in child development », *British Journal of Medical Psychology*, 30, 1957, p. 230 - 240.
- BROWNMILLER Susan, *In Our Time. Memoir of a Revolution*, New York, The Dial Press, 1999.
- BRUGÈRE Fabienne, *L'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2011.
- BRUNET Philippe, « “Les Mères en colère” de l'industrie nucléaire. », in *Les femmes : supports de la tradition ou actrices de l'innovation ? Actes du 131e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006, Paris, éditions du CTHS, 2010, pp. 129-142.
- BUBANDT Nils, GAN Elaine, SWANSON Heather Ann, TSING Anna L. (dir.), *Arts of Living on a Damaged Planet : Ghosts and Monsters of the Anthropocene*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017.
- BULLARD Robert, *Dumping in Dixie. Race, Class, and Environmental Inequality*, Westview Press, Boulder, 2000.
- BULLIS Connie, « Retalking Environmental Discourses from a Feminist Perspective : The Radical Potential of Ecofeminism », in CANTRILL James, ORAVEC Christine, *The Symbolic Earth : Discourse and Our Creation of the Environment*, Lexington, University of Kentucky Press, 1996, pp. 123-148.

BURGART GOUTAL Jeanne, *Être écoféministe. Théories et pratiques*, Paris, L'Échappée, coll. « Versus », 2020.

BURGART GOUTAL Jeanne, « “Penser différemment” : le défi du langage écoféministe », communication présentée lors du colloque international *Lieux d'enchantement: Ecrire et réenchanter le monde*, Université de Perpignan, 25 juin 2016.
URL : <https://www.academia.edu/26701070/>.

BURGART GOUTAL Jeanne, « Déconstruire le “carno-phallogocentrisme” : l'écoféminisme comme critique de la rationalité occidentale », *PhænEx*, n° 11, 2016, p. 22-48.

BURGART GOUTAL Jeanne (propos recueillis par), CARRER Danièle, GAUTHIER Xavière, « Les Sorcières sont de retour », *Multitudes*, vol. 2, n° 67, 2017, p. 90-93.

BURGART GOUTAL Jeanne, « Un nouveau printemps pour l'écoféminisme ? », *Multitudes*, vol. 67, n° 2, 2017, p. 17-28.

BURGART GOUTAL Jeanne, « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », *Cités*, vol. 73, n° 1, 2018, p. 67-80.

BURGART GOUTAL Jeanne, « Que peut l'écoféminisme face à l'urgence climatique ? », *Balises*, 4, Paris, 2021, p. 12-13.

BUTLER Judith, *Le récit de soi*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

BUTLER Judith, *Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil*, Paris, Zones, 2010.

BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009.

CAHALAN William, « Ecological Groundedness in Gestalt Therapy », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 216-223.

CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, Londres, The Women's Press Ltd, 1983.

CALLICOTT John Baird, NELSON Michael P., *The Great New Wilderness Debate*, Athens, University of Georgia Press, 1998.

CALLICOTT John Baird, *In Defense of the Land Ethic : Essays in Environmental Philosophy*, Albany, SUNY Press, 1999 (1989).

CALLICOTT John Baird, *Beyond the Land Ethic : More Essays in Environmental Philosophy*, New York, SUNY Press, 1999.

CALLICOTT John Baird, *Éthique de la terre : philosophie de l'écologie*, Marseille, Wildproject, 2010.

CALLICOTT John Baird, *Pensées de la terre. Méditerranée, Inde, Chine, Japon, Afrique, Amériques, Australie : La nature dans les cultures du monde*, Marseille, Wildproject, 2011.

CALLICOTT John Baird, *Thinking Like a Planet. The Land Ethic and the Earth Ethic*, New York, Oxford University Press, 2013.

CAMBOURAKIS Isabelle, « Un écoféminisme à la française ? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France », *Genre & Histoire*, 22, Automne 2018.

CAMPAGNE Armel, *Le Capitalocène. Aux racines historiques du dérèglement climatique*, Paris, Divergences, coll. « Pensées Radicales », 2017.

CANTRILL James, ORAVEC Christine, *The Symbolic Earth : Discourse and Our Creation of the Environment*, Lexington, University of Kentucky Press, 1996.

CARON Aymeric, *La revanche de la nature. 27 leçons pour le monde d'après*, Albin Michel, 2020.

CARSON Rachel, *Printemps silencieux*, Marseille, Wildproject, 2011 (1962).

CARSON Rachel, *Sens de la merveille*, Paris, José Corti, coll. « Bibliophillicia », 2021.

CASEY Edward S., *Getting Back Into Place : Toward Renewed Understanding of the Place-World*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.

CAVELL Stanley, *Dire et vouloir dire*, éditions du Cerf, Paris, 2009.

CHAMEL Jean, « Faire le deuil d'un monde qui meurt. Quand la collapsologie rencontre l'écospiritualité », *Terrain*, 71, Lausanne, 2019, p. 69-85.

CHANSIGAUD Valérie, *L'Homme et la nature : une histoire mouvementée*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2013.

CHANSIGAUD Valérie, « Aldo Leopold. L'éthique de la Terre », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 208-217.

CHATTERJEE Partha, « Reflections on "Can the Subaltern Speak ?" : Subaltern Studies After Spivak », in MORRIS Rosalind C. (éd.), *Can The Subaltern Speak ? Reflections on the history of an idea*, New York, Columbia University Press, 2010, pp. 81-86.

CHAVIS Benjamin F. Jr. (éd.), *Toxic Wastes and Race in the United States. A National Report on the Racial and Socio-Economic Characteristics of Communities with Hazardous Waste Sites*, New York, United Church of Christ Commission for Racial Justice, 1987.

CHAWAF Chantal, DARCY DE OLIVEIRA Rosiska, GLOWCZEWSKI Barbara, *et al.*, *Le corps d'une femme, premier environnement de l'être humain*, Paris, éditions des femmes, 2016.

CHAWLA Louise, « Life Paths Into Effective Environmental Action », *The Journal of Environmental Education*, vol. 31, n° 1, 1999, p. 15-26.

CHAWLA Louise, « Spots of time : Manifold ways of being in nature in childhood », in KAHN Peter H., KELLERT Stephen R. (éd.), *Children and Nature : Psychological, Sociocultural and Evolutionary Investigations*, Cambridge, MA, MIT Press, 2002, pp. 199-226.

CHENORKIAN Robert, ROBERT Samuel (dir.), *Les interactions hommes-milieus*, Versailles, éditions Quæ, 2014.

CHENEY Jim, « Ecofeminism and Deep Ecology », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 2, 1987, p. 115-145.

CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones, 2018.

CHRIST Carol P., *Laughter of Aphrodite : Reflections on a Journey to the Goddess*, San Francisco, Harper and Row, 1987.

CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.

CLAVEL Joanne, NOÛS Camille, « Planetary Dance d'Anna Halprin », *Techniques & Culture* [En ligne] Suppléments au n° 74, mis en ligne le 24 novembre 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tc/14728>.

CLINGERMAN Forrest, TREANOR Brian, DRENTHEM Martin, UTSLER David (éd.) *Interpreting Nature : The Emerging Field of Environmental Hermeneutics*, New York, Fordham University Press, 2014.

CLAVEL Joanne, « Expériences de Natures, investir l'écosomatique », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, pp. 257-269.

CLAYTON Susan, MYERS Gene, *Conservation Psychology : Understanding and Promoting Human Care for Nature*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009.

CLAYTON Susan, « La psychologie de la conservation », in FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017, pp.141-154.

CLINGERMAN Forrest, TREANOR Brian, DRENTHEM Martin, UTSLER David (éd.), *Interpreting Nature : The Emerging Field of Environmental Hermeneutics*, New York, Fordham University Press, 2014.

CLOWNEY David, MOSTO Patricia (éd.), *Earthcare : An Anthology in Environmental Ethics*, Lanham, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers, 2009.

COCCIA Emanuele, *La Vie sensible*, Paris, Payot & Rivages, 2010.

COCCIA Emanuele, *Métamorphoses*, Paris, Payot & Rivages, 2020.

COLLARD Andree, CONTRUCCI Joyce, *Rape of the Wild : Man's Violence against Animals and the Earth*, Indiana University Press, 1989.

COOK Alice, KIRK Gwyn, *Des femmes contre des missiles : rêves, idées et actions à Greenham Common*, éd. Cambourakis, Paris, 2016.

COOK Julie, « The Philosophical Colonization of Ecofeminism », *Environmental Ethics*, vol. 20, n° 3, 1998, p. 224-246.

CORBETT Julia B., *Communicating Nature : How We Create and Understand Environmental Messages*, Washington, Island Press, 2006.

COTTEREAU Dominique, « L'imaginaire anthropologique et l'éducation à l'environnement », *Chemin de Traverse, 1*, solstice d'été, Les Amis de Circée, 2005, p. 3-9.

CRÉTIN Claude, « Augustin Berque, Être humains sur la terre », *Revue de géographie de Lyon, 71/3*, 1996, p. 232.

CRONON William, « The Trouble with Wilderness : Or, Getting Back to the Wrong Nature », *Environmental History*, vol. 1, n° 1, 1996, p. 7-28.

CRONON William (éd.), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W. W. Norton & Co., 1995.

CUOMO Chris J., *Feminism and Ecological Communities : An Ethic of Flourishing*, Londres, New York, Routledge, 1997.

DAB William, *Santé et environnement*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je », 2007.

DAHLE Børge, *Nature : The True Home of Culture*, Oslo, Norges Idrettshøgskole, 1994.

DALY Lois K., « Ecofeminisms and Ethics », *The Annual of the Society of Christian Ethics*, vol. 14, 1994, p. 285-290.

DALY Mary, *Gyn/Ecology. The Metaethics of Radical Feminism*, Boston, Beacon Press, 1978.

DANCY Jonathan, « Ethical Particularism and Morally Relevant Properties », *Mind*, vol. 92, n° 368, 1983, p. 530-547.

DANOWSKI Déborah, VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *The Ends of the World*, Cambridge, Polity Press, 2017.

DARWIN Charles, *L'Origine des espèces*, Paris, Flammarion, 1992 (1859).

DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *Face aux désastres. Une conversation à quatre voix sur la folie, le care et les grandes détresses collectives*, Montreuil-sous-Bois, éditions d'Ithaque, 2013.

DAVIES Paul, GREGERSEN Niels Henrik, (éd.), *Information and the Nature of Reality : From Physics to Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

DAVION Victoria, « Ecofeminism », in JAMIESON Dale W. (éd.), *A Companion to Environmental Philosophy*. Oxford, Blackwell, 2003, p. 233-248.

DAVIES Paul, GREGERSEN Niels Henrik Gregersen, (éd.), *Information and the Nature of Reality : From Physics to Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

DEBAISE Didier, *L'appât des possibles. Reprise de Whitehead*, Paris, Les Presses du réel, 2015.

DEBAISE Didier, STENGERS Isabelle (éd.), *Gestes spéculatifs*, Paris, Les Presses du réel, 2015.

DEBAISE Didier, STENGERS Isabelle, « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 82-89.

DEBORD Guy, *La Planète malade*, Paris, Gallimard, 2004 (1971).

DEBOURDEAU Ariane (dir.), *Les Grands Textes fondateurs de l'écologie*, Paris, Flammarion, « Champs », 2013.

DELAGE Pauline, GALLOT Fanny, *Féminismes dans le monde - 23 récits d'une révolution planétaire*, Paris, Textuel, 2020.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie. Mille Plateaux, t.2*, Paris, éd. de Minuit, 1980.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, éd. de Minuit, 2019 (1991).

DELION Pierre, « Au commencement... Donald Winnicott, Michel Tournier et la fonction phorique », *Le Carnet PSY*, vol. 150, n° 1, 2011, p. 20-26.

DEMOS T. J., *Decolonizing Nature : Contemporary Art and the Politics of Ecology*, Sternberg Press, Berlin, 2016.

DEMOS T. J., *Against the Anthropocene : Visual Culture and Environment Today*, Berlin, Sternberg Press, 2017.

DENVALL Bill, DRENGSON Alan (éd.), *The Ecology of Wisdom. Writings by Arne Næss*, Berkeley, Counterpoint, 2008.

DERZELLE Iris, « L'écoféminisme de Françoise d'Eaubonne. Une pensée de gauche escamotée ? », *La Vie des idées*, 15 décembre 2020. URL : <https://laviedesidees.fr/L-ecofeminisme-de-Francoise-d-Eaubonne.html>.

DESBIOLLES Alice, *L'éco-anxiété. Vivre sereinement dans un monde abîmé*, Paris, Fayard, 2020.

DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Versailles, éditions Quæ, 2011.

DESCOLA Philippe, *La composition des mondes : entretiens avec Pierre Charbonnier*, Paris, Flammarion, 2014.

DESCOLA Philippe, « À qui appartient la nature ? », *La Vie des idées*, 2008.
URL : <https://laviedesidees.fr/A-qui-appartient-la-nature.html>.

DESPRET Vinciane, STENGERS Isabelle, *Les Faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2011.

DESPRET Vinciane, CAEYMAEX Florence, PIERON Julien (éd.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Paris, éditions du Dehors, 2019.

DESPRET Vinciane, *Bêtes et Hommes*, Paris, Gallimard, 2007.

DESPRET Vinciane, « Rencontrer un animal avec Donna Haraway », *Critique*, 8 (8-9), 2009, p. 745-757.

DESPRET Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Paris, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021.

DEVALL Bill, SESSIONS George, *Deep Ecology : Living as if Nature Mattered*, Salt Lake City, Peregrine Smith Books, 1985.

DEVALL Bill, *Simple in Means, Rich in Ends : Practicing Deep Ecology*, Salt Lake City, Peregrine Smith Books, 1988.

DEVILLERS-PENÑA Enno, « Après le déluge, comment retrouver une terre animée ? À propos de David Abram, *Comment la terre s'est tue* », *Terrestres*, n° 4, mars 2019.

DIAMOND Irene, ORENSTEIN Gloria F., (dir.), *Reweaving the World : The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club Books, 1990.

DI CHIRO Giovanna, « Nature as Community : The Convergence of Environment and Social Justice », in CRONON William (éd.), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W. W. Norton & Co., 1995, pp. 278-300.

DIEHM Christian, « The Self of Stars and Stone-Ecofeminism Deep Ecology and the Ecological Self », *The Trumpeter* 19/3, 2003, p. 31-45.

DOOREN Thom (van), *En plein vol. Vivre et mourir au seuil de l'extinction*, Marseille, Wildproject, 2021.

DORÉ Chantal, LAMBERT Cécile, « Éthique et voix des femmes », *Recherches féministes*, vol. 28, n° 1, 2015, p. 1-10.

DORLIN Elsa, RODRIGUEZ Eva, (éd.), *Penser avec Donna Haraway*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012.

- DROUIN Jean-Marc, *Réinventer la nature. L'écologie et son histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1991.
- DUCRETOT Solene, JEHAN Alice, *Après la pluie - Horizons écoféministes*, Paris, éditions Tana, 2020.
- DUNANN WINTER Deborah, *Ecological Psychology. Healing the Split Between Planet and Self*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, 2003 (1996).
- DUNCAN Roger, *Nature in Mind*, Oxon, New York, Routledge, 2018.
- DUPUY Jean-Pierre, « Tchernobyl, le sarcophage de l'humain », *Écologie & politique*, Presses de Sciences Po, Paris, 2006, vol. 1, n° 32, p. 17-31.
- DUPUY Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002.
- EATON Heather, LORENTZEN Lois Ann (éd.), *Ecofeminism and Globalization : Exploring Culture, Context and Religion*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, 2003.
- ERM Pascale (d'), *Natura. Pourquoi la nature nous soigne...et nous rend plus heureux*, Paris, Les liens qui libèrent, 2019.
- EAUBONNE Françoise (d'), *Histoire et actualité du Féminisme*, Paris, Alain Moreau, 1972.
- EAUBONNE Françoise (d'), *Le féminisme ou la mort*, Paris, Le Passager clandestin, 2020 (1974).
- EAUBONNE Françoise (d'), *Écologie et féminisme. Révolution ou mutation ?*, Paris, Libre & Solidaire, 2018 (1978).
- EAUBONNE Françoise (d'), *Les femmes avant le patriarcat*, Paris, Payot, 1976.
- EAUBONNE Françoise (d'), *Une femme nommée Castor. Mon amie Simone de Beauvoir*, Paris, Encre, 1986.
- ECKERSLEY Robyn, « The Death of Nature and the Birth of the Ecological Humanities », *Organization and Environment*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 183-185.
- « L'Écopsychologie », *Silence*, 254, 2000.
- EGGER Michel Maxime, *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2012.
- EGGER Michel Maxime, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015.
- EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017.
- EGGER Michel Maxime, *L'écospiritualité. Réenchanter notre relation à la nature*, Bernex, Jouvence, 2018.

EGGER Michel Maxime, « Réchauffement climatique : vaincre la tentation du déni », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 38-41.

EHRENREICH Barbara, ENGLISH Deirdre, *Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une histoire des femmes soignantes*, Paris, éd. Cambourakis, 2015 (1973).

ELLEN Roy F., FUKUI Katsuyoshi, *Redefining nature : ecology, culture, and domestication*, New York, Routledge, 1996.

ELSHTAIN Jean Bethke, TOBIAS Sheila (dir.), *Women, Militarism and War : Essays in History, Politics and Social Theory*, New York, Rowman & Littlefield, 1990.

EMERSON Ralph W., *Nature and Other Essays*, New York, Dover Publications, 2009 (1847).

EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, Los Angeles, University of California Press, 1991.

ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2018.

EVERNDEN Neil, *The Natural Alien : Humankind and the Environment*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.

FABUREL Guillaume, *Les métropoles barbares : démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Paris, Le passager clandestin, 2019 (2018).

FABUREL Guillaume, *Pour en finir avec les grandes villes : manifeste pour une société écologique post-urbaine*, Paris, Le passager clandestin, 2020.

FALQUET Jules, « Corps-territoire et territoire-Terre : le féminisme communautaire au Guatemala. Entretien avec Lorena Cabnal », *Cahiers du Genre*, 2(2), 2015, p. 73-89.

FALQUET Jules, *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*, Vulaines sur Seine, éditions du Croquant, 2020.

FANON Franz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2004.

FEDERICI Silvia, *Wages Against Housework*, Bristol, Power of Women Collective and Falling Wall Press, 1975.

FEDERICI Silvia, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Senonevero/Entremonde, 2014 (2004).

FERDINAND Malcom, *Penser, l'écologie depuis le monde caribéen. Enjeux politiques et philosophiques de conflits écologiques (Martinique, Guadeloupe, Haïti, Porto Rico)*, thèse de doctorat en science politique, mention Philosophie politique, Université Paris 7, sous la direction d'Etienne Tassin, 2016.

FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2019.

FIELD Tiffany M., FOX Nathan A. (éd.), *Social perception in infants*, Norwood (NJ), Ablex, 1985.

FINLEY Nancy J., « Political Activism and Feminist Spirituality », *Sociological Analysis*, vol. 52, n° 4, 1991, p. 349-362.

FISHER Andy, *Radical Ecopsychology. Psychology in the Service of Life*, Albany, State University of New York Press, 2013 (2002).

FISHER Andy, « Ecopsychology as Radical Praxis », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, pp. 60-68.

FISHER Andy, « Ecopsychology at the Crossroads : Contesting the Nature of a Field », *Ecopsychology*, vol. 5, n° 3, 2013, p. 167-176.

FISHER Berenice, TRONTO Joan, « Towards a Feminist Theory of Caring », in ABEL Emily K., NELSON Margaret K. (éd.), *Circles of Care. Work and Identity in Women's Lives*, Albany, SUNY Press, 1990, pp. 36-54.

FITZ Angelika, KRASNY, *Critical Care : Architecture and Urbanism for a Broken Planet*, Cambridge, The MIT Press, 2019.

FLANAGAN Kieran, JUPP Peter C. (éd.), *The Sociology of Spirituality*, Ashgate, Aldershot, 2007.

FLAMANT Florence, *Women's Lands. Construction d'une utopie : Oregon, USA, 1970-2010*, Donnemarie-Dontilly, éditions IXe, 2005.

FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline (dir.), *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*, Paris, CNRS éditions, 2017.

FLEURY Cynthia, *Le soin est un humanisme*, Paris, Gallimard, 2019.

FOUCAULT Michel, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

FOUCAULT Michel, *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité, t.1*. Paris, Gallimard, 1976.

FOUCAULT Michel, *Le souci de soi. Histoire de la sexualité, t.3*. Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT Michel, *Du Gouvernement des vivants. Cours au Collège de France (1979-1980)*, Paris, EHESS/Seuil/Gallimard, coll. « Hautes Études », 2012.

FOX Warwick, « The Deep Ecology-Ecofeminism Debate and Its Parallels », *Environmental Ethics*, vol. 11, n° 1, 1989, p. 5-25.

FREUD Sigmund, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot et Rivages, 2010 (1930).

FRYE Marilyn, *The Politics of Reality : Essays in Feminist Theory*, New York, Crossing Press, 1983.

FRYE Marilyn, HOAGLAND Sarah Lucia (éd.), *Feminist Interpretations of Mary Daly*, University Park, The Pennsylvania State University Press, coll. « Re-reading the Canon », 2000.

GABARRON-GARCIA Florent, *L'héritage politique de la psychanalyse. Pour une clinique du réel*, Saint-Michel de Vax, éditions La Lenteur, 2018.

GAARD Greta, GRUEN Lori, « Ecofeminism : Toward Global Justice and Planetary Health », in LIGHT Andrew, ROLSTON III Holmes (éd.), *Environmental Ethics. An Anthology*, Malden, Wiley-Blackwell, 2002, pp. 78-99.

GAARD Greta (éd.), *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, Philadelphia, Temple University Press, 1993.

GAARD Greta, « Toward a Queer Ecofeminism », *Hypatia*, vol. 12, n° 1, 1997, p. 114-137.

GAARD Greta, « Ecofeminism Revisited : Rejecting Essentialism and Re-placing Species in a Material Feminist Environmentalism », *Feminist Formations*, vol. 23, n° 2, 2011, p. 26-53.

GANDON Anne-Line, « L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 1, 2009, p. 5-25.

GANDON Anne-Line, *Les représentations sociales du développement durable : des enjeux de sexe et de genre*, thèse de doctorat en psychologie sous la direction d'Annik Houel, Université Lumière Lyon 2, 2011.

GARNIER Lisa, *Psychologie positive et écologie. Enquête sur notre relation émotionnelle à la nature*, Actes Sud, Paris, 2019.

GARRAU Marie, LE GOFF Alice, *Politiser le care ? Perspectives sociologiques et philosophiques*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2012.

GARRAU Marie, *Politiques de la vulnérabilité*, Paris, CNRS éditions, 2018.

GAUTIER Claude, « La voix différente ou l'égal concernement pour autrui et pour soi », in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 91-104.

GEBARA Ivone, *Longing for Running Water : Ecofeminism and Liberation*, Minneapolis, Augsburg Fortress Publishers, 1999.

GÉNOT, J.-C., *La nature malade de la gestion. La gestion de la biodiversité ou la domination de la nature*, Paris, éditions du Sang de la Terre, 2008.

GIFFORD Robert, *Environmental Psychology : Principles and Practice*, Colville (WA), Optimal Books, 2007.

GILLIGAN Carol, *In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Harvard University Press, 1982.

GILLIGAN Carol, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2008 (1986).

GILLIGAN Carol, « Un regard prospectif à partir du passé », in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 19-38.

GILLIGAN Carol, HOCHSCHILD Arlie, TRONTO Joan, *Contre l'indifférence des privilégiés. À quoi sert le care ?*, Paris, Payot et Rivages, 2013.

GLAZEBROOK Trish, « Karen Warren's Ecofeminism », *Ethics and the Environment*, vol. 7, n° 2, 2002, p. 12-26.

GLOWCZEWSKI Barbara, *Indigenising Anthropology with Guattari and Deleuze*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2019.

GODELIER Maurice, *La production des Grands Hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard, 1996, (1982).

GOETHE Johann Wolfgang (von), *Traité des couleurs*, Paris, éditions Triades, 2011.

GOETTNER-ABENDROTH Heide, *Les sociétés matriarcales. Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Paris, éditions des femmes, 2019.

GOLDBLUM Caroline, *Françoise d'Eaubonne et l'écoféminisme*, Paris, Le passager clandestin, coll. « Précurseur·ses de la décroissance », 2019.

GOLEMAN DANIEL, *L'intelligence émotionnelle*, Paris, Robert Laffont, 1997.

GOMES Mary E., KANNER Allen D., « The All-Consuming Self », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 77-91.

GOMES Mary E., KANNER Allen D., « The Rape of the Well-Maidens. Feminist Psychology and the Environmental Crisis », in ROSZAK Theodore, et al., *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 111-121.

GORZ André, *Ecologica*, Paris, Galilée, 2008.

GOTTLIEB Roger, *A Spirituality of Resistance : Finding a Peaceful Hearth and Protecting the Earth*, Crossroad, New York, 1999.

GRANDCHAMP Laurence, PFEFFERKORN Roland (éd.), *Résistances et émancipation des femmes du Sud : travail et luttes environnementales*, Paris, L'Harmattan, 2017.

GRAY Elizabeth D., *Green Paradise Lost*, Wellesley, Roundtable Press, 1979.

GRAY Elizabeth D., *Patriarchy as a Conceptual Trap*, Wellesley, Roundtable Press, 1982.

GRAY Leslie, KRIPPNER Stanley, BOVA Michael, *Healing Stories : The Use of Narrative in Counseling and Psychotherapy*, Charlottesville (VA), Puente Publications, 2007. 160

GRAY Leslie, « Shamanic Counseling and Ecopsychology », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 172-182.

GREBOWICZ Margret, « Orca intimacies and environmental slow death. Earthling ethics for a claustrophobic world », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, pp. 464-472.

GREBOWICZ Margret, MERRICK Helen, *Beyond the Cyborg : Adventures with Donna Haraway*, New York, Columbia University Press, 2013.

GREENSPAN Miriam, *A New Approach to Women and Therapy*, Tab Books, McGraw-Hill, 1993.

GREENWAY Robert, « The Wilderness Effect and Ecopsychology », in ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 122-135.

GRIECO Kyra, *Du maternalisme politique à la féminisation de l'eau : genre et oppositions aux activités minières dans le nord du Pérou*, communication présentée à l'occasion du colloque « Femmes, écologie et engagements politiques du Sud au Nord » organisé par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université de Chicago à Paris, Paris, 4-5 juin 2021.

URL : <https://isjps.pantheonsorbonne.fr/evenements/femmes-ecologie-et-engagements-politiques-sud-nord>.

GRIFFIN Susan, *Woman and nature : the roaring inside her*, New York, Cambridge, Harper & Row, 1978.

GRIFFIN Susan, *La Femme et la Nature*, Paris, Le Pommier, 2021.

GRIFFIN Susan, *Made from This Earth : Selections from Her writings, 1967-1982*, Londres, The Women's Press, 1982.

GRIFFIN Susan, « Split Culture », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, New Society Publishers, Vancouver, 1989, pp. 7-17.

GRIFFIN Susan, *The Eros of Everyday Life : Essays on Ecology, Gender and Society*, Doubleday, 1995.

GRIFFIN-PIERCE Trudy, *Earth Is My Mother, Sky Is My Father : Space, Time and Astronomy in Navajo Sandpainting*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1992.

GRISCOM Joan L., « On Healing the Nature/Culture Split in Feminist Thought », *Heresies 13 : Earthkeeping/Earthshaking. Feminism and Ecology*, vol. 4, n° 1, 1981, p. 4-9.

GRUEN Lori, « Facing Death and Practicing Grief », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, pp. 154-169.

GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989.

GUÉRIN Isabelle, HILLENKAMP Isabelle, SAUSSEY M., SELIM Monique, « Diffusions, appropriations et contestations des normes d'émancipation des femmes », in GRANDCHAMP Laurence, PFEFFERKORN Roland (éd.), *Résistances et émancipation des femmes du Sud : travail et luttes environnementales*, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 143-168.

GUEST Bertrand, « Alexander von Humboldt. Explorateur », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 200-207.

GUILLAUMIN Colette, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, 1992.

GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le Discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, 1978, p. 5-28.

HABER Stéphane, *Critique de l'antinaturalisme. Études sur Foucault, Butler, Habermas*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

HADOT Pierre, *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004.

HACHE Émilie, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, Paris, La Découverte, 2019 (2011).

HACHE Émilie, « Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour ! Ecrivaines, philosophes, activistes et Sorcières écoféministes face au dérèglement climatique. Récit écoféministe de l'anthropocène », communication dans le cadre du colloque "Comment penser l'Anthropocène ? Anthropologues, philosophes et sociologues face au changement climatique", Collège de France – Université Paris-I, 5-6 nov 2015.

HACHE Émilie, « The Futures Men Don't See », in DEBAISE Didier, STENGERS Isabelle (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Presses du Réel, 2015, pp. 174-183.

HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016.

HACHE Émilie (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Paris, éditions du Dehors, 2014.

HAGE Gassan, *Is Racism an Environmental Threat?*, Cambridge, Milton, Polity, 2017.

HAGE Gassan, *L'Alterpolitique : Anthropologie critique et imaginaire radical*, Toulouse, EuroPhilosophie, 2021.

HALÉVY Marc, « Qu'est-ce que l'écologie intérieure ? », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, n° 117, 2015, p. 9-13.

HALSEY Mark, *Deleuze and environmental damage : Violence of the Text*, Aldershot, Ashgate, 2006.

Halte à la croissance ? Le Club de Rome présenté par Janine Delaunay, Rapport Meadows, Paris, Fayard, 1972.

HANNA Thomas, *La somatique*, Paris, Inter-éditions, 1989.

HARAWAY Donna J., *The Companion Species Manifesto : Dogs, People and Significant Otherness*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.

HARAWAY Donna J., *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Arles, éditions Jacqueline Chambon, 2009.

HARAWAY Donna J., « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making kin », *Environmental Humanities*, n° 6, 2015, p. 159-165.

HARAWAY Donna J., *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, éditions des mondes à faire, 2020.

HARDING Sandra, *The Science Question in Feminism*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.

HASBACH Patricia H., KAHN Peter H. (éd.), *Ecopsychology : Science, Totems and the Technological Species*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 2012.

HAUDRICOURT André-Georges, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2, n° 1, 1962, p. 40-50.

HELD Virginia, *The Ethics of Care. Personal, Political, and Global*, New York, Oxford University Press, 2006.

HELD Virginia (éd.), *Justice and Care. Essential Readings in Feminist Ethics*, New York, Routledge, 1995.

HOBART Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani, KNEESE Tamara, « Radical Care. Survival Strategies for Uncertain Times », *Social Text*, vol. 38, n° 1 (42), Duke University Press, 2020, p. 1-16.

HENRY Alain, VIELLE Pascale, « L'écoféminisme, une perspective pour penser la crise de notre écosystème », *Sociétés en changement*, n° 9, Louvain, 2020, p. 1-9.

HESS Gérald, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

HESS Gérald, PELLUCHON Corine, PIERRON Jean-Philippe (dir.), *Humains, animaux, nature. Quelle éthique des vertus pour le monde qui vient ?*, Paris, Hermann, 2020.

HILLMAN James, VENTURA Michael, *We've Had a Hundred Years of Psychotherapy and the World's Getting Worse*, New York, HarperCollins, 1992.

HINSDALE Mary Ann, « Ecology, Feminism, and Theology », *Word & World* 11/2, 1991, p. 156-164.

HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *Involuntary Momentum : Affective Ecologies and the Sciences of Plant/Insect Encounters*, 2012.

HUSTAK Carla, MYERS Natasha, *Le Ravissement de Darwin. Le langage des plantes*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2020.

IBOS Caroline, DAMAMME Aurélie, MOLINIER Pascale *et al.*, *Vers une société du care. Une politique de l'attention*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2019.

IBOS Caroline, DAMAMME Aurélie, MOLINIER Pascale *et al.*, « Le care justifie le sacrifice des femmes », *in* IBOS Caroline, DAMAMME Aurélie, MOLINIER Pascale *et al.*, *Vers une société du care. Une politique de l'attention*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2019, pp. 149-154.

JACOBY Russell, *Social Amnesia : A Critique of Conformist Psychology from Adler to Laing*, Boston, Beacon Press, 1975.

JAGGAR Alison M., *Feminist Politics and Human Nature*, Totowa (NJ), Rowan and Allanheld, 1983.

JAGGAR Alison M., « Love and knowledge: Emotion in feminist epistemology », *Inquiry : An Interdisciplinary Journal of Philosophy*, vol. 32, n° 2, 1989, p. 151-176.

JAGGAR Alison M., « Ethics naturalized : Feminism's contribution to moral epistemology », *Metaphilosophy*, vol. 31, n° 5, 2000, p. 452-468.

JAMES William, *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*, Paris, Seuil, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2007.

JAMIESON Dale W. (éd.), *A Companion to Environmental Philosophy*, Oxford, Blackwell, 2003.

JAMIESON Dale W., GRUEN Lori (éd.), *Reflecting on Nature : Readings in Environmental Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1994.

JANEWAY Elizabeth, *Powers of the Weak*, New York, William Morrow & Co, 1981.

JASPERS Karl, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel, 1963 (1958).

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *L'éthique animale*, Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, coll. « Que sais-je », 2018 (2011).

JONAS Hans, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1995.

JONAS Hans, *Pour une éthique du futur*, Paris, Payot, 1998.

JONES Patrice, « Eros and Eco-defense », *in* ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, pp. 116-132.

- JUNG Carl Gustav, *Problèmes de l'âme moderne*, Paris, Buchet-Chastel, 1960.
- JUNG Carl Gustav, *L'Homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1992 (1961).
- JUNG Carl Gustav, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1973 (1966).
- JUNG Carl Gustav, *Psychologie et orientalisme*, Paris, Albin Michel, 1985.
- KAHN Peter H., KELLERT Stephen R. (éd.), *Children and Nature : Psychological, Sociocultural and Evolutionary Investigations*, Cambridge (MA), MIT Press, 2002.
- KAPLAN Rachel, KAPLAN Stephen, *The Experience of Nature : A Psychological Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- KAPLAN Stephen, « Human Nature and Environmentally Responsible Behavior », *Journal of Social Issues* 56 (3), 2000, p. 491-508.
- KASCHAK Ellyn, *Engendered Lives : A New Psychology of Women's Experience*, New York, HarperCollins, 1992.
- KAYE Melanie, « Living with chaos », *Heresies 3 : Lesbian Art and Artists*, vol. 1, n° 3, 1977, p. 43.
- KELLER Catherine, *From a Broken Web : Separation, Sexism, and Self*, Boston, Beacon Press, 1986.
- KELLER Catherine, *Apocalypse Now and Then : A Feminist Guide to the End of the World*, Boston, Beacon Press, 1996.
- KEUCHEYAN Razmig, *La nature est un champ de bataille*, Paris, Zones, 2018.
- KHEEL Marti, *Nature Ethics : An Ecofeminist Perspective*, Lanham, Plymouth, Rowman & Littlefield Publishers, 2008.
- KHEEL Marti, « Ecofeminism and deep ecology : reflections on identity and difference », in ROBB Carol S. et CASEBOLT Carl J. (dir.), *Covenant for a New Creation : Ethics, Religion, and Public Policy*, Maryknoll (NY), Orbis Books, 1991, p. 141-164.
- KHEEL Marti, « From Heroic to Holistic Ethics : The Ecofeminist Challenge », in GAARD Greta (éd.), *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, pp. 243-271.
- KING Roger J. H., « Caring About Nature. Feminist Ethics and the Environment », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 75-89.
- KING Ynestra, « Feminism and the Revolt of Nature », *Heresies 13*, 1980, p. 12-16.
- KING Ynestra, « The Eco-feminist Imperative », in CALDECOTT Léonie, LELAND Stephanie, *Reclaim the Earth : Women Speak Out for Life on Earth*, The Women's Press Ltd, 1983, pp. 9-14.

KING Ynestra, « Healing the Wounds : Feminism, Ecology and the Nature-Culture Dualism », in DIAMOND Irene, FEMAN ORENSTEIN Gloria (éd.), *Reweaving the World. The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Books Club, 1990.

KING Ynestra, « The Ecology of Feminism and the Feminism of Ecology », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, New Society Publishers, Vancouver, 1989, pp. 18-28.

KING Ynestra, « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp. 105-126.

KIRK Gwyn, OKAZAWA-REY Margo (dir.), *Women's Lives : Multicultural Perspectives*, New York, McGraw-Hill Education, 2006.

KODJO-GRANVAUX Séverine *Devenir vivants*, Paris, éditions Philippe Rey, 2021.

KOVEL Joel, *The Enemy of Nature : The End of Capitalism or the End of the World ?*, Londres, Zed, 2002.

KRAUSS Celene, « Des bonnes femmes hystériques : mobilisations environnementales populaires féminines », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp. 211-237.

KRENAK Ailton, *Idées pour retarder la fin du monde*, Paris, éditions du Dehors, 2020.

KRIPPNER Stanley, VILLOLDO Alberto, *A Journey into the World of Spiritual Healing and Shamanism. Healing States*, New York, Simon & Schuster, 1986.

LAMPHERE Louise, ROSALDO Michelle (éd.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974.

LARRÈRE Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophies », 1997.

LARRÈRE Catherine, LARRÈRE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, « Champs », 2009 (1997).

LARRÈRE Catherine, 2010, « Au-delà de l'humain : écoféminismes et éthique du care », in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 151-174.

LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 103-125.

LARRÈRE Catherine. « L'écoféminisme ou comment faire de la politique autrement », *Multitudes*, vol. 67, n° 2, 2017, pp. 29-36.

LATOURE Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, « L'armillaire », 1997 (1991).

LATOURE Bruno, *Politiques de la nature*, Paris, La Découverte, 1999.

LATOURE Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015.

LATOURE Bruno, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

LATOURE Bruno, « Arrachement ou attachement à la nature », *Écologie & Politique*, n° 5, 1993.

LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2011 (2005).

LAUGIER Sandra, « Care et perception, l'éthique comme attention au particulier », in LAUGIER Sandra, PAPERMAN Patricia (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, éditions de l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2005, p. 359-393.

LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia (éd.), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Payot, 2009.

LAUGIER Sandra (éd.), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012.

LAUGIER Sandra, « L'éthique d'Amy : le care comme changement de paradigme en éthique » in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 57-77.

LAUGIER Sandra, « L'Importance de l'importance. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », *Multitudes*, vol. 23, n° 4, 2005, p. 153-167.

LAUGIER Sandra, « Care, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 127-152.

LAUGIER Sandra *et al.*, « Genre et inégalités environnementales : nouvelles menaces, nouvelles analyses, nouveaux féminismes. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 5-20.

LAUWERS Margot, *Amazones de la plume : les manifestations littéraires de l'écoféminisme contemporain*, thèse de doctorat en Études anglophones sous la direction de Jonathan Pollock, Université de Perpignan Via Domitia, 2014.

LAUWERS Margot, « Nulle n'est prophète en son pays : l'écoféminisme et la France », *Moins ! Journal Romand d'Écologie Politique*, 15, 2015, Suisse.

LAUWERS Margot, « L'écoféminisme transnational ? Multiethnicités, influences et enjeux », *Revue Traverse*, 2, 2016, p. 87-96.

LECHAUX Patrick, « L'enjeu d'une montée en généralité ancrée (comme ressource performative) pour comprendre et transformer un champ de pratiques. La recherche en intervention sociale au prisme d'une approche pragmatiste : quelques pistes », *Forum*, vol. h- s, n° 4, 2017, p. 64-76.

LE DANFF Jean-Pierre, « L'émerveillement : l'ultime voie », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 42-45.

LEGUIN Ursula K., « Women/Wilderness », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, New Society Publishers, Vancouver, 1989, p. 45-50.

LELOUP Jean-Yves, *Vers une écologie intégrale. Écologies et écosophie*, Toulouse, éditions Entremises, 2020.

LEOPOLD Aldo, *A Sand County Almanac*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1989 (1949).

LEOPOLD Aldo, *Almanach d'un comté des sables*, Paris, Aubier, 1995 (1949).

LEOPOLD Aldo, *L'Éthique de la terre, suivi de : Penser comme une montagne*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2019 (1949).

LI Huey-li, « A Cross-Cultural Critique Ecofeminism », in GAARD Greta (éd.), *Ecofeminism : Women, Animals, Nature*, Philadelphia, Temple University Press, 1993, pp. 272-294.

LI Qing, *Shinrin Yoku. L'art et la science du bain de forêt*, Paris, éditions First, 2018.

LIFTON Robert Jay, *Death in life. The Survivors of Hiroshima*, Harmondsworth, Penguin Books, 1968.

LIGHT Andrew, ROLSTON III Holmes (éd.), *Environmental Ethics. An Anthology*, Malden, Wiley-Blackwell, 2002.

LORDE Audre, *A Burst of Light*, New York, Ixia Press, 2017 (1988).

LOVELOCK James, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Paris, Flammarion, 1979.

LOVELL Anne M., « Aller vers ceux qu'on ne voit pas. Maladie mentale et *care* dans des circonstances extraordinaires (la catastrophe de Katrina à La Nouvelle-Orléans », in DAS Veena, LAUGIER Sandra, LOVELL Anne M., PANDOLFO Stefania, *Face aux désastres. Une conversation à quatre voix sur la folie, le care et les grandes détresses collectives*, Montreuil-sous-Bois, éditions d'Ithaque, 2013, pp. 27-81.

LOW Nicholas (dir.), *Global Ethics and Environment*, Londres, New York, Routledge, 1999.

LUYCKX Charlotte, *verbo* « Ecoféminisme » in BOURG, Dominique, PAPAUX Alain, (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 7.

LUYCKX Charlotte, *Écophilosophie. Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020.

- MAATHAI Wagari, *Pour l'amour des arbres*, Paris, L'Archipel, 2005.
- MACGREGOR Sherilyn, *Beyond Mothering Earth : Ecological Citizenship and the Politics of Care*, Vancouver, UBC Press, 2006.
- MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017.
- MACGREGOR Sherilyn, « From Care to Citizenship: Calling Ecofeminism Back to Politics », *Ethics and the Environment*, vol. 9, n° 1, 2004, p. 56-84.
- MACY Joanna, *Despair and Personal Power in the Nuclear Age*, New Society Publishers, Philadelphie, 1983.
- MACY Joanna, *World as Lover, World as Self. Courage for Global Justice and Ecological Renewal*, Berkeley, Parallax Press, 1991.
- MACY Joanna, *In the Tiger's Mouth : An Empowerment Guide for Social Action*, Philadelphia, New Society, 1994.
- MACY Joanna, *Widening Circles – A Memoir*, Gabriola Island (BC), New Society Publishers, 2000.
- MACY Joanna, *L'espérance en mouvement. Comment faire face au triste état de notre monde sans devenir fous*, Genève, Labor et Fides, 2018.
- MACY Joanna, NÆSS Arne, SEED John, FLEMING Pat, *Thinking Like a Mountain. Towards a Council of All Beings*, Gabriola Island (BC), New Society Publishers, 1988.
- MACY Joanna, YOUNG BROWN Molly, *Écopsychologie pratique et rituels pour la terre. Retrouver un lien vivant avec la nature*, Gap, Le Souffle d'Or, 2018 (2008).
- MACY Joanna, YOUNG BROWN Molly, *Coming Back to Life : The Updated Guide to the Work that Reconnects*, Vancouver, New Society Publishers, 2014.
- MACY Joanna, « Awakening to the ecological self », in PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989, pp. 201-211.
- MACY Joanna, « Agir avec le désespoir environnemental », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp. 161-182.
- MACY Joanna, « Pour reverdir l'être », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 29-37.
- MAGNENAT Luc (dir.), AFEISSA Hicham-Stéphane, HUSTON Nancy et alii, *La crise environnementale sur le divan*, Paris, éd. In Press, 2019.
- MALM Andreas, *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Paris, La Fabrique, 2017.

- MANNING Aubrey, SERPELL James (éd.), *Animals and Human Society : Changing Perspectives*, New York, Routledge, 1994.
- MARCHAND Dorothée, (dir.), DEPEAU Sandrine, WEISS Karine, *L'Individu au risque de l'environnement : regards croisés de la psychologie environnementale*, Paris, éd. In Press, 2017.
- MARCUSE Herbert, *Éros et Civilisation*, Paris, éd. de Minuit, 1963 (1955).
- MARCUSE Herbert, « Ecology and the critique of modern society », *Capitalism Nature Socialism*, vol. 3, n° 3, 1992, p. 29-38.
- MARIS Virginie, *Philosophie de la biodiversité : petite éthique pour une nature en péril*, Paris, Buchet Chastel, 2010.
- MARIS Virginie, *La Part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2018.
- MARIS Virginie, « Quelques pistes pour un dialogue fécond entre féminisme et écologie », *Multitudes*, 36, 2009, p. 178-184.
- MARTIN Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016.
- MARTIN Nastassja, *Croire aux fauves*, Paris, Gallimard/Verticales, 2019.
- MARX Karl, *Les Luttes de classes en France*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965.
- MATHEWS Freya, *The Ecological Self*, Londres, Routledge, 1991.
- MATHEWS Freya, *Ecology and Democracy*, Londres, Frank Cass, 1996.
- MATHEWS Freya, « The dilemma of dualism », in MACGREGOR Sherilyn (éd.), *Routledge International Handbook on Gender and Environment*, Londres, New York, Routledge, 2017, pp. 54-70.
- MATHIEU Nicole-Claude, « Homme-culture et femme-nature ? », *L'Homme*, tome 13, n° 3, 1973, p. 101-113.
- MBEMBE Achille, « Nécropolitique », *Raisons politiques*, vol. 21, n° 1, 2006, p. 29-60.
- MEADOWS Donnella H., MEADOWS Dennis L. et al., *The Limits of Growth. A report to the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. New York, Universe Books, 1972, trad. fr., « Rapport sur les limites à la croissance », in *Halte à la croissance ? Le Club de Rome présenté par Janine Delaunay, Rapport Meadows*, Paris, Fayard, 1972, p. 131-287.
- MELLOR Mary, « New Woman, New Earth – Setting the agenda », *Organization & Environment*, vol. 10, n° 3, 1997, p. 296-308.
- MELLOR Mary, « Feminism and Environmental Ethics : A Materialist Perspective », *Ethics and the Environment*, vol. 5, n° 1, 2000, p. 107-123.

MENCAGLY Marco, NIERI Marco, *La thérapie secrète des arbres. Les bienfaits de l'énergie de la nature sur notre santé physique et mentale*, Bernay, Ideo éditions, 2018.

MERCHANT Carolyn, *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper and Row, 1990 (1980).

MERCHANT Carolyn, *Earthcare : Women and the Environment*, New York, Routledge Press, 1996.

MERCHANT Carolyn, *Ecology*, St Anthony (ID), Humanity Books, 1999.

MERCHANT Carolyn, *Radical Ecology : The Search for a Livable World*, New York, Routledge Press, 2005.

MERCHANT Carolyn, « “The Death of Nature” : A Retrospective », *Organization & Environment*, vol. 11, n° 2, 1998, p. 198-206.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1992, (1945).

MERLEAU-PONTY Maurice, *La nature. Notes, cours du Collège de France*, Paris, Seuil, 1995 (1968).

MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible, suivi de Notes de travail*, Paris, Gallimard, 1979.

MESLE Robert C., *Process-Relational Philosophy : An Introduction to Alfred North Whitehead*, West Conshohocken, Templeton, Foundation Press, 2008.

METZNER Ralph, *Green Psychology. Transforming Our Relationship to the Earth*, New York, Simon & Schuster, 1999.

METZNER Ralph, *Ecology of Consciousness. The Alchemy of Personal, Collective, and Planetary Transformation*, Oakland, New Harbinger, 2017.

MICHAELI Inna, « Self-Care : An Act of Political Warfare or a Neoliberal Trap? », *Development*, vol. 60, n° 1, 2017, p. 50-56.

MICHEL-GUILLOU Élisabeth, « Moser Gabriel, 2009, Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement », *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 1, 2010, p. 1-3. [En ligne]. URL : [Moser Gabriel, 2009, Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement, Bruxelles, De Boeck, Collection : Ouvertures Psychologiques, 298 p. \(openedition.org\).](http://www.openedition.org/34444)

MIES Maria, SHIVA Vandana, *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.

MILL John Stuart, *La nature*, Paris, La Découverte, 2003 (1874).

MILTON Kay, *Loving nature : Toward an ecology of emotion*, Londres, New York, Routledge, 2002.

MITCHELL Elyne, *Soil and Civilization*, Sydney, Halstead Press, 1946.

MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, « Désenclaver le *care* ? », in GILLIGAN Carol, HOCHSCHILD Arlie, TRONTO Joan, *Contre l'indifférence des privilégiés. À quoi sert le care ?*, Paris, Payot et Rivages, 2013, p. 10-11.

MOLINIER Pascale, *Le care monde. Trois essais de psychologie morale*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Perspectives du *care* », 2018.

MOORE, Jason W., *Capitalism in the Web of Life : Ecology and the Accumulation of Capital*, Londres, Verso, 2015.

MOORE Jason W. (éd.), *Anthropocene or Capitalocene. Nature, history and the crisis of capitalism*, Oakland, PM Press, 2016.

MOORE, Jason W., « The rise of cheap nature », in MOORE Jason W. (éd.), *Anthropocene or Capitalocene. Nature, history and the crisis of capitalism*, Oakland, PM Press, 2016, pp. 78-115.

MORIZOT Baptiste, *Les Diplomates. Cohabiter avec le loup sur une autre carte du vivant*, Marseille, Wildproject, 2016.

MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2020.

MORIZOT Baptiste, *Raviver les braises du vivant : un front commun*, Arles, Actes Sud/Wildproject, coll. « Domaine du possible », 2020.

MORRIS Rosalind C. (éd.), *Can The Subaltern Speak ? Reflections on the history of an idea*, New York, Columbia University Press, 2010.

MORRISON Amanda Leigh, « Embodied Sentience », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, pp. 104-110.

MORTON Alexandra, *À l'écoute des orques*, Vanves, Marabout, 2020.

MORVAL Jean, *La psychologie environnementale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2015.

MOSCOVICI Serge, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1977.

MOSCOVICI Serge, *La société contre nature*, Paris, Seuil, 1994 (1972).

MOSER Gabriel, *Psychologie environnementale. Individu et environnement*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Ouvertures Psychologiques », 2009.

MOUTEL Noémie, « La métaphore du viol de la terre. Une proposition écoféministe », *Essais*, n° 13, 2018, p. 65-79.

MUEHLEBACH Andrea, « On Affective Labor in Post-Fordist Italy », *Cultural Anthropology*, vol. 26, n° 1, 2011, p. 59-82.

MURRAY Lynne, TREVARTHEN Colwyn, « Emotional regulation of interactions between two-month-olds and their mothers », in FIELD Tiffany M., FOX Nathan A. (éd.), *Social perception in infants*, Norwood (NJ), Ablex, 1985, pp. 177-197.

NÆSS Arne, *Ecology, community and lifestyle. Outline of an ecosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

NÆSS Arne, *Une écologie pour la vie*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2017.

NÆSS Arne, *La Réalisation de soi*, Marseille, Wildproject, 2017.

NÆSS Arne, « The Shallow and the Deep, Long-Range Ecology Movement. A Summary », *Inquiry*, vol. 16, n° 1, 1973, p. 95-100.

NÆSS Arne, « The Norwegian Roots of Deep Ecology », *Trumpeter*, vol. 21, n° 2, 2005, p. 38-41.

NÆSS Arne, ROTHENBERG David, *Vers l'écologie profonde*, Marseille, Wildproject, 2009.

NELSON Richard K., *Make Prayers to the Raven : A Koyukon View of the Northern Forest*, Chicago, University of Chicago Press, 1983.

NILSEN Tina Dykesteen, OLEVÁG Anna Rebecca, « Expanding Ecological Hermeneutics : The Case for Ecolonialism », *Journal of Biblical Literature*, 135(4), 2016, p. 665-683.

NOBLE Vicky, *Motherpeace : A Way to the Goddess Through Myth, Art and Tarot*, New York, Harper & Row, 1983.

NODDINGS Nel, *Caring : A Feminine Approach to Ethics and Moral Education*, Berkeley, University of California Press, 1984.

NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

O'CONNOR Terrance, « Therapy for a Dying Planet », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 149-155.

ORTNER Sherry B., « Is Female to Male As Nature Is to Culture ? », in LAMPHERE Louise, ROSALDO Michelle (éd.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, pp. 67-87.

PAPERMAN Patricia, « La voix différente et la portée politique de l'éthique du care », in NUROCK Vanessa (éd.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 79-90.

PASSMORE, Holli-Anne, HOWELL Andrew J., « Eco-existential positive psychology : experiences in nature, existential anxieties, and well-being », *The Humanistic Psychologist*, vol. 42, n° 4, 2014, p. 370-388.

- PAUL Patrick, PINEAU Gaston (dir.), *Transdisciplinarité et formation*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- PELLUCHON Corine, *L'autonomie brisée. Bioéthique et philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- PELLUCHON Corine, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Paris, les éditions du Cerf, 2011.
- PELLUCHON Corine, *Les nourritures. Philosophie du corps politique*, Paris, Seuil, 2015.
- PELLUCHON Corine, *Réparons le monde*, Paris, Rivages poche, 2020.
- PETRUCCIANI Stephano, « La théorie critique de l'école de Francfort et le mouvement des années 1968 : un rapport complexe », *Actuel Marx*, vol. 48, n° 2, 2010, p. 138-151.
- PHILLIPS Layli, *The Womanist Reader*, New York, Abingdon, Routledge, 2006.
- PIERRON Jean-Philippe, *Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021.
- PIGNARRE Philippe, STENGERS Isabelle, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, Seuil, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2005.
- PINEAU Gaston, BACHELART Dominique, COTTEREAU Dominique *et al.* (dir.), *Habiter la terre. Écoformation terrestre pour une conscience planétaire*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- PLANT Judith (éd.), *Healing the Wounds : The Promise of Ecofeminism*, Vancouver, New Society Publishers, 1989.
- PLOTKIN Bill, *Nature and the Human Soul*, Novato (CA), New World Library, 2008.
- PLUMWOOD Val, *Feminism and the Mastery of Nature*, Londres, New York, Routledge, 1993.
- PLUMWOOD Val, *Environmental Culture : The Ecological Crisis of Reason*, Londres, New York, Routledge, 2002.
- PLUMWOOD Val, « Wilderness Skepticism and Wilderness Dualism », in CALLICOTT John Baird, NELSON Michael P., *The Great New Wilderness Debate*, Athens, University of Georgia Press, 1998, pp. 652-690.
- PLUMWOOD Val, « Ecological ethics from rights to recognition : multiple spheres of justice for humans, animals and nature », in LOW Nicholas (dir.), *Global Ethics and Environment*, Londres, New York, Routledge, 1999, pp. 188-212.
- PLUMWOOD Val, « Nature, Self, and Gender: Feminism, Environmental Philosophy, and the Critique of Rationalism », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 3-27.

PLUMWOOD Val, « La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme », *Les Cahiers du genre*, vol. 2, n° 59, 2015, p. 21-47.

POMMIER Éric, *Hans Jonas et le Principe Responsabilité*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Philosophies », 2012.

POMMIER Éric, LARRÈRE Catherine (dir.), *L'éthique de la vie chez Hans Jonas*, Paris, Publications de la Sorbonne / La Philosophie à l'œuvre, 2011. Actes du colloque international organisé par Catherine Larrère et Éric Pommier à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 25-26 février 2011.

PRECIADO Paul B., *Je suis un monstre qui vous parle. Rapport pour une académie de psychologues*, Paris, Grasset, 2020.

PRECIADO Paul B., « Virus et révolution : histoires subalternes de la sexualité et changement de paradigme », conférence donnée lors du séminaire *Une nouvelle histoire de la sexualité*, Centre Georges Pompidou, Paris, 15 octobre 2020.

PRIGOGINE Ilya, STENGERS Isabelle, *La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la science*, Paris, Gallimard, 1979.

PUIG DE LA BELLACASA María, *Matters of Care : Speculative Ethics in More Than Human Worlds*, Minneapolis, Londres, University of Minnesota Press, 2017.

PUIG DE LA BELLACASA María, « Divergences solidaires. Autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, vol. 2 n° 12, 2003.

PUIG DE LA BELLACASA María, « Matters of Care in Technoscience : Assembling Neglected Things », *Social Studies of Science*, vol. 41, n° 1, 2011, p. 85-106.

LI Qing, *Shinrin Yoku, l'art et la science du bain de forêt*, Paris, éditions First, 2018.

RADFORD RUETHER Rosemary, *New Woman/New Earth : Sexist Ideologies and Human Liberation*, Boston, Beacon Press, 1975.

RADFORD RUETHER Rosemary, *Gaia and God : An Ecofeminist Theology of Earth Healing*, San Francisco, HarperOne, 1994.

RADFORD RUETHER Rosemary (éd.), *Women Healing Earth : Third World Women on Ecology, Feminism and Religion*, Maryknoll, New York, Orbis Press, 1996.

RADFORD RUETHER Rosemary, *Goddesses and the divine feminine : a Western religious history*, Oakland, University of California Press, 2006.

RADFORD RUETHER Rosemary, « Ecofeminism : Symbolic and Social Connections of the Oppression of Women and the Domination of Nature », *Feminist Theology*, 1995, p. 35-50.

RADFORD RUETHER Rosemary, « Le Dieu des possibilités : l'immanence et la transcendance repensées », *Théologiques*, vol. 8, n° 2, 2000, p. 35-48.

RAÏD Layla, « De la *Land ethic* aux éthiques du *care* », in LAUGIER Sandra (éd), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot & Rivages, 2012, pp. 173-203.

RAUGLAUDRE Timothée (de), « Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs », *Le Monde diplomatique*, n° 809, 2021, p. 25.

RECLUS Élisée, *L'homme et la Terre*, Paris, La Découverte, 1998.

REED Edward S., *Encountering the World : Toward an Ecological Psychology*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1996.

REIS Patricia, *Through the Goddess : A Woman's Way of Healing*, Continuum, New York, 1991.

RESER Joseph P., « Wither environmental psychology ? The transpersonal ecopsychology crossroads », *Journal of Environmental Psychology*, 15, 1995, p. 235-257.

RESER Joseph P., « Joseph Reser : The Ecopsychology Interview », *Ecopsychology*, vol. 1, n° 2, 2009, p. 57-63.

RIBAUT Thierry, *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, Paris, L'échappée, 2021.

RICŒUR Paul, *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1969.

RICŒUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

RIPPLE William J., WOLF Christophe, *et alii*, « World Scientists' Warning to Humanity : A Second Notice », *BioScience*, vol. 67, n° 12, 2017, p. 1026-1028.

ROBB Carol S. et CASEBOLT Carl J. (dir.), *Covenant for a New Creation : Ethics, Religion, and Public Policy*, Maryknoll (NY), Orbis Books, 1991.

ROLSTON III Holmes, *Terre objective : Essais d'éthique environnementale*, Bellevaux, éditions du Dehors, 2018.

ROLSTON III Holmes, « Is There an Ecological Ethic ? », *Ethics*, vol. 18, n° 2, 1975, p. 93-109.

ROLSTON III Holmes, « Care on Earth: Generating Informed Concern », in DAVIES Paul, GREGERSEN Niels Henrik Gregersen, (éd.), *Information and the Nature of Reality : From Physics to Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, pp. 205-245.

ROMANENS Marie, GUÉRIN Patrick, *Pour une écologie intérieure – Renouer avec le sauvage*, Gap, éditions Le Souffle d'Or, 2017.

ROSZAK Betty, « The Spirit of the Goddess », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 288-300.

ROSZAK Theodore, ROSZAK Betty, *Masculine/Feminine. Readings in Sexual Mythology and the Liberation of Women*, New York, San Francisco, Harper & Row, 1969. 176

ROSZAK Theodore, *The Making of a Counter Culture. Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*, New York, Anchor Books, 1969.

ROSZAK Theodore, *Vers une contre-culture. Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1970.

ROSZAK Theodore, *Where the Wasteland Ends. Politics and Transcendence in Postindustrial Society*, New York, Anchor Books, 1973.

ROSZAK Theodore, *Où finit le désert. Politique et transcendance dans la société post-industrielle*, Paris, Stock, 1973.

ROSZAK Theodore, *The Voice of the Earth : An Exploration of copsychoylogy*, New York, Simon & Schuster, 1992.

ROSZAK Theodore, GOMES Mary E., KANNER Allen D. (éd.), *Ecopsychoylogy : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995.

ROTH Delphine, *New Age, néo-paganisme, Wicca : vision du genre et perspectives des femmes au sein des nouveaux mouvements religieux*, mémoire sous la direction de Philippe Mary, Institut d'Études Politiques de Toulouse, Toulouse, 2013.

ROTHENBERG David (éd.), *Wild Ideas*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.

ROUE Marie, « La théorie anthropologique au secours de la complexité. Comment penser et étudier les relations sociétés-natures », in CHENORKIAN Robert, ROBERT Samuel (dir.), *Les interactions hommes-milieus*, Versailles, éditions Quæ, 2014, pp. 131-146.

ROUTLEY (Sylvan) Richard, *Aux origines de l'éthique environnementale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

ROUTLEY (Sylvan) Richard, « Is There a Need for a New, an Environmental, Ethic ? », *Philosophy and Science : Morality and Culture : Technology and Man*, Proceedings of the XVth Congress of Philosophy, Varna (Bulgarie), Sophia Press, 1973, p. 205-210.

RUDDICK Sara, *Maternal Thinking : Toward a Politics of Peace*, Boston, Beacon Press, 1995 (1989).

RUDDICK Sara, « Maternal thinking », in TREBILCOT Joyce (éd.), *Mothering. Essays in Feminist Theory*, Totowa (NJ), Rowman & Allanheld, 1983, pp. 213-230.

RUDDICK Sara, « Rationality of Care », in ELSHTAIN Jean Bethke, TOBIAS Sheila (dir.), *Women, Militarism and War : Essays in History, Politics and Social Theory*, New York, Rowman & Littlefield, 1990, pp. 229-254.

RUST Mary-Jayne, *Towards an Ecopsychotherapy*, Londres, Karnac Books Ltd, 2020.

RUST Mary-Jayne, TOTTON Nick (éd.), *Vital Signs : Psychological Responses to Ecological Crisis*, Londres, Karnac Books Ltd, 2012.

SABINI Meredith (dir.), *The Earth has a Soul, C. G. Jung on Nature, Technology and Modern life*, Berkeley, North Atlantic Books, 2002.

SABINI Meredith, « Dreaming a New Paradigm », in BUZZELL Linda, CHALQUIST Craig, *Ecotherapy : Healing with Nature in Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 2009, pp. 211-218.

SALLEH Ariel K., *Ecofeminism as Politics : Nature, Marx and the Postmodern*, Londres, Zed Books, 2017 (1997).

SALLEH Ariel K., « Deeper than Deep Ecology : The Eco-Feminist Connection », *Environmental Ethics*, vol. 6, n° 4, 1984, p. 339-345.

SALLEH Ariel K., « The Ecofeminist/Deep Ecology Debate : a Reply to Patriarchal Reason », *Environmental Ethics*, vol. 7, n° 2, 1992, p. 24-38.

SALOMONSEN Jone, *Enchanted Feminism. The Reclaiming Witches of San Francisco*, New York, Routledge, 2002.

SANDILANDS Catriona, *The Good-Natured Feminist : Ecofeminism and the Quest for Democracy*, University of Minnesota Press, 1999.

SCHAFFNER Marin (dir.), *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019.

SCULL John, « Ecopsychology : Where Does It Fit in Psychology in 2009 ? », *The Trumpeter*, vol. 24, n° 3, 2008, p. 68-85.

SEAGER Joni, *Earth Follies : Feminism, Politics and the Environment*, Londres, Earthscan, 1993.

SEARLES Harold, *L'environnement non humain*, Paris, Gallimard, 1986.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015.

SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2017.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018.

SESSIONS Robert, « Deep Ecology versus Ecofeminism: Healthy Differences or Incompatible Philosophies? », *Hypatia*, vol. 6, n° 1, 1991, p. 90-107.

SHAPIRO Elan, « Restoring Habitats, Communities, and Souls », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 224-239.

SHELLEY Percy Bysshe, *Écrits de combat*, Montreuil, L'Insomniaque, 2012.

SHEPARD Paul, MCKINLEY Daniel (éd.), *The Subversive Science. Essays Toward an Ecology of Man*, Boston, Houghton Mifflin Co., 1969.

SHEPARD Paul, *Nature and Madness*, San Francisco, Sierra Club Books, 1982.

SHEPARD Paul, *The Others : How Animals Made Us Human*, Washington DC, Island Press, 1996.

SHEPARD Paul, *Nous n'avons qu'une seule terre*, Paris, éd. José Corti, coll. « Biophilia », 2013.

SHEPARD Paul, « *Nature and Madness* », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 21-40.

SHIVA Vandana, *Staying Alive : Women, Ecology and Survival in India*, Londres, Zed Books, 1988.

SHIVA Vandana, *Monocultures of the Mind*, Londres, Zed Books, 1993.

SHIVA Vandana, *Éthique et agro-industrie. Main basse sur la vie*, Paris, L'Harmattan, 1996.

SHIVA Vandana, *Le terrorisme alimentaire. Comment les multinationales affament le Tiers-Monde*, Paris, Fayard, 2001.

SHIVA Vandana, *Making Peace with the Earth*, Londres, Pluto Press, 2013.

SHIVA Vandana, *Reclaiming the Commons : Biodiversity, Traditional Knowledge, and the Rights of Mother Earth*, Santa Fe, Synergetic Press, 2020.

SHIVA Vandana, « Development and Western Patriarchy », in DIAMOND Irene, ORENSTEIN Gloria F., (dir.), *Reweaving the World : The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club Books, 1990, pp. 189-200.

SHIVA Vandana, « Étreindre les arbres », in HACHE Émilie (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, éd. Cambourakis, 2016, pp.183-210.

SILVA Cleber Daniel Lambert (da), « La Forêt de Cristal de Millevaches : Écosophie et cosmopolitiques amérindiennes », *Chimères*, vol. 76, n° 1, 2012, p. 171-181.

SINGER Peter, *La Libération animale*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2012 (1975).

SINGER Peter, *Questions d'éthique pratique*, Paris, Bayard, 1997 (1979).

SMITH Adam, *Théorie des sentiments moraux*, Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 2003 (1759).

SNYDER Gary, *Le Sens des lieux. Éthique, esthétique et bassins-versants*, Marseille, Wildproject, 2018.

SOPER Kate, *What is Nature ? Culture, Politics and the Non-Human*, Hoboken (NJ), Wiley Blackwell Publishing, 1995.

- SOURIAU Étienne, *Le Sens artistique des animaux*, Paris, Hachette, 1965.
- SOURIAU Étienne, *Les différents modes d'existence*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- SPANGLER David, *Révélation. La naissance d'un nouvel âge*, Gap, éditions Le Souffle d'Or, 1990.
- SPINOZA Baruch, *L'Éthique*, Gallimard, 1954 (1677).
- SPITZ René, « Hospitalism. An Inquiry Into the Genesis of Psychiatric Conditions in Early Childhood », *Psychoanalytic Study of the Child*, 1, 1945, p. 53-74.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, éditions Amsterdam, 2009 (1988).
- SPRETNAK Charlene (éd.), *The Politics of Women's Spirituality*, Norwell (MA), Anchor Book Press, 1982.
- SPRETNAK Charlene, *The Resurgence of the Real : Body, Nature, and Place in a Hypermodern World*. New York, Routledge, 1999.
- STARHAWK, *The Earth Path : Grounding Your Spirit in the Rhythms of Nature*, San Francisco, Harper One, 2004.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, éd. Cambourakis, « Sorcières », 2015.
- STARHAWK, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016.
- STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, éd. Cambourakis, coll. « Sorcières », 2019.
- STAUB Sylvia, GREEN Paula, *Psychology and Social Responsibility : Facing Global Challenges*, New York, New York University Press, 1992.
- STEIN Rebecca L., STEIN Philip L., *The Anthropology of Religion, Magic, and Witchcraft*, Oxon, New York, Routledge, 2017 (2005).
- STENGERS Isabelle, « *La Guerre des sciences* ». *Cosmopolitiques I*, Paris, La Découverte, 2003.
- STENGERS Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte, 2019.
- STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019.
- STENGERS Isabelle, « Pourquoi le paysan argentin a raison de dire que le soja OGM est "méchant" », in SCHAFFNER Marin (dir.), *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019, pp. 159-166.

STEVENS Lara, TAIT Peta, VARNEY Denise (éd.), *Feminist Ecologies : Changing Environments in the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2018.

STONE Christopher, « Should Trees Have Standing ? Toward Legal Rights for Natural Objects », *Southern California Law Review*, vol. 45, n° 2, 1972, p. 450-501.

STONE Christopher, *Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ? Vers la reconnaissance de droits juridiques aux objets naturels*, Lyon, Le passager clandestin, 2017.

STURGEON Noël, *Ecofeminist Natures : Race, Gender, Feminist Theory and Political Action*, Oxon, New York, Routledge, 1997.

SUZUKI D.T., FROMM Erich, MARTINO Richard (), *Bouddhisme Zen et psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1971.

SVANDRA Philippe, « Repenser l'éthique avec Paul Ricœur. Le soin : entre responsabilité, sollicitude et justice », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 124, n° 1, 2016, p. 19-27.

SWIMME Brian, « How to Heal a Lobotomy », in DIAMOND Irene, ORENSTEIN Gloria F., (dir.), *Reweaving the World : The Emergence of Ecofeminism*, San Francisco, Sierra Club Books,, 1990, pp. 15-22.

TALEB Mohammed, *Theodore Roszak, vers une écopsychologie libératrice*, Paris, Le passager clandestin, coll. « Les précurseurs de la décroissance », 2015.

TALEB Mohammed, *L'Écologie vue du Sud. Pour un anticapitalisme éthique, culturel et spirituel*, Paris, éditions du Sang de la Terre, Paris, 2014.

TALEB Mohammed, « L'écopsychologie ou le souffle poétique d'une révolution intellectuelle », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 152, n° 2, 2020, p. 153-167.

TASSART Anne-Sophie, « Les baleines, un précieux capital pour le climat », *Sciences et Avenir – La Recherche*, 280, 2021, p. 48-51.

TASSIN Jacques, *Pour une écologie du sensible*, Paris, éditions Odile Jacob, 2020.

TAYLOR Bron, « Earth and Nature-Based Spirituality (Part I). From Deep Ecology to Radical Environmentalism », *Religion*, 31, 2001, p. 175-193.

TAYLOR Bron, « Earth and Nature-Based Spirituality (Part II). From Earth First and Bioregionalism to Scientific Paganism and the New Age », *Religion*, 31, 2001, p. 225-245.

TAYLOR Dorceta E., *Race, class, gender, and American environmentalism. General Technical Report*, Portland, U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station, 2002.

TAYLOR Dorceta E., *Toxic Communities : Environmental Racism, Industrial Pollution, and Residential Mobility*, New York, New York University Press, 2014.

TAYLOR Dorceta E., *The Rise of the American Conservation Movement : Power, Privilege, and Environmental Protection*, Durham, Duke University Press, 2016.

TAYLOR Dorceta E., « Women of Color, Environmental Justice, and Ecofeminism », *NWSA Journal*, vol. 9, n° 3, *Women, Ecology, and the Environment*, 1997, p. 1-17.

TAYLOR Paul W., *Respect for Nature. A Theory of Environmental Ethics*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1986.

TAYLOR Sunaura, « Interdependent Animals : A Feminist Disability Ethic-of-Care », in ADAMS Carol J., GRUEN Lori (éd.), *Ecofeminism : Feminist Intersections with Other Animals and the Earth*, Londres, New York, Bloomsbury, 2014, pp. 134-153.

TAYLOR Sunaura, *Braves bêtes : animalité et handicap, une cause commune*, Paris, les éditions du Portrait, 2019.

TERRASSON François, *La Peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Paris, éditions du Sang de la terre, 2007 (1988).

TERRASSON François, « Écopsychologie. Une nouvelle étoile filante », *Silence*, 254, 2000, p. 12.

THEIS Robert, *Jonas. Habiter le monde*, Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2008.

THOMPSON Christopher Scott, *Pagan Anarchism*, Los Angeles, Gods and Radicals Press, 2016.

TISSOT Damien, « Le souci de la nature. Écoféminismes et éthiques du *care* », *Multitudes*, vol. 2, n° 67, 2017.

TREBILCOT Joyce (éd.), *Mothering. Essays in Feminist Theory*, Totowa (NJ), Rowman & Allanheld, 1983.

TRONTO Joan, *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care*, New York, Routledge, 1993.

TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009.

TRONTO Joan, *Caring Democracy. Markets, Equality and Justice*, New York, New York University Press, 2013.

TRONTO Joan, « Woman and caring : or, what can feminists learn about morality from caring ? », in BORDO Susan, JAGGAR Alison M. (dir.), *Gender/Body/Knowledge*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press, 1989, p. 127-187.

TRONTO Joan, « Du *care* », *Revue du MAUSS*, vol. 32, n° 2, 2008, p. 243-265.

TSING Ana L., *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017.

- ULLOA Astrid (dir.), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 2018.
- UTSLER David, « Environmental Hermeneutics and Environmental/Eco-Psychology : Explorations in Environmental Identity », in CLINGERMAN Forrest, TREANOR Brian, DRENTHEEN Martin, UTSLER David (éd.), *Interpreting Nature : The Emerging Field of Environmental Hermeneutics*, New York, Fordham University Press, 2014, pp. 123-140.
- VAKOCH Douglas A., MICKEY Sam (éd.), *Women and Nature ? Beyond Dualism in Gender, Body, and Environment*, Londres, New York, Routledge, coll. « Routledge Environmental Humanities », 2018.
- « Vandana Shiva. Citoyenne de la Terre », *Reliefs*, hors-série Vivants, 2021, p. 50-59.
- VAUGHAN-LEE Llewellyn (éd.), MACY Joanna, INGERMAN Sandra, SHIVA Vandana *et al.*, *Spiritual Ecology : The Cry of the Earth*, Londres, The Golden Sufi Center, 2016 (2013).
- VERGÈS Françoise, *Un féminisme décolonial*, Paris, La Fabrique, 2019.
- VÉRON Jacques, « La moitié de la population mondiale vit en ville », *Population & Sociétés*, vol. 6, n° 435, 2007, p. 1-4. URL : <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/la-moitie-de-la-population-mondiale-vit-en-ville/>, page consultée le 3 septembre 2021.
- VIDALOU Jean-Baptiste, *Être forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, La Découverte/Zones, 2017.
- VIDALOU Jean-Baptiste, « Luittes territoriales contre infrastructures énergétiques », *Multitudes*, vol. 78, n° 1, 2020, p. 20-27.
- VINING Joanne, « The Connection to Other Animals and Caring for Nature », *Human Ecology Review*, vol. 10, n° 2, 2003, p. 87-99.
- WARREN Karen J. (éd.), *Ecological Feminism*, Oxon, New York, Routledge, coll. « Environmental Philosophies », 1994.
- WARREN Karen J. (éd.), *Ecological Feminist Philosophies*, Bloomington, Indiana University Press, 1996.
- WARREN Karen J. (éd.), *Ecofeminism : Women, Culture, Nature*, Bloomington, Indiana University Press, 1997.
- WARREN Karen J., *Ecofeminist philosophy : A Western Perspective on What It Is and Why It Matters*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2000.
- WARREN Karen J., « Ecofeminist Philosophy and Deep Ecology », in WITOSZEK Nina, BRENNAN Andrew, (éd.), *Philosophical Dialogues : Ane Naess and the Progress of Ecophilosophy*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, 1999, pp. 236-247.
- WARREN Karen J., « A Feminist Philosophical Perspective on Ecofeminist Spiritualities », in ADAMS Carol J., *Ecofeminism and the Sacred*, New York, Continuum, 1993, pp. 119-132.

WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », in ZIMMERMAN Michael (éd.), *Environmental Philosophy. From Animal Rights to Radical Ecology*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1993, pp. 320-341.

WARREN Karen J., « Care-sensitive ethics and situated universalism », in LOW Nicholas (dir.), *Global Ethics and Environment*, Londres, New York, Routledge, 1999, pp. 131-146.

WARREN Karen J., « Feminism and ecology : Making Connections », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 3-20.

WARREN Karen J., « The Power and the Promise of Ecological Feminism », *Environmental Ethics*, vol. 12, n° 2, 1990, p. 125-146.

WARREN Karen, CHENEY Jim, « Ecological Feminism and Ecosystem Ecology », *Hypatia*, 1991, vol. 6, n° 1, "Ecological Feminism", 1991, p. 179-197.

WATSUJI Tetsurô, *Fûdo, le milieu humain*, Paris, CNRS éditions, 2011 (1935).

WATTS Alan, *L'esprit du Zen*, Escalquens, éditions Dangles, 1976 (1936).

WATTS Alan, *Nature, Man and Woman*, New York, Vintage Books, 1991 (1958).

WEIL Simone, *Attente de Dieu*, Paris, Fayard, 1966 (1942).

WEISS Karine, MARCHAND Dorothée, *Psychologie sociale de l'environnement*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

WEISS Karine, GIRANDOLA Fabien (dir.), *Psychologie et développement durable*, Paris, In Press éditions, 2010.

WHIT Hibbard, « Ecopsychology : a review », *The Trumpeter*, 19/3, Alberta, Athabasca University Press, 2003.

WHITEHEAD Alfred N., *The Concept of Nature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1964 (1920).

WHITEHEAD Alfred N., *Procès et réalité. Essai de cosmologie*, Paris, Gallimard, 1995 (1929).

WHITEHEAD Alfred N., *Modes de pensée*, Paris, Vrin, 2004 (1938).

WILBER Ken, *Sex, ecology, Spirituality : The Spirit of Evolution*, Boston, Shambala, 1995.

WILLIAMS Eric, *Capitalisme et esclavage*, Paris, Présence Africaine, 2000 (1944).

WILSON Edward.O., *Biophilie*, Paris, José Corti, 2012.

WINDLE Phyllis, « The Ecology of Grief », in ROSZAK Theodore, *et al.*, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995, pp. 136-145.

WINNICOTT Donald W., *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2000.

WITOSZEK Nina, BRENNAN Andrew, (éd.), *Philosophical Dialogues : Arne Naess and the Progress of Ecophilosophy*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield Publishers, 1999.

WOODHEAD Linda, « Why so many Women in Holistic Spirituality ? », in FLANAGAN Kieran, JUPP Peter C. (éd.), *The Sociology of Spirituality*, Ashgate, Aldershot, 2007, pp. 115-125.

WORMS Frédéric, *Le moment du soin. À quoi tenons-nous ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

WORMS Frédéric, *Revivre. Éprouver nos blessures et nos ressources*, Paris, Flammarion, « Champs », 2012.

WULF Andrea, *L'invention de la nature. Les aventures d'Alexander Von Humboldt*, Montricher, Les éditions Noir sur Blanc, 2017.

ZASK Joëlle, *Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique*, Paris, Premier Parallèle, 2019.

ZIMMERMAN Michael (éd.), *Environmental Philosophy. From Animal Rights to Radical Ecology*, Englewoods Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1998.

ZIMMERMAN Michael, « Feminism, Deep Ecology and Environmental Ethics », *Environmental Ethics*, vol. 9, n° 1, 1987, p. 22-44.

Manuels :

BALIBAR Étienne, LAUGIER Sandra, « Praxis », « Agency », in CASSIN Barbara (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil/Le Robert, 2004.

BLANDIN Patrick, COUVET Denis, LAMOTTE Maxime, SACCHI Cesare F., *verbo* « Écologie », in *Encyclopædia Universalis*. URL : <https://www.universalis.fr>, page consultée le 10 novembre 2019.

BARAQUIN Noëlla, BAUDARD Anne *et al.* (dir.), *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Armand Colin, 2005.

BOURG Dominique, PAPAUX Alain, (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

CANTO-SPERBER Monique (éd.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

CASSIN Barbara (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil/Le Robert, 2004.

CHARLES Daniel, « Éthétique », in *Encyclopædia Universalis*. URL : <https://www.universalis.fr>, page consultée le 3 septembre 2020.

CLÉMENT Elisabeth, DEMONQUE Chantal (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2007.

GIRAUD Jean, PAMART Pierre, RIVERAIN Jean, « Écologie », in *Vie et langage*, Paris, Larousse, 1952, p. 328-329.

GRAF Alain, *Les grands courants de la philosophie ancienne*, Paris, Seuil, 1996.

LALANDE André (dir.), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2018 (1926).

LANASPEZE Baptiste, SCHAFFNER Marin (éd.), *Les pensées de l'écologie. Un manuel de poche*, Marseille, Wildproject, 2021.

ZARADER Jean-Pierre (éd.), *Dictionnaire de philosophie*, Paris, éditions Ellipses, 2007.

Médiagraphie :

- *Agenda Latino-américain*, 2010.

URL : <http://latinoamericana.org/EnFrancais/2010AgendaLatino-Americain.pdf>, page consultée le 14 août 2021.

- ALLARD Marine, ASSEMAT Marine, DHAUSSY Coline, *Ni les Femmes Ni la Terre !* [2018] [sous-titré] [vidéo]. In : Vimeo.com, disponible sur : <https://vimeo.com/477479592>, page consultée le 4 juin 2021.

- BIEHL Janet, « L'écoféminisme en question », *Ballast*, 14 juillet 2020. URL: <https://www.revue-ballast.fr/lecofeminisme-en-question-par-janet-biehl/>, page consultée le 25 août 2020.

- BURGART GOUTAL Jeanne, *Conférence en mouvement « Yoga : une philosophie de la terre » avec Jeanne Burgart Goutal* au Salon du livre de Chaumont [2021] [vidéo]. In : YouTube, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7NhRFXFr8-k>, page consultée le 24 février 2021.

- GLOWCZEWSKI Barbara, « Art et résistance aborigènes contre la destruction des terres en Australie », Cycle de l'Institut national d'histoire de l'art *Paradis perdus - Colonisation des paysages et destruction des éco-anthroposystèmes* [2020] [vidéo]. In : YouTube, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dRkNgQXlpTE>, page consultée le 16 décembre 2020.

- MAATHAI Wangari – Nobel Lecture. NobelPrize.org. Nobel Prize Outreach AB 2021 [2004] [vidéo]. In : Nobelprize.org, disponible sur : <https://www.nobelprize.org/prizes/peace/2004/maathai/lecture/>, page consultée le 20 avril 2021.

-MARSHALL Hayley , « Ecotherapy: Healing with Nature in Mind », <https://www.hayleymarshallcounselling.co.uk/phdi/p1.nsf/supppages/2384?opendocument&part=7>, page consultée le 28 mars 2021.

- METZNER Ralph – *Prayer for the Web of Life*, [2009] [vidéo]. In YouTube.com, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=3pmELg_eAzw, page consultée le 20 mars 2019.

- TERRANOVA Fabrizio, *Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival* [2019] [sous-titré] [vidéo]. In : Vimeo.com, disponible sur : <https://vimeo.com/ondemand/donnaharaway/240868660>, page consultée le 31 mars 2021.

- Colloque « Femmes, écologie et engagements politiques du Sud au Nord », organisé par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Université de Chicago à Paris.

URL : <https://isjps.pantheonsorbonne.fr/evenements/femmes-ecologie-et-engagements-politiques-sud-nord>, page consultée le 29 mai 2021.

- Colloque « “Se reconnecter à la Nature” – Hommage à François Terrasson », Maison dans la Vallée, Avon, 10 juin 2016. URL : http://connectedbynature.org/?page_id=1264, page consultée le 26 juillet 2021.

- Conférence « Spatialités des vivants, du geste intime au façonnage collectif des milieux » du 17 septembre 2020 donnée par Didier Debaise au Campus Grands Moulin de l'Université Paris-Diderot.
https://www.youtube.com/watch?v=w0azQ0SqaiA&list=PLuhcCIBIo6xED5blZq1GF_ibZzcT2eSCV&index=3 , page consultée le 6 novembre 2020.
- « Interview with Hayley Marshall », *Ecopsychology Voices* [2020] [vidéo]. In : Vimeo.com, disponible sur : <https://vimeo.com/436507173>, page consultée le 28 mars 2021.
- Table-ronde organisée par l'Institut des Afriques et le Musée d'Aquitaine, « Enjeux environnementaux du XXI^e siècle : peut-on penser l'écologie du point de vue de la mémoire coloniale ? » [2021] [vidéo]. In : YouTube, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=PbfUUVuQOGI>, page consultée le 10 février 2021.
- « Écrire le sensible, une écologie #3 : Emanuele Coccia invite Bruno Latour », Maison de la poésie [2021] [audio]. In : la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr, disponible sur : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-3-emanuele-coccia-invite-bruno-latour>, page consultée le 31 mars 2021.
- « Écrire le sensible, une écologie #4 : Emanuele Coccia invite Vinciane Despret », Maison de la poésie [2021] [audio]. In : la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr, disponible sur : <https://la-maison-de-la-poesie.lepodcast.fr/ecrire-le-sensible-une-ecologie-numero-4>, page consultée le 24 avril 2021.
- « Arne Næss, le philosophe alpiniste qui inventa "l'écologie profonde" », Des écologistes remarquables, portraits [2021] [audio]. In : rfi.fr, disponible sur <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/des-%C3%A9cologistes->, page consultée le 28 août 2021.
- « Vandana Shiva. Épisode 68 », Nouvelles écoutes - La Poudre, [2019] [doublé en français] [audio]. In Soundcloud.com, disponible sur : <https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-poudre-episode-68-vandana-shiva-double-en-francais>, page consultée le 28 mars 2020.
- « Écoféminisme, 1^{er} volet : Défendre nos territoire », Un podcast à soi, [2019] [audio]. In : arteradio.com, disponible sur : https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires_21, page consultée le 21 décembre 2019.
- « L'écopsychologie : soigner la terre par le bien-être des êtres humains », Les Racines du ciel, [2016] [audio]. In: Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/l-ecopsychologie>, page consultée le 18 décembre 2019.
- « La catastrophe aura-t-elle lieu ? », Les chemins de la philosophie – Philosophies de l'écologie, [26/08/2018] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophie-de-lecologie-34-la-catastrophe-aura-t-elle-lieu>, page consultée le 27 novembre 2020.

- « La nature est-elle un sujet de droit? », Les chemins de la philosophie – Philosophies de l'écologie, [26/08/2018] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-nature-est-elle-un-sujet-de-droit>, page consultée le 27 novembre 2020.
- « Le nudge et le comportementalisme », Signes des temps [21/06/2020] [audio]. In : Franceculture.fr, disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/signes-des-temps/le-nudge-et-le-comportementalisme>, page consultée le 20 octobre 2020.
- « Métropoles mortifères », Floraisons [2021] [podcast]. In : Floraisons.blog, disponible sur : <https://floraisons.blog/metropoles-mortiferes-guillaume-faburel/>, page consultée le 3 avril 2021.
- « D'où viennent les hashtags #PrayForAmazonas, #PrayForTheAmazon et #PrayForAmazonia ? », *Libération.fr*: URL: https://www.liberation.fr/checknews/2019/08/26/d-ou-viennent-les-hashtags-prayforamazonas-prayfortheamazon-et-prayforamazonia_1746581/, page consultée le 16 janvier 2020.
- *Réparer la terre. Changer de vie pour préserver l'environnement*, [2020] [vidéo]. In : arte.tv, disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/102575-000-A/angoisse-face-aux-crisis-les-psy-peuvent-ils-tout-reparer/>, page consultée le 10 juillet 2021.
- <https://reclaimthecclimate.be/chapitre-1-lintro>, page consultée le 20 avril 2021.
- <https://reclaimthecclimate.be/feminismes-et-ecologie>, page consultée le 20 avril 2021.
- <https://we.riseup.net/assets/265245/2015%2012%20Ecofeminisme.mp3>, page consultée le 22 avril 2021.
- « L'écologie intérieure », *3ème millénaire. L'Homme en devenir*, 117, 2015, p. 4-89. URL : <https://www.revue3emillenaire.com/blog/>, page consultée le 6 avril 2021.
- <http://terreveille.be/>, page consultée le 5 mai 2020.
- <http://roseaux-dansants.org/index.htm>, page consultée le 5 mai 2020.
- https://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/07/10/la-sixieme-extinction-de-masse-des-animaux-s-accelere-de-maniere-dramatique_5158718_1652692.html, page consultée le 17 février 2019.
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/11/13/le-cri-d-alar-me-de-quinze-mille-scientifiques-sur-l-etat-de-la-planete_5214185_3244.html, page consultée le 17 février 2019.
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/02/22/les-habitants-de-toledo-dans-l-ohio-appelles-a-donner-un-statut-juridique-au-lac-erie-pour-sa-survie_5426743_3244.html, page consultée le 3 mars 2019.
- <https://www.bnf.fr/fr/agenda/demain-cohabiter-avec-le-vivant-peut-eviter-la-6e-extinction>, page consultée le 4 avril 2021.
- <https://www.maisondelapoesieparis.com/videos-youtube/>, page consultée le 25 avril 2021.
- <https://www.youtube.com/watch?v=RIPIZVEL1vM>, page consultée le 21 mars 2020.

- <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/#FullReport>, page consultée le 13 août 2021.
- <https://ipbes.net/>, page consultée le 13 août 2021.
- <https://www.greenearthfound.org/>, page consultée le 17 mars 2019.
- <https://dreamtending.com/>, page consultée le 19 mars 2019.
- <https://dream-institute.org/>, page consultée le 19 mars 2019.
- <https://painpourleprochain.ch/transition.interieure/>, page consultée le 18 décembre 2019.
- <https://sehen-und-handeln.ch/ressource/liier-resistance-et-resilience-lexemple-dextinction-rebellion/>, page consultée le 18 décembre 2019.
- <https://kaizen-magazine.com/article/pierre-rabhi-feminin-coeur-changement/>, page consultée le 18 décembre 2019.
- <https://www.franceculture.fr/emissions/la-transition/la-transition-ecologique-du-lundi-26-aout-2019>, page consultée le 26 août 2019.
- https://www.lemonde.fr/international/article/2020/01/08/secheresse-en-australie-dix-mille-dromadaires-sauvages-vont-etre-abattus_6025217_3210.html, page consultée le 11 janvier 2020.
- <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/RjrjJfL>, page consultée le 15 octobre 2020.
- <https://www.20minutes.fr/sante/2916879-20201125-coronavirus-danemark-carcasses-milliers-visons-enterres-masse-refont-surface>, page consultée le 25 novembre 2020.
- https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/28/trois-milliards-d-animaux-touchees-par-les-feux-de-foret-en-australie_6047497_3244.html, page consultée le 31 mars 2021.
- https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/07/23/theodore-roszak-theoricien-de-la-contre-culture_1552107_3382.html, page consultée le 3 novembre 2020.
- <https://galleriesator.com/propagules>, page consultée le 17 janvier 2021.
- <https://www.centrepompidou.fr/fr/horspistes2021/conversation-autour-du-film-composer-les-mondes>, page consultée le 20 février 2021.
- <https://planetarydance.org/the-story/>, page consultée le 30 novembre 2020.
- <http://eco-psychologie.com/genese-ecopsychologie/lecofeminisme/#basdepage>, page consultée le 5 février 2020.
- <https://lite.framacalc.org/9oz3-signataires-tribune-la-sante-un-enjeu-planetaire>, page consultée le 28 septembre 2021.
- <https://simoneetlesphilosophes.fr/episode-18-saison-2-une-sagesse-feministe/>, page consultée le 2 avril 2021.

- <https://simoneetlesphilosophes.fr/episode-8-saison-2-lespoir-2-resister-au-desespoir-avec-starhawk/>, page consultée le 2 avril 2021.
- <https://www.terrestres.org/2019/03/05/pour-une-ethologie-de-linvisible/>, page consultée le 25 mars 2021.
- <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/l-eco-anxiete-nouvel-argument-de-la-campagne-ecolo-20210921>, page consultée le 01/10/2021.
- <https://voir-et-agir.ch/transitioninterieure/>, page consultée le 12/03/2021.
- <https://www.rts.ch/play/tv/faut-pas-croire/video/jai-mal-a-ma-terre?urn=urn:rts:video:11640420>, page consultée le 12 mars 2021.
- <https://ecopsychologiefrance.wordpress.com/>, page consultée le 27 février 2021.
- <https://www.hayleymarshallcounselling.co.uk/>, page consultée le 28 mars 2021.
- <https://www.joannamacy.net/main>, page consultée le 26 mars 2021.
- <https://voixdeterrres.fr/>, page consultée le 6 mars 2021.
- https://linktr.ee/LA_SEVE, page consultée le 26 juillet 2021.
- <https://rayonnantes2021.noblogs.org/>, page consultée le 26 juillet 2021.
- <https://bombesatomiques.noblogs.org/>, page consultée le 26 juillet 2021.
- <https://extinctionrebellion.fr/culture-regeneratrice/>, page consultée le 12 avril 2021.
- <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article617>, page consultée le 23 février 2020.
- <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article838>, page consultée le 25 février 2020.
- <http://www.fao.org/3/x0233f/x0233f02.htm>, page consultée le 25 avril 2021.
- <http://www.fao.org/documents/card/en/c/cb0719en>, page consultée le 25 avril 2021.
- <https://news.un.org/fr/story/2020/10/1079982>, page consultée le 25 avril 2021.
- <https://kaizen-magazine.com/article/virginie-maris-arretons-dutiliser-la-nature-a-nos-propres-fins/>, page consultée le 26 avril 2021.
- <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/animal-humain-45-sauver-le-sauvage>, page consultée le 26 avril 2021.
- <https://www.psychologue.net/cabinets/cecile-mas-bedos>, page consultée le 19 septembre 2021.

Annexes :

Annexe 1 : BROWNMILLER Susan, *In Our Time*, New York, The Dial Press, 1999, p. 49-50.

Annexe 2 : RIPPLE William J., WOLF Christophe, *et alii*, « World Scientists' Warning to Humanity : A Second Notice », *BioScience*, vol. 67, n° 12, 2017, p. 1026-1028.
[Traduction en français.]

Annexe 3 : EGGER Michel Maxime, *Écopsychologie : retrouver notre lien avec la terre*, Chêne-Bourg, Jouvence, coll. « Éco-concept », 2017, p. 249.
[Schéma *Travail qui relie*]

gap and take notes on this scruffy, unladylike phenomenon called Women's Liberation. As the voluble drama swirled around her, she scribbled page after page in a spiral notebook, alternating her labors with vigorous shakes of her head: No, No, No!

• • •

Bored with consciousness-raising and eager for action, that fall some of useful acronym stood for Women's International Terrorist Conspiracy from Hell, but it could also mean Women Inspired to Tell their Collective History, Women Interested in Toppling Consumer Holidays, and a host of imaginative variations. Proclaiming that witches were the original female rebels, hounded, persecuted, and burned at the stake because they had knowledge that men wanted suppressed, WITCH devoted itself to hit-and-run guerrilla theater, called "zaps."

"I didn't relate to the witches-as-matriarchy part," says Rosalyn Baxandall, "but I liked the theatrical actions." So did some other regulars in New York Radical Women. There was always fluidity between the two groups.

For Halloween 1968 the WITCH women donned rags and fright makeup to invade a branch of the Chase Manhattan Bank and "put a hex" on Wall Street. Robin still swears that the Dow-Jones index took a steep dive the next day. The strangely compelling, artistic Florika, vague about her Romanian ancestry, up-front about her bouts with prostitution and drugs, excelled at choosing WITCH targets. She liked to zap a bastion of capitalism and a symbol of the Vietnam War in one blow.

"Florika did these interesting collages," Baxandall reminisces, "like putting Vietnamese women in an ad for Chanel No. 5. She also led an action against Revlon's corporate headquarters, called Revlon Napalm."

"There were spin-offs, covens, in other cities. Chicago WITCH, Washington WITCH," recalls Morgan. "WITCH may not have known much about the real history of witches, but WITCH had *joie de vivre*."

The short, colorful life of WITCH lasted approximately six months, going out in a blaze of confusion at a bridal industry fair at Madison Square Garden. If you believed that capitalism was the root of women's oppression, it made sense to zap an industry that profited from women's romantic hopes and dreams. It was okay to raise the slogan "Confront the Whoremongers," but everyone agreed that releasing a cage of white mice on the convention floor hadn't been cool.

• • •

French version full revised by Beryl Laitung and Boris Fumanal

Mise en garde des scientifiques du monde à l'humanité : deuxième avertissement

William J. Ripple, Christopher Wolf, Mauro Galetti, Thomas M Newsome, Mohammed Alamgir, Eileen Crist, Mahmoud I. Mahmoud, William F. Laurance

Et 15 364 scientifiques signataires de 184 pays (l'ensemble des signataires est listé en annexe S2)

Il y a vingt-cinq ans, l'*Union of Concerned Scientists* et plus de 1700 scientifiques indépendants, dont la majorité des lauréats scientifiques du prix Nobel d'alors, ont scellé l'**Avertissement des scientifiques du monde à l'humanité de 1992** (voir le texte en annexe S1). Ces scientifiques s'adressaient à l'humanité afin d'endiguer la destruction de l'environnement et avertissaient « *Si nous voulons éviter une misère humaine à grande échelle, il est indispensable d'assurer un changement profond de notre gestion des ressources et de la vie sur Terre* ». Dans leur manifeste, les scientifiques montraient que les êtres humains se trouvaient en conflit avec la Nature. Ils faisaient part de leur préoccupation quant aux dégâts actuels, imminents ou potentiels causés à la planète Terre parmi lesquels l'appauvrissement de la couche d'ozone, la raréfaction de l'eau douce, le dépérissement de la vie marine, les zones mortes côtières, la déforestation, la destruction de la biodiversité, le changement climatique et l'augmentation démographique de la population humaine. Ils déclaraient l'urgence d'un changement fondamental du comportement humain face aux conséquences environnementales engendrées.

Les auteurs de la déclaration de 1992 craignaient que l'humanité ne pousse les écosystèmes terrestres au-delà de leurs capacités biotiques. Ils décrivaient que nous nous rapprochions rapidement de plusieurs limites que la biosphère ne peut tolérer sans préjudices réels et irréversibles. **Ces scientifiques plaidaient** pour une stabilisation de la population humaine, en décrivant combien la démographie humaine - gonflée par 2 milliards de personnes supplémentaires depuis 1992, soit une augmentation de 35% - exerce sur la planète une pression qui peut anéantir les efforts consentis pour lui assurer un avenir durable (Crist *et al.*, 2017). Ils exhortaient l'humanité à réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES), à abandonner progressivement l'usage des combustibles fossiles, à réduire la déforestation et à contrer l'effondrement de la biodiversité.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur appel, nous nous penchons sur leur mise en garde et nous évaluons les réponses apportées par l'humanité en analysant les données de séries temporelles disponibles. Depuis 1992, hormis la stabilisation de l'amenuisement de la couche d'ozone stratosphérique, l'humanité a non seulement échoué à résoudre les principaux défis environnementaux énoncés mais, de façon alarmante, la plupart d'entre eux se sont considérablement aggravés (figure 1, annexe S1). La trajectoire actuelle du changement climatique est considérée comme potentiellement catastrophique en raison de la hausse des émissions de GES liée à la combustion des ressources énergétiques d'origine fossile (Hansen *et al.*, 2013), la déforestation (Keenan *et al.*, 2015) et la production agricole - en particulier l'élevage des ruminants pour la consommation humaine de viande (Ripple *et al.* 2014). En outre, nous avons déclenché un nouvel épisode d'extinction de masse, le sixième en 540 millions d'années environ, à l'issue duquel de nombreuses espèces vivant actuellement pourraient être anéanties ou du moins vouées à l'extinction d'ici la fin du siècle.

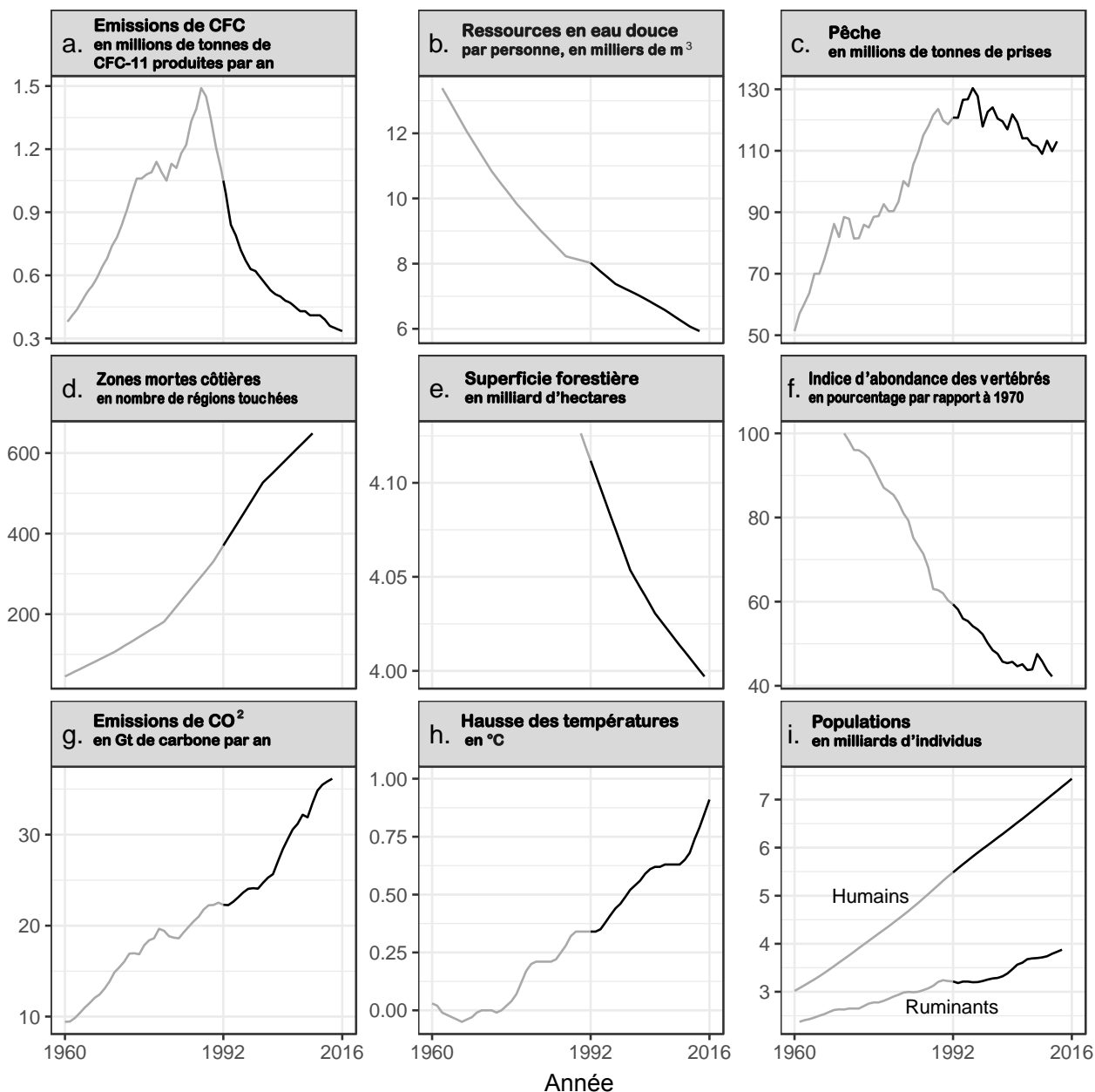


Figure 1. Dynamique temporelle des indicateurs environnementaux clés identifiés lors de l’Avertissement des scientifiques du monde à l’humanité de 1992. Les périodes avant et après 1992 sont respectivement représentées par des lignes grises et noires. La Figure 1a représente les émissions de gaz d’origine halogénée, qui appauvrissent la couche d’ozone stratosphérique, en se basant sur le taux d’émission naturel constant de 0,11 Mt CFC-11-équivalent par an. Dans la figure 1c les prises de pêche diminuent depuis le milieu des années 1990, alors que dans un même temps, l’effort de pêche a augmenté (complément en annexe S1). L’indice d’abondance des vertébrés de la figure (f) a été ajusté en fonction des biais taxonomique et géographique, mais incorpore relativement peu de données provenant des pays en développement, où le nombre d’études y est moins élevé ; entre 1970 et 2012, les vertébrés ont régressé de 58%, en particulier les populations d’eau douce, marines et terrestres ont diminué respectivement de 81%, 36% et 35% (complément en annexe S1). La figure (h) indique les températures moyennes quinquennales. Dans la figure (i), la catégorie des ruminants comprend les bovins, les moutons, les chèvres et les buffles d’élevage. À noter que les axes des ordonnées ne commencent pas à zéro et qu’il est important de considérer la plage de variation des données lors de l’interprétation de chaque graphique. Les variations en pourcentage, depuis 1992, de chacune des variables présentées dans les différents graphiques sont les suivantes : (a) -68,1%, (b) -26,1%, (c) -6,4%, (d) +75,3%, (e) -2,8%, (f) -28,9%, (g) + 62,1%, (h) +167,6%, (i) humains: +35,5%; élevage de ruminants +20,5%. Des descriptions complémentaires des variables et des tendances, ainsi que les références des données illustrées Figure 1, sont données dans le fichier en annexe S1.

L'humanité fait l'objet aujourd'hui d'une **deuxième mise en garde** motivée par une évolution inquiétante des principaux indicateurs écologiques (figure 1). Nous mettons en péril notre avenir en ne maîtrisant pas notre consommation matérielle, bien qu'elle soit géographiquement et démographiquement inégale, et en ne percevant pas la croissance démographique rapide et continue de la population humaine comme le principal moteur de nombreuses menaces écologiques et même sociales (Crist *et al.*, 2017). Sans une limitation adéquate de la croissance démographique de la population humaine, une réévaluation du rôle d'une économie fondée sur la croissance, une réduction des émissions de gaz à effet de serre, un recours incitatif aux énergies renouvelables, une protection des habitats naturels, une restauration des écosystèmes, une suppression de la pollution, un arrêt de la destruction des espèces animales, et la limitation de la propagation des espèces exotiques envahissantes, l'humanité omet de prendre les mesures urgentes indispensables à la préservation de notre biosphère en péril.

Tout scientifique, toute personnalité médiatique et tout citoyen en général peut exercer une pression politique et devrait exiger des gouvernements qu'ils prennent des mesures immédiates, en tant qu'impératif moral pour les générations humaines actuelles et futures et celles des autres espèces. Sous la pression organisée et généralisée des peuples, les dirigeants politiques pourraient être contraints à agir. Il est également temps de réexaminer et de modifier nos comportements individuels, y compris en limitant notre propre reproduction (l'idéal étant de limiter le renouvellement des populations humaines à son seul remplacement) et en diminuant radicalement notre consommation individuelle de combustibles fossiles, de viande et d'autres ressources.

La diminution mondiale des substances détruisant la couche d'ozone montre que **nous pouvons avoir un impact positif lorsque nous agissons avec détermination**. Nous avons également fait des avancées en réduisant l'extrême pauvreté et la famine (www.worldbank.org). La baisse du taux de fécondité dans de nombreuses régions par le soutien à l'éducation des filles et des femmes (www.un.org/esa/population), le déclin prometteur du taux de déforestation dans certaines régions et la croissance rapide du secteur des énergies renouvelables, sont autant de progrès notables (qui n'apparaissent pas dans les données globales présentées dans la Figure 1). Bien que nous ayons beaucoup appris depuis 1992, les avancées urgentes et nécessaires sont encore loin d'être suffisantes en matière de politique environnementale, de comportement humain ou des inégalités mondiales.

Les transitions vers un développement durable s'effectuent de différentes manières mais nécessitent toujours une pression de la société civile et une argumentation fondée sur des preuves, une volonté politique, une connaissance approfondie des instruments politiques, des marchés et autres déterminants. L'humanité peut prendre différentes mesures concrètes pour opérer sa transition vers le **développement durable**, comme - sans ordre d'urgence ni d'importance - :

- privilégier la mise en place de réserves, connectées entre elles, suffisamment financées et correctement gérées, et ce, pour une part significative des habitats terrestres, aériens, marins et d'eau douce ;
- maintenir les services écosystémiques rendus par la nature en arrêtant la destruction des forêts, des prairies et autres habitats naturels ;
- restaurer les communautés végétales à grande échelle, en particulier les paysages forestiers ;

- ré-ensauvager des régions avec des espèces autochtones, en particulier des super-prédateurs, pour rétablir les processus et les dynamiques écologiques ;
- développer et adopter des instruments politiques adéquats pour remédier à la destruction de la faune, au braconnage et à l'exploitation, et au trafic d'espèces menacées ;
- réduire le gaspillage alimentaire par l'éducation et par de meilleures infrastructures ;
- promouvoir une transition alimentaire vers une alimentation majoritairement d'origine végétale ;
- réduire davantage les taux de fécondité en veillant à ce que chacun ait accès à l'éducation et aux services de planning familial, en particulier là où ces ressources sociales manquent encore ;
- renforcer les activités éducatives de plein air pour les enfants ainsi que la considération de la nature par la société toute entière ;
- réduire ou arrêter les investissements financiers et les achats dans certains secteurs afin d'encourager un changement positif sur le plan environnemental ;
- concevoir et promouvoir de nouvelles technologies vertes et adopter massivement des sources d'énergie renouvelables, tout en réduisant progressivement les subventions à la production d'énergie utilisant des combustibles fossiles ;
- revoir notre économie afin de réduire l'inégalité des richesses et veiller à ce que les prix, la fiscalité et les dispositifs incitatifs prennent en compte les coûts réels que nos modes de consommation imposent à notre environnement ;
- déterminer de manière scientifiquement irréfutable une taille de population humaine durable sur le long terme tout en s'assurant le soutien des nations et des dirigeants pour atteindre cet objectif vital.

Afin d'éviter une misère généralisée et une perte catastrophique de la biodiversité, l'humanité doit adopter des pratiques alternatives plus durables pour l'environnement qu'elles ne le sont à l'heure actuelle. Bien que cette recommandation ait été clairement formulée il y a 25 ans par les plus grands scientifiques du monde nous n'avons, à de rares exceptions près, pas tenu compte de leur mise en garde. Bientôt, il sera trop tard pour dévier de cette trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse. Nous devons être conscients, autant dans notre vie quotidienne qu'au sein des institutions gouvernementales, que **la Terre et toute la vie qu'elle porte, est notre seul foyer.**

Épilogue

Nous avons été extrêmement touchés par le soutien reçu par notre article et nous remercions les plus de 15 000 signataires du monde entier (voir la liste des signataires en annexe S2). À notre connaissance, c'est le premier article publié à recevoir officiellement un si grand nombre de signatures scientifiques. Dans cet article, nous avons saisi l'évolution de notre environnement au cours de ces 25 dernières années, montré une préoccupation réaliste et suggéré quelques exemples de solutions envisageables. Maintenant, en tant qu'alliance des scientifiques du monde « *Alliance of World Scientists* » (scientists.forestry.oregonstate.edu) et avec le soutien de l'opinion publique ce travail doit être poursuivi afin de documenter les enjeux, de proposer des pistes d'amélioration et des solutions claires, faciles à appliquer tout en communiquant les tendances et les besoins aux dirigeants mondiaux. En travaillant tous ensemble et en respectant la diversité des personnes et des opinions ainsi que le besoin de justice sociale dans le monde, nous pouvons faire des progrès conséquents pour le bien de l'humanité et de la planète dont nous dépendons.

Les versions espagnole, portugaise et française de cet article se trouvent en annexe S1.

Remerciements

Peter Frumhoff et Doug Boucher, de l'*Union of Concerned Scientists*, ainsi que les personnes suivantes ont enrichi cet article par des discussions, commentaires ou données complémentaires : Stuart Pimm, David Johns, David Pengelley, Guillaume Chapron, Steve Montzka, Robert Diaz, Drik Zeller, Gary Gibson, Leslie Green, Nick Houtman, Peter Stoel, Karen Josephson, Robin Comforto, Terralyn Vandetta, Luke Painter, Rodolfo Dirzo, Guy Peer, Peter Haswell et Robert Johnson.

William J. Ripple (bill.ripple@oregonstate.edu), Christopher Wolf et Thomas M. Newsome font partie du Global Trophic Cascades Program, Department of Forest Ecosystems and Society, de l'Oregon State University, Corvallis. TMN est affilié au Centre for Integrative Ecology, de la School of Life and Environmental Sciences, à la Deakin University, Geelong, Australie. Mauro Galetti est affilié à l'Instituto de Biociências, de l'Universidade Estadual Paulista, Departamento de Ecologia, São Paulo, Brésil. Mohammed Alamgir est affilié à l'Institute of Forestry and Environmental Sciences, à l'University of Chittagong, Bangladesh. Eileen Crist est affilié au Department of Science and Technology in Society, de la Virginia Tech, Blacksburg. Mahmoud I. Mahmoud est affilié à l'ICT/Geographic Information Systems Unit of the National Oil Spill Detection and Response Agency (NOSDRA), Abuja, Nigéria. William F. Laurance est affilié au Centre for Tropical Environmental and Sustainability Science and the College of Science and Engineering, à la James Cook University, Cairns, Queensland, Australie.

Description des variables et des courbes de tendance présentées en Figure 1.

Appauvrissement de la couche d'ozone, Figure 1a. Durant les années 1970, les substances chimiques produites par l'homme et reconnues pour être impliquées dans l'appauvrissement de la couche d'ozone, dont principalement les chlorofluorocarbures (CFC, dont le CFC-11 sert de référence), ont rapidement détérioré celle-ci. En 1987, les gouvernements du monde entier ont ratifié le protocole de Montréal dans le but d'enrayer ce phénomène. La production de ces substances chimiques a atteint un pic à la fin des années 1980, puis a considérablement diminué suite à ces mesures gouvernementales (Figure 1a). L'appauvrissement de la couche d'ozone à l'échelle mondiale a cessé et son rétablissement est prévu d'ici le milieu du 21^e siècle (Hegglin *et al.*, 2014).

Accès aux ressources en eau douce, Figure 1b. La disponibilité en eau douce par habitant a diminué de moitié par rapport au début des années 1960 (Figure 1b, AQUASTAT 2017) entraînant une pénurie d'eau potable pour de nombreuses personnes à travers le monde. Cette diminution de la disponibilité de l'eau est presque entièrement liée au rythme accéléré de la croissance de la population humaine. Il est probable que le changement climatique aura un impact considérable sur les ressources en eau douce en altérant le cycle hydrologique et la disponibilité de l'eau. Les pénuries d'eau seront préjudiciables à l'homme, affectant l'accès à l'eau potable, la santé humaine, l'assainissement et la production agricole.

Surpêche, Figure 1c. En 1992, les prises mondiales étaient égales ou supérieures au rendement durable des océans et la pêche était au bord de l'effondrement. En 1996, les prises atteignaient le pic maximal de 130 millions de tonnes. Depuis, les prises s'amenuisent (Figure 1c) en dépit de l'extension de la pêche industrielle par les pays développés dans les eaux des pays en développement (Pauly et Zeller 2016, mis à jour).

Zones mortes maritimes, Figure 1d. Les « zones côtières mortes » sont principalement engendrées par le lessivage des engrais agricoles et les résidus de la combustion des énergies fossiles. Ces zones dont les eaux sont privées d'oxygène, asphyxient littéralement la vie marine. Depuis les années 1960, leur nombre n'a cessé d'augmenter pour atteindre en 2010 le chiffre dramatique de 600 zones mortes (Figure 1d, Diaz et Rosenberg 2008, mis à jour).

Disparition des forêts, Figure 1e. Les forêts du monde sont cruciales pour le stockage du carbone, la biodiversité et la disponibilité en eau douce. Entre 1990 et 2015, la superficie forestière mondiale a régressé de 4 128 à 3 999 millions d'hectares, soit une perte nette de 129 millions d'ha, correspondant à la superficie de l'Afrique du Sud. La déforestation a été la plus importante dans les pays tropicaux en développement où les forêts sont maintenant couramment converties à des fins agricoles (FAO 2015).

Déclin de la biodiversité, Figure 1f. La biodiversité mondiale diminue à un rythme alarmant et les populations d'espèces de vertébrés s'effondrent rapidement (World Wildlife Fund 2016). Globalement, les populations de poissons, d'amphibiens, de reptiles, d'oiseaux et de mammifères ont décliné de 58 % entre 1970 et 2012 (Figure 1f). L'état de la biodiversité mondiale est représenté sur le graphique par l'Indice Planète Vivante pondéré par la diversité (*Diversity-Weighted Living Planet Index*). Ce nouvel indice tient compte des biais taxonomiques et géographiques en intégrant le nombre

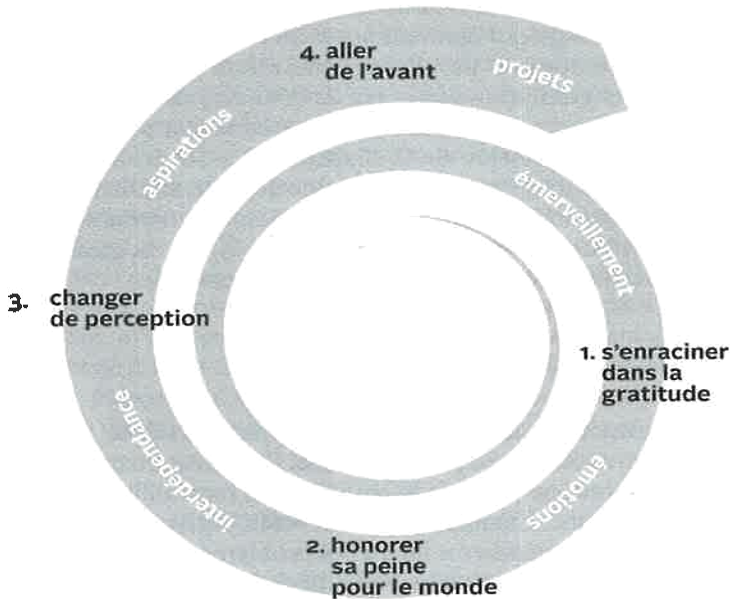
estimé d'espèces des aires biogéographiques ainsi que leur diversité relative (McRae et al. 2017). Les populations d'eau douce, marines et terrestres ont respectivement décliné de 81 %, 36 % et 35 % (McRae *et al.* 2017).

Changement climatique, Figure 1g, Figure 1h. Les émissions mondiales de dioxyde de carbone issu des énergies fossiles ont fortement augmenté depuis 1960 (Figure 1g, Boden *et al.*, 2017). Par rapport à la moyenne calculée entre 1951-1980, la moyenne annuelle de la température à la surface de la Terre, a également augmenté comme le montre l'anomalie des températures moyennes calculée sur 5 ans et ce, de façon concomitante aux émissions de CO₂ (Figure 1h, Goddard Institute for Space Studies de la NASA 2017). Depuis le début des mesures il y a 136 ans, les dix années les plus chaudes, ont été relevées depuis 1998. 2016, la dernière année mesurée, aura été la plus chaude jamais enregistrée. L'augmentation de la température entraînera probablement une baisse mondiale du rendement des principales cultures vivrières, une augmentation de l'intensité des grandes tempêtes et une élévation substantielle du niveau de la mer inondant les principaux centres urbains côtiers.

Croissance démographique, Figure 1i. Depuis 1992, la population humaine a augmenté d'environ 2 milliards d'individus, soit une augmentation de 35% (Figure 1i, FAOSTAT 2017). La population mondiale compte actuellement 7,2 milliards d'individus et va vraisemblablement poursuivre sa croissance au cours de ce siècle pour atteindre entre 9,6 et 12,3 milliards d'individus en 2100 (Gerland *et al.* 2014). Parallèlement, les populations d'animaux domestiques, dont l'élevage des ruminants à fort impact environnemental et agricole, ont récemment augmenté ces dix dernières années pour atteindre 4 milliards d'individus sur Terre (Figure 1i, FAOSTAT 2017).

Nous n'avons pas abordé la perte de productivité des sols bien qu'elle fût un indicateur écologique pris en compte dans l'avertissement des scientifiques de 1992 en raison du manque de données récentes et globales. Pour chaque variable listée ci-dessus, nous avons calculé la variation en pourcentage entre les valeurs obtenues en 1992 et celles disponibles correspondant à l'année la plus récente. Lorsque la donnée était inaccessible pour l'année 1992, une interpolation linéaire a permis d'estimer la valeur. Ces pourcentages de variation sont disponibles dans la légende de la Figure 1. Se référer aux données originales montrées ci-dessus quant au niveau d'incertitude associé aux différentes variables de la Figure 1. Certaines sources des données décrivent cette incertitude, d'autres non.

LE TRAVAIL QUI RELIE (Joanna Macy)



1. S'enraciner dans la gratitude

Le premier moment est la gratitude. Il s'agit de s'émerveiller du miracle permanent de la vie et de ce qui nous est offert à chaque instant de notre existence : l'air que nous respirons ; les plantes qui nous nourrissent et nous soignent ; les proches qui nous ont donné la vie et nous aiment ; Dieu si nous y croyons... Dire merci, c'est « devenir plus présent au miracle d'être vivant dans ce monde vivant étonnant »⁹⁶. C'est s'inscrire dans le cycle cosmique et historique de l'accueil et de l'offrande, où l'on

96. *Ibid.*, p. 38

Résumé :

Le travail présenté dans ce mémoire porte sur les articulations entre écoféminisme(s), éthique(s) du *care* et éthique environnementale autour de l'écopsychologie.

Mots-clés : féminisme, écoféminisme, éthiques et politiques du *care*, philosophie morale, éthique environnementale, écopsychologie, psychologie



Craterellus cornucopioides

© 2021 Bénédicte Gattère. Tous droits réservés.

Merci de ne pas reproduire, diffuser ou utiliser ce texte sans autorisation préalable de l'auteure. Ce document est protégé par les droits de propriété intellectuelle.